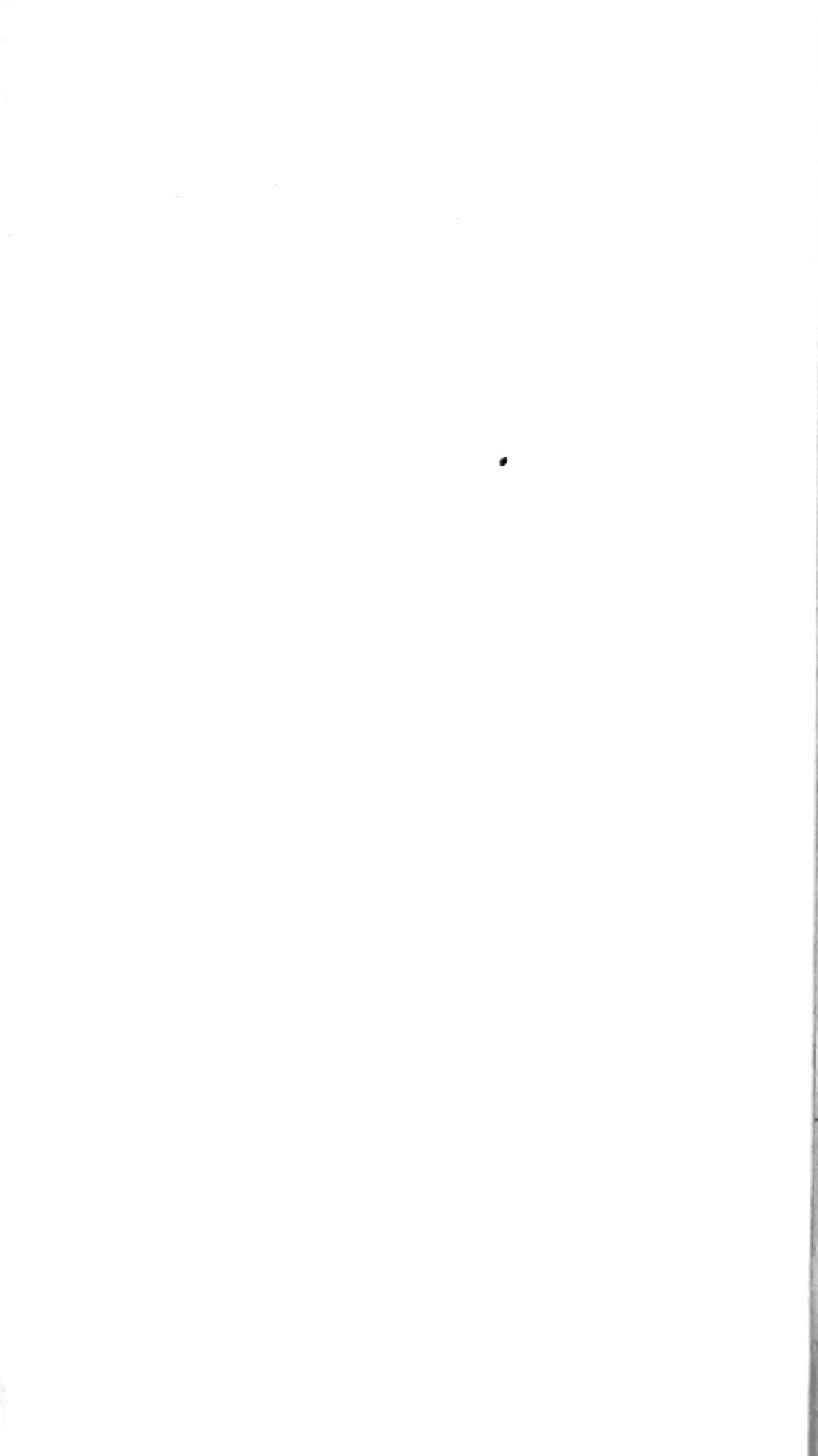




3 1761 08153620 3

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
D E L A
H O L L A N D E.
TOME SECONDE.

A B R E G E

D E

ENHANCED

THE

HOLLAND

TOME SECOND

A B R E G É
D E
L'HISTOIRE
D E L A
H O L L A N D E
E T D E S
P R O V I N C E S - U N I E S ,
D E P U I S L E S T E M S L E S P L U S A N C I E N S
J U S Q U ' A N O S J O U R S .
P A R
M r . L . G . F . K E R R O U X .
T O M E S E C O N D .



A L E I D E ,
C H E Z J A C Q U E S M U R R A Y , L I B R A I R E .
M D C C L X X V I I I .

A B B A
MISS
HOT
PROVINCIAL
JUL 21 1972
UNIVERSITY OF TORONTO



DJ
III
K4
b.2

CHURCHILL, JACQUES
JUL 21 1972



A B R E G É
DE L'HISTOIRE
DE LA
H O L L A N D E.
T O M E S E C O N D.

C H A P I T R E V I I.

*Commencant vers la fin de l'année 1574.
& finissant à la mort de GUILLAUME
PREMIER, Prince d'Orange,
en 1585.*

LES Etats de *Hollande* & de *Zélande*, s'étant occupés pendant le cours de cette année 1574. des moyens de donner une forme stable & solide à leur nouveau Gouvernement, résolurent enfin, après bien des difficultés & des peines, d'offrir au Prince d'*Orange* la souveraine autorité pendant tout le tems de la guerre. Le Prince ne se refusa pas aux offres qui lui étaient faites ; mais avant de se charger du fardeau de

Tom. II, *V 3 l'Ad-

l'Administration, il demanda qu'il lui fut accordé quarante-cinq mille florins par mois, pour le paiement des troupes & autres dépenses nécessaires. Les Etats, qui n'étaient déjà que trop surchargés, opposèrent les plus grandes difficultés à cette demande. Le Prince offensé de leurs excuses & irrité de leurs oppositions, leur reprocha avec aigreur leur lenteur, leurs irrésolutions, leur peu de fermeté, & leur fausse politique; & déclara qu'il aimait mieux abandonner la partie & quitter le pays, en conservant son honneur & sa réputation, que d'accepter la Régence sur le pié proposé. Surpris & embarrassés d'une déclaration si peu ménagée, les Etats qui, par la défection du Prince, allaient se voir exposés aux plus grands dangers, résolurent aussitôt de lui accorder, pendant six mois, les quarante-cinq-mille florins qu'il avait demandés, obligés pourtant, pour trouver cette somme, de hausser considérablement les Impôts. Cette grande difficulté ainsi levée, *Guillaume* accepta l'autorité suprême pendant tout le tems que devait durer la guerre. Il ne s'en vit pas plutôt revêtu, qu'il partit pour la *Zélande*; son dessein était d'y favoriser par sa présence une entreprise sur la ville d'*Anvers*, qu'il comptait faire réussir au moyen des intelligences qu'il avait dans cette ville, & d'une flotte de soixante vaisseaux rassemblés

Entreprise par ses ordres dans les ports de *Flessingue*. Mais au moment de l'exécution, *Requesens* découvrit, on ne sait par quelle voye, le projet formé contre *Anvers*, & eut le bonheur de le faire échouer, quoique la flotte eût déjà remonté l'*Escaut* jusqu'à *Lillo*, & que *Martin Neyen*, Clerc juré &

Gref.

Greffier de la chambre des Comtes de cette vil-^{PHILIPPE III.} le, y eut fait entrer secrètement bon nombre de gens de guerre, qu'il y tenait cachés. Quelques-uns de ses Complices furent arrêtés & punis, d'autres eurent l'habilité d'éluder les preuves qu'on forma contre eux; *Neyen* lui-même eut à peine le tems de s'échapper & de se sauver en *Zélande*.

LE Prince d'*Orange* étant en *Zélande* avait ^{1575.} tâché envain de porter les Etats de cette Province à s'unir plus étroitement avec ceux de *Hollande*. Cependant les Députés des deux Pro-^{Traité d'Union entre la Hollande & la Zélande.} vinces s'étant assemblés à *Dordrecht*, ils parvinrent le 4. Juin 1575. à conclure un traité d'alliance & d'union, par lequel on promettait de se secourir mutuellement, sous l'administration & l'obéissance du Prince d'*Orange*, & de ne traiter avec l'ennemi commun que d'un consentement réciproque & de l'avis du dit Prince. Mais ce ne fut qu'au mois d'Avril de l'année 1576. que ce traité sortit son plein effet. Cependant l'Empereur s'était interposé pour opérer un accommodement entre les parties belligérantes; & dès le commencement du mois de Mars l'on s'était assemblé à *Bréda* pour traiter de la paix. ^{Négociations infructueuses à Bréda.} Mais l'opiniâtreté des *Espagnols*, qui insistaient à ce que tous les *Non-Catholiques* sortissent des *Pays-Bas*, & qui ne voulurent jamais permettre qu'on portât l'affaire à une assemblée des Etats-Généraux, fut cause que les négociations furent rompues.

SONOI, qui commandait dans la *West-Frise* ^{Cruauté de Sonoi dans la Nord-Hollande.} pour le Prince d'*Orange*, y donna cette année un exemple de la barbarie la plus atroce. Il s'é-

PHILIPPE
III.

s'était répandu parmi le peuple un bruit, que les *Espagnols* avaient loué plusieurs vagabonds & autres gens sans aveu, pour mettre le feu aux principaux villages de la *Nord-Hollande*. *Sonoi*, plus barbare peut-être que d'*Albe* lui-même, pour faire le procès à ceux de ces *Coquins* qui avaient été arrêtés, établit une commission particulière, qui procéda avec tant de fureur & de barbarie contre les malheureux qui lui étaient dénoncés, que, comme au *Conseil des Troubles*, érigé par le Duc d'*Albe*, on lui donna le nom de *Tribunal de Sang*. Les tourmens les plus affreux arrachèrent à ces prétendus incendiaires les noms de quelques riches Payfans *Catholiques*, qu'ils accusèrent de tous les crimes dont on voulait qu'ils les accusassent. C'était là où le cruel *Sonoi* les attendait. Les Délateurs, malgré leurs rétractations, malgré même les promesses faites à quelques uns d'eux de leur accorder la vie s'ils chargeaient ces Payfans, expirèrent dans les plus affreux supplices. Mais les cruautés inouïes, exercées contre quelques-uns de ces infortunés Payfans faussement accusés, ne pourraient être crues, si elles n'étaient pleinement attestées par les procédures. Nous voudrions épargner ces horreurs à nos lecteurs, mais l'impartialité de l'histoire ne nous permet pas de cacher les excès dont un parti s'est rendu coupable, pour ne découvrir que ceux du parti ennemi. Les tourmens ordinaires de la question la plus cruelle ne furent que les moindres des maux que l'on fit souffrir à ces innocens. Leurs membres disloqués, leurs corps déchirés de verges, étaient ensuite enveloppés dans des linges trempés dans de
l'eau.

l'eau-de-vie ; on y mettrait le feu , & on les lais-^{PHILIPPE}
 fait dans cet état jusqu'à ce que leur peau noircie^{III.}
 & retirée découvrit les nerfs dans différentes
 parties de leurs corps. On employait le souf-
 fre , & souvent même jusqu'à une demie livre
 de chandelles pour leur bruler les aisselles & les
 plantes des piés. Ainsi martirisés , on les laissait
 quelques nuits couchés par terre sans couverture,
 & à force de coups on chassait le sommeil
 loin d'eux. Du *Hareng* pec & autres alimens
 salés étaient la nourriture qu'on leur donnait ,
 pour allumer dans leurs entrailles tous les feux
 d'une soif dévorante , sans leur permettre l'usa-
 ge d'un verre d'eau , quelques supplications qu'ils
 fissent pour en obtenir. On posait des Escar-
 bots sur le nombril des patients , & l'on en retenait
 l'aiguillon qu'ils y avaient fiché de la longueur
 de l'articulation d'un doigt. *Sonoi* lui-même
 avait envoyé à cet affreux Tribunal certain nom-
 bre de rats que l'on plaçait sur la poitrine &
 sur le ventre de ces infortunés , sous un instru-
 ment de pierre ou de bois fait exprès & recou-
 vert d'une plaque de cuivre : le feu posé sur
 cette plaque forçait ces animaux à ronger les
 chairs & à se faire un passage jusqu'au cœur &
 aux entrailles. On brûlait ces blessures avec des
 charbons ardents ; l'on faisait couler du lard fondu
 sur ces corps ensanglantés. A l'un de ces mal-
 heureuses victimes de la fureur la plus fanatique ,
 l'on frotta de crème cette partie que la pudeur
 défend de nommer , & on la fit fucer à un veau
 de lait. D'autres horreurs plus révoltantes en-
 core furent exercées avec un sang-froid , dont
 à peine on pourrait trouver d'exemple chez les

PHILIPPE III. *Cannibales*, mais la décence nous défend de poursuivre. L'un de ces malheureux mourut dans les tourmens de la torture, ses juges fanatiques crurent couvrir l'atrocité de leur barbarie, en faisant courir le bruit ridicule que le diable lui avait rompu le cou. Un autre * vaincu par les douleurs qu'on lui avait fait souffrir, & flatté de la promesse qu'il conserverait sa vie & ses biens, avoua enfin tout ce qu'on voulut; ses juges aussitôt prononcèrent sa sentence au nom de *Sonoi*, & le condamnèrent à avoir le cœur arraché & à être écartelé. On remarque que, quoiqu'on eut eu la cruelle précaution de l'enivrer le jour de son exécution, qui se fit à *Hoorn*, malgré toutes les oppositions du Magistrat, il assigna le Ministre *Réformé*, qui l'accompagnait à la mort, à comparaitre dans trois jours devant le Tribunal du Souverain Juge. Le Ministre, qui avait été témoin de toutes les protestations que le patient avait faites de son innocence, se retira chez lui dans l'abbatement de la plus sombre tristesse, & mourut réellement au bout du terme, ou peu après.

On voudrait envain chercher des motifs pour excuser les procédures de cette horrible Commission, elles ont imprimé une tâche éternelle au nom *Hollandais*, & quoique *Sonoi*, le principal auteur de ces sanglantes tragédies, fut étranger, la Nation, qui n'osa s'y opposer ou l'en punir, ne se lavera jamais du reproche de barbarie, dont elle s'est gratuitement couverte aux yeux

* C'était celui à qui l'on avait donné le veau de lait pour un de ses bourreaux.

yeux de toute l'Europe. On prétend que tout PHILIPPE ce qui se fit alors, ne fut qu'un moyen pour ôter^{III.} pour toujours aux Catholiques le prétexte & l'envie de chercher à introduire du changement dans le Gouvernement. Moyen atroce, & qu'aucune raison d'Etat ne légitimera jamais, non plus que les cruautés inouïes exercées contre des gens absolument innocents des crimes dont on les accusait, & dont on ne peut lire les affreux détails sans frémir d'horreur, & sentir des mouvemens d'indignation & de haine.

MONDRAGON cependant s'était emparé du *Oudewater Klundert*, du *Fynaard* & de *Ruigenkil*, ce qui interceptait la Navigation de la *Zélande*. Hier-^{ter empor-}ges de son côté après avoir ravagé toute la *West-*^{té & dé-}*Frise*, & pris *Buuren*, vint mettre le siège devant *Oudewater*, qu'il prit d'assaut le 7. du mois d'Août. La ville fut livrée au pillage, & presque entièrement réduite en cendres, l'Eglise seule & le Cloître échappèrent à la fureur des flammes; presque tous les Bourgeois furent passés au fil de l'épée sans distinction d'âge & de sexe. *Jan Janszoon*, Ministre réformé *Hollandais*, quoiqu'il eut payé 500 florins pour sa rançon, fut inhumainement pendu *. Le Ministre de la

* L'histoire observe comme une chose digne de remarque, que ce Ministre, après avoir resté seize mois à la potence, avait le même embonpoint, la couleur aussi fraîche, le visage si peu changé & les yeux aussi sains, que s'il n'était mort que depuis quatre jours. C'est ce qu'un Bourguemestre de *Gouda*, témoin oculaire, comme plusieurs autres personnes, de ce fait merveilleux, rapporta à l'Assemblée des États de *Hollande*, qui ordonna de coucher ce rapport sur ses Régîtres.

PHILIPPE
III.

la Garnison *Wallone* fut plus heureux ; il se fit passer pour simple soldat, & au moyen de cent écus il échappa à la corde. Le Baillif & deux ou trois autres personnes se servirent d'une ruse innocente pour se sauver. Quelques Bourgeois, ne pouvant payer la rançon à laquelle ils avaient été taxés, furent massacrés de sang-froid. On vendit des femmes & des filles pour trois ou quatre Rixdales la pièce. Enfin il n'y eut point d'excès que ne commit dans cette malheureuse ville la soldatesque effrénée. Le 24. du même mois, *Schoonhoven*, effrayée du sort d'*Oudewater*, se rendit par composition. Les Forts de *Krimpen* & de *Papendrecht* tombèrent aussi au pouvoir de l'ennemi ; ce qui le rendit maître des rivières de l'*Yffel*, du *Lek*, & de la *Merwede*. Le Comte de *Megen*, frère d'*Hierges*, vint aussi mettre le siège devant *Woerden* ; mais cette petite ville quoique bridée par sept Forts que le Général *Espagnol* avait fait construire, tint bon pendant onze mois, & força *Megen* à se retirer.

Troisième
mariage du
Prince
d'Orange.

LES soins de la guerre n'empêchèrent pas le Prince d'*Orange* de penser à un troisième mariage. Sa seconde femme, *Anne* de *Saxe*, vivait encore ; mais la conduite peu régulière de cette Princesse, l'avait obligé à s'en séparer, & à la remettre à l'Electeur *Auguste*, son Oncle, qui la tenait renfermée dans son Palais à *Dresde*. Le Prince pour sa troisième Epouse choisit *Charlotte* de *Bourbon*, fille du Duc de *Montpensier* : elle avait été Abbessé de *Jouarre*, mais en 1572. elle s'était retirée en *Allemagne*, où elle avait publiquement embrassé la *Réforme*. A peine la cérémonie du mariage, qui s'était fait à la *Brile*, était

était achevée, que le Prince partit pour la *Zé-Philippe*
lande, afin de mettre ordre aux affaires de cette III.
 Province, contre laquelle il était informé que
Requesens formait une entreprise. En effet il en
 voulait à *Ziericzee* & à l'Isle de *Schouwen*, où
 il fit passer une partie de ses troupes. La mar-
 che qu'elles furent obligées de faire, est une des
 expéditions les plus remarquables de cette guer-
 re, & mérite d'être au moins succinctement rap-
 portée.

QUELQUES *Zélandais* avaient fait observer *Marche*
 à Don *Louis* combien il serait facile de passer de remarqua-
Thoolen, encore toute *Espagnolle*, à *Philipsland*, ble des *Es-*
 de là dans le *Duiveland*, & ensuite dans l'Isle de pagnols au
Schouwen. *Requesens* aussitôt fait équiper à An- milieu des
vers trente Galères, & quelques barques; & ras- eaux pour
 semble dans le Pays de *Thoolen* trois mille fan- entrer dans
 tassins, quatre cens Cavaliers, & deux cens pion- les Isles de
 niers. Ayant laissé les gens de cheval dans la *Duiveland*
 ville, les autres se rendirent au village de *Sainte* & de
Anneland, d'où quelques-uns s'embarquaient de *Schouwen*.
 jour pour passer à *Philipsland*, afin de sonder
 les gués. Il choisit alors quinze cens hommes &
 les pionniers pour passer le *Zyp* à gué jusqu'à
Duiveland. Chacun de ces aventuriers avait pen-
 du au coût un sac avec deux livres de poudre,
 une paire de gands, & du biscuit & du fromage
 pour trois jours. Le 28. de Septembre à mi-
 nuit, ces troupes se mirent à l'eau deux à deux,
 tenant leurs armes élevées. La lune dans son
 déclin les éclairait dans cette marche périlleuse.
 Pour s'opposer à la descente des *Espagnols*, tou-
 te la flotte *Zélandaise*, s'était étendue des deux
 côtés des *bancs*, dont cette côte est parsemée;
 quel-

PHILIPPE
III.

quelques bateaux plats , pour être plus à portée , s'étaient même avancés jusques sur les bancs , d'où , de même que de la flotte , l'on faisait un feu continuel sur les *Espagnols*. Cependant malgré tous les efforts des *Zélandais* , assez près de l'ennemi pour en assommer quelques-uns à coups de bâton , & pour en accrocher d'autres qu'ils tiraient ensuite à eux , le plus grand nombre passa. Le seul *Gabriel de Peralta* , qui avec sa Compagnie avait l'arrière-garde , & qui s'était déjà avancé jusques sur les pas des Pionniers , fut surpris par la marée. Le désordre se met alors parmi les gens , qui se poussaient , se heurtent , se pressent , & cèdent à la violence des flots. Ceux qui peuvent tenir ferme , ont de l'eau jusqu'aux aisselles , quelques-uns même jusqu'au menton ; il en périt un grand nombre ; dix pionniers seulement se sauvèrent. *Peralta* , avec le reste , fut obligé de reprendre la route de *Philipsland* , qu'il ne regagna qu'après bien des peines & des difficultés. *Jean Oforio d'Ulloa* cependant s'étant trouvé le matin avec les autres Compagnies sur la rive Orientale du *Duiveland* , s'avança , après une courte prière à la *Vierge* & à Monsieur *Saint Jacques* , la lance en arrêt vers une digue , derrière laquelle étaient retranchées dix Compagnies de *Français* , d'*Anglais* & d'*Ecoffais* , commandés par *Charles de Boisot*. Il devait sembler facile de repousser des gens fatigués d'une marche aussi pénible que dangereuse ; mais soit par malheur , soit de dessein prémédité , *Boisot* ayant été tué par un des siens , les troupes des États furent si effrayées de cet accident , qu'elles se mirent à fuir à toutes jambes,

bes, ceux-ci vers les vaisseaux, ceux-là vers PHILIPPE les différents Forts qui étaient dans l'Isle, mais ^{III.} qui tous furent bientôt emportés par les *Espagnols*. D'un autre côté la flotte ennemie, commandée par d'*Avila*, s'était aussi avancée jusqu'à *Duiveland*; la plus grande partie de l'Equipage entreprit alors de passer dans l'Isle de *Schouwen*, ce qu'ils exécutèrent en traversant un ruisseau fangeux & embarrassé de roseaux, qui sépare cette Isle de celle de *Duiveland*. La simple vue des *Espagnols* épouvanta tellement cinq cens soldats des troupes d'*Orange*, que, comme leurs camarades de *Duiveland*, ils tournèrent le dos à l'ennemi, & se sauvèrent à *Ziericzee*. Toute l'Isle fut alors ravagée par les *Espagnols*, qui s'emparèrent de *Brouwershaven*, d'où la Garnison s'était retirée. Le siège de *Ziericzee*, qui avait été un des principaux objets de *Requesens* dans cette difficile entreprise, fut aussitôt formé, & confié à *Mondragon*, qui pourtant ne pût se rendre maître de cette ville que l'Eté suivant.

EN *Hollande* cependant les affaires n'étaient guères en meilleur état, & la nécessité de se procurer des secours étrangers, engagea *Orange* & les Provinces de son parti, à s'adresser à différentes Cours, ou pour leur offrir la Souveraineté des *Pays-Bas*, ou pour obtenir au moins leur protection. Le Prince, les Nobles, & les Députés de la *Zud-Hollande*, étaient d'avis que l'on commençât par se soustraire à l'autorité du Roi; tyran, disait-on, qui ne cherchait qu'à opprimer ses Peuples, & que l'on se mit sous la protection de quelqu'autre Puissance. *Orange* avait déjà

PHILIPPE III. déjà proposé de traiter avec l'Empire ; on jeta ensuite les yeux sur l'*Angleterre* & sur la *France*. *Elizabeth*, après bien des délais, répondit aux Ambassadeurs de *Hollande* & de *Zélande*, qui lui offraient de la part de leurs maîtres la souveraineté de ces Provinces, qu'avant de se déclarer sur la proposition qui lui était faite, elle voulait essayer s'il n'y aurait pas moyen de ménager une paix entre *Philippe* & ses sujets. C'était refuser assez clairement de se charger d'un fardeau, dont elle craignait de porter seule tout le poids. La *France* donnait des espérances ; mais elles étaient si faibles & si éloignées, que le Prince d'*Orange* & les Etats se trouvèrent plus embarrassés que jamais. L'on prétend même que ce fut alors, ou bien peu après, que ce Prince fit la proposition désespérée de bruler tous les moulins, de percer toutes les digues, & de mettre par ce moyen tout le pays hors d'état d'être d'aucun avantage à l'ennemi. Il voulait qu'on s'embarquât ensuite avec femmes, enfans & tous les meilleurs effets que l'on pourrait transporter, & que l'on allât ailleurs chercher une demeure plus assurée & plus tranquille. L'on était encore dans cet état d'incertitude, lorsque *Don Louis de Requesens* mourut ; une fièvre chaude l'ayant em-

Mort de
Requesens.
1576.

porté au bout de cinq jours de maladie, le 5. du mois de Mars de l'année 1576. Supérieur au Duc d'*Albe* par sa prudence, son habileté dans les affaires, sa modération & sa piété, il lui fut inférieur par le génie militaire. A la mort de *Don Louis* le Conseil d'Etat prit en main l'administration des affaires, qui lui fut confirmée

mée par lettres de *Philippe*, jusqu'à ce que ce Prince eut nommé un nouveau Gouverneur *. PHILIPPE
III.

LA mort inattendue de *Requesens* fit un peu reprendre courage au Prince d'*Orange*, de même qu'aux *Hollandais* & aux *Zélandais*. On donna une forme plus solide encore au nouveau Gouvernement. Le Prince fut revêtu de toute la souveraine puissance pendant que la guerre durerait; & il engagea les Etats à fournir de plus fortes contributions qu'ils n'avaient encore fait. Aussitôt après ces arrangemens, *Orange* forma différentes entreprises sur plusieurs villes, dont aucune cependant ne réussit. Les *Espagnols* de leur côté ne furent pas plus heureux dans celles qu'ils formèrent sur *Gertrudenberg* & sur *Gouda*; mais au mois d'Août de cette année 1576. *Ziericzee* se rendit enfin à eux par composition.

Les Troupes *Espagnoles*, employées au siège de cette ville, n'ayant point été payées de vingt-deux mois, se mutinèrent, & commirent les plus grands excès. *Mondragon*, *Mansfeld* & autres Généraux n'ayant pû les appaiser, ils se jetèrent sur la *Flandres* & s'emparèrent d'*Aalst*, mettant à contribution plus de cent soixante-dix villages. Le Conseil d'Etat déclara les séditeux rebelles au Roi, & ennemis de la Patrie. Bientôt

Mutinerie
des Trou-
pes Espa-
gnolles.

* Parmi les différents Edits publiés pendant la Régence de *Requesens*, il en est un du 16. Août 1575. par lequel ce Gouverneur ordonnait, que, dans tous les *Pays-Bas*, l'année commencerait désormais au premier de Janvier, & non à Pâques, comme auparavant. Cet utile changement s'était déjà fait quelques années plutôt dans la Province de *Hollande*, comme il paraît par les *Regîtres des Résolutions des Etats*.

PHILIPPE
III.

tôt une nouvelle guerre fut déclarée entre le Conseil d'Etat & les troupes *Espagnoles*, ce qui pour un tems donna quelque relache au Prince d'*Orange* & aux *Hollandais*. Ce Prince ne négligea pas non plus de tirer avantage de ces divisions. Il écrivit aux Etats de *Brabant*, de *Guelâres*, de *Flandres*, d'*Utrecht*, & des autres Provinces, „ pour les engager à se réunir contre „ les *Espagnols*, & à se procurer la liberté qui „ se présentait d'elle-même, & qui leur était, „ pour ainsi dire, offerte par leurs propres tyrans.” Les Etats de *Flandres* prêtèrent l'oreille aux conseils du Prince, & lui demandèrent du secours, qu'il leur envoya, & pour lequel on lui évacua *Nieuwpoort* & le *Sas de Gand*, au lieu de l'*Ecluse*, que le Sieur d'*Auchy*, Député des *Flamands*, lui avait d'abord promis.

•
Pacifica-
tion de
Gand.

CEPENDANT les Etats de *Brabant*, de *Flandres*, de *Hainaut*, & *Auchy* lui-même, ne tardèrent pas à prier le Prince de rappeler ses troupes. Ils avaient dessein, disaient-ils, de reprendre les Négociations de *Bréda*, & de s'assembler à *Gand* pour cet effet. *Orange*, qui était bien-aîsé d'avoir un pié dans la *Flandres*, ne pensait à rien moins qu'à en faire sortir ses troupes; il ne voulut pourtant pas mettre obstacle à la paix, & ses Députés, de même que ceux de *Hollande* & de *Zélande*, se rendirent à *Gand* au mois d'Octobre.

PENDANT que les Députés des différentes Provinces poussaient leurs Négociations avec assez de succès, les troupes *Espagnoles* persistaient dans leur révolte. Elles s'emparèrent de *Mastricht*, où elles passèrent au fil de l'épée une bonne partie

tie de la Bourgeoisie , & commirent d'ailleurs PHILIPPE-
tous les plus grands excès. *Anvers* essuya un III.
fort plus affreux encore ; plus de cinq cens mai-
sons y furent reduites en cendres avec l'Hôtel
de ville : quinze cens tant bourgeois que soldats
des Etats y furent massacrés ; un pareil nombre
périt dans les eaux. Ni âge ni sexe ne fut
épargné. Fatigués du carnage , les *Espagnols* se
mirent à piller , maisons , églises , cloîtres. A for-
ce de tourmens ils forçaient les malheureux ha-
bitans à leur découvrir où leur argent était ca-
ché ; vieillards , femmens enceintes , enfans mê-
me étaient mis à la torture. Enfin il n'est point
d'horreurs , dont les *Espagnols* ne se rendirent
coupables dans le sac d'*Anvers*. *Roda* cepen-
dant , un des membres du Conseil d'Etat , dans
le rapport qu'il en fit au Roi par écrit , dépei-
gnit cette *furie Espagnolle* * comme une action
digne d'éloges & de récompense.

Ce qui venait de se passer à *Anvers* ne con-
tribua pas peu à avancer les Négociations de
Gand. En effet les Etats croyant s'appercevoir
que les féditieux étaient excités & soutenus par
les Seigneurs *Espagnols* , conclurent & signèrent
le 8. de Novembre de l'année 1576. un Traité, 1576.
sous le nom de *Pacification de Gand* ; il contenait
vingt-six articles , portant en substance , que :

„ Les Etats de *Brabant* , de *Flandres* , d'*Artois* , Principaux
„ de *Hainaut* , *Valenciennes* , *Lille* , *Douai* , Or- articles du
„ *chies* , *Namur* , *Tournai* , *Utrecht* , & *Malines* Traité de
„ d'une part , & le Prince d'*Orange* avec les Pacifica-
„ Etats tion.

* Ce fut le nom que l'on donna à la malheureuse affaire
d'*Anvers*.

PHILIPPE
III.

„ Etats de *Hollande*, de *Zélande*, & leurs Al-
 „ liés d'autre part, promettent d'entretenir une
 „ bonne & solide amitié ensemble, & de se sé-
 „ courir mutuellement, sans épargner ni leur
 „ sang ni leurs biens, pour chasser & tenir éloi-
 „ gnés du Pays, les soldats étrangers, nommé-
 „ ment les *Espagnols*. — Qu'ils convoqueront
 „ ensuite l'Assemblée des Etats-Généraux, afin
 „ de mettre ordre aux affaires des Provinces, &
 „ principalement à celles de la Religion en *Hol-
 „ lande*, en *Zélande*, à *Bommel* &c. Que, Per-
 „ sonne, hors de la *Hollande*, de la *Zélande* &
 „ des Lieux qui se sont joints à ces Provinces,
 „ ne pourra rien entreprendre au desavantage de
 „ la Religion *Catholique-Romaine*. Que l'exé-
 „ cution des Edits rigoureux restera cependant
 „ suspendue jusqu'à ce que les Etats-Généraux
 „ soient assemblés. *Orange* sera Amiral & *Stad-
 „ houder* de *Hollande*, *Zélande*, *Bommel* &c.
 „ l'on en excepte cependant les Lieux, qui ne
 „ sont pas actuellement sous son administration;
 „ quoique situés en *Hollande* ou en *Zélande*.
 „ — L'on rendra la liberté à tous les pri-
 „ sonniers, & nommément au Comte de *Bosiu*.
 „ — Le Prince & tous les autres Seigneurs
 „ sont rétablis dans leurs biens & honneur; nom-
 „ mément l'épouse du *Rbyngrave*, ci-devant
 „ veuve du Seigneur de *Brédérode*, & le Com-
 „ te de *Buuren*. On abbattra les colonnes &
 „ autres trophées, que le Duc d'*Albe* a fait éri-
 „ ger pour deshonorner les dites personnes ou
 „ autres. Les Ecclésiastiques, possédant des
 „ biens en *Hollande* & en *Zélande* seront réta-
 „ blis dans l'administration des dits biens, en
 „ ce

„ ce qui concerne le temporel. On procurera ^{PHILIPPE}
 „ un entretien honnête aux Religieux sortis de ^{III.}
 „ leurs cloîtres ; le tout jusqu'à nouvel ordre
 „ des Etats-Généraux. Toute exhérédation ,
 „ pour cause de religion ou des troubles , est
 „ annullée. On travaillera à remettre la mon-
 „ noye sur un pié égal, en *Hollande* & en *Zé-*
 „ *lande* , où elle est portée à une trop haute
 „ valeur. Ce sera aussi aux Etats-Généraux à
 „ décider , si les fraix des deux Campagnes du
 „ Prince doivent être portés par toutes les Pro-
 „ vinces des *Pays-Bas*. Les pays & villes at-
 „ tachés au Parti contraire (du Roi d'*Espagne*)
 „ ne jouiront pas des avantages de cette alian-
 „ ce, jusqu'à ce qu'ils aient accédé à ce traité ;
 „ ce qu'il leur sera toujours libre de faire quand
 „ bon leur semblera.”

LA Pacification de *Gand* remplit d'une vé-
 ritable joye le plus grand nombre des habitans des
Pays-Bas. Le jour même de la signature du
 traité, le Château de *Gand* se rendit aux troupes
 des Etats ; & peu de jours auparavant le Comte
 de *Hohenlo* avait mis, pour le Prince d'*Orange*,
 garnison dans *Ziericzee*, évacuée par *Mondragon*
 & ses *Espagnols*. Le Comte de *Bossu*, qui ve-
 nait d'être élargi, ne tarda pas à se ranger du
 parti des Etats ; tandis que du côté d'*Orange* &
 des Etats on ne négligeait aucun moyen pour
 engager la *Hollande*, la *Zélande*, & l'Evêché
 d'*Utrecht* à se soumettre entièrement au Prince,
 qui pour cet effet écrivait ou faisait écrire let-
 tres sur lettres aux villes de *Harlem*, d'*Am-*
sterdam & d'*Utrecht*. Alors les Provinces de
Hollande & de *Zélande* commencèrent à respirer

PHILIPPE
III.

un peu, après le départ des troupes *Espagnoles*. Bientôt on s'y apperçut des heureux changemens que la mort du Gouverneur, le soulèvement des soldats du Roi, & la Pacification de *Gand*, avaient opéré cette année pour les *Pays-Bas* en général. Dès que les principales Provinces se furent réunies contre les *Espagnols*, le feu des guerres civiles s'éloigna tout-à-fait des frontières de la *Hollande* & de la *Zélande*. *Orange* en eut alors plus de liberté, pour porter les autres Provinces à embrasser son parti, & pour faire avec elles un traité, qui le mit en état de tenir tête au Roi d'*Espagne*. Aussi avant la fin de cette année, *Muiden* & *Weefep* se déclarèrent pour *Orange*; *Harlem* & *Utrecht*, s'étant affranchis de leur garnison *Espagnolle*, en firent de même avant le printems de 1577. ainsi que *Schoonhoven*, *Nieuwport*, *Tholen* & *Goes*.

Don Juan d'Autriche, LES changemens survenus après la mort de *Requesens*, firent craindre à *Philippe* que, si le Conseil-d'Etat, tel qu'il était actuellement, continuait à avoir l'autorité en main, c'en était fait de la puissance *Espagnolle* dans les *Pays-Bas*; il crut donc nécessaire de donner un successeur à

Requesens. Don Juan d'Autriche, frère naturel du Roi, fut nommé au Gouvernement-Général des *Pays-Bas*, & fit son entrée à *Bruxelles* le

1577. 1. Mai de l'année 1577. Un de ses premiers soins fut d'engager les Provinces à faire avec lui un nouveau traité; toutes y consentirent, à l'exception pourtant de la *Hollande* & de la *Zélande*. On y promettait de maintenir la Religion Catholique-Romaine; d'entretenir la Pacification de *Gand*; & de rester soumis au Roi, qui de son côté

côté s'obligerait à faire sortir du pays les trou^{PHILIPPE}pes *Espagnoles*. En conséquence de ce traité^{III.}

Don Juan fit publier un Edit ; contenant les mêmes points , & qui fut nommé l'*Edit perpétuel*. Il fit même paraître les troupes *Espagnoles*. Mais les efforts qu'il fit bientôt après pour retenir les *Allemands* , & la prise du château de *Namur* & de *Charlemont* , rendirent ses vues suspectes , aux Etats-Généraux. Ils en écrivirent au Roi pour le prier d'ordonner au Gouverneur de s'en tenir aux articles de la Pacification de *Gand* ; ils osèrent même quelque tems après demander le rappel de Don Juan , & que le Conseil-d'Etat fût revêtu de l'autorité suprême jusqu'à l'arrivée d'un autre Gouverneur.

PENDANT l'été de cette même année , le Voyage du Prince d'Orange , accompagné de son épouse , parcourut les différentes villes de la *Hollande* & d'Orange en *Hollande* de la *West-Frise* , où il fut reçu avec les plus grandes marques d'affection & de respect. Dans toute la *West-Frise* le peuple ne le nomma que le *Père Guillaume* ; — le *Père Guillaume est venu* ! s'y disait-on les uns aux autres , avec cet air de familiarité respectueuse , qui peint dans les yeux le contentement du cœur : le *Père Guillaume est venu* ! — Tous couraient en effet au-devant du Prince , croyant voir en lui le seul & véritable Libérateur de la patrie après Dieu. Arrivé à *Woerden* , la Régence d'*Utrecht* invita le Prince à honorer cette ville de sa présence , en le priant cependant d'y venir sans être accompagné de gens de guerre. Malgré les conseils de son épouse , qui tâchait de l'en détourner , il se rendit à *Utrecht* le 18. du mois d'Août ,

PHILIPPE III. n'ayant à sa suite que les gens de sa cour. Au moment qu'il entrait par la Porte du Tolle-steeg, (*de Tollesteeg-poorte*) un tampon échappé d'une des petites pièces d'artillerie, tirées à l'honneur du Prince, vint par hasard tomber dans son carrosse. La Princesse en fut si effrayée que, sautant au coup de son époux, elle se mit à crier, *vous sommes trahis!* Mais le Prince, s'étant aperçu de ce que c'était, n'eut pas de peine à la tranquilliser. Le Prince s'arrêta à *Utrecht* jusques au 21., & à son départ il ne doutait plus que la Ville & tout le Diocèse n'embrassassent bientôt son parti, ce qui eut lieu en effet au mois d'Octobre de la même année.

Les Etats-Généraux s'assurèrent de diffé-rentes Places. C E P E N D A N T les Etats-Généraux s'étaient assurés d'*Anvers*, contre les entreprises de Don Juan, que l'on soupçonnait d'avoir des vues très-dangereuses. Peu de tems après ils s'assurèrent de même de *Berg-op-Soom*, de *Steenbergen*, de *Tbolen*, & de *Bois-le-Duc*. Le Prince d'Orange de son côté, avait su se rendre maître de *Bréda* par ruse; d'ailleurs il avait si bien gagné l'affection des *Brabançons*, que s'étant rendu dans leur Province, il fut reçu à *Bruxelles* & à *Anvers* avec beaucoup d'éclat; & que même le 22. d'Octobre il fut revêtu de la dignité de *Ruwaard de Brabant*. Dignité assez semblable à celle de Dictateur chez les anciens *Romains*. Dans les tems difficiles on en revêtait dans ces Provinces, & surtout dans le *Brabant*, quelque'un des principaux Seigneurs du pays; aussi l'Histoire fournit plus d'un exemple de *Ruwaards*, devenus ensuite Ducs; & l'on prétend même, qu'en confiant cet important emploi au Prince d'O-

d'*Orange*, l'on voulait lui frayer le chemin à la ^{PHILIPPE} Souveraineté du *Brabant*. Mais cette nouvelle^{III.} élévation du Prince lui fit des jaloux, & près de vingt Seigneurs cabalèrent si bien, qu'ils firent nommer l'Archiduc *Matbias*, frère de l'Empereur, Gouverneur - Général des *Pays - Bas*. *Matbias* cependant était trop jeune & d'un esprit trop borné pour soutenir avec gloire un si pésant fardeau; aussi resserra-t-on dans de très-étroites bornes l'autorité qui lui fut confiée; & *Orange*, *Stadhouder* du *Brabant*, fut encore nommé Lieutenant ou Vice-Gouverneur-général de l'Archiduc. Le crédit du Prince en augmenta au point, que dès-lors on le regarda comme revêtu du pouvoir absolu dans la plus grande partie des *Pays - Bas*; ce qui fit dire aux partisans de *Don Juan*, que l'Archiduc n'était que le Greffier du Prince d'*Orange*, d'autant qu'il n'avait autre chose à faire, qu'à signer ce qui lui était présenté par le Prince.

1578.

CEPENDANT l'on faisait tous ses efforts en *Hollande* pour gagner *Amsterdam* au parti d'*Orange*; mais l'on aurait voulu s'en rendre maître sans être obligé de piller la ville & de violenter la Bourgeoisie. Cela n'empêcha pas que l'entreprise n'échouât, & que les Colonels *Helling* & *Ruikhaber*, à qui elle avait été confiée, ne perdissent la vie dans cette affaire. Peu de tems après cependant, ceux d'*Utrecht* ayant offert leur médiation, il y eut un traité de conclu par lequel la ville d'*Amsterdam* consentit à embrasser le parti des Etats. Bientôt les *Amsterdamois* traitèrent aussi avec le Prince, sous condition expresse cependant, que l'on ne porterait aucune atteinte ni

à la Régence de la ville ni à ses privilèges, &
 que l'on n'y souffrirait l'exercice d'aucune Reli-
 gion que de la seule *Catholique - Romaine*. Tou-
 tes ces précautions des *Catholiques* n'empêchè-
 rent pourtant pas que les *Protestans* ne se relevas-
 sent bien ôt de l'abbaissement où l'on avait vou-
 lu les tenir dans cette ville. Le bannissement
 de plusieurs Ecclésiastiques & de quelques or-
 dres Religieux de certaines villes du *Brabant*,
 pour avoir refusé de prêter un nouveau serment
 que l'on exigeait d'eux, éleva le courage des
Protestans dans différents lieux, mais surtout à
Amsterdam, où le 26. Mai de cette année 1578.
 ils se portèrent à des excès, qui ne peuvent être
 excusés que par les malheurs des tems. Plusieurs
 bannis étant rentrés dans cette ville, & s'étant
 joints à eux, ils occupèrent tous les passages qui
 conduisent au *Dam*, s'emparèrent de l'Hotel de
 ville, d'où ils tirèrent le Baillif, & les membres
 tant anciens que nouveaux de la Magistrature
 qui s'y trouvaient, prirent les autres dans leurs
 propres maisons, & les conduisirent tous à la
 maison du *Poids*. De-là on les fit passer, avec
 plusieurs Prêtres & tous les Cordeliers, entre
 deux files de soldats, pour les conduire à dif-
 férentes barques, qui devaient les transporter hors
 du territoire de la ville. La populace cependant
 les accompagnait en tumulte, criant qu'il fallait
 les mener à la potence, où ils en avaient fait
 attacher tant d'autres. Cependant il est remar-
 quable, que dans toute cette affaire il n'y eut
 pas une seule personne de blessée; mais dès que
 les Magistrats & leurs compagnons d'infortune
 eurent été remis à terre hors d'une des portes de
 la

la ville, la populace se jeta sur le Cloître des PHILIPPE.
Cordeliers, où elle brisa & autels & images. ^{III.}

Le 28. ils firent l'élection de nouveaux Magistrats; & quelques jours après, les *Protestans* commencèrent à prêcher publiquement dans deux des principales églises de la ville; les *Luthériens* & les *Anabatistes* y tinrent aussi des assemblées religieuses, avec connaissance & permission des Magistrats, qui tolérèrent même que les *Catholiques* s'assemblassent secrètement. La soldatesque & une partie de la populace se souleva de même à *Harlem*, le jour de la *Fête-Dieu*. A l'issue de la messe, les séditieux entrent à main armée dans la Grande-Eglise, y commettent toutes sortes d'excès; blessent quelques bourgeois; & tuent un prêtre. Lorsqu'ils eurent tout brisé & pillé dans l'Eglise, le Baillif & un des Bourguemaîtres s'y présentèrent, & dissipèrent sans peine cette vile populace, à qui l'on avait laissé tout le tems d'exercer son zèle séditieux; & qui de la Grande-Eglise alla se jeter sur les Couvents des *Cordeliers* & des *Jacobins*, qui furent également pillés. L'Eglise resta fermée jusqu'au mois de Septembre, que la Régence la fit r'ouvrir pour la céder aux *Réformés*, qui y firent le service divin, malgré toutes les oppositions des *Catholiques*, qui soutenaient, qu'on ne pouvait les en dépouiller, sans violer l'accord fait avec eux & la Pacification de *Gand* qu'ils avaient embrassée. Les Etats de

PHILIPPE
III.

cès, les mirent ailleurs en garnison, & firent punir de mort le meurtrier du Prêtre.

C'ÉTAIT ainsi que les *Réformés*, à peine échappés à la persécution, devenaient eux-mêmes *Persécuteurs* : mais leur zèle ne se bornait pas à violenter les *Catholiques* ; partout où ils étaient les plus forts, il se tournait contre les autres communions. A *Middelbourg* en *Zélande* les *Réformés* voulurent priver les *Anabatistes* du droit de bourgeoisie, parce qu'ils refusaient de prêter le serment d'usage. Le Prince s'étant interposé avec vigueur en faveur de ces derniers, on chercha un autre prétexte pour les inquiéter, & les forcer même à abandonner la ville. Le Magistrat prétendit les contraindre à monter la garde armés, ou, en cas de refus, à fermer leurs boutiques & leurs magasins. Ils eurent beau représenter, qu'ils étaient toujours disposés à payer toutes sortes d'impositions, & même à faire monter la garde par d'autres personnes qu'ils payeraient. Tout fut inutile. Mais s'étant de nouveau adressés au Prince d'*Orange*, il donna les ordres les plus précis au Magistrat, de laisser les *Anabatistes* tranquilles, sans en exiger ni serment ni port d'armes. Le Prince, en protégeant si ouvertement les personnes de cette Communion, leur témoignait, qu'il n'avait pas oublié les secours qu'il en avait reçus, lorsqu'en 1572. ils lui avaient compté une grande somme d'argent, pour l'aider dans ses entreprises.

CE n'était pas seulement en *Hollande* & en *Zélande* que les *Réformés* faisaient paraître qu'ils commençaient à sentir leurs forces. Dans les
Pays.

Pays-Bas Catholiques ils prirent de plus gran- PHILIPPE
des libertés qu'ils n'en avaient encore eues ; à III.

Anvers & à Gand ils établirent un culte presque public. Ils présentèrent à l'Archiduc & au Conseil d'Etat une Requête, pour en obtenir le libre exercice de leur religion. L'Archiduc & le Conseil d'Etat, ayant pris leur Requête en considération, formèrent un plan pour concilier les deux partis. Cet écrit, connu sous le nom

de *Paix de Religion*, contenait trente articles, dont les principaux étaient, *que* : „ L'on regar- Paix de Religion.

„ derait comme non-arrivés les torts & les in-
„ jures faites de part & d'autre depuis la paci-
„ fication de *Gand*, & que chacun pourrait vi-
„ vre librement dans sa Communion ; *Que* la
„ Religion Catholique-Romaine serait rétablie en
„ Hollande & en Zélande, pourvû que le nom-
„ bre de ceux qui désireraient ce rétablissement
„ fut de cent familles, au-moins dans les gran-
„ des villes & les gros bourgs ; & que dans les
„ petites villes & les moindres villages il fut
„ formé de la plus grande partie des habitans.
„ *Que* les Non-Catholiques jouiraient dans tous
„ les *Pays-Bas*, & sur le même pié, d'une é-
„ gale liberté dans l'exercice de leur Religion.
„ *Que* pour cet effet, les Magistrats indique-
„ raient aux deux Communions des endroits où
„ elles pussent vaquer avec liberté & décence
„ à l'exercice de leur culte. Là où il n'y au-
„ rait qu'une seule Religion d'établie, l'on ne
„ pourrait cependant rechercher ni inquiéter per-
„ sonne sur sa foi. Celui qui entrerait dans une
„ église d'une Communion contraire à la sien-
„ ne, serait obligé d'éviter d'y donner le moin-
„ dre

PHILIPPE
III.

„ dre scandale, mais se conformerait aux usages
 „ de cette église. Les *Non-Catholiques*, ex-
 „ cepté en *Hollande* & en *Zélande*, seraient dans
 „ l'obligation de fermer leurs boutiques, & de
 „ s'abstenir de tout travail les jours de Diman-
 „ ches, de Noël, des fêtes des Apôtres, de
 „ l'Annonciation de la Vierge, de l'Ascension,
 „ de la Purification, & de la Fête-Dieu. Dans
 „ le choix des personnes pour les charges & les
 „ emplois, l'on n'aurait égard qu'au seul mérite,
 „ sans distinction de Religion. Enfin dans cha-
 „ que ville l'on nommerait tous les ans quatre
 „ personnes d'honneur & de marque, qui, avec
 „ le Magistrat, seraient chargées de veiller à ce
 „ qu'il ne se commît rien contre le contenu de
 „ cette *Paix de Religion*; & d'après leur rap-
 „ port, pourvû qu'il fut signé de trois d'entre
 „ eux pour le moins, le Magistrat serait autho-
 „ risé à procéder sans délai contre les réfractai-
 „ res &c."

CETTE *Paix de Religion*, dès qu'elle fut con-
 nuë dans les différentes Provinces, ne plût ni
 aux *Catholiques* ni aux *Réformés*. Dans le *Hai-
 naut*, où il se trouvait peu de ces derniers, &
 où un grand nombre d'Ecclésiastiques & de Re-
 ligieux s'étaient réfugiés; on regarda la *Paix de
 Religion* avec horreur, & comme un chef-d'œu-
 vre d'impiété. D'autres Provinces au contraire
 la reçurent avec plus ou moins de difficulté;
 celles d'*Utrecht* & de *Gueldres* ne voulurent ja-
 mais s'y soumettre. Cette dernière Province
 même s'opiniâtait à refuser la Réforme; & ce
 ne fut qu'en usant de violence, que l'on vint à
 bout de l'introduire dans les principales villes du
 Du-

Duché. Ce fut par les mêmes moyens que la ^{PHILIPPE} ville de *Goes* en *Zélande* se vit contrainte de cé-^{III.}der à la supériorité des *Protestans*, qui s'emparèrent de force de la grande Eglise, qu'on leur refusait.

LE zèle des *Réformés* contre les *Catholiques* devint bientôt aussi ardent que l'avait été d'abord celui des *Catholiques* contre les *Réformés*. Dans toutes les Provinces la violence suppléa au bon droit, & ces mêmes *Protestans* qui s'étaient contentés au commencement de demander qu'on ne gênât pas leurs consciences, refusaient à leur tour cette *tolérance* si hautement préconisée de leur part. *Pierre Dathenus* *, ministre à *Gand*, porta l'audace de la prédication jusqu'à charger le Prince d'*Orange* d'Athéisme. C'était, s'écria-t-il plus d'une fois en chaire, *un homme qui ne se jouciait ni de Dieu ni de Religion*. Et pourquoi *Dathenus* faisait-il un portrait si affreux d'un Prince, qui était un des plus fermes appuis de la Religion *Réformée*? parce que par un des articles de la Pacification de *Gand* on accordait liberté de Religion aux *Catholiques*, & qu'*Orange* voulait que cet article fut observé.

Au milieu de tous ces troubles l'on négociait toujours avec le Duc d'*Ajou*, qui enfin prit le titre de *Protecteur de la liberté des Pays-Bas*,

* Ce *Dathenus* aussi connu chez les *Hollandais* par sa crapule que par sa maussade traduction *Hollandaise* des *Pseaumes* de *Marot* & de *Béze*, avait été Moine à *Poperingen*. De bonne-heure il embrassa la *Reforme*, & dès 1566. il avait prêché en *Zélande*. Quelque tems après il fut nommé Ministre des *Réformés* à *Gand*, & décoré du titre de Conseiller du Duc *Jean Casimir*.

PHILIPPE III. *Bas*, à des conditions qui ne lui laissaient qu'une autorité assez précaire. Revêtu du souverain pouvoir, conjointement avec les Etats, dans les affaires de la guerre, on lui ôtait la connaissance de toutes celles du Gouvernement civil, que l'on laissait toute entière aux Etats, à l'Archiduc *Mathias*, & au Conseil-d'Etat; cependant l'on promettait à *Anjou* que, si l'on venait à changer de maître, on le préférerait à tout autre pour la souveraineté des *Pays-Bas*.

Mort de Don Juan d'Autriche. PENDANT que tout se disposait ainsi à rompre le lien qui unissait encore ces Provinces à l'*Espagne*, don *Juan* mourut au village de *Brage* le 1. d'Octobre 1578. La peste qui regnait alors dans l'armée *Espagnolle*, fut regardée comme la cause de la mort de ce Prince, quoique l'on ne doutât presque pas, qu'il n'eut succombé au poison que l'on prétend lui avoir été donné par les ordres du Roi *Philippe* son frère, qui commençait à soupçonner sa fidélité. *Alexandre Farnéze*, Prince de *Parme*, fut nommé provisionnellement Généralissime de l'armée *Espagnolle* dans les *Pays-Bas*, & bientôt après revêtu de la dignité de Gouverneur-Général.

1579. LA Pacification de *Gand* avait bien réuni pour quelque tems les différentes Provinces contre l'ennemi commun, mais l'inobservation de plusieurs articles de ce traité avait fait conjecturer au Prince d'*Orange*, que la variété d'intérêts & la diversité de Religion ne permettraient pas aux Provinces de rester longtems unies. Le Prince d'*Orange* & son frère le Comte *Jean* de *Nassau*, travaillèrent alors sous main, à former un nœud plus ferme & plus solide entre quelques Provinces.

ces. En effet le 23. Janvier de l'année 1579. PHILIPPE fut conclue à *Utrecht* cette *Union* célèbre, que^{III.} l'on peut à juste titre regarder comme la base de la République des *Provinces-Unies*. Ce traité contient 26 articles, portant en substance, que chaque Province conserverait la forme de son gouvernement, ses privilèges, & son culte; & que les Etats-Généraux des *Provinces-Unies* auraient l'administration générale de toutes les affaires de la guerre. Cinq Provinces signèrent d'abord l'*Union*, & furent bientôt suivies de quelques-autres. *Orange*, quoiqu'il pût être regardé comme le principal auteur de cette *Confédération*, fut, par des raisons de politique, quelque tems sans y accéder. La plupart des Provinces *Catholiques* s'accommodèrent alors avec le Duc de *Parme*, & se soumirent au Roi. L'Empereur cependant avait, dès le commencement de l'année, proposé des ouvertures pour une paix générale, & l'on s'était assemblé à *Cologne* pour y travailler sous sa médiation; mais les négociations ayant été poussées sans fruit jusques vers la fin de l'année, on se sépara sans avoir pu rien conclure. La guerre continuait toujours; cependant la campagne de 1579. ne fut guères remarquable que par la prise de *Mastricht*, qu'emporta *Farnéze*, qui projetait aussi de se rendre maître de *Malines*, *Bruxelles*, *Bois-le-Duc*, *Anvers*, & de quelques-autres villes. Cette année fournit encore l'exemple de plusieurs excès commis de part & d'autre par le zèle inconsidéré de la Religion. Le 9. & le 10. de Juin on chassa à *Amersfoort* & à *Utrecht* tous les Saints de leurs églises. A *Anvers* les choses furent encore

POLIEPE
III.

core poussées plus loin ; le 28. Mai la populace s'était soulevée, & avait forcé le Magistrat, à faire sortir de la ville environ 120 Ecclésiastiques ou Religieux, qui devaient faire une procession publique. Ni l'autorité de l'Archiduc *Matbias*, ni celle du Prince d'*Orange*, qui voulut appaiser les mutins, ne purent servir à les ramener à leur devoir, & le Magistrat se vit forcé d'obéir. Si les *Réformés* agissaient en maîtres partout où ils se trouvaient les plus forts, & nommément à *Anvers* & à *Gand*, où *Dathenus* par ses séditieux sermons attisait toujours le feu de l'intolérance, les *Catholiques* de leur côté n'étaient pas plus raisonnables dans les Lieux où ils avaient la supériorité. A *Bruges* les *Catholiques* occasionnèrent une sorte de sédition, qui aurait pu avoir les suites les plus fâcheuses, si le Prince d'*Orange* n'était venu à tems remettre le calme dans les esprits. On le nomma depuis à la dignité de *Stadhouder de Flandres*, mais il le refusa.

LORSQUE l'*Union d'Utrecht* avait été conclue, le Comte de *Rennenberg*, *Stadhouder* de *Groningue* & de quelques autres Provinces, l'avait signée, quoiqu'après bien des difficultés. Il ne fut pas longtems à s'en repentir, & dès l'année 1580. il changea ouvertement de parti, en ramenant par ruse & par force la ville de *Groningue* à l'obéissance du Roi d'*Espagne*. Le Prince d'*Orange* se hâta alors de mettre ordre aux affaires de l'*Overyffel*, dont *Rennenberg* était aussi *Stadhouder* ; il se crut d'autant plus obligé de s'assurer de cette Province, que les *Réformés* eux-mêmes y mettaient tout en combustion.

Il

Ils n'étaient pas plus tranquilles dans les autres ^{PHILIPPE III.} Provinces ; le 7. de Mars de cette année ils se jettèrent à *Utrecht* sur les églises des *Catholiques*, y brisèrent les images & les autels, & voulurent forcer le Magistrat à interdire dans leur ville l'exercice public de la Religion *Catholique*. Si on ne leur accorda pas tout-à-fait leurs demandes, on se vit au-moins obligé de souscrire à une bonne partie de leurs volontés, de leur céder quatre des principales églises, & de leur promettre, que dans la distribution des charges & des emplois, qu'ils fussent ecclésiastiques ou civils, la différence de religion ne pourrait point être considérée comme un obstacle à les obtenir. La mort de *Frédéric Schenk de Tautenbourg*, Archevêque d'*Utrecht*, arrivée le 25. Octobre suivant, fit voir encore combien le parti *Protestant* s'était fortifié dans cette ville ; quelques-uns de ceux qui suivaient le convoi funèbre entonnèrent, en langue vulgaire, le Pseaume cent-trentième, & , malgré tous les efforts du Clergé *Catholique*, achevèrent de le chanter. Aussi *Tautenbourg* peut-il être regardé comme le dernier Archevêque d'*Utrecht* ; tous ceux que le Pape a nommés depuis à ce siège, n'ayant jamais eu la liberté de faire publiquement les fonctions pastorales, ni pû obtenir des Etats les revenus *temporels* de l'Archevêché.

L'ON remarque, comme une chose peu ordinaire à ces Provinces, que le 6. d'Avril on sentit par tous les *Pays-Bas* deux secousses de tremblement de terre, qui ébranlèrent les murs de quelques églises & clochers, sans causer pourtant de grands dommages.

PHILIPPE
III.

PENDANT que les affaires de la Religion semblaient prendre un tour favorable en faveur des *Protestans*, celles de la guerre avaient des succès moins heureux. Du côté des Etats l'on avait assiégé *Groningue*, redevenue *Espagnolle*, mais la défaite des troupes de *Hohenlo* près de *Hardenberg*, obligea de lever le siège, dont la direction avait été confiée à *Escheda*, après la mort du brave *Barthold Entes*, tué d'un coup de feu dans une attaque d'un des fauxbourgs. *Hohenlo* ayant encore été battu dans les plaines de *Bourtauges*, le Comte de *Rennenberg* profita du désordre où ces différentes défaites jettaient les troupes des Etats, pour remporter différents avantages. *Koe-werden* & *Oldenzeel* furent obligées de lui ouvrir leurs portes; il assiégea ensuite *Steenwyk*, qu'il fit battre à boulets rouges, invention toute récente, & dont il n'y avait que cinq ans que l'on avait donné le premier exemple au siège de *Dantzic*. L'histoire a cru devoir remarquer ce qui arriva à deux soldats pendant le siège. L'ennemi, dès les premiers jours, avait mis le feu à la barrière de l'une des portes; *Aart van Groningen*, fils d'un Brasseur, & soldat de la Compagnie de *Kornput*, eut la hardiesse de braver une grêle de mousquetades, & d'aller & de revenir à plusieurs reprises puiser de l'eau, pour éteindre l'embrasement, ce qui lui réussit contre toute espérance. Le même soir un soldat ennemi s'était avancé jusques à une autre des portes de la ville, & vomissait avec fureur d'horribles blasphèmes contre Dieu, & des imprécations contre les Etats & *Hohenlo*. Une balle de mousquet, dirigée vers l'endroit d'où partait la

voix,

voix , entra dans la bouche de ce furieux , ou-^{PHILIPPE}
verte pour proférer de nouveaux blasphêmes, &^{III.}
le tua; particularité qui fut d'abord découverte,
le cadavre de ce soldat ayant été aussitôt traîné
dans la ville. Avec quelque vigueur cependant
que *Rennenberg* pousât le siège de *Steenwyk* , il
se vit obligé de le lever après quatre mois d'at-
taque.

AVANT que tout ceci se passât, *Philippe* avait
fait une démarche qui précipita le moment qui
devait lui enlever les plus belles Provinces des
Pays-Bas. Persuadé qu'*Orange* était le princi-
pal auteur des troubles, & se flattant qu'ils cés-
seraient dès qu'il ne serait plus, le Roi d'*Espagne*
crut, que le plus sûr moyen d'être promptement
débarrassé d'un ennemi aussi dangereux, était
de mettre sa tête à prix. Le Prince de *Parme*
eut, en conséquence, ordre de publier le ban de
proscription contre le Prince d'*Orange*, ce qu'il
fit faire à *Mastricht* au mois d'Août de l'année
1580. au nom du Roi son maître.

„ PHILIPPE donc, ayant amplement détaillé ^{Ban de}
„ dans le préambule de son Edit de proscription ^{proscrip-}
„ les honneurs, les faveurs, & les bienfaits dont ^{tion con-}
„ l'Empereur *Charle-Quint*, son père, & lui- ^{tre le Prin-}
„ même depuis, avaient comblé *Guillaume de* ^{ce d'Oran-}
„ *Nassau*, étranger dans les *Pays-Bas*, leur
„ vassal d'ailleurs & leur sujet, lui reproche
„ avec aigreur son ingratitude, sa déloyauté,
„ son hypocrisie, & les crimes les plus odieux.
„ Il le dépeint comme l'unique auteur & fauteur
„ des troubles des *Pays-Bas*; il l'accuse d'avoir
„ fait la guerre à son Souverain; d'avoir rompu
„ toutes les négociations entamées pour la paix;
Y 2 „ foulé

PHILIPPE
III.

„ foulé aux piés les privilèges , & les alliances
 „ les plus sacrées ; il le nomme calomniateur ,
 „ introducteur d'hérésie , apostat , infame adul-
 „ tère , qui , du vivant de la première femme , a
 „ épousé une Religieuse & Abesse bénite so-
 „ lemnellement ; peste de la *Chrétienté* , & en-
 „ nemi de tout le genre - humain. Comme *Cain*
 „ & *Judas* il cherche sa sûreté dans une défiance
 „ perpétuelle , signe toujours certain d'une con-
 „ science bourrelée. Pour toutes ces causes le
 „ Roi le déclare traître & méchant , confisque
 „ tous ses Biens non encore confisqués , le proscrit
 „ de tous les pays de sa domination , & le livre
 „ à la merci de tous & un chacun. Défén-
 „ dant à tous ses sujets , de quelque état , con-
 „ dition , & qualités qu'ils soient , de lui prêter
 „ aucun secours , de hanter , vivre , converser ,
 „ parler , ni communiquer avec lui ; leur ordon-
 „ nant au contraire à tous , de le retrancher de
 „ leur société , & de l'abandonner dans le terme
 „ d'un mois , sous peine de la vie , & de con-
 „ fiscation de biens , d'honneur & de noblesse ,
 „ en faveur & au profit de ceux qui pourront
 „ s'en rendre maîtres en quelques lieux que ce
 „ soit. Enfin , s'il se trouve quelque'un , sujet
 „ ou étranger , si généreux de cœur & assez
 „ affectionné au service du Roi & au bien pu-
 „ blic , pour livrer le Prince vif ou mort , ou
 „ pour lui ôter lui-même la vie , il promet sur
 „ la parole royale , de lui faire donner ou à ses
 „ héritiers , en fonds de terre ou deniers comp-
 „ tants , à son choix , incontinent après la chose
 „ effectuée , la somme de vingt-cinq mille écus
 „ d'or ; promet de plus , de lui pardonner , &
 „ lui

„ lui pardonne d'avance, tous les crimes quelque PHILIPPE
 „ énormes qu'ils soient, qu'il aurait pû com- III.
 „ mettre; & si cette personne n'est pas noble,
 „ le Roi l'annoblit, avec tous ceux qui lui prê-
 „ teront assistance, promettant en outre, de les
 „ favoriser & avancer, chacun selon son état &
 „ le degré des services qu'il aura rendus &c.”

DE's que cet Edit de proscription eut été ren-
 du public, le Prince en fit passer une copie aux
 Etats de *Hollande* & de *Zélande*. Il aurait sou-
 haité, qu'ils y répondissent en leur nom, mais
 les Etats jugèrent, que c'était au Prince seul à
 se justifier, l'Edit le regardant personnellement.
 Ils se réservèrent cependant de répondre dans
 leurs assemblées aux différents points qui pour-
 raient concerner l'Etat en général. D'ailleurs,
 appréhendant avec raison, que les grandes pro-
 messes faites par le *Ban*, n'engageassent quel-
 que scélérat à l'assassinat proposé, ils résolurent,
 sur la prière que leur en avait faite le Prince
 lui-même, d'augmenter de cent-cinquante che-
 vaux sa garde-du-corps. *Orange* ne tarda pas
 à publier son Apologie; il en avait chargé son
 Chapelain, *Pierre de Villiers*, qui s'en acquita
 d'une manière à ne rien laisser à désirer à celui
 qui employait sa plume. Le Prince, après l'a-
 voir présentée aux Etats assemblés à *Delft* au
 mois de Décembre de l'année 1581. l'envoya
 ensuite à tous les Princes de l'*Europe*.

„ LE Prince avouait dans son Apologie, qu'il Apologie
 „ conservait une haute estime pour la mémoire du Prince
 „ de l'Empereur *Charles Quint*; mais les bien- d'*Orange*.
 „ faits qu'il en avait reçus, ne pouvaient, dit-il,
 „ être regardés comme une juste compensation

PHILIPPE
III.

„ des services rendus par ses ancêtres & par lui-
 „ même à la Maison d'*Autriche* ; non plus que
 „ des grandes dépenses faites par lui pour tenir
 „ table ouverte , & en différentes ambassades ;
 „ le tout pour faire honneur à l'Empereur.
 „ Quant à *Philippe*, il ne lui avait aucune obli-
 „ gation ; car, il ne regardait pas comme des
 „ graces, les gouvernemens, les honneurs & les
 „ titres, qui exigeaient de sa part des dépenses
 „ excessives, & dont on avait si honteusement
 „ violé les droits en sa personne, de même qu'en
 „ celles des Comtes de *Hoorn* & d'*Egmond*, &
 „ de plusieurs autres. *Philippe* cependant osait
 „ le traiter de scélérat & de traître, *Philippe*,
 „ qui n'aurait pû mettre tant de fastueux titres
 „ à la tête de sa Proscription, si les *Nassau* &
 „ les *Orange* ne les lui avaient acquis par leurs
 „ glorieux faits-d'armes, avant même qu'il fut
 „ né. Et quant à lui-même il se flattoit, que
 „ jamais on ne pourrait lui reprocher d'avoir
 „ deshonoré la Maison dont il était sorti. On
 „ lui reprochait un mariage honnête & légiti-
 „ me : & qui donc lui faisait ce reproche ? *Phi-*
 „ *lippe*, qui avait contracté un mariage incestu-
 „ tueux avec la fille de sa propre sœur ; *Phi-*
 „ *lippe*, qui avait été le meurtrier de sa femme
 „ *Isabelle*, pour en épouser une autre ; qui avait
 „ fait tuer son propre fils, parce que ce jeune
 „ Prince avait paru touché des malheurs des
 „ *Pays-Bas* ; *Philippe* enfin, qui avait fait épou-
 „ ser au Prince d'*Ascoli*, *Dona Eufrasia*, après
 „ avoir vécu lui-même avec elle dans un com-
 „ merce criminel. Au reste, ajoutait *Guillau-*
 „ *me*, son divorce avec *Anne* de *Saxe* s'était fait
 „ du

„ du consentement des parens de cette Princesse. PHILIPPE
 „ Et quant à la fille du Duc de *Montpensier* ;^{III.}
 „ son épouse actuelle, elle n'avait jamais fait de
 „ vœux monastiques, ou ceux qu'elle avait faits,
 „ ne l'obligeaient en rien, puisqu'elle les avait
 „ faits dans son enfance. On objectait au Prin-
 „ ce, qu'il était un étranger ; si l'on entendait
 „ par là qu'il était né hors des *Pays-Pas*, le
 „ Roi était donc lui-même un étranger. Quant
 „ à lui, il était né en *Allemagne*, pays étroit-
 „ tement uni avec les *Pays-Bas*, & depuis plu-
 „ sieurs siècles sa Maison avait possédé des biens
 „ considérables en *Brabant*, dans le *Luxembourg*,
 „ en *Flandres* & en *Hollande* ; ses ancêtres mê-
 „ me avaient été Comtes de *Gueldres*, lorsque
 „ ceux du Roi n'étaient encore que Comtes de
 „ *Habsbourg*, & demeuraient en *Suisse*. De plus,
 „ on regardait comme *indigènes* dans les *Pays-*
 „ *Bas*, tous les possesseurs de Comtés & de
 „ Seigneuries, qui tenaient pour le parti de
 „ ces Provinces — Ce n'était pas sur son
 „ compte qu'il fallait mettre l'origine des trou-
 „ bles, mais sur celui du Conseil d'*Espagne*.
 „ C'était la cruauté de ce Conseil qui l'avait
 „ ému de compassion pour les *Non-Catholiques*,
 „ lui qui dès sa tendre enfance avait été imbu
 „ des principes de la véritable foi. Et si ses
 „ Confrères, les Chevaliers de la *Toison-d'or* &
 „ le Conseil-d'Etat, avaient voulu agir de con-
 „ cert avec lui, il n'aurait épargné ni ses biens
 „ ni sa vie, pour empêcher le Duc d'*Albe* de
 „ mettre le pié dans les *Pays-Bas*. — Il se
 „ faisait gloire, d'avoir engagé les Etats à infi-
 „ lter sur le départ des *Espagnols* ; & de ne s'être
 „ point

PHILIPPE
III.

„ point opposé à ce que les Nobles livraissent
 „ leur Requête à la Gouvernante ; parce qu'il
 „ jugeait l'un & l'autre avantageux au salut de
 „ la Patrie. — Il était aussi peu offensé du
 „ nom d'*Hérétique* qu'on lui donnait & à son
 „ frère, que l'avait été *Jésus-Christ* lui-même,
 „ lorsqu'on l'appella *Samaritain*. — Il n'avait
 „ jamais conseillé les *Prêches* publics, encore
 „ moins avait-il conseillé la spoliation des égli-
 „ ses. Cependant, dès qu'il fut parti pour l'*Al-*
 „ *lemagne*, on l'avait inhumainement persécuté
 „ en la personne de son fils, en ses biens, en-
 „ son honneur. On l'avait par là affranchi de
 „ tout serment & de toute obligation, & forcé
 „ pour sa propre défense à prendre les armes,
 „ qu'on lui reprochait d'avoir portées contre son
 „ Souverain. Mais les ancêtres du Roi avaient
 „ eu un droit égal, ou bien moindre encore,
 „ pour s'emparer des Royaumes de *Castille* &
 „ de *Léon*. — De plus, lui, Prince d'*Orange*,
 „ était un des principaux membres des Etats de
 „ *Brabant*, appelé par les peuples pour les pro-
 „ téger & les défendre. — Les Etats de
 „ *Hollande* & de *Zélande*, poursuivait le Prince,
 „ auraient d'abord permis l'exercice de la Reli-
 „ gion *Catholique*, mais avertis des trahisons de
 „ quelques *Ecclésiastiques* & autres personnes,
 „ ils s'étaient vus obligés de l'interdire. —
 „ Il s'était constamment montré ennemi de la
 „ persécution, c'était donc à tort qu'on le char-
 „ geait des mauvais traitemens & des supplices
 „ exercés contre les *Ecclésiastiques*. — Pour
 „ décider si l'on a droit ou non de prendre les
 „ armes contre les *Espagnols*, il s'en remet vo-
 „ lon-

„ lontiers au jugement des Etats - Généraux. — PHILIPPE
 „ C'était par Don *Juan* & par le Roi lui-même. — III.
 „ me, non par lui, Prince d'*Orange*, que la Pa-
 „ cification de *Gand* avait été voïcée. La four-
 „ berie des négociations de paix du Sieur de
 „ *Selles* avait été découverte, non par lui, mais
 „ par la sage pénétration des Etats - Généraux.
 „ Le Congrès de *Cologne* n'avait eu pour objet
 „ que de causer la perte des *Pays - Bas*. —
 „ On lui reprochait sa dissimulation. Etait ce
 „ donc dissimulation, de les avoir averti, lors-
 „ qu'ils étaient encore amis, des malheurs qu'ils
 „ éprouvaient actuellement? De même, il n'y
 „ avait point de dissimulation de sa part, en leur
 „ faisant à présent une guerre ouverte. En quoi
 „ donc pouvaient-ils l'accuser de dissimulation?
 „ Mais supposé qu'il eut cherché sa sûreté dans
 „ la défiance; était-ce une raison pour le com-
 „ parer à *Caïn* & à *Judas*? Il y avait une
 „ grande différence entre ne point mettre sa con-
 „ fiance en Dieu, & se méfier d'hommes per-
 „ vers & méchants, qui, par le bannissement
 „ des *Maures* de *Grenade*, & le supplice des
 „ Comtes d'*Egmond* & de *Horn*, avaient fait
 „ voir quel fonds l'on pouvait faire sur leur pa-
 „ role. Cet Edit de proscription même témoi-
 „ gnait assez combien leur conscience était en-
 „ durcie comme celle de *Judas*, qu'ils avaient
 „ le désespoir de *Caïn*, & que, comme *Saül*,
 „ ils étaient reprouvés de Dieu. — On l'ac-
 „ cusait d'avoir refusé tous les avantages parti-
 „ culiers, qu'on lui avait offerts pour consentir
 „ à une réconciliation entre le Roi & les peu-
 „ ples; mais loin que ce refus pût lui être re-

PHILIPPE
III.

„ proché , il se faisait gloire d'un pareil désin-
 „ téressement. D'ailleurs , on ne lui avait ja-
 „ mais fait d'offres aussi brillantes qu'on le sup-
 „ posait. — Il faisait peu de cas des menaces
 „ qu'on lui faisait à la fin de l'Edit de proscrip-
 „ tion, où on lui inter disait le feu & l'eau ; &
 „ il continuerait de vivre avec ses amis , tant
 „ qu'il plairait à Dieu , lequel seul avait en ses
 „ mains & sa vie & sa mort. — Si , avant la
 „ publication de ce Ban , l'on n'avait point pu-
 „ bliquement mis sa tête à prix , comme on le
 „ faisait à présent , il n'ignorait pourtant pas
 „ combien de fois l'on avait fait secrètement
 „ marché de sa vie. Au reste , les *Espagnols*
 „ montraient à découvert toute l'infamie de leurs
 „ ressources , puisqu'ils avaient l'impudence de
 „ promettre d'annoblir le scélérat qui lui arra-
 „ cherait la vie , en cas qu'il ne fut pas noble.
 „ Comme si un Gentil-homme , qui saurait ce
 „ que c'est que la noblesse , voudrait seulement
 „ manger avec l'infame coquin , qui aurait tué
 „ un homme pour de l'argent. Que si les *Es-*
 „ *pagnols* tenaient de telles gens pour nobles ,
 „ ce n'était pas sans raison qu'on les croyait
 „ eux-mêmes descendans des *Maranes* & des
 „ *Juifs* , & pour être sortis du sang de ceux qui
 „ achetèrent de *Judas* la vie du Sauveur pour
 „ une somme d'argent. L'on osait même pro-
 „ mettre au scélérat , le pardon de tous les cri-
 „ mes qu'il aurait pû commettre , quelques
 „ grands qu'ils fussent : c'était assez montrer
 „ par là à tout l'univers , de quels moyens &
 „ de quelles gens ils voulaient se servir , pour im-
 „ moler à leur rage le défenseur de la liberté
 „ d'un

„ d'un peuple opprimé. — Et quoique dans PHILIPPE
 „ ce Ban de proscription les Etats fussent indi- III.
 „ rectement attaqués, ces menaces ne devaient
 „ ni les étonner ni les inquiéter. La calomnie
 „ & les injures étaient les armes ordinaires & les
 „ dernières ressources des femmes faibles & sans
 „ défense. Que, pourvu qu'ils restassent unis
 „ & otassent tenir tête à l'*Espagnol*, ils le ver-
 „ raient bientôt changer de ton. — Ce n'était,
 „ disaient ses ennemis, qu'à sa tête qu'on en
 „ voulait. Eh bien ! il supporterait avec joye
 „ l'exil & la mort même, si l'un ou l'autre
 „ pouvait ramener le calme dans la Patrie. Si
 „ donc les Etats jugeaient que son absence pou-
 „ vait leur apporter quelque avantage, ils n'a-
 „ vaient qu'à commander, il était prêt d'obéir,
 „ dut-il se retirer jusqu'aux confins de la terre.
 „ Ils pouvaient aussi à leur gré disposer de sa
 „ tête, sur laquelle nul Prince, nul Monarque
 „ n'avait de puissance qu'eux seuls. Mais s'ils
 „ jugeaient que le peu d'expérience qu'il s'était
 „ acquise, que les débris de sa fortune & sa vie
 „ même pussent être utilement employés à leur
 „ service, il espérait, avec l'aide de Dieu, main-
 „ tenir & défendre avec la même fidélité, ce
 „ qu'ils trouveraient à propos de refondre pour
 „ le bien public & l'avancement de la Reli-
 „ gion."

Les Etats-Généraux assemblés à *Delft*, à Réponse
 qui le Prince avait présenté son Apologie, lui des Etats
 répondirent, qu'ils jugeaient qu'il avait été inju- à l'Apolo-
 gement chargé des crimes à lui imputés par l'Edit Prince
 de proscription; ils ajoutaient, qu'il n'avait accepté d'Orange
 le Stadhouderat général & le gouvernement par-
 ti-

PHILIPPE III. *riculier des Provinces qu'aux instantes prières des Etats, qui le conjuraient de vouloir leur continuer ses services; concluant enfin par l'offre d'entretenir une Compagnie de gens à cheval pour la garde & la sûreté du Prince &c.*

QUELQUE force que Guillaume eut mis dans son Apologie, avec quelque peu de ménagement qu'il eut traité le Roi d'Espagne & son ministère, jamais ce monarque n'y répondit ou n'y fit répondre de sa part. Cette année même Orange fut fait Stadhouder de Frise, à la place de *Rennenberg*, qui, comme on l'a vû, avait abandonné le parti des Etats. En 1581. il se rendit dans son nouveau Gouvernement, avec le Comte de *Hohenlo*, pour y terminer quelques différends d'importance, concernant l'administration de cette Province.

AVANT que toutes ces choses se passassent, *Rennenberg* avait été forcé de lever le siège de *Steenwyk*. *Stavoren* & plusieurs autres places de la *Frise* tombèrent bientôt après entre les mains des Etats. Les troupes de *Rennenberg* furent même battues le 19. Juillet de cette année près de *Groningue* par *Norrits* & *Sonoi*. Ce même jour le Comte de *Rennenberg*, qui depuis quelque tems était attaqué d'une maladie de langueur, reçut les derniers Sacremens à *Groningue*, où il mourut le 23. Juillet. L'on prétend qu'à sa mort il fit paraître quelque repentir d'avoir livré *Groningue* aux *Espagnols*, en changeant lui-même de parti; quoi qu'il en soit il est sûr, qu'amis & ennemis, en considération de ses belles qualités, le plainquirent après sa mort, bien plus qu'ils ne l'accablèrent.

AM-

AMSTERDAM, *Harlem*, *Bruxelles*, *Anvers*, PHILIPPE III. & quelques-autres villes abolirent entièrement cette année tout exercice public de la Religion Catholique. Il se tint aussi un Synode à *Middelbourg*, dans lequel, entr'autres réglemens ecclésiastiques, il fut arrêté, que l'élection des *Ministres*, pour être valide, devrait être confirmée par l'approbation du Souverain; le Synode cependant ne jugea pas à propos de soumettre à la même clause l'élection des *Anciens* & des *Diacres*.

TANDIS que l'on s'occupait à régler la discipline ecclésiastique, & que la faiblesse des troupes des Etats les empêchait d'entreprendre quelque chose de considérable, le Prince de *Parme* Le Prince de *Parme* se rend maître de *Bréda*. pensait à surprendre *Vlissingue* & *Bréda*. La première de ces villes lui échappa, mais le château de *Bréda* ayant été pris par trahison, *Haute-penne* se rendit maître de la ville le 28. Juin, malgré la courageuse résistance des bourgeois. *Orange* était Seigneur de *Bréda*, & l'on remarque, que ce Prince perdit la Capitale de sa Baronie le jour même qu'il acheta à l'encan le Marquisat de *Veere* pour la somme de 74500 florins, après avoir acheté la veille la Seigneurie de *Vlissingue* pour 600 florins de plus.

IL y avait déjà quelque tems que trois affaires importantes occupaient l'assemblée des Etats-Généraux; l'acte par lequel le Roi d'*Espagne* devait être déclaré déchu de la souveraineté des *Pays Bas*; celui qui appelait le Duc d'*Anjou* à lui succéder; & celui par lequel on cédait au Prince d'*Orange* la souveraineté des Comtés de *Hollande* & de *Zélande*. Le 26. du mois de Juillet

PHILIPPE
III.

let fut signé à *la Haye*. dans l'assemblée des Etats-
Généraux des *Provinces-Unies*, l'Edit qui dé-
pouillait *Philippe* de tous ses droits de souverain
sur les dites Provinces, & qui déliait les Peuples
du serment de fidélité qu'ils avaient prêté à ce
Prince. Il était dit dans le préambule que ;
,, les Peuples ne sont pas faits pour le Prince,
,, mais que c'est le Prince qui est fait pour les
,, Peuples ; qu'un Souverain qui traite ses sujets
,, en Esclaves n'est qu'un tyran, que l'on a droit
,, de chasser, surtout lorsque cette expulsion se
,, fait par délibération légale des Etats du Pays,
,, à qui il ne reste d'autre ressource pour conser-
,, ver leur liberté. Que cette vérité devait par-
,, ticulièrement avoir lieu dans les *Pays-Bas*, où
,, le souverain était tenu de gouverner d'après
,, des conditions par lui jurées, à faute de quoi
,, il était déchu de tous les droits de Souve-
,, rain." Après ce préambule suivait une lon-
gue énumération des fautes de *Philippe* pendant
sa régence, & des cruautés que les *Espagnols*
avaient commises par ses ordres. Les Etats pour-
suivaient par déclarer le Roi d'*Espagne* déchu *ipso*
jure de tous droits & prétentions au Gouverne-
ment des *Pays-Bas* unis ; déliant tous vassaux,
Officiers de justice & autres, de même que tous
les habitans en général, du serment qu'ils lui
avaient prêté. Ils ordonnèrent aussi de ne plus
se servir dans les actes publics ni du nom ni du
sceau du Roi. „ En *Hollande* & en *Zélande* l'on
,, ferait usage du nom du Prince d'*Orange* & de
,, celui des Etats de ces deux Provinces ; dans
,, les Provinces qui avaient traité avec le Duc
,, d'*Anjou*, l'on emploierait le nom de ce Prince
,, &

„ & celui du Conseil de chaque Province, ou ^{PHILIPPE}
 „ de celui des Etats-Généraux, tant que ce ^{III.}
 „ Conseil ne serait point entré en fonction.
 „ Dans les affaires générales l'on se servirait du
 „ sceau des Etats-Généraux, & de celui de
 „ chaque Province dans les affaires particulières.
 „ La monnoye ne serait plus au coin du Roi;
 „ enfin tous Officiers & autres gens en charge
 „ seraient obligés de jurer aux Etats particu-
 „ liers, de qui ils dépendaient, ou à leurs dé-
 „ putés, qu'ils seraient fidèles aux Etats-Gé-
 „ néraux contre le Roi d'*Espagne* & son parti.”

L'ASSEMBLÉE des Etats-unis, où fut prise cette résolution importante, était composée alors des Députés du *Brabant*, de *Gueldres* & de *Zutphen*, de *Flandres*, de *Hollande*, de *Zélande*, d'*Utrecht*, de *Frise*, d'*Overysfel* & de *Malines*. Cependant cet Edit ne fut pas publié partout; & plusieurs firent difficulté de prêter le nouveau serment. A *Middelbourg* on refusa l'un & l'autre pour quelques différends qui ne pouvaient être terminés alors. En *Frise* le Conseiller *Fakko Ralda* fut si affecté de cette révolution que, pendant qu'on lui lisait la formule du nouveau serment, il fut attaqué d'une apoplexie dont il mourut sur le champ. *Michel Rudge*, Ministre *Luthérien* à *Woerden*, prêcha & écrivit avec tant d'emportement contre l'Edit porté contre le Roi d'*Espagne*, que les Etats de *Hollande* se virent enfin forcés de le bannir de cette ville. Si la démarche des Etats-Généraux contre leur souverain eut l'approbation du plus grand nombre dans les Provinces qui venaient d'en secouer le joug, on en pensa tout autrement chez l'étranger, où elle

PHILIPPE III. elle fut presque généralement condamnée. *Orange* même en devint odieux à plusieurs Princes, qui se crurent moins affermis sur leurs trônes, si les sujets avaient jamais le droit de les en faire descendre. Mais ils ne comprenaient pas sans-doute, que ce droit ne peut avoir lieu contre des Princes qui gouvernent comme ils le doivent, & qu'il n'y a que les souverains qui rompent le contract qu'ils ont fait avec leurs sujets, qui doivent craindre qu'on ne s'en serve contre eux. Quoiqu'il en soit, les Etats de *Hollande* crurent devoir justifier leur conduite dans toute cette affaire, de même que les suites qu'elle avait eues, devant la Diète assemblée à *Augsbourg*; ce qu'ils firent par une Députation particulière.

Traité
avec le
Duc d'*Anjou*.

DE'S QUE, par un acte si authentique, l'on se fut soustrait à l'obéissance de *Philippe*, dont les armoiries & les représentations furent partout biffées ou rompues, les Etats conclurent leur traité avec le Duc d'*Anjou*, frère du Roi de *France*, & lui déférèrent la souveraineté des *Pays-Bas*. Les conditions que l'on prescrivit à ce Prince, rencontrèrent sur plusieurs points de grandes difficultés de la part des *Français*, qui auraient voulu le voir revêtu d'un pouvoir bien plus absolu, que ne lui accordaient les Etats. En effet l'expérience des tems passés ne permettait guères de lui en donner un plus étendu; aussi dans ce traité les Etats eurent bien soin de veiller à ce que les Droits, les Privilèges & les Franchises du Pays n'eussent aucune atteinte à souffrir de la part de Duc d'*Anjou*, & que la succession fut fixée de sorte que, à l'exclusion des filles, ses fils seuls seraient appelés à lui succéder,

der, & qu'entre tous les enfans mâles qu'il pourrait laisser, les Etats feraient libres de choisir celui qu'ils jugeraient le plus propre à gouverner. L'Archiduc *Mathias* s'apercevant alors que sa faible autorité était entièrement anéantie, se hâta de retourner en *Allemagne*, quoique l'on assure qu'il eût préféré de s'arrêter plus longtemps en *Hollande*, si les Etats avaient jugé à propos de consentir à un plus long séjour de sa part.

ANJOU ayant pris en main le gouvernement des *Pays-Bas*, fit marcher ses troupes au secours de *Cambrai*, assiégé depuis près d'un an par le Prince de *Parme*, & força ce Général à lever le siège. Après avoir fait son entrée dans cette ville, qui, quoiqu'impériale, lui prêta son serment & reçut le sien, le Duc s'avança vers *Château-Cambresis* qu'il força à se rendre. Forcé lui-même peu après de congédier ses troupes, il profita du tems que lui laissait cette inaction pour passer en *Angleterre*, afin d'y conclure son mariage avec le Reine *Elisabeth*. Cependant, soit que des intrigues de cour empêchassent cette alliance, soit que le Reine n'y eût jamais sérieusement pensé, elle n'eut point lieu, quoique sur des lettres écrites par *St. Aldegonde*, qui avait accompagné le Duc, les Etats de *Hollande*, à la recommandation du Prince d'*Orange*, eussent fixé le 13. du mois de Décembre pour célébrer le jour de ce mariage par des actions de grace & des réjouissances publiques. Après avoir séjourné quelque tems encore en *Angleterre*, *Anjou* revint dans les *Pays-Bas*, où il reçut en 1582. l'hommage des Peuples, comme Duc de *Brabant*, de *Guelères* &c. Les Etats de *Hollande*, de *Zé-*

1582.

lande & d'*Utrecht*, qui avaient dessein d'offrir en peu au Prince d'*Orange* la souveraineté de ces Provinces, s'excusèrent sous des prétextes honnêtes de prêter hommage au Duc.

PENDANT que l'on s'occupait ainsi de l'élévation de *Guillaume*, un scélérat s'apprêtait à l'immoler à la rage de ses ennemis. *Jean Jauregui*, excité par l'appas des récompenses promises par le Roi d'*Espagne*, choisit le dimanche 18. de Janvier, jour où le Prince d'*Orange* donnait à diner à plusieurs Seigneurs, pour exécuter son horrible dessein. S'étant mêlé parmi les Domestiques de ces Seigneurs, il s'approcha du Prince qui sortait de table, comme pour lui présenter une requête. Tandis que le Prince lisait la prétendue requête, le scélérat lui tira à la tête un coup de pistolet de poche, dont la balle passant par l'oreille droite & le palais, sortit au dessous de la mâchoire gauche. *Jauregui* aussitôt percé de coups, par ceux qui étaient accourus au bruit, expia son forfait par une mort trop douce; le cadavre du meurtrier fut cependant écartelé quelque tems après, & ses complices reçurent de même la punition qu'ils avaient méritée. Le bruit de l'assassinat du Prince se répandit bientôt dans *Anvers*, où le coup s'était fait, & qui pensa être funeste au Duc d'*Anjou*, que l'on soupçonna en être l'auteur. Aussitôt on court aux armes, on arrête tous les Français qui étaient dans la ville, le Duc lui-même est menacé, & peut-être lui eut-on fait un mauvais parti, si le Prince d'*Orange*, averti de ce qui se passait, n'eut écrit de sa propre main un billet, par lequel il déchargeait les Français de la violence

lence commise contre sa personne, assurant qu'il était convaincu par les papiers trouvés chez *Jauregui*, que la main du meurtrier avait été dirigée par les *Espagnols*. Ce papier lû publiquement dans les rues apaisa le tumulte.

LE Prince se rétablit enfin, quoique bien lentement, & le 2. du mois de Mai il se rendit à l'Eglise pour y rendre au Ciel des actions de grâces de son heureux rétablissement. Mais à peine il était échappé à ce danger, qu'il eut la douleur de perdre sa fidelle & tendre Epouse, *Charlotte de Bourbon*. Cette Princesse mourut trois jours après la guérison de son mari, enlevée par une fièvre chaude qu'elle avait contractée en veillant & en servant son Epoux pendant tout le tems de sa maladie. Au mois de Juillet suivant le Prince d'*Orange* & le Duc d'*Anjou* étant à *Bruges*, l'on découvrit heureusement un second attentat contre la vie du Prince, & même contre celle du Duc; les traitres ayant été saisis reçurent la punition due à leur crime.

EN l'année 1583. les *Brabançons* offrirent au Prince d'*Orange* la souveraineté de leur Duché; mais *Guillaume* s'excusa honnêtement de l'accepter, parce qu'il n'avait, dit-il, point des forces suffisantes pour le défendre, & que d'ailleurs il ne voulait point donner au Roi d'*Espagne* raison de dire, qu'il cherchait à lui enlever toutes ses Provinces. Quelque tems auparavant le Duc d'*Anjou*, qui voyait son autorité trop bornée, avait voulu d'un seul coup essayer de se rendre maître absolu, en s'emparant par force ou par surprise de différentes Places de *Flandres*, du *Brabant* & de la ville d'*Anvers*; mais l'entreprise trop

L'on offre
le Duché
de *Brabant*
au Prince
d'*Orange*.
1583.

mal concertée & plus mal dirigée encore ne réussit point. Le courage & l'intrépidité de la Bourgeoisie d'*Amers* sauva cette ville, contre laquelle les Français avaient déjà pointé le canon des remparts dont ils s'étaient d'abord saisis. Ce qui préserva vraisemblablement tous les *Pays-Bas* du malheur de n'être échappé à la tyrannie *Espagnolle*, que pour plier sous le joug du pouvoir arbitraire d'une Nation plus ambitieuse encore, & peu faite pour gouverner un peuple naturellement jaloux de sa liberté. *Alexis* après avoir vu périr une bonne partie de ses troupes, devant *Amers*, se retira à la hâte, & écrivit aux Etats & au Prince d'*Orange*, pour excuser du mieux qu'il pût un attentat que rien ne pouvait excuser. Les Etats, sans faire beaucoup d'attention à la justification forcée du Duc, se trouvèrent cependant fort embarrassés; mais sur les avis du Prince d'*Orange*, qui leur exposa les dangers d'une réconciliation avec l'*Espagne*, & l'impossibilité de se soutenir par eux-mêmes, ils résolurent de renouer avec le Duc d'*Amou*, & de lui proposer de nouvelles conditions, qui les missent eux-mêmes à couvert d'une nouvelle *furie Française* (c'était le nom que dans les *Pays-Bas* l'on donna à l'entreprise sur *Amers*). Mais, tandis que l'on travaillait à cette réconciliation, *Alexis* fut attaqué d'une maladie violente, causée, dit-on, par ses débauches, & qui lui faisait rendre le sang par tous les conduits. Ce fut dans cette situation cruelle que le trouvèrent les Ambassadeurs des Etats à *Château-Tierry*, où il mourut quelque tems après dans la trente & unième

Mort du
Duc d'*Amou*
jan.

an-

année de son âge, ce qui fit soupçonner qu'il avait été empoisonné.

A PEU PRES vers ce tems ou peu auparavant, il y eut un violent soulèvement dans la ville d'*Utrecht*, où la Bourgeoisie s'opposoit avec vigueur à la levée de quelques Compagnies de milice *, & prétendait faire abolir certains impôts. Cependant le Prince & les Etats y ayant envoyé leurs Commissaires, le calme fut bientôt rétabli dans cette ville.

LE Prince d'*Orange* cependant avait quitté *Anvers*, où depuis l'entreprise du Duc d'*Anjou* il était vu d'assez mauvais oeil, parce que sur d'assez vains prétextes quelques-uns le soupçonnaient de ne l'avoir pas ignorée. Mais ce qui augmenta la défiance que les ennemis de ce Prince voulaient inspirer contre lui, ce fut son quatrième mariage avec *Louise de Coligni*, Fille de l'Amiral de ce nom, qui avec *Teligni*, premier mari de cette Dame, avait été massacré à *Paris* la nuit de la *Saint-Barthelemi*. Ce mariage célébré le 12. Avril 1583. acheva de faire soupçonner *Orange* de pancher vers la *France*, au joug de laquelle, disait-on, il voulait soumettre les *Pays-Bas*. Quoique *Guillaume* fut bien éloigné d'avoir un pareil dessein, il crut cependant devoir prévenir les Etats de *Hollande*, à qui

* Il y a dans le *Hollandais Waardgelders*; c'est une sorte de milice ou de soldats, qui ne vont point en campagne, & uniquement levés pour la garde des villes, de qui seules ils dépendent & par qui ils sont soudoyés. L'on aura occasion d'en parler encore dans la suite, & de faire voir de combien de maux ils ont presque toujours été la cause.

qui il concevait que dans les conjonctures présentes son alliance avec une *Française* ne pouvait être fort agréable, qu'il avait traité de ce mariage long-tems avant l'attentat du Duc d'*Anjou*.

Naissance
du Prince
*Frédéric-
Henri*.

1584.

L'on se
prépare à
faire le
Prince
d'*Orange*
Comte de
Hollande.

De ce mariage naquit le 19 de Janvier de l'année 1584 le Prince *Frédéric-Henri*, ainsi nommé du nom de ses pareins *Frédéric*, Roi de *Danemarck*, & *Henri* Roi de *Navarre*, depuis Roi de *France*. La joye que ressentit le Prince de la naissance de ce fils, fut de courte durée, puisqu'il ne survécut pas un mois à la cérémonie de son batême. Mais avant de parler d'un évènement, qui remplit de deuil toutes les Provinces qui étaient affectonnées à *Guillaume*, il faut dire en peu de mots ce qui s'était passé à l'occasion de la souveraineté de la *Hollande* & de la *Zélande*, que ces Provinces avaient résolu de transporter à ce Prince. Il y avait déjà quelque tems que cette affaire était sur le tapis, & depuis peu elle était poussée par quelques-uns avec tant de vigueur, que les Députés de *Hollande* avaient offert à *Orange* la souveraineté de cette Province avec le titre de *Comte* & de *Seigneur*, & que ce Prince l'avait acceptée par une lettre écrite de sa main. L'Acte en était déjà formé & scellé par les Nobles & toutes les Villes, & l'on n'attendait que l'arrivée du Prince en *Hollande* pour procéder à son inauguration. Mais les lenteurs de quelques villes de *Zélande*, de *Middelbourg* entr'autres, de *Veere* & de *Goes*, arrêterent aussi pour quelque tems en *Hollande* les résolutions ultérieures de quelques villes, surtout d'*Amsterdam* & de *Gouda*. Cependant malgré toutes ces lenteurs, il y a apparence que *Guillaume*

laume aurait été installé solennellement Comte de *Hollande*, si ce Prince, sur le point de recueillir le fruit de ses long travaux, n'avait été inhumainement assassiné, par un des émissaires de la Cour d'*Espagne*.

DEPUIS l'assassinat commis sur la personne du Prince par *Jauregui* en 1582., plusieurs scélérats avaient entrepris d'exécuter le coup que ce misérable avait manqué, mais presque tous avaient été découverts & punis. Toute l'horreur de cette action exécrationnable était réservée à l'infame *Balthazar Gérard*, qui eut la malheureuse adresse de prévenir quatre autres scélérats comme lui, un *Français*, un *Lorrain*, un *Anglais*, & un *Ecoffais*, qui se trouvaient en même tems à *Delft*, dans la même intention, sans qu'aucun d'eux se connussent ou fussent instruits du dessein qui les retenait dans cette ville. *Gérard*, pour mieux exécuter son horrible résolution, avait pris le nom de *François Guyon*, & s'était dit fils de *Pierre Guyon*, *Franc-Comtois*, brûlé vif à *Besançon* pour avoir travaillé avec trop de zèle aux progrès de la Religion *Protestante*. Le faux *Guyon* afficha d'abord le zèle le plus ardent pour cette même Religion, ne manquait aucun prêche, & affectait souvent de porter la Bible ou un *Pseautier* sous le bras. Dès qu'il crut que son infernale hypocrisie avait suffisamment fasciné tous les yeux, il se fit présenter au Prince, sous prétexte de lui offrir des *Blanc-signés* du Comte de *Mansteld*, Gouverneur de *Luxembourg*, dont il s'était saisis pendant qu'il était au service de ce Seigneur, & qu'il croiait, disait-il, que le Prince pourrait

Mort de
Guillaume
I. Prince
d'Orange.

employer utilement pour former quelque'entreprise sur les places de ce Duché. Quoique *Guillaume* ne fit pas d'abord grand cas de ces blancs-signés, il les envoya cependant en *France*, au Maréchal de *Biron*, & chargea *Gérard* de les lui porter. De retour de sa commission le malheureux fut introduit dans le cabinet du Prince, qui était encore au lit, & qu'il aurait tué dès-lors s'il avait eu des armes. Renvoyé avec quelque récompense en argent, il l'employa à acheter deux pistolets de poche, des balles & de la poudre. Le 10. Juillet il reçut ordre du Prince de venir le trouver à la sortie de table, pour faire signer un passeport pour un second voyage, qu'il voulait lui faire entreprendre. *Balthasar* ne voulut pas laisser échapper cette occasion; il chargea ses deux pistolets de trois balles chacun; & comme le Prince sortait de la salle, il feint de lui présenter le passeport à signer, & lui décharge l'un de ses pistolets au travers du corps. Le Prince expira sans prononcer une seule parole, quoique quelques-uns prétendent, qu'il eut encore le tems de s'écrier en tombant, *Mon Dieu! mon Dieu! aye pitié de moi & de ton pauvre peuple.* Quoiqu'il en soit, *Balthasar*, qui avait fait tenir un cheval prêt hors de la ville, s'était sauvé par l'écurie, où il laissa tomber un de ses pistolets, & était déjà arrivé aux remparts. Comme il ne savait pas nager, il s'était muni de deux vessies, pour traverser le fossé à la nage, & il était occupé à les enfler au moyen d'un chalumeau, lorsqu'il fut arrêté par deux des Domestiques du Prince, & conduit en prison. Il avoua à la torture, qu'il avait été con-

finié

firmé dans son infâme projet par un *Cordélier* de *Tournai*, & par un *Jésuite* de *Trèves*. Il ajouta, que le Conseiller d'*Affonville* lui avait dit de prendre le faux nom de *François Guyon*, mais lui avait surtout recommandé de ne point faire mention du Prince de *Parme*, quoique celui-ci louât son projet, & s'engageât à lui faire recevoir la récompense promise par le Ban de proscription. D'ailleurs il persista à soutenir qu'il avait fait une bonne action, que loin de s'en repentir, il l'exécuterait encore si elle était à faire, dût-il lui en coûter mille vies; & que, généreux défenseur de la Religion *Catholique-Romaine*, il avait mérité le ciel par le coup qu'il venait de faire.

PAR la sentence qui fut prononcée à ce désespéré, il fut condamné à avoir la main droite brûlée entre deux fers chauds, la chair ténailée en six différents endroits avec des fers rouges, à être écartelé vif, en commençant à le couper par en bas, à avoir le cœur arraché, pour lui en battre le visage; sa tête attachée à une perche fut élevée au haut d'une tour derrière l'hôtel du Prince, & ses membres furent exposés à quatre bastions de la ville. *Balthasar* souffrit ce supplice cruel avec une fermeté, qui lui valut les plus grands éloges de la part du Clergé *Catholique*; on éleva sa constance jusqu'au ciel; il fut presque regardé comme un martyr, on porta même l'oubli des bienfaisances au point, qu'à *Bois-le-Duc* on chanta le *Te Deum*, pour remercier Dieu de la mort du Prince d'*Orange*. Cependant quelques *Espagnols* témoignèrent une véritable horreur de ce meurtre, qui couvrait

d'une éternelle infamie, autant le Roi qui l'avait conseillé, que le malheureux qui l'avait exécuté. Le Prince de *Parme* lui-même empêcha que l'on ne fit dans son armée des réjouissances pour une action qui déshonorait aux yeux de toute l'*Europe*, & sa Nation & son Maître. Il n'y a point d'expressions qui puissent rendre la douleur où furent plongées la ville de *Delft* & toute le Province. Le lendemain le corps du Prince fut embaumé, & placé sur un lit de parade où il resta exposé jusqu'au 3. d'Août, que les Etats de *Hollande*, de *Zélande*, de *Frise* & d'*Utrecht* lui firent faire à leurs frais des obseques magnifiques. Il fut enterré à *Delft* dans l'Eglise - neuve avec une pompe presque royale.

Caractère
de Guil-
laume I.
Prince
d'Orange.

AINSI perdit malheureusement la vie, à l'âge d'un peu moins de 52 ans *Guillaume*, Prince d'*Orange* & Comte de *Nassau*. *Guillaume* était d'une taille au dessus de la moyenne, avait le teint & les yeux bruns, mais très-vifs. Beaucoup d'affabilité & de douceur faisait le fond de son caractère; cependant il n'en était pas moins prompt à se faire obéir lorsque l'occasion s'en présentait. Par ses manières douces & prévenantes il eut l'art de s'attacher les cœurs & de se faire nombre d'amis. Il aimait assez la raillerie & les bons mots, surtout à table, dont il faisait les honneurs avec beaucoup de somptuosité, & où il lui arrivait même quelquefois de boire à l'*Allemande*. Il n'aimait ni le jeu, ni la chasse, ni l'exercice du cheval. Du reste *Guillaume* parlait peu, ce qui lui fit donner le surnom de *taciturne* par ses ennemis. Cependant cette *taciturnité*, loin d'être un défaut que l'on dût

dût reprocher à ce Prince , fut la source de sa grandeur & peut être même le premier instrument de la liberté *Belgique*. Aussi *Granvelle* ayant appris qu'*Egmond* & *Hoorn* avaient été arrêtés, dit, que l'on n'avait rien fait si l'on ne s'était pas saisi du taciturne. Il eut douze enfans légitimes de ses quatre femmes. D'*Anne* d'*Egmond*, sa première épouse, il eut *Philippe*, depuis prisonnier en *Espagne*, & *Marie*. D'*Anne* de *Saxe*, *Maurice*, *Anne* & *Emilie*. *Charlotte* de *Bourbon*, sa troisième femme, lui donna six filles, *Louïse Julienne*, *Elizabeth*, *Catherine Belgique*, *Flandrine Charlotte*, *Brabantine*, & *Emilie Seconde*. Six mois avant sa mort, sa quatrième & dernière Epouse, *Louïse* de *Coligni*, accoucha du Prince *Frédéric-Henri*. Outre cette postérité nombreuse, & qui s'est alliée aux plus illustres maisons de l'*Europe*, *Guillaume* eut encore un fils naturel nommé *Justin* de *Nassau*. L'histoire au reste a parlé de ce Prince, comme de tous les grands hommes ; & suivant la diversité des partis, *Guillaume* fut un Héros pour les uns, tandis que les autres ne voyaient en lui qu'un sujet criminel & rebelle. Nous n'entreprendrons pas, dit le Rédacteur *Hollandais*, de tracer un tableau exact & fini des vertus & des défauts de ce grand homme. Il nous suffira de dire, que de quelque manière que ses amis & ses ennemis en aient parlé, sous quelques couleurs qu'ils l'aient dépeint dans leurs écrits, personne cependant ne lui a refusé les louanges qu'il a si généralement & si justement méritées par son génie, sa modération, sa prudence, sa vigilance, & son affabilité. Les *Espagnols*, il est vrai, ont considéré

déré toutes ces belles qualités sous un autre point de vue, & *Guillaume* à leurs yeux n'a été qu'un traître, un fourbe, un hypocrite, un ambitieux. Mais ses amis des *Pays-Bas* le regardèrent, & le regardent encore, comme l'honneur & l'ornement des Princes, comme un modèle de constance, de magnanimité, de douceur, enfin des vertus les plus sublimes. Il n'est donc point surprenant, que les Etats-Généraux des *Provinces-Unies*, ayant un peu repris haleine, ayent fait, pendant la trêve de douze ans, élever un magnifique monument à ce Prince, dans le chœur de l'Eglise-neuve à *Delft*. Dans l'inscription ils le dépeignent comme le *Restaurateur* de la Liberté & de la Religion, & lui donnent le plus beau titre, dont ait jamais été honoré aucun Prince, celui de PÈRE DE LA PATRIE.

CHAPITRE VIII.

Commençant en 1584. à l'admission du Prince MAURICE à la tête du Conseil d'Etat, & finissant en 1598. à la cession des Pays-Bas, faite par le Roi d'Espagne à l'Infante Isabelle CLAIRE EUGENIE.

Le Prince
Maurice
fait Chef
du nou-

Aussi-tôt après la mort funeste de *Guillaume I.* les Etats-Généraux, assemblés à *Delft*, établirent le 13. Novembre 1584., un Conseil d'Etat, dont ils déférèrent la Présiden-

ce à *Maurice de Nassau*, Prince d'*Orange*, second fils de *Guillaume I.* Ce jeune Prince n'était alors âgé que d'environ dix-sept ans, & faisait ses Etudes à l'Université de *Leyde*. Ce Conseil d'Etat cependant, à qui l'on avait confié l'administration des affaires de la guerre, ne subsista que peu de mois. *Utrecht* dont le Prince défunt avait été *Stadhouder*, élu pour le remplacer, *Joos*, ou *Juste Zoete*, Seigneur de *Villers*; le Comte *Guillaume*, *Louis de Nassau*, qui avait déjà été *Stadhouder de Frise*, y fut de nouveau revêtu de cette Dignité, que les Etats de *Hollande* & de *Zélande* ne transportèrent au Prince *Maurice* dans leurs Provinces que plus d'un an après.

CEPENDANT dès que *Maurice* eut été déclaré Chef du Conseil de Régence, les différentes Provinces de l'Union travaillèrent à mettre sur un pié solide les dépenses à porter pour les frais de la guerre, qu'ils s'apprêtèrent à pousser de nouveau sous la conduite du jeune Prince, du courage & de la valeur duquel ils se promettaient les plus grands avantages. Le Prince de *Parme* pourtant, qui avait mis le siège devant *Anvers*, resserrait de plus en plus cette ville. Il s'empara aussi presque à la fois de *Dendermonde*, *Vilvoorden* & *Gand*. *Dathenus*, après la prise de cette dernière ville, s'étant retiré en *Hollande*, eut l'audace dans ses séditieux sermons de prêcher contre les Négociations des Etats avec la *France*, à laquelle on voulait transporter la souveraineté des *Pays-Bas*, & de faire les éloges les plus fastueux du Prince de *Parme*. Cette conduite indiscrette du fougueux ministre, lui attira l'indignation des

Etats,

Etats, qui s'assurèrent de sa personne ; mais ayant été relaché quelque tems après il alla s'établir à *Elbing*, où il est mort. Nous avons observé plus haut qu'il avait traduit en *Hollandais* les Pseaumes de *Marot* & de *Bèze*. Quelqu'insipide, quelqu'indécence même que fût cette traduction en plusieurs endroits, les Eglises *Protestantes* des *Pays-Bas* s'en sont servis jusqu'en l'année 1774., que le Souverain en a interdit l'usage, & ordonné d'en introduire une autre version, qui est beaucoup plus fidèlement exécutée, & répond bien mieux à la sublimité des expressions de l'Auteur sacré.

Négociations avec la France & l'Angleterre, pour la cession de la Souveraineté des *Pays-Bas*. LE Prince de *Parme* s'étant emparé de toute la *Flandres*, & d'une partie du *Brabant*, les Etats renouèrent les Négociations avec la France au sujet de la Souveraineté. La Reine-mère, *Catherine de Médicis*, à qui *Henri III.* son fils, plongé dans la mollesse & les plaisirs, laissait à son gré gouverner son Royaume, ne voyant point jour à défendre & à soutenir les *Pays-Bas*, & ne voulant pas leur donner des secours gratuits, refusa avec honnêteté pourtant l'offre que l'on faisait au Roi son fils. Tandis que l'on négociait en France, l'on travaillait aussi en Angleterre sur le même objet ; & la prise de *Bruxelles* & d'*Anvers* par les *Espagnols*, qui vers le même tems s'étaient aussi rendus maîtres de *Zutphen*, de *Nimègue*, de *Doesbourg*, & d'autres villes de la *Gueldres*, jointe au refus des Français, engagea les Etats à pousser avec plus de vigueur les Négociations en Angleterre, & à faire à la Reine *Elizabeth* les mêmes offres qu'ils avaient faites à *Henri III.* *Elizabeth* refusa également &

la Souveraineté & la protection perpétuelle des *Pays-Bas* ; mais elle promit d'envoyer un certain nombre de troupes , commandées par un habile Général ; pour lequel secours les Etats lui engagèrent les villes de la *Brille* & de *Vlissingue*.

EN EFFET la Reine envoya en 1585. *Robert 1585.*
Dudley, Comte de *Leicester*, dans les *Pays-Bas*, Le Comte
 avec environ cinq-mille hommes. Les Etats- de *Leices-*
 Généraux lui déférèrent aussi-tôt le Gouverne- ter vient
 ment-général des Provinces. Celle de *Hollande* dans les
 cependant , qui venait d'élire *Maurice* pour son *Pays-Bas*,
Stadhouder , stipula , que les différends qui sur-
 viendraient sur le fait des impôts , seraient dé-
 cidés par ce Prince & par quelques personnes du
 Haut-Conseil , & du Conseil-Provincial. Tout
 cela n'empêcha pas que *Leicester* , qui s'était ren-
 du agréable au peuple par ses feintes complai-
 sances , & qui eut la politique de se concilier la
 faveur du Clergé *Protestant* , se vit bientôt re-
 vêtu dans toutes les Provinces d'une autorité ab-
 solue , & d'un pouvoir presque arbitraire en tout
 ce qui concernait la Police & l'administration de
 la Justice. Aussi ne tarda-t-il pas à montrer ,
 qu'il se croyait le maître d'agir à son gré , ré-
 glant partout les affaires de la Régence comme
 il le jugeait à propos.

EN l'année 1586. les Etats de *Hollande* élu- 1586.
 rent pour leur Conseiller-Pensionnaire, ou Avocat
 de la Province, Maître *Jean van Oldenbar-*
neveld. Ce grand homme, qui avait été très-
 attaché au Prince d'*Orange*, & qui par ses con-
 seils avait été cause que *Maurice* son fils, s'était
 vu, dans un âge si peu avancé, revêtu des pre-
 mières

mières dignités de l'Etat, n'accepta qu'avec peine un emploi toujours pénible, & souvent exposé à de grands dangers dans les tems difficiles. Avant de se charger d'un fardeau aussi pesant, il stipula qu'on lui accorderait sa démission, dès le moment que l'on penserait à traiter avec l'*Espagne*, pour rendre les *Pays-Bas* à cette Couronne; démarche que les circonstances présentes lui faisaient craindre; il voulut de plus être assuré que, contre sa volonté, on ne l'emploierait dans aucune Ambassade étrangère. L'on aura dans le cours de cet Abregé si souvent occasion de parler de cet habile Politique, que nous avons cru devoir marquer le tems auquel il fut appelé au ministère de la République.

Grave livrée au Prince de Parme.

LA guerre cependant continuait toujours, & *Grave*, depuis quelques semaines assiégée par le Comte de *Mansfeld*, allait être livrée par trahison aux *Espagnols*, lorsque les traitres furent heureusement découverts & punis. Ce que la perfidie n'avait pu faire, la lacheté l'exécuta, & *Lubbregt Turk*, Seigneur de *Hemert*, jeune Gentil-homme *Gueldrois*, qui commandait dans cette ville, la rendit par composition au Prince de *Parme*, après avoir écrit à *Leicester*, qu'il se trouvait encore en état de la défendre, & au moment pour ainsi dire que l'*Anglais* s'avancait pour secourir la place & faire lever le siège. Par sentence du Conseil-de-guerre, confirmée par *Leicester*, *Hemert*, & deux autres Officiers, payèrent de leurs têtes la résolution trop précipitée, qui les avait porté si lachement à capituler. La sévérité de la discipline militaire suffisait pour justifier la rigueur du Comte, à qui même

même les Etats de *Hollande* avaient demandé, que l'on laissât contre le Seigneur de *Hemert* un libre cours à la justice. Mais quelque tems après, *Weltz*, Capitaine *Anglais*, qui avait vendu *Aalst* à l'ennemi, & l'avait servi depuis, ayant été fait prisonnier par *Hobentlo*, on remit ce traître à *Leicester*. L'on s'attendait qu'il le punirait avec la même sévérité au moins que celle qu'il avait montrée dans l'affaire du Seigneur de *Hemert*. Le Comte cependant donna la vie & la liberté au perfide *Weltz*; il récompensa même son crime en lui accordant du service dans les troupes de sa Garde-du-Corps. Cette conduite indiscrete, & le choix qu'il fit de son parent *Sidnei*, pour lui donner le Régiment de *Hautain*, causèrent de grands murmures parmi les gens de guerre, qui s'en plaignirent au Comte de *Hobentlo* dans un mémoire signé par vingt-deux des principaux officiers. Mais *Leicester*, à qui cet écrit fut remis, n'en tint aucun compte, & le rejetta avec indignation.

LA prise de *Doesbourg* & celle de quelques Forts aux environs de *Zutphen*, furent les principaux exploits de *Leicester* pendant la campagne de cette année. Dans une action, qui se passa près de *Weinsfeld*, son parent *Philippe Sidnei* reçut une blessure à la cuisse, dont il mourut. Après avoir réglé les quartiers d'hyver, *Leicester*, qui voyait son autorité trop bornée en *Hollande* & en *Zélande*, par l'élévation du Prince *Maurice* au *Stadhouderat* de ces deux Provinces, fixa sa résidence à *Utrecht*. Le séjour de cette ville lui parut d'autant plus propre à ses vues ambitieuses, & à l'exécution des instructions secrètes

tes que lui avoit donné la politique *Elisabeth*, que le *Stadhouder* de cette Province était entièrement dans ses intérêts, & que la Bourgeoisie d'*Utrecht*, pour des raisons de commerce, était alors très-irritée contre les *Hollandais* & nommément contre ceux d'*Amsterdam*. L'on ne fut pas longtems à s'appercevoir des secrètes dispositions de l'*Anglais*. A peine il fut fixé à *Utrecht*, qu'il s'attacha avec une sorte d'affectation à certains esprits brouillons, dont les principaux étaient un *Jacob Reingoud*, Commis, chassé de son emploi pour ses malversations, un *Gérard Prounink*, & un *Daniel de Burggraaf*. Ces trois personnes avaient formé dans *Utrecht* une faction, composée des flatteurs de *Leicester* & d'autres gens, qui prétendaient avoir des raisons de mécontentement contre les Etats, & que l'on nomma depuis la faction des *Reingoudistes*. La première chose qu'il fit, fut d'ériger un Hôtel des Monnoyes à *Amsterdam*, dont il donna la direction à *Hans de Vlaming*, ou *Jean le Flamand*, qui y fit battre des doubles *Rosénobles* au coin & aux armes d'*Angleterre*, & dont le cours fut porté à plus de quarante sous au dessus de leur valeur. Les Etats en général, & la ville de *Dordrecht* surtout, qui prétendait avoir seule le droit de frapper monnoye en *Hollande*, furent très-mécontents d'une entreprise qui blessait si ouvertement un des premiers droits du Souverain. A cette innovation, qui cependant n'eut point de suites, succéda bientôt un Edit publié en son nom pour défendre l'importation des munitions de guerre & de bouche dans les pays de la domination d'*Espagne*. Il cherchait sans-doute par là à mettre les

Edit de
Leicester,
contre
l'importa-
tion des
vivres.

les *Espagnols* plus à l'étroit ; mais il ne comprenait pas que c'était aussi chasser la navigation & le commerce des Provinces de *Hollande* & de *Zélande*, & que l'ennemi cependant pourrait, comme auparavant, tirer ses provisions d'ailleurs. Pour mieux réussir dans ses vues, il traitait avec la dernière complaisance le Clergé Protestant, qui à son tour le flattait bassement, & employait tout le crédit qu'il avait sur le peuple, pour étayer les projets du Comte. Aussi, sans en donner connoissance aux Etats, il convoqua de son autorité privée un Synode à *la Haye*, & confirma de même, sans en rien communiquer aux Etats, un Règlement ecclésiastique, arrêté dans ce Synode, & dont plusieurs articles furent trouvés blesser l'autorité du Souverain & le respect qui lui était dû.

Il convoque un Synode à la Haye.

CÉPENDANT les Officiers de la Bourgeoisie d'*Utrecht*, qui ne voyaient que par les yeux de *Leicester*, faisaient tous leurs efforts pour faire céder pleinement & sans aucune condition, la souveraineté de cette Province à la Reine d'*Angleterre*. Il y eut même une requête de présentée à cet effet, à laquelle le sénat de la ville souscrivit, autant que la chose dépendait de lui. *Amersfoort* & *Reenen* y consentirent de même ; mais *Wyk te Duursteede* & *Montfoort*, arrêterent en quelque sorte ce pernicieux projet, en insistant sur la conservation de tous leurs privilèges, sans en excepter même ceux, qui pourraient être contraires à l'autorité de la Reine, exception que n'avaient même pas voulu faire les auteurs de la Requête. Pour faire paraître encore plus ouvertement combien ils favorisaient les intentions

Entreprise des Officiers de la Milice Bourgeoise d'*Utrecht*.

du Comte , ces Officiers firent arrêter en son nom & conduire en prison Maître *Paul Buis*, Pensionnaire des Etats de *Hollande* avant *Barneveld*, parce que cet ancien ministre ne s'était pas soumis en tout aux volontés de l'*Anglais*. Ils firent plus encore, ils forcèrent à bannir de la ville plusieurs personnes de marque, ils changèrent la Régence avant le tems porté par les Loix, & élurent *Prounink* pour second Bourguemaître, que les Etats-Généraux refusèrent cependant d'admettre en cette qualité dans leur Assemblée.

Leicester
fait un tour
en Angle-
terre.

QUELQUE tems après, *Leicester*, sous prétexte que sa présence était nécessaire dans le Parlement, partit pour l'*Angleterre* où il fit reçu de la Reine avec les marques de la plus grande bienveillance. Avant son départ il remit au Conseil d'Etat l'administration des affaires civiles, & celle de la guerre par terre. Le Prince *Maurice*, comme Amiral, & les différents Colléges de l'Amirauté, eurent la direction des forces navales, le tout jusqu'au retour du Comte, ou jusqu'à nouvel ordre de la part des Etats-Généraux. Au reste les entraves qu'il mit au pouvoir du Conseil d'Etat, ne laissait à ce corps qu'une autorité précaire & entièrement dépendante de la sienne. Les Etats-Généraux, résolus de faire de nouvelles offres à la Reine, pour engager cette Princesse à accepter, à des conditions raisonnables, la souveraineté de leurs Provinces, lui envoyèrent, au commencement de 1587. une Ambassade solennelle. *Elizabeth*, peu satisfaite des conditions qu'on lui proposait, répondit avec agreur aux Ambassadeurs, à qui elle reprocha l'ingratitude de leurs Maîtres. „ Elle se plaignit „ du

„ du peu d'autorité que l'on laissait à *Leicester*,
 „ & de ce que , sur les affaires de la Républi-
 „ que, on ne lui avait pas fait toutes les ouver-
 „ tures auxquelles il avait droit de s'attendre ;
 „ sur toute la terre, ajoutait la Reine irritée en
 „ jurant par le Dieu vivant, il n'y avait pas
 „ d'Etats ou de peuples plus mal-avisés que ceux
 „ des *Pays-Bas*. Elle finissait par assurer les
 „ Ambassadeurs, que si elle pouvait se résoudre
 „ encore à faire quelque chose pour les Provin-
 „ ces, elle prétendait en être traitée avec plus
 „ d'égards & de respect, & être plus fidelle-
 „ ment & plus amplement instruite de leurs af-
 „ faires &c. ”

LES Ambassadeurs, surpris autant que péné-
 trés d'une réponse à laquelle ils n'avaient guè-
 res lieu de s'attendre, se préparèrent à défendre
 par écrit la conduite de leurs maîtres. Tandis
 qu'ils travaillaient à cette justification, ils reçu-
 rent des nouvelles affligeantes, mais qui les mi-
 rent en état de mettre dans un plus grand jour
 leurs moyens de défense. Un *Français*, nommé
Marchand, à qui le Conseil d'Etat avait été obli-
 gé de confier la garde du Château de *Wouw* près
 de *Bergen-op-Soom*, avait vendu ce Château au
 Prince de *Parme* le 17. Janvier pour dix mille
 florins pour lui, & trois mois de solde pour ses
 soldats. *Guillaume Stanley* d'un autre côté qui
 commandait dans *Deventer*, & *Rolland York* dans
 le Fort de *Zutphen*, avaient livré par trahison ces
 deux places aux *Espagnols* à la fin du même
 mois. Ces trahisons, suite du choix que *Leices-*
ter avait voulu que l'on fit de ces personnes,
 contribuèrent beaucoup à lui faire perdre de son

crédit, lui enlevèrent une grande partie de ceux qui jusqu'alors s'étaient déclarés ses partisans, & firent haïr généralement tous les *Anglais* employés dans ces Provinces. Cette haine augmenta bien plus encore, après que quelques troupes de Cavalerie *Anglaise* eurent fouragé tout le plat-pays entre *Utrecht*, *Amsterdam*, *Gouda*, & les territoires de l'*Alblas* & de *Crimpen*, pour se payer des arrérages, qui leur étaient dûs par la Reine. Ces perfidies & ces excès engagèrent par la suite les États à se tenir mieux sur leurs gardes contre les projets de *Leicester* & de ses adhérens. Ils donnèrent plus d'autorité au Prince *Maurice*, & soudoyèrent un plus grand nombre de troupes; plusieurs villes de la *Hollande* prirent même des *Waardgelders*, pour se mettre à couvert de toutes les entreprises que l'on pourrait faire contre leur liberté.

Retour de *Leicester* dans les Pays-Bas. *LEICESTER* cependant était revenu dans les Pays-Bas au mois de Juillet de cette année 1587. & avait tenté inutilement de faire lever le siège de l'*Ecluse*, assiégée par le Prince de *Par-me*. Mais bientôt l'on eut tout lieu de se méfier plus que jamais de la bonne foi de l'*Anglais*, qui, peu après son retour, fit proposer à l'assemblée des États-Généraux, s'il ne serait pas de l'intérêt des Provinces de faire la paix avec le Roi d'*Espagne*. Cette proposition venant de sa part, la découverte que l'on fit peu après qu'*Elizabeth* elle-même avait paru portée à faire la paix avec *Philippe*, la connaissance que l'on eut de quelques articles des instructions secrètes données à *Leicester*, enfin le projet que ce Comte avait formé de s'assurer du Prince *Maurice*,

rice, du Comte de *Hohenlo*, du Pensionnaire *Barneveld* & de quelques-autres personnes, frappèrent d'étonnement & d'effroi les véritables défenseurs de la Patrie, qui craignirent alors qu'il ne s'élevât de dangereuses séditions dans les grandes villes. La ville d'*Amsterdam* pour prévenir ou arrêter tout danger, eut la précaution de faire planter quelques pièces de canon de bronze devant l'Hôtel de ville. *Leicester* en effet s'y rendit, & par les intrigues de ses partisans il essaya de se rendre maître du mot du guet, ce qui devait faciliter le projet qu'il avait formé pour s'emparer de cette grande ville, dont il prétendait par un honteux supplice faire périr ceux des Magistrats, qui s'étaient opposés avec le plus de chaleur & de zèle à ses vues ambitieuses, & avaient osé soutenir hautement leurs droits & leurs privilèges. La fermeté du Bourguemaître *Pierre Boom* empêcha cependant la réussite de ce perfide dessein. Ce généreux Patriote eut le courage de déclarer, qu'il n'y avait que le Conseil de la ville seul, qui eut le droit de faire quelque changement dans la manière & l'usage de prendre le mot du guet. Cette déclaration soutenue des autres précautions prises par d'autres personnes bien intentionnées, ayant mis en défaut la perfide & cruelle politique de *Leicester*, il quitta la ville dès le lendemain pour se rendre à *Utrecht*. Il n'y fut pas plutôt qu'il en changea toute la Régence, malgré les oppositions du Comte de *Nieuwenaar*, qui soutenait que lui seul avait ce droit en sa qualité de *Stadhouder* de la Province. *Prounink* cependant, ce vil esclave des volontés du Comte, fut continué dans sa charge de Bourguemaître. Vers

le milieu du mois d'Octobre *Leicester* partit pour la *Nord-Hollande*, où il fut très-bien reçu de ceux de *Hoorn*; mais le Magistrat d'*Enckhuizen* craignant qu'il ne formât quelque attentat contre la ville, lui envoya des députés, qui l'ayant prévenu sur l'affront qu'il recevrait, s'il persistait dans son dessein, il n'osa passer plus loin. Il voulut ensuite se rendre en *Frise*, mais étant encore à *Medenblie* dans la *Nord-Hollande*, il y reçut des lettres par lesquelles les Etats de cette Province le priaient de suspendre son voyage pour quelque tems. *Leicester*, traversé partout, commença enfin à s'appercevoir qu'il lui serait difficile de soutenir longtems son crédit chancelant.

Remon-
trances du
Clergé de
Hollande
aux Etats
de la Pro-
vince.

LES choses en étaient là, lorsque le Clergé de *Hollande* prit la liberté de faire par écrit des remontrances aux Etats de cette Province, pour les engager à la concorde, & prévenir les suites d'une plus grande rupture entre eux & son Excellence. Pour travailler avec fruit à cette utile réconciliation, le Clergé priait les Etats de ne point se laisser conduire par des vues particulières, par des passions, qui ne pouvaient qu'y mettre obstacle. On répondit d'abord avec douceur à messieurs les Ministres, que l'on examinerait leur Ecrit, mais peu après, on leur fit dire par le Pensionnaire *Oldenbarneveld*, „ qu'il n'y „ avait rien dans leur mémoire que Messieurs les „ Etats ne fussent aussi bien & beaucoup mieux „ qu'eux; que les dits Etats ne s'intéressaient „ pas moins qu'eux au bien-être de la Patrie; „ au reste que chacun d'eux pouvait se retirer „ chez soi, & laisser à Messieurs les Etats le soin „ de conduire & de diriger cette affaire.”

BIEN

BIEN-LOIN de prêter l'oreille aux indiscrettes remontrances des Ministres & autres Partisans de *Leicester*, les Etats de *Hollande* publièrent au mois d'Octobre trois mémoires contre l'*Anglais*, servant à justifier la conduite des Etats, & à prouver combien *Leicester* avait outrepassé les bornes de l'autorité que l'on avait bien voulu lui confier. Cependant ils firent peu d'effet, & le Comte n'en continua pas moins d'agir suivant les mesures qu'il avait déjà prises. Chaque jour, chaque démarche découvrait avec plus d'évidence quelles étaient ses vues. A *Dordrecht* son favori *Prounink* avait tâché, par le moyen d'un autre *Brabançon*, d'engager la Bourgeoisie à signer une Requête, adressée au Gouverneur-Général (*Leicester*), pour s'y plaindre de quelques membres de l'Assemblée des Etats de *Hollande*, qui prétendaient qu'il ne fallait pas se fier aux *Anglais*, parce que leur dessein était de livrer le Pays aux *Espagnols*; tandis qu'eux-mêmes, ajoutait la Requête, ne pouvaient être autrement considérés que comme des traitres. A *Leyde* il se forma vers le même tems une conspiration bien plus dangereuse encore. Il ne s'agissait de rien moins que de se rendre maître de cette ville, & d'y changer ensuite toute la Régence au gré de *Leicester*. Le Capitaine *Casino Pescarengis*, secondé des soldats aux ordres du Capitaine *Nicolas de Maulde*, devait conduire l'affaire; mais ayant été soupçonné, arrêté & convaincu, *Pescarengis* fut condamné à perdre la tête, de même que *Maulde*, & le nommé *Volmar*, l'un des anciens du *Consistoire*, qui avait trempé dans la même conspiration. *Adrien Saravia*, Profes-

feur en Théologie, le Ministre *Christien van de Wouwere*, & *Adolphe van Meeckerke* avec quelques autres Complices, se déroberent par la fuite au supplice qu'ils avaient également mérité, & furent exclus du pardon général que le Prince *Maurice* fit publier quelque tems après, en faveur de ceux qui par ignorance ou simplicité avaient eu part à la trahison. A *Gouda*, où *Leicester* brassait quelque chose de semblable, on arrêta vers le même tems un *Anglais*, nommé *Jacob Williams*, qui y fut décapité pour crime de Lèze-Majesté. *Leicester* ne fut pas plus heureux dans le projet qu'il avait formé de s'assurer de la personne de messire *Guillaume van Zuilen van Nyveld*; car ce Seigneur, averti par quelques Payfans, eut le tems d'éviter par la fuite le piège qu'on lui tendait. Déconcerté dans tous ses projets, dont aucun n'avait pû réussir, traversé même en *Frise* & à *Utrecht*, où le nombre de ses partisans diminuait de jour en jour, *Leicester* comprit qu'il lui serait impossible de faire jamais plier ces Provinces sous le joug du pouvoir arbitraire qu'il prétendait usurper. On lit même dans des mémoires dignes de foi, qu'il fut si étourdi de la nouvelle, que le complot sur *Leide* avait manqué, qu'il lui échappa de dire, qu'il était tems actuellement qu'il mit sa tête à couvert.

Départ de
Leicester
pour l'An-
gleterre.

Aussi ne tarda-t-il pas à se retirer. La crainte qu'il eût qu'on ne pensât à l'arrêter, lui fit précipiter son départ de la *Nord-Hollande*, d'où il se rendit à *Utrecht*, de là à *Dordrecht* & ensuite à *Vlissingue*, où il ne s'arrêta que quinze jours. Le 6. du mois de Décembre il fit voile pour l'Angleterre, où ayant appris que les Am-
bassa-

bassadeurs des Etats se préparaient à l'accuser devant le Parlement, il conjura la Reine avec larmes d'interposer son autorité pour le soustraire à cette honte: *Elizabeth* lui ayant donné sa parole Royale, il se présenta le lendemain à la *Chambre-Haute*, y prit sa place parmi les Seigneurs, & au moment que le secrétaire se mit à lire les chefs d'accusation portés contre lui, il l'interrompit & l'arrêta tout court, en protestant qu'il n'avait agi que d'après les Instructions secrètes qu'il avait reçues de la Reine, à laquelle il en appelait. L'aveu du Comte & la conduite d'*Elizabeth* en cette occasion, prouvent clairement, que cette Princesse avait des vues cachées sur la souveraineté des Provinces, & que si elle avait refusé hautement de l'accepter lorsqu'on la lui offrit, c'est qu'elle avait voulu paraître ménager la Cour d'*Espagne*; & que d'ailleurs elle se flattait que *Leicester* trouverait bien les moyens de la lui acquérir d'une manière, qui ne mettrait pas à son autorité des bornes aussi étroites, que celles qu'avaient voulu lui prescrire les Etats. Mais lorsqu'*Elizabeth* eut compris que le Comte s'était mis, par son inconduite, hors d'état de répondre à ses vues secrètes, elle lui ordonna de se démettre du Gouvernement des *Pays-Bas*, & d'en remettre les rênes aux Etats-Généraux. Ainsi se termina la Régence de *Leicester*. Après son départ la constitution des Provinces prit peu à peu une forme plus solide, & fut dès lors portée presque sur le même pié qu'elle a toujours conservé depuis sous l'administration des *Stadhouders*.

LA démission de *Leicester*, quoiqu'assez géné-

ralement désirée, ne laissa pas de causer quelques troubles dans les Provinces. Les troupes se mutinèrent dans différents lieux; les ministres de la Religion, toujours portés pour les *Anglais*, augmentaient l'embarras par leurs intrigues; & le Prince de *Parme*, qui venait de se rendre maître de *Gertrudenberg* par surprise, aurait pû tirer de plus grands avantages du desordre qui regnait partout, mais nommément dans les Provinces de *Hollande*, de *Zélande* & d'*Utrecht*, s'il ne s'était vû arrêté au milieu de ses progrès, par les nouveaux desseins de *Philippe* son maître. C'était à l'*Angleterre* que le Roi d'*Espagne* en voulait actuellement; le Pape *Sixte V.* venait d'excommunier *Elizabeth*; il avait mis son Royaume à l'interdit, & c'était pour la chasser du trône, dont l'avait déclarée indigne la Bulle du Pontife, que le Monarque *Espagnol* se préparait depuis quelque tems à faire une descente en *Angleterre*. En l'année 1588. il équipa une flotte d'environ 140 gros vaisseaux, outre un bon nombre de navires de moindre port. Vingt mille hommes montaient cette Flotte, qui portait le fastueux nom d'*Invincible*, & dont le commandement avait été confié à *Alphonse Perez de Gusman*, Duc de *Medina Sidonia*. Le Prince de *Parme* de son côté avait levé en *Flandres* une armée de 30,000 hommes, qui devaient s'embarquer sur vingt-huit vaisseaux qui étaient dans les ports de *Dunkerque*. *Elizabeth*, qui pendant longtems n'avait pû croire que cette flotte formidable dût être destinée à l'attaquer, se réveilla enfin de cette espèce de léthargie, & demanda aux Etats un secours de vingt vaisseaux de guerre, qui lui furent ac-

La Flotte
Espagnolle
nommée
l'*Invincible*.

1588.

cordés. Bientôt l'*Invincible* parut à la vue de l'*Angleterre*, où elle aurait pû sans peine débarquer ses troupes, après avoir enlevé ou dispersé la flotille, qui gardait les côtes, si *Philippe* ne lui avait ordonné de ne rien entreprendre que lorsqu'elle se serait réunie à la flotte de *Parme*, que l'Amiral *Henry Seymours*, avec une partie des vaisseaux *Hollandais* & *Zélandais* tenait heureusement bloquée dans les ports de *Dunkerque*. Enfin le 31. de Juillet les flottes *Espagnolle* & *Anglaise* en vinrent aux mains devant *Plymouth*. Le lendemain l'Amiral *Drake* prit un Gallion d'*Espagne*, que le canon des *Anglais* avait fort maltraité. Un peu plus tard le feu prit au vaisseau du Vice-Amiral, *Michel d'Oquendo*. Le 2. du mois d'Août les deux flottes ayant recommencé le combat, les *Espagnols* perdirent plusieurs vaisseaux & beaucoup de monde. Le 6. la flotte *Espagnolle* jetta l'ancre devant *Calais*. Les *Anglais* y envoyèrent 8 Brulots, qui achevèrent de mettre toute la flotte en desordre, & la forcèrent de prendre le large avec perte de plusieurs vaisseaux. Messire *Pierre van der Does*, Vice-Amiral de *Hollande*, s'empara alors du Gallion monté par Don *Diégo de Piémontel*, & en apendit le pavillon dans l'Eglise de *Leyde*. L'*Invincible* réduite à 75 vaisseaux, & ne voyant aucun moyen de se joindre à la flotte du Prince de *Parme*, n'osa plus s'exposer à tenir tête à celle d'*Angleterre*. Il fut donc résolu de regagner l'*Espagne*, en faisant cours vers le Nord, pour passer derrière l'*Irlande*. Surprise d'une furieuse tempête dans une mer peu fréquentée & peu connue des *Espagnols*, la flotte de *Philippe* vit briser ou échouer

Disperser chouer sur les côtes d'*Irlande* plusieurs de ses vaisseaux, de sorte qu'à peine il en retourna so-
 te *Espagne*. Plus de la moitié des troupes & de l'Equipage avait péri dans cette
 nelle. malheureuse expédition ; le nombre des morts se
 trouva même si excessif parmi les principales fa-
 milles d'*Espagne*, que le Roi crut devoir dé-
 fendre d'en porter le deuil. Il craignait que le
 grand nombre de personnes, qui seraient obli-
 gées de le porter, ne servit à exagérer aux yeux
 du peuple la grandeur de la perte que venait de
 souffrir le Royaume. Il est remarquable que,
 quoique le canon de l'Ennemi eut extraordinairement mal-traité la flotte *Anglaise*, elle ne perdit
 pourtant pas un seul de ses vaisseaux. Au reste en
Angleterre & en *Hollande* la victoire remportée
 sur les *Espagnols*, & la destruction ou dispersion
 du reste de l'orgueilleuse & redoutable *Invincible*,
 furent regardés comme les effets d'une faveur par-
 ticulière de la Providence, que les deux Nations
 célébrèrent par de solennelles actions de grâces.
 Un autre sujet de joye pour les *Hollandais* fut la
 mort de *Leicest*, arrivée peu de jours après le
 départ des *Espagnols*. Fier d'avoir réduit ses ac-
 culateurs à le taire, & de s'être vû, pour prix
 des services rendus à sa souveraine, revêtu par
 elle de la charge de Généralissime de toutes ses
 troupes de terre en *Angleterre*, il n'avait pas man-
 qué une seule occasion de fomenter & auprès
 d'*Elizabeth* & dans ces Provinces par ses lettres,
 le mécontentement qu'il y avait inspiré contre les
 Etats, qui se virent enfin heureusement délivrés
 d'un ennemi d'autant plus dangereux, que dans
 son Pays il jouissait de toute la faveur de sa maî-
 tresse,

Mort du
 Comte de
Leicest.

treffe , & qu'en *Hollande*, il se servait du crédit du Clergé, toujours maître de diriger à son gré les mouvemens du peuple , pour y attiser le feu des discordes que lui-même y avait allumé.

PARME cependant, chagrin du mauvais succès de l'entreprise formée contre l'*Angleterre*, sem-
 bla ne se résoudre qu'avec peine à faire le siège de *Bergen-op-Zoom*. ^{Le Prince de Parme assiége Bergen-op-Zoom.} Il crut avant tout devoir s'emparer de l'Isle de *Tholen* en *Zélande*; mais ce projet ayant manqué, il assiégea cette première ville, dont il croyait se rendre maître par trahison. En effet un Enseigne, nommé *Grimston*, & un Vivandier, s'étant offert d'introduire ses troupes dans deux Forts, qui couvraient la ville du côté de l'*Escaut*, il accepta la proposition, à condition cependant que les deux guides, enchaînés & menés par deux soldats armés, conduiraient aux forts une troupe de trois mille hommes. Les prétendus traitres, qui n'agissaient, que par les ordres de *Thomas Morgan*, Gouverneur de *Bergen-op-Zoom*, se soumirent à la condition. Arrivé devant l'un des Forts l'on trouva effectivement la porte ouverte. Les guides y entrèrent, suivis de la première Division de cinquante hommes; mais le second guichet ayant aussitôt été fermé, les *Espagnols* qui se virent pris, n'osèrent se jeter sur leurs faux guides pour se venger d'en avoir été trompés. Quoique le reste du Détachement, qui était encore en dehors, s'aperçut alors de la trahison, il voulut cependant tenter par la force ce qu'il n'avait pû exécuter par surprise. Ces troupes aussitôt se jetèrent dans le fossé, qui était guéable, & s'efforcent en grimpant de gagner le haut du parapet; mais

mais elles furent repoussées avec tant de vigueur, que les *Espagnols* furent enfin obligés de reculer avec perte de huit-cens hommes. *Par-me*, après cet échec, désespérant d'emporter la ville, leva le siège & se retira, avec le gros de son armée.

Mouve-
mens à
Utrecht.

DEPUIS le départ de *Leicester* des *Pays-Bas* la ville d'*Utrecht* était restée divisée en deux factions, dont l'une tenait pour les *Etats*, l'autre favorisait toujours le parti de l'*Anglais*. Les *Etats*, voulant mettre fin aux troubles, qui naissaient de cette division, donnèrent ordre au Comite de *Nieuwenaar* de faire dans la Régence les changemens nécessaires, quoique hors du tems porté par les loix. *Trillo* fut démis de la charge de Baillif, que l'on rendit à Messire *Nicolas van Zuilen de Drakenbourg*. *Prounink*, ce Bourguemestre de la main de *Leicester*, après une longue détention, n'échappa qu'avec peine au dernier supplice. A la recommandation d'*Elizabeth* on lui accorda la vie, mais pour satisfaire la haine presque générale qu'il s'était attirée, il fut banni de la ville & de la Province d'*Utrecht*, & déclaré pour toujours inhabile à tous emplois.

1589.

Au mois d'Août de l'année 1589. *Martin Schenk*, Officier de fortune, mais d'un courage éprouvé, entreprit de surprendre *Nimègue*. Il choisit une nuit des plus sombres pour cette expédition, & vint avec vingt vaisseaux & cinq grands bateaux plats chargés de gens armés se présenter devant la ville. Déjà une des portes était abbatue, & une partie des troupes de *Schenk* avait pénétré dans une maison, où malheureusement pour lui l'on fêtait une nœce.

L'al-

L'alarme fut bientôt générale ; la Bourgeoisie & la garnison s'étant armées à la hâte, la maison fut reprise, & les *Hollandais* obligés de céder au nombre & à la force, se retirèrent avec précipitation & en desordre vers leurs vaisseaux. *Schenk*, pesamment armé, voulant sauter dans une des barques déjà trop surchargée, elle se déroba sous lui, & ce brave Officier, tombé dans l'eau, y périt malheureusement. Deux mois plus tard le Comte de *Nieuwenaar* périt d'une manière aussi funeste. Il était à *Utrecht* occupé à examiner des munitions de guerres, destinées pour *Rynberk*, assiégée par les *Espagnols* depuis environ deux ans, lorsqu'une étincelle tombant dans la poudre, fit partir deux armes à feu d'une nouvelle invention. Le Comte fut si dangereusement blessé, que dix jours après il en mourut. Les *Stadhouderats* de *Gueldres*, d'*Utrecht* & d'*Overyssel*, vacants par sa mort, ne furent remplis que les deux années suivantes, que l'on en disposa en faveur du Prince *Maurice*.

VERS le commencement de l'année 1590. les affaires des *Pays-Bas* semblèrent prendre un tour plus favorable qu'auparavant. L'*Espagnol*, affaibli par les pertes qu'il avait faites dans sa malheureuse entreprise sur l'*Angleterre*, & par les troupes qu'il venait de faire rentrer en *France* au secours de la *Ligue*, se trouvait hors d'état de pousser la guerre avec vigueur dans les *Pays-Bas*. Le Prince *Maurice* au contraire, qui venait d'être revêtu des trois *Stadhouderats*, vacants par la mort du Comte de *Nieuwenaar*, & à qui les Etats avaient confié le Généralat de toutes leurs troupes, s'était dès-lors appliqué à

1590.

Eloge du Prince Maurice.

l'art militaire avec tant de succès , que de jour en jour l'on s'apercevait avec surprise des progrès étonnans qu'il faisait dans cette science. Habile à prévoir les desseins de l'ennemi , il était aussi prompt à le prévenir , & plus d'une fois sa célérité fit échouer les projets les mieux concertés. Rien n'échappait à sa prévoyance , il entraînait dans tous les détails , les choses même de la plus petite conséquence attiraient son attention. Il avait soin que toutes les Places fussent toujours en état de défense , & que l'on y fit une garde exacte. D'un coup d'œil admirable , il montra dans toutes les occasions la plus grande habileté dans le choix de ses campemens. Dans les sièges il tenait toujours prêt tout ce qui pouvait être nécessaire à un assaut. Le soldat peu formé jusqu'alors à l'attaque des Places , & à se battre en bataille rangée , apprit sous ce Prince une méthode toute nouvelle & qu'il s'était faite à lui-même , de mieux manier un cheval , de garder ses rangs , de porter lui-même en campagne ses propres vivres , & de travailler aux retranchemens & autres fortifications. Aussi l'armée de *Maurice* devint bientôt une Ecole militaire , surtout lorsqu'il eut éprouvé le bonheur des armes , où la jeune Noblesse étrangère venait s'instruire dans l'art de la guerre. En un mot ce fut à ce jeune Prince , que la nouvelle République des *Provinces-Unies* dûit ce degré de force , de sûreté & de consistance , dont son Père n'avait fait que poser les premiers fondemens.

Bréda pris
par sur-
prise.

LA prise de *Bréda* pendant le printems de cette année , fut la première des heureuses entreprises de *Maurice*. *Héraugières* , à qui la conduite de

de cette affaire avait été confiée, se servit pour surprendre la ville du nommé *Adrien Janszoon van Bergen*, qui accoutumé de livrer des tourbes à la garnison du Château, passait & repassait continuellement avec un sauf-conduit des deux partis. Vers le milieu de Février *Héraugières* choisit environ soixante-dix soldats de diverses compagnies, & s'embarqua de nuit avec eux à *Zevenbergen*, dans le bateau du Tourbier, sans être aperçu de personne. Afin de loger cette troupe d'aventuriers, le bateau était partagé dans sa longueur par un plancher, recouvert d'une charge de tourbes. Après bien des difficultés, & de grandes incommodités que souffrirent les soldats dans la traversée, le bateau parvint heureusement devant le Château, où il fut visité par un Caporal, mais avec si peu d'exactitude, que n'ayant rien découvert, on se mit à décharger les tourbes *. Les soldats découvraient déjà la lumière du jour par les ouvertures de l'entre-sol, lorsque le batelier, sous prétexte que lui & ses gens étaient fatigués, remit au lendemain à décharger le reste de sa provision. A minuit *Héraugières*, favorisé de la faible clarté de la lune, fait débarquer ses soldats, tandis que, pour dérober

* Il est surprenant que parmi tant de personnes, qui avec l'incommodité d'une posture gênante, avaient pendant plusieurs jours lutté contre le froid & la faim, aucun inconvénient ne les décélât, quoique plusieurs d'entr'eux eussent été fort incommodés de la toux pendant la traversée. L'on rapporte à cette occasion, qu'un des soldats ne pouvant retenir celle qui l'étouffait, offrit généreusement sa vie à ses camarades, en les conjurant de l'immoler à leur propre sûreté.

ber à la sentinelle le bruit qu'ils ne pouvaient manquer de faire en sortant du bateau, le batelier faisait pomper sans relâche. La garde surprise fut bientôt égorgée, & le reste de la garnison repoussé jusques dans l'intérieur du Château. *Paulo Antonio Landsavechia*, jeune homme sans expérience, qui y commandait en l'absence de son père, tenta une sortie avec trente-six hommes, qui presque tous furent massacrés. La Bourgeoise, voulant se jeter sur le château pour en chasser l'ennemi, en fut elle-même chassée par le feu continuel qu'il fit sur elle. Le Prince *Maurice* & le Comte de *Hobenlo*, instruits de l'heureuse réussite de leur stratagème, s'avancèrent vers la ville, qui se racheta du pillage pour deux mois de solde en faveur de ceux qui avaient aidé à la surprendre. *Maurice* après avoir fait son entrée dans *Bréda*, & pris le serment de fidélité des habitans, en donna le Gouvernement à *Héraugières*. Le Batelier & ses deux garçons reçurent des Etats une gratification en argent comptant, & une pension honnête pour le reste de leurs jours. Chaque soldat, qui avait été dans le bateau du tourbier, eut, outre deux mois de paye, une médaille d'or de la valeur de vingt-cinq florins. Le Pensionnaire *Oldenbarneveld*, qui avait beaucoup contribué à la réussite de l'entreprise, fut gratifié d'une magnifique tasse de vermeil, sur laquelle toute l'histoire de la surprise de *Bréda* était artistement gravée.

PARME cependant, informé de ce qui venait de se passer, donna ordre à *Mansfeld* de reprendre *Bréda*. Il l'investit en effet avant la fin de Mars, & prit même *Zevenbergen*. Mais désespé-

rant

rant d'emporter *Bréda*, que *Maurice* avait eu soin de pourvoir de tout ce qui était nécessaire à une longue défense, *Mansfeld* abandonna l'entreprise pour suivre le Prince, qui s'était exprès jetté dans le *Bétuwe* comme s'il avait eu quelque dessein sur *Nimègue*. Cette diversion sauva *Bréda*; & *Maurice*, qui n'avait point eu d'autre vuë, se tint dans le *Bétuwe* avec son armée, dont il posta une partie le long des bords du *Waal*, faisant d'ailleurs occuper ce fleuve par ses vaisseaux, jusqu'à l'endroit où la *Meuse* s'y décharge. Il fit construire aussi vis-à-vis de *Nimègue* le Fort de *Knodsenbourg*, ce qui l'occupa le reste de l'Été. Dans le courant des mois de Septembre & d'Octobre il prit les Châteaux de *Hemert* & de *Heel*, & les forts de *Telsbout*, *Crevecœur* & *ter Heide*. *Steenberg* & le fort de *Roozendaal* lui tombèrent aussi entre les mains.

LE 30. Mai 1591. *Maurice* prit *Zutphen* par composition. La garnison eut la liberté de se retirer, & la ville obtint la conservation de ses privilèges; il n'y eut que sur le fait de la Religion qu'elle fut obligée de se régler sur le même pié que les autres villes; ce que l'on remarque exprès ici, parce que dans la suite toutes les places qui tombaient au pouvoir des Etats, étaient d'ordinaire contraintes de se soumettre aux mêmes conditions. Le Prince attaqua ensuite *Déventer*, qui fut vaillamment défendue par le Comte *Herman van den Berg*; mais se voyant menacé d'un second assaut, il rendit la ville par capitulation le 10. de Juin. *Groningue* fut assiégée ensuite, mais au bout de six jours *Maurice*, informé que *Parme* s'avancait contre lui, leva le siège, se conten-

1591.

tant d'emporter quelques Forts circonvoisins , de même que la Forteresse de *Delfzyl* qu'il fit mettre en meilleur état de défense. *Parme* en effet s'était mis en marche pour secourir *Groningue*, mais rebuté de la difficulté des chemins, il alla assiéger le Fort de *Knodzenbourg* vis-à-vis de *Nimègue*. *Maurice* à son tour se hâta de venir au secours de cette place , & en effet ayant attiré dans une embuscade & battu un détachement de Cavallerie envoyé pour le reconnaître, *Parme* n'osant l'attendre , leva le siège & fit entrer ses troupes dans leurs quartiers d'hyver. *Maurice*, toujours actif, n'eut pas plutôt délivré *Knodzenbourg*, qu'il fit embarquer une partie de ses troupes sur 300 barques, passe dans le Pays de *Waas*, se rend d'abord maître de toutes les fortifications de ce territoire , & au bout de cinq jours emporte la ville de *Hulst* le 25. Septembre. La Garnison de *Bréda* s'était aussi emparée des Châ-

Le Prince
Maurice
assiège &
prend *Ni-*
megue.

teaux de *Turnhout* & de *Westerlo*. Lorsque l'on s'y attendait le moins , *Maurice* vint au mois d'Octobre mettre le siège devant *Nimègue*. Le peu d'espoir d'être secourue par les *Espagnols*, & le feu vif & continuel des assiégeans, qui mettait la ville dans le plus grand danger, l'obligèrent enfin à capituler ; la populace s'étant rendue en troupes à l'Hôtel de ville pour y forcer, par les représentations, les Magistrats à ouvrir les portes à *Maurice*. Ce Prince y ayant changé la Régence, & mis ses troupes dans les Quartiers d'hyver, reprit la route de la *Hollande*. Il y fut reçu partout avec des marques inexprimables de respect & de joye ; non-seulement on l'y regardait comme le Protecteur de la Patrie ; mais

Son retour
en *Hollan-*
de.

com,

comme le Héros qui en avait reculé les limites. Compatriotes, Etrangers, tous admiraient avec étonnement sa conduite, sa valeur, son expérience dans un âge si peu avancé. Un si grand nombre de Placas fortes qu'il venait de prendre cette année, rendaient aussi les Etats maîtres de presque tous les fleuves, & assuraient une partie considérable du Commerce & de la Navigation des habitans.

L'ABSENCE du Prince de *Parme*, qui, avec des troupes nombreuses, était entré en *France* pour tâcher de forcer *Henri IV.* à lever le siège de *Rouen*, mit le Prince *Maurice* en état d'entreprendre encore cette année 1592. quelque action d'éclat. Il ouvrit la Campagne par le siège de *Steenwyk*, dont la garnison se défendit avec courage pendant plus d'un mois contre une armée de 8 à 9000 hommes. Le feu fut même quelquefois si vif de la part des assiégés, que *Maurice* y fut blessé d'un coup de mousquet à la joue gauche, & que le Colonel *Guillaume van Dorp* en reçut un en même tems à la cuisse, dont il mourut le lendemain. Le Prince cependant, bientôt guéri de sa blessure, poussa le siège avec plus de vigueur, & força enfin le 5. de Juillet la garnison à capituler. Elle sortit l'épée au côté, mais fut obligée de jurer que de six mois elle ne porterait les armes à l'Est du *Rhin*. Les Etats, inquiets pour les jours du Prince, de qui seul semblait désormais dépendre tout le succès de la guerre, lui conseillèrent alors de s'en tenir pour cette fois à la prise de *Steenwyk*, & de prendre quelque repos, surtout la canicule approchant, saison toujours dangereuse pour les blessures.

Maurice n'était pas homme à s'arrêter si facilement ; aussi avant la fin du mois il assiégea *Koe-verden*, avec l'agrément des Etats, & s'en rendit maître par capitulation le 12. de Septembre, à la vue même de l'armée du Prince de *Parme*, commandée alors par *Verdugo*.

Mort du
Prince de
Parma.

PARME cependant, qui était repassé dans les *Pays-Bas*, avait reçu de nouveaux ordres de *Philippe* de rentrer en *France*. Il partit de *Bruxelles* vers la fin d'Octobre, mais pendant que son armée avançait il s'arrêta à *Arras*, où il mourut le 3. de Décembre. Cet habile Général avait pendant quatorze ans gouverné les *Pays-Bas* pour le Roi son maître. Le sort des armes, qui l'avait favorisé pendant les neuf premières années de son gouvernement, ayant continué pendant les cinq autres années à lui être contraire, contribua peut-être autant que tout le reste à la maladie de langueur qui l'emporta, quoique l'on ait cru aussi qu'il avait eu le même sort que *Don Juan*, & que, comme ce Prince, il avait été empoisonné. Après la mort le gouvernement général fut confié provisionnellement au vieux Comte *Pierre Ernest de Mansfeld*, quoique deux *Espagnols*, *Don Pedro Henriquez d'Azavedo*, Comte de *Fuentes*, & *Don Estevan d'Ibarra*, eussent de fait toute la puissance en main.

1593.

Maurice
assiége &
prend *Ger-*
trudenberg.

LE 27. Mars de l'année 1593. *Maurice* ouvrit la campagne par le siège de *Gertrudenberg*, qui lui fut livrée le 24. Juin, à la vue de l'armée ennemie aux ordres du Comte de *Mansfeld*, qui ne pût empêcher la reddition de cette Place. Le Gouvernement de la ville fut donné au jeune Prince *Frédéric Henri*, à qui les Etats avaient

accordé depuis peu un Régiment d'Infanterie de 20 Compagnies. Vers la fin de l'année les troupes *Espagnoles* se mutinèrent, & commirent les plus grands excès dans différentes Provinces; mais tandis que l'ennemi s'affaiblissait ainsi lui-même, le commerce & la navigation des *Hollandais* & des *Zélandais* eurent beaucoup à souffrir par la violence d'une furieuse tempête, qui s'éleva le 24. d'Octobre. Plus de 20 Vaisseaux furent brisés dans les Ports du *Texel*, du *Vlie* & ailleurs, grand nombre de matelots y perdirent la vie; & le dommage que d'autres personnes en souffrirent, fut si considérable, que plusieurs riches Négocians se trouvèrent hors d'état de faire honneur à leurs affaires, ce qui causa une grande décadence dans différentes branches du Commerce.

L'ARCHIDUC *Ernest d'Autriche*, Frère de l'Empereur, venait d'être nommé par *Philippe* au gouvernement général des *Pays-Bas*, dont *Mansfeld* n'avait été revêtu que provisionnellement. Le changement de Gouverneur n'en apporta point à la conduite des *Espagnols*, comme l'on s'en était d'abord flatté; aussi le préparatif de la part des Etats-unis à pousser la guerre avec vigueur. Au mois de Février de l'année 1594. le Prince *Maurice* tenta de s'emparer de *Bois-le-Duc* par surprise, mais son projet ayant manqué, il essaya de surprendre *Mastricht*, en quoi cependant il ne fut pas plus heureux. Les *Espagnols* de leur côté voulurent de même se rendre maîtres par trahison des villes de *Tholen* & de *Bergen-op-Zoom*, mais de même ils virent aussi échouer cette double entreprise. Le siège de

1594.

Siège &
prise de
Gronin-
gue.

Groningue fut donc l'action la plus importante de *Maurice* pendant cette campagne. Il y courut risque de la vie, ayant été atteint d'une balle, pendant qu'il visitait les travailleurs qui minaient le Ravelin; heureusement la balle ne porta que sur la *rondache* * du Prince, qui pensa en être renversé par terre. Après une vigoureuse résistance, la ville cependant fut obligée de se rendre au bout de deux mois de siège. La prise de *Groningue*, qui par un des Articles de la Capitulation, avait promis d'accéder au traité d'Union fait à *Utrecht* en 1579., fit dès lors avec les *Ommelandes* la Septième des *Provinces-Unies*, qui jusqu'alors n'avaient été qu'au nombre de six. Les Etats, obligés d'y mettre une forte garnison, jugèrent leur armée trop affaiblie pour entreprendre quelque nouveau siège du reste de l'année.

VERS le Printems de cette année l'Archiduc *Ernest* écrivit aux Etats des *Provinces-Unies* pour les porter à faire la paix avec le Roi d'*Espagne*, & à se remettre sous son obéissance, à des conditions raisonnables. Mais elles le parurent si peu aux Etats, qui d'ailleurs avaient tout lieu de se méfier de la bonne foi de *Philippe*, que les négociations ne furent même pas commencées. Au reste les Provinces de l'Union voyaient leurs armes prospérer si heureusement sous la conduite de *Maurice*, qu'elles en étaient moins portées à la paix. Pour en détourner même le peuple, l'on affectait de répandre partout, que l'opinion de plusieurs

* Espèce de Bouclier rond & fort, dont l'usage n'était pas encore entièrement passé.

sieurs d'entre les *Catholiques* était, que l'on n'était point obligé de garder aux *Hérétiques* la foi qu'on leur avait promise. Il n'en fallait pas davantage pour faire rejeter partout les propositions de l'Archiduc. Mais ce qui acheva d'éloigner les esprits de toute ouverture de la part de l'*Espagne*, fut la découverte d'un complot formé contre la vie du Prince.

CERTAIN *Michel Renichon*, prêtre dans le Pays ^{Attentats} de *Namur*, avait été arrêté comme Espion, & ^{contre les} conduit à *la Haye*, où lui-même avait tâché d'a- ^{jours du} breger ses jours par la corde. Dans les interroga- ^{Prince dé-} toires qu'on lui fit subir, il avoua avoir été ga- ^{couverts &} gué par le Comte de *Barlaimont*, de l'aveu de l'Archiduc lui-même, pour assassiner le Prince *Maurice*. Que dans cette vue, lui & plusieurs autres s'étaient rendus en *Hollande*; que l'un d'eux, qu'il nomma, avait aussi formé un attentat contre la vie du jeune Prince *Frédéric-Henri*, qui étudiait alors à *Leyde*; enfin, que *Barneveld*, *Aldegonde*, & autres personnes de marque, couraient le même danger. Par sentence d'une Commission particulière, nommée par les Etats-Généraux, *Renichon* fut décapité & ensuite écartelé à *la Haye* le 3. de Juin. Au mois de Novembre suivant l'on exécuta aussi à *Bergen-op-Zoom* certain soldat, nommé *Pierre du Four*, qui avait de même avoué, que *la Motte*, d'*Assonville* & l'Archiduc l'avaient engagé à assassiner le Prince *Maurice*. La découverte de ces infames attentats acheva de rendre odieux les *Espagnols* & tout ce qui venait de leur part.

L'ARCHIDUC, qui était attaqué d'une sorte de consommation, & qui se trouvait hors d'état de

re-

1595.

remédier au délabrement où se trouvaient les affaires de son maître, fit assembler au commencement de 1595. le Clergé & la Noblesse des *Pays-Bas Catholiques*, pour délibérer avec eux des moyens de parvenir à la paix, que le peuple demandait, & que le Roi, ajoutait-il, désirait lui-même. Le Duc d'*Aarschot* ayant déclaré dans cette assemblée, qu'il n'y avait point de paix à espérer tant que l'on ne retirerait pas les troupes étrangères, & qu'on laisserait aux Espagnols la principale administration de toutes les affaires, la liberté du Duc plut aux Etats autant qu'elle les surprit; mais l'Archiduc ayant répondu qu'il ne pouvait rien conclure que de l'aveu du Roi, à qui il ferait part de tout, en lui conseillant très-sérieusement de penser à la paix, l'assemblée se sépara sans avoir pû prendre aucune résolution.

HERAUGIERES cependant, Gouverneur de *Bréda* pour le Prince, surprit *Hui* dans le Pays de *Liège*, le 6. du mois de Février. Mais il n'en fut maître que jusqu'au 7. de Mars, que la *Motte* la reprit pour l'Evêque de *Liège*, qui, s'étant plaint inutilement aux Etats de l'Union de la prétendue violation de son territoire, s'était adressé à l'Archiduc pour en obtenir du secours. Mais avant que ses troupes eussent repris *Hui* sur les Etats, ce Prince mourut le 20. de Février des suites d'une hémorrhagie. Le Comte de *Fuentez*, à qui, avant sa mort, il avait remis, par provision, le Gouvernement des *Pays-Bas*, y fut confirmé par *Philippe*.

LA campagne ne fut pas heureuse cette année pour les armes de l'Union. Dans le *Luxembourg* l'on ne s'occupa que de la prise de quelque forts, après

après quoi *Philippe de Nassau*, qui y commandait, fit embarquer son Infanterie pour la *Hollande*, où il ramena lui-même la Cavalerie, en prenant sa marche bien avant par l'*Allemagne*. Le Prince *Maurice* assiégea *Grol*, mais *Mondragon* l'obligea d'en lever le siège. Il y eut encore quelques propositions de paix de faites de là part du Marquis d'*Havrech*; mais elles furent aussi infructueuses que toutes les précédentes. Au reste cette année fut remarquable par la mort de plusieurs grands hommes. *Mansfeld* mourut en *Hongrie*, où le Roi d'*Espagne* l'avait envoyé servir l'Empereur dans la guerre contre le *Turc*. *François Verdugo*, après avoir pris plusieurs places, fut attaqué d'une maladie, qui l'emporta le 2. Septembre au milieu de ses conquêtes. *Christophe de Mondragon* mourut à la fin de la campagne âgé de 92. ans. Le Comte *Philippe de Nassau* fut emporté des suites d'une blessure reçue dans une action près de la *Lippe*. Don *Antoine*, Roi détroné de *Portugal*, mourut aussi à *Paris* le 24. du mois d'Août; & l'on soupçonna fort les *Espagnols* d'avoir abrégé par le poison les jours de ce monarque fugitif. Le Duc d'*Aarschot*, le même qui avait parlé avec tant de liberté dans l'assemblée convoquée par l'Archiduc *Ernest*, s'était retiré à *Venise*, où, disait-il, il lui serait du moins permis de mourir libre. En effet ce Seigneur, qui par sa naissance & ses biens tenait le premier rang parmi la Noblesse des *Pays-Bas*, mourut dans sa retraite le 11. du mois de Décembre de la même année. *Charles de Croÿ* Prince de *Chimai*, son fils, hérita de tous ses Biens.

LA

Cherté
en Tive
et Hol-
lande.

LA disette des grains fut si grande cette année dans toute la *Hollande*, que dans plusieurs lieux le seigle fut porté de cinquante, à cent cinquante florins d'or *. A *Amsterdam* les magazins publics furent trouvés si peu fournis, que les Magistrats, qui en avaient pris l'inspection, s'engagèrent entre eux par serment à tenir la chose secrète; aussi n'en donnèrent-ils connaissance qu'au seul *Barneveld*. La raison de cette précaution était d'un côté la crainte d'un soulèvement de la part du peuple; de l'autre l'on appréhendait, que l'on ne défendit l'exportation des grains, si l'on venait à savoir combien cette grande ville en était peu aprovisionnée. Cette cherté excessive diminua pourtant bientôt par le retour de nombre de vaisseaux *Hollandais*, revenus de *Dantzic* avec d'abondantes cargaisons.

1596.

PHILIPPE II. voulant donner un nouveau Gouverneur-Général à ses Provinces des *Pays-Bas*, nomma à cet Emploi le Cardinal-Archiduc *Albert d'Autriche*, frère puiné de l'Archiduc *Ernest*. Ce Prince, après avoir fait une irruption en *France*, & s'y être emparé de quelques places, commença ses expéditions militaires dans les *Pays-Bas* par le siège de *Hulst*, qui se rendit par capitulation le 18. d'Août 1596. Après la prise de cette Place, les *Espagnols* n'ayant pas reçu d'*Espagne* les secours qu'ils en attendaient, & les États-unis voyant leur armée extraordinairement affaiblie, n'entreprirent plus rien de cette année, se contentant, chacun de son côté, de se pré-

* Le florin d'or en *Hollande* est évalué à vingt-huit sous monnoie du pays.

préparer pour la campagne suivante. Sur mer cependant les forces combinées de *Hollande* & d'*Angleterre*, avaient battu devant *Cadix* & dispersé une flotte considérable de l'ennemi. La ville fut ensuite prise & pillée ; & les *Espagnols* eux-mêmes mirent le feu à tous les vaisseaux marchands qu'ils avaient dans le port. L'on prétend que les flammes consumèrent dans cette occasion pour plus de dix-millions d'effets. Avant de passer aux évènements de l'année 1597. nous croyons devoir ajouter ici, que les Etats-Généraux ayant conclu une alliance avec la *France* * ; *Henri IV.*, pour leur témoigner combien il était reconnaissant des secours qu'il en avait reçu, déclara que les témoignages Académiques donnés par les Professeurs de l'Université de *Leyde*, seraient désormais admissibles en *France*, & que les titres de leurs *Gradués* y seraient de même reconnus.

L'A L-

* Cette alliance peut être regardée comme la première que les Etats de l'Union ayent fait avec une Tête couronnée, comme de Souverain à Souverain. La Reine d'*Angleterre*, qui voyait avec quelque chagrin qu'*Henri IV.* traitait d'égal à égal avec une Nation qui venait à peine de se soustraire à la domination de ses Maîtres, aurait voulu que ce Prince n'eut traité avec les Etats que comme avec des Peuples qui étaient encore sous la protection de l'*Angleterre*. Mais *Henri*, qui aimait les *Hollandais*, & qui en avait reçu de grands services, passa outre, & se plut à faire voir à l'*Espagne* elle-même & à toute l'*Europe*, qu'il considérait les Etats-Généraux comme jouissant par eux-mêmes de tous les droits de Souveraineté. Aussi les Etats se sentirent-ils si honorés de cette marque de considération de la part d'un si grand Roi, qu'ils voulurent que cette alliance fut célébrée dans toutes les Provinces par des réjouissances publiques.

1597.

L'ALLIANCE nouvellement conclue avec la France, mit les *Provinces-Unies* en état d'entreprendre cette année 1597. quelque chose d'important. Aussi dès le 23. * de Janvier le Prince *Maurice* attaqua près de *Turnhout* l'armée *Espagnolle*, commandée par le Comte de *Varax*. Près de 2000 hommes des Ennemis, & le Général lui-même périrent dans cette action; où *Maurice* fit 500 prisonniers, enleva trente-huit Drapeaux, & l'étendart du Régiment de *Mondragon*, qui furent tous transportés à *la Haye* & appendus à la voûte de la grande salle de la Cour. *Maurice*, qui n'avait perdu que dix hommes dans cette bataille, se rendit d'abord à *la Haye*, où il fut reçu avec les plus grands applaudissemens, récompense bien méritée du premier essai de son habileté en bataille rangée. Les deux armées ayant passé tout le printems & une partie de l'Eté dans une sorte d'inaction, les *Espagnols* essayèrent enfin de surprendre *Schenken-Kans* (le Fort de *Schenk*), mais cette entreprise échoua, ainsi que celle qu'ils avaient formée contre *Steenwyk*, qu'ils avaient même déjà escaladé en différents endroits, lorsqu'ils furent repoussés avec perte par la bravoure de la garnison. *Maurice* de son côté ne fut pas plus heureux dans le projet de se rendre maître de *Venlo*, au moyen des intelligences qu'il avait dans cette ville; un des deux vaisseaux sur lesquels il avait fait embarquer son monde n'ayant pû avancer faute de vent, & la courageuse

* Monsieur *Wagenaar* met le 23. & de ses deux Rédacteurs l'un place ce combat au 3. l'autre au 13. de Janvier.

geuse résistance des habitans l'ayant forcé à se retirer avec le reste; il eut même le chagrin de perdre dans cette affaire un de ses plus braves Officiers, nommé *Mathieu Held*. Ce Prince fut ^{Progrès du Prince Maurice.} plus heureux le reste de la Campagne. Au mois d'Août il prit à composition *Rynberk*, ville forte, après un siège de dix-huit jours. *Louis de Nassau* fut blessé d'un coup de feu à la cuisse, pendant que l'on travaillait à la tranchée. *Maurice* lui-même courut grand danger de la vie, un boulet ayant percé sa tente. *Meurs* capitula le 12. de Septembre, & *Grol* le 27. du même mois. *Brevoort* fut emporté d'assaut le 9. d'Octobre. *Enschede* & *Ootmarsum* se rendirent à la première sommation. *Oldenzeel* ne se rendit qu'après avoir été vivement canonné. *Maurice* termina cette glorieuse campagne par le siège de *Lingen*, qui se rendit le 12. de Novembre.

PLUSIEURS Souverains cependant s'efforçaient de ménager une paix entre *Philippe II.* & ses anciens sujets, mais il n'était guères possible d'y réussir, tant que l'*Espagne* refuserait la liberté de conscience; & un exemple tout récent faisait trop voir, que sur cet objet il n'y avoit point d'adoucissement à en espérer. Une servante, nommée *Anneke van den Hove* venait d'être enterrée vive à *Bruxelles*, pour sa constance à professer la Religion Reformée. Cette exécution barbare s'était faite du sù & de l'aveu du Cardinal-Archiduc, qui avoit dit, à ce que l'on prétend, qu'il fallait la traiter selon toute la rigueur des Edits. Le supplice de cette femme mérite d'autant plus d'être remarqué, qu'il ne parait pas qu'après elle personne aît été con-

damné à mort dans les *Pays-Bas Espagnols* pour cause de Religion. Cependant les États des *Provinces-Unies* se servirent de cet exemple pour justifier devant toute l'*Europe*, de même qu'aux yeux de leurs peuples, leur éloignement pour la paix proposée avec l'*Espagne*.

Paix de
Vervins.

1598.

LA guerre qui depuis plusieurs années durait entre l'*Espagne* & la *France*, fut enfin terminée par la paix signée à *Vervins* le 2. de Mai 1598. *Calais* & autres villes furent rendues à la *France*, & l'*Espagnol* fut remis dans la possession du Comté de *Charolois*, à condition qu'il le tiendrait en fief de la Couronne de *France*. Peu après cette paix, que les États-Généraux auraient voulu empêcher, l'on publia les Lettres-patentes par lesquelles *Philippe II.* cédait à sa fille *Isabelle-Claire-Eugénie*, qui devait épouser l'Archiduc *Albert*, la souveraineté des *Pays-Bas*. Cette Princesse envoya quelque tems après une procuration à l'Archiduc, pour prendre, en son nom, la souveraine puissance en main. *Albert*, qui venait de quitter le Chapeau de Cardinal, & qui s'était fait séculariser par le Pape, reçut dans le Palais de *Bruxelles* le serment des Peuples, au nom de sa future Epouse, & fut installé avec de grandes marques extérieures de satisfaction & de joye, de la part des *Pays-Bas Espagnols*.

CHAPITRE IX.

*Commencant à l'année 1598. & finissant
en l'année 1609. à la conclusion
de la Trêve de douze ans.*

VERS le Printems de cette année 1598. *Philippe* fit partir pour les *Pays-Bas* quatre mille *Espagnols*, qui débarquèrent à *Calais*. L'arrivée de ces nouvelles troupes fut vue généralement d'assez mauvais œil, d'autant que l'on prévit par là que les Provinces, comme sous le gouvernement précédent, continueraient d'être administrées par les *Espagnols*. Cependant l'Archiduc *Albert* fit faire de nouvelles propositions de paix aux Etats de l'Union. Mais l'on y était si peu disposé à risquer, pour une paix douteuse, de retomber sous la domination d'un nouveau maître, que l'on ne délibéra même pas sur la réponse qu'il y avait à faire. D'ailleurs par des lettres du Roi, que l'on avait interceptées, l'on était instruit combien peu l'on pouvait compter sur tout ce qui venait de la part de l'*Espagne*. Mais ce qui augmentait la méfiance des Etats, & leur éloignement pour la paix, que leur faisait proposer l'ennemi, ce fut la découverte d'un nouvel attentat contre les jours du Prince *Maurice*. Le nommé *Pierre Panne*, natif d'*Ypres*, mais habitué à *Leyde*, où il exerçait alors le métier de tonnelier, y fut arrêté sur quelques soupçons. „ Il „ avoua avoir été excité par les *Jésuites* de *Dou-* „ ai à assassiner le Prince; que ces bons Pères,

C c 2

„ pour

„ pour le fortifier contre tous les scrupules, lui
 „ avaient promis le ciel pour sa récompense,
 „ après quoi il en avait reçu la *communion* & de
 „ l'argent pour son voyage; & qu'il s'était ren-
 „ du à *Leyde* dans le dessein d'y tuer le Prince
 „ d'un couteau empoisonné, & garni par le haut
 „ de trois crochets recourbés.” Par sentence des
 Echevins de *Leyde* ce fanatique fut condamné à
 avoir la tête tranchée & à être ensuite écartelé,
 & fut en conséquence exécuté à *Leyde* le 22. de
 Juin.

L'Archiduc *Albert*
 fait un
 voyage en
Espagne.

LA guerre se faisant avec assez peu de vi-
 gueur, l'Archiduc *Albert* partit pour l'*Espagne*
 le 14. de Septembre, après avoir remis le gou-
 vernement des *Pays-Bas*, pendant son absence,
 au Cardinal *André d'Autriche*, son Oncle. *Phi-
 lippe-Guillaume* de *Nassau*, frère aîné du Prince
Maurice, accompagna *Albert* dans ce voyage; ce
 qui surprit d'autant plus, que l'on croyait que
 ce Prince ne devait guères être porté pour un
 Pays où il avait été si longtems détenu. Mais
Philippe-Guillaume avait ses vues, & cherchait à
 se faire remettre en possession de sa Principauté
 d'*Orange*, par les bons offices du Roi d'*Espagne*,
 qui venait de faire la paix avec *Henri IV*. En
 effet cette principauté lui fut rendue, non sans
 causer quelque déplaisir au Prince *Maurice*, son
 frère, qui quelque tems auparavant avait inutile-
 ment employé *Aidegonde*, pour essayer s'il pour-
 rait se rendre maître d'*Orange* par négociations
 ou par quelqu'autre moyen.

Mort de
Philippe
 II.

ALBERT n'était point encore arrivé en *Es-
 pagne*, qu'il apprit en chemin que *Philippe II*. son
 Beau-Père, y était mort au Palais de l'*Escorial*
 le

le 13. Septembre, ainsi la veille même de son départ de *Bruxelles*. Depuis quelque tems ce Monarque avait été extrêmement tourmenté de la goûte; transporté à l'*Escorial* pour y changer d'air, il y fut pris de la fièvre, & attaqué d'un retirement de nerfs extraordinaire. A ces maux se joignirent plusieurs abcès, jusqu'alors cachés, aux genoux, en diverses autres parties du corps, mais principalement à la poitrine. Les remèdes qu'on y appliqua en ayant fait sortir quantité de matière fétide, il s'y engendra bientôt un si grand nombre de poux, que ceux qui prenaient soin de lui pendant sa maladie, ne purent parvenir à détruire cette vermine. „ Il se „ joignit à cela, dit un auteur *Français*, un sa- „ tyriasme perpétuel qui faisait écouler ses forces „ & son sang avec un prurit effroyable. La „ puanteur insupportable, qui sortait de ces ul- „ cères, & cette vilaine vermine qui le man- „ geait jusqu'aux os, faisaient faillir le cœur à „ tous ceux qui l'approchaient.” * Cependant malgré les cruelles douleurs que devait souffrir ce Prince, qui sentait ronger ses entrailles, l'on assure qu'il supporta tous ces maux avec une fermeté & une patience dont il y a peu d'exemples, & qu'il vit approcher sa fin avec la plus grande résignation. *Philippe*, quand il mourut, était dans la soixante-douzième année de son âge, & la quarante-troisième de son Regne. Plusieurs l'ont extrêmement loué pour sa modération, son activité, sa prudence, sa sage politique, & sa piété

ex.

* Mézerai, ou plutôt son Continuateur, *Abregé Chronologique*, tom. 6. p. 194.

extérieure *. Mais les habitans des *Pays-Bas* n'ont que trop éprouvé combien son ambition était démesurée, & sa haine implacable. D'ailleurs vindicatif, soupçonneux, rusé & fourbe, *Philippe* n'a pû éviter le reproche d'avoir été cruel & sanguinaire. Aussi ses ennemis regardèrent-ils sa dernière maladie comme une punition visible du Ciel, qui se vengeait du double meurtre de son fils & de sa femme. Ils le comparaient à *Antiochus Epiphane*, à *Hérôdes* & autres monstres de l'antiquité, sans faire attention que des hommes très-célèbres & très-recommandables par leur probité & leurs vertus, ont été exposés à des maladies aussi révoltantes. L'idée qu'il s'était formée dès sa jeunesse, que les sujets des *Pays-Bas* devaient être dans une dépendance absolue de leurs souverains, l'opinion qu'il s'était faite que ce qu'il appelait *Hérésie* était un crime horrible & irrémissible, lui firent juger sans-doute qu'il n'avait rien à ménager vis-à-vis de ses sujets rebelles, & qu'il ne pouvait les traiter trop sévèrement. Il en devint l'ennemi irréconciliable de ces peuples, dont une partie se vit enfin forcée de se soustraire à son obéissance.

Plu-

* *Philippe* s'était fait une idée assez singulière de la véritable piété, & des moyens d'obtenir le ciel. Peu avant sa mort, il fit, dit-on, écrire cette protestation à son Confesseur : Père Confesseur, comme vous êtes en la place de Dieu, je proteste devant vous, que je ferai ce que vous me direz qu'il est nécessaire que je fasse pour me sauver, & qu'ainsi ce que je ne ferai pas restera sur votre compte, d'autant que je suis prêt à m'acquitter de tout ce qui me sera ordonné.

Mémoires de la Houffaye, Tom. I.

Plusieurs d'entre les habitans des *Provinces-Unies* ne se crurent réellement déliés, qu'à la mort de *Philippe*, du serment de fidélité qu'ils lui avaient juré. Dans leur simplicité ils croyaient qu'il n'est jamais permis de prendre les armes contre son souverain, quelque injustice qu'il commette. Mais ils ne pensaient pas sans-doute, que résister aux tyrans n'est pas se revolter contre ses matres. *Philippe III.* Prince d'un jugement assez faible, succéda à tous les Etats de son Père *Philippe II.* à la reserve pourtant des *Pays-Bas* & de la *Franche-Comté*, qu'il avait donnés en dot à sa fille *Isabelle-Claire-Eugénie* *.

Le reste de cette année fut encore remarquable par la mort de quelques autres grands Personnages. Le 9. de Septembre mourut *Florent de Pallant*, Comte de *Culembourg*, qui avait joué un grand rôle dans les premiers troubles, mais

* Voici le portrait en miniature de *Philippe II.* en quatre petits vers *Espagnols*, faits, dit-on, une heure après la mort de ce Monarque:

„ Siendo moço, luxurioso;
 „ Siendo hombre, fue cruel;
 „ Siendo viejo, codicioso;
 „ Que se puedo esperar del?”

c'est-à-dire :

*Il fut paillard en sa jeunesse;
 Homme fait, il devint cruel;
 Il fut avare en sa vieillesse;
 Jugez s'il a gagné le ciel?*

ou, comme dit l'*Espagnol* : que peut-on espérer de lui?
 (de son salut.)

Mémoires de la Houffaye, Tom. I.

mais qui vivait retiré depuis plusieurs années. Le 15. de Décembre mourut aussi à *Leyde* le célèbre *Philippe de Marnix*, Seigneur de *St. Aldegonde*; depuis quelques années il s'occupait à travailler à une nouvelle version de la Bible. Le lendemain de la mort de ce grand homme, le Chancelier *Elbert Leoninus* décéda aussi à *Arnhem*. Avant la Pacification de *Gand* il avait suivi le parti de l'*Espagne*, mais ayant ensuite embrassé celui des *Etats-Unis*, il fut employé, jusqu'à la mort, dans les affaires les plus importantes.

MENDOZE, Amirante d'*Arragon*, avait pendant cette année pris pour les *Espagnols*, *Rynberk* & *Deutichem*, & mis garnison *Espagnolle* dans *Wesel*, *Rees* & *Emmerik*. Le Prince *Maurice* de son côté, à qui la faiblesse de son armée ne permettait pas d'entreprendre grand' chose, s'était contenté de s'assurer de *Zevenaar*, *Henssen* & *Lobeth*, places du Duché de *Clèves*. * Les mêmes raisons, qui avaient empêché *Maurice* de faire une campagne plus glorieuse, en l'année 1598. subsistant encore en 1599., il ne put que forcer l'Amirante à lever le siège de *Bommel*, & à se retirer du *Tielerwaard*. Le Comte *Guillaume de Nassau* reprit aussi *Deutichem* sur l'ennemi.

PHI-

* L'Historien de la *Hollande* a remarqué, comme une des particularités de cette année, qu'entre *Katsvyk* & *Scheveningen*, fut pris le 3. de Février, une espèce de Baleine, que la marée y avait apportée, & qu'elle y avait presque laissée à sec. Cet animal était mâle, & avait 52 piés de long. Les *Etats de Hollande*, comme représentant le Souverain, s'en saisirent, & le firent vendre à l'encan; il fut porté à 126 florins.

PHILIPPE III. moins bon politique que son père, qui avait toléré, que les *Hollandais* navigassent & commerçassent dans tous les ports de ses Royaumes, publia un Edit pour leur inter-
 dire le commerce & la navigation dans tous ses Etats. L'Infante *Isabelle* en publia un pareil, qui interdisait aux habitans des *Provinces-Unies* le commerce dans la *Franche-Comté* & les *Pays-Bas*. Les Etats-Généraux répondirent à ces deux Edits par un Edit semblable, par lequel ils défendaient l'exportation de toutes sortes de vivres & de marchandises dans les Etats du Roi d'*Espagne*; défense qu'ils ne bornaient pas aux seuls habitans des *Provinces-Unies*, mais qu'ils étendaient à toutes les nations commerçantes; menaçant qu'ils saisiraient partout, & déclareraient de bonne prise, tous effets, vaisseaux & autres voitures qu'ils rencontreraient chargés pour l'*Espagne*. Ils ne s'en tinrent pas aux simples défenses; ils équipèrent une flotte de plus de soixante-dix vaisseaux, aux ordres de l'Amiral *Pierre van der Does*, qui sortit des ports de la *Meuse* le 25. de Mai. Sa commission portait, qu'il devait se rendre à la *Corogne* pour y attaquer & détruire la flotte *Espagnolle* qu'on y équipait; de piller les vaisseaux des *Indes Occidentales*, & de ravager toutes les côtes d'*Espagne*. L'Amiral arriva heureusement à la *Corogne*, mais les vaisseaux *Espagnols* s'étant retirés sous le canon du château, l'on fit un feu si violent sur les *Hollandais*, qu'ils furent obligés de se retirer. *Van der Does* ayant dirigé son cours vers les *Iles Canaries*, fit canonner le château de la plus grande de ces Iles, & s'en rendit maître.

Edits publiés de part & d'autre pour défendre le commerce & la navigation dans les Etats respectifs.

Expéditions maritimes.

legona & *Gomera* furent réduites en cendres. L'Amiral voulait se rendre ensuite au *Brésil*, mais il fut arrêté dans l'Isle de *S. Thomé* par une maladie qui l'emporta en peu de jours. La flotte cependant continua sa route vers le *Brésil*, d'où elle ne remporta pas grand' chose. Elle revint en *Hollande* diminuée par la perte de deux vaisseaux, & fort affaiblie par la mort d'une grande partie de l'équipage, qui avait succombé aux maladies causées par les trop grandes chaleurs. De sorte que cette expédition fut très-désavantageuse à la *Hollande*. D'un autre côté cependant les vaisseaux des Etats prirent cinq Corsaires *Dunkerquois*, dont tout l'équipage fut condamné à être pendu. Six vaisseaux de guerre canonnèrent avec tant de succès, à la vue de *Vlissingue*, les galères de *Frédéric Spinola*, qui infestaient continuellement les côtes de la *Zélande*, qu'elles furent mises hors d'état de servir de longtems. Ces avantages compensèrent au moins en quelque sorte les pertes que l'on venait de faire d'un autre côté.

L'ARCHIDUC *Albert* cependant qui avait épousé à *Valence* l'Infante *Isabelle*, était revenu dans les *Pays-Bas* avec son Epouse. Bientôt l'on se prépara de part & d'autre à pousser la guerre avec plus de vigueur que jamais. Les Etats, surtout, aidés du secours de la *France*, firent des préparatifs considérables; aussi la campagne de 1600 fut-elle pour eux plus heureuse que les précédentes. Dès le mois de Janvier le Comte *Louis* de *Nassau* surprit *Wagrendonk*, place forte du haut quartier de *Gueldres*. Vers la fin de Mars *Maurice* emporta le Fort de *Crevecœur* après trois jours

jours d'attaque ; & s'étant ensuite rendu maître
 du Château de *Batenbourg* & du Fort *Saint-André*, il passa en *Flandres*, prit *Philippine* & quel-
 ques autres forts, & alla mettre le siège devant
Nieuwport. L'Archiduc *Albert*, ayant rassemblé une armée de dix-mille hommes d'Infanterie & de seize-cens chevaux, s'avance en diligence vers *Nieuwport*; attaque, chemin faisant, *Ernest de Nassau*, envoyé le matin par *Maurice* pour lui disputer le passage d'un pont, & le chasse devant lui avec perte de 800 hommes. Presque sûr de la victoire *Albert* vient se poster dans les dunes à la vue de l'armée *Hollandaise*, qui fut si effrayée de se voir l'ennemi sur les bras, qu'elle pensait à chercher son salut dans la fuite. Mais *Maurice* y avait mis bon ordre, en faisant retirer en pleine mer tous les vaisseaux, qui étaient à la rade; desorte que les *Hollandais* qui avaient l'armée des *Espagnols* devant eux, & la mer à dos, furent obligés de tenir ferme. Depuis longtems les affaires de la nouvelle République ne s'étaient vues dans un plus grand danger. *Maurice* cependant à qui le courage ni les ressources, ne manquaient jamais, avait rangé ses troupes en si bon ordre, s'était si bien servi de l'avantage du vent & du Soleil pour choisir son terrain, & avait si bien pris toutes ses mesures, qu'après un combat des plus opiniâtres, il força l'ennemi à abandonner le champ de bataille, & à lui céder une victoire aussi complète & aussi glorieuse qu'elle avait été long-tems & courageusement disputée. *Albert* qui courait de rang en rang le visage découvert, reçut une blessure à l'oreille, & ne quitta le combat que lorsqu'il

Bataille
 de Nieuw-
 port gagnée
 par Maurice.

n'y

n'y eut plus d'espérance de vaincre. Cette mémorable bataille, qui avait duré depuis le matin du 2. Juillet jusqu'à 7. heures du soir, fut une des plus sanglantes qui se fussent données pendant cette guerre. Les *Espagnols* y perdirent trois mille hommes, sans compter un grand nombre de prisonniers, entre lesquels se trouva l'Amirante lui-même. Du côté des *Etats* la perte fut d'environ mille hommes, outre les 800 qu'*Ernest* de *Nassau* avait perdus le matin. L'on rapporte que *Philippe - Guillaume*, Prince d'*Orange* & Frère de *Maurice*, fit tenir pendant l'action tous ses chevaux sellés, & posta plusieurs domestiques en différents endroits pour venir lui annoncer le succès d'une bataille, dont il croyait que dépendait sa sûreté. *Albert*, à la suite duquel se trouvait ce Prince, avait assuré, dit-on, que s'il remportait la victoire, il enverrait prisonniers en *Espagne*, le Prince *Maurice* & le Comte *Frédéric - Henri* son frère. En ce cas la liberté de *Philippe - Guillaume* courait elle-même un grand danger. Aussi, résolu de prendre la fuite si l'*Espagnol* était vainqueur, il passa en prières tout le tems que dura le combat, demandant au Ciel qu'il lui plût d'accorder la victoire à ses frères. La journée de *Nieuwport*, qui augmentait la réputation de *Maurice*, & le couvrait d'une gloire bien méritée, le rendit cependant suspect à quelques-uns. L'on prétend même que ce fut dès lors, que le grand Pensionnaire *Barneveld* commença à craindre que ce Prince ne cherchât à se rendre souverain des Provinces, qu'il savait si bien défendre, ou du moins à se faire revêtir d'une autorité plus étendue & moins précaire, que

que celle qu'il avait eue jusqu'alors. Cependant l'on ne trouve nulle part sur quel motif pouvait être fondée la crainte, que l'on attribue à cet habile ministre.

PENDANT que les armes des Etats triomphaient de leurs ennemis, l'esprit de discorde & de sédition éclatait dans quelques Provinces de l'Union. La ville de *Groningue* refusait opiniâtrément de payer les arrérages qu'elle devait pour les impositions ordinaires. Les troubles causés par ce refus dans cette Province engagèrent enfin les Etats-Généraux à charger le Comte *Guillaume-Louis* de porter *Groningue* à obéir par force. Les *Groninguois* furent bientôt mis à la raison; un Château que l'on fit construire dans leur ville, ne contribua pas peu, avec les troupes du Comte, à leur faire payer quatre-tonnes d'or. La Régence ayant ensuite été changée, & composée de Magistrats ou plus paisibles, ou plus complaisants, la tranquillité fut partout rétablie, & depuis les impôts y ont été portés & perçus sur le même pié qu'en *Hollande*. Les taxes sur les bêtes à cornes, & les prairies (paturages) occasionnèrent aussi cette année de grands troubles dans la *Frise*. Les villes de la Province qui n'étaient que faiblement taxées, consentaient sans peine à l'imposition; mais *Oostergo* & *Westergo*, qui se trouvaient trop chargés, refusaient de s'y soumettre. Ces différends furent poussés si loin, que les Etats de la Province se partagèrent, & tinrent des assemblées séparées à *Francker* & à *Leeuwarden*. Le Comte *Guillaume*, ayant tâché en vain d'appaîser les esprits par l'autorité de la Cour de *Frise*, eut encore recours aux armes;

ce remède , secondé des efforts des autres Provinces , fut efficace , les différends furent tout-à-fait éteints , & la concorde fut rétablie.

Rynberk
assiégé &
pris par
Maurice.
1601.

MAURICE ouvrit la campagne de 1601. par le siège de *Rynberk* , qu'il prit par composition le 30. Juillet après six semaines d'attaque. Le 7. du mois d'Août il s'assura de *Meurs* ; après quoi il alla assiéger *Bois-le-Duc* , mais il eut le déplaisir de se voir forcé d'abandonner la place avant la fin de Novembre ; les gelées subitement survenues lui ayant fait craindre que l'ennemi n'en profitât pour se jeter sur la *Hollande* & faire le dégât dans cette Province. Cependant l'Archiduc avait mis le siège devant *Ostende* , avant même que celui de *Bois-le-Duc* eut été formé. Siège mémorable , qui dura plus de trois ans , qui fut l'école de la plus brillante noblesse étrangère , qui accourait de toutes parts pour s'instruire , & se couvrir de gloire ; siège enfin où fut employé avec une habileté , une bravoure & une constance égales , tout ce que peut l'art de l'attaque & de la défense des Places. Nous verrons par la suite quel en fut le succès.

Siège d'O-
stende par
l'Archiduc
Albert.

1602.
Tremble-
ment de
terre.

LE 2. du mois de Janvier de l'année 1602. vers le midi , l'on sentit par toute la *Hollande* un tremblement de terre , qui cependant n'y causa aucun dommage. Au Printems *Maurice* passa la *Meuse* , entra dans le pays de *Liège* , & vint se loger à *S. Truin* , non loin de l'armée ennemie , qui s'était postée à *Tienen* afin de lui disputer l'entrée du *Brabant*. *Mendoze* Amirante d'*Ar-ragon* , qui avait été fait prisonnier à la journée de *Nieuwport* , & qui venait d'être échangé , lui
seul

seul contre tous les prisonniers faits sur les Etats
 de l'Union, dans les *Indes*, en *Espagne*, en *Por-*
tugal, & aux *Pays-Bas*, avait reçu d'*Albert* le
 commandement de cette armée. Plus faible que
 celle de *Maurice*, elle se tint toujours si bien re-
 tranchée, que ce Prince ne put jamais l'engager
 à risquer une bataille. *Maurice* donc recule vers
 la *Meuse*, & pour que l'on ne pût dire qu'il
 avait terminé la campagne sans rien exécuter, il
 s'assure en chemin du Château de *Helmont*, &
 vient le 18. de Juillet mettre le siège devant *Grave*. Siège de
Grave.
Mendoze décampe alors de *Tienen*, suit l'ar-
 mée de *Maurice*, & se campe au dessous de la
 ville, dans le dessein de se servir de l'avantage
 d'une nuit fort sombre pour y jeter quelque se-
 cours d'hommes; dessein que l'activité de *Mau-*
rice fit échouer. L'Amirante s'étant ensuite re-
 tiré vers *Venlo*, le siège fut poussé avec vi-
 gueur de la part des *Hollandais*, mais la ville
 fut aussi défendue avec tant de bravoure, qu'elle
 ne se rendit que le 19. de Septembre à des con-
 ditions honorables. *Maurice* s'étant fait recon-
 naître & installer solennellement Seigneur de
Grave, qui faisait une partie des domaines qu'a-
 vait possédés son père, congédia sa Cavalerie
Allemande, & mit le reste de ses troupes dans
 leurs quartiers d'hyver. Le Comte *Louis* de
Nassau s'était à l'approche de l'hyver jetté dans
 le *Luxembourg*, qu'il avait mis à contribution,
 & où après s'être emparé de *S. Vit*, il avait
 employé tout un mois à piller & à bruler une
 grande quantité de villages. Sur mer les *Hollan-*
dais avaient eu cette année d'assez grands avan- Avantages
 tages sur l'ennemi. De 8 Galères que *Frédéric* remportés
Spi- sur mer.

Spinola avait ramenées d'*Espagne*, les *Anglais* en avaient détruit deux dans le *Portugal*. Deux autres avaient été entièrement brûlées près de *Gravelines* par les vaisseaux de guerre des Etats. L'inexpérience des pilotes en fit périr une près de *Calais*. Deux qui étaient fort endommagées gagnèrent *Nieuwport*, & la dernière, que *Spinola* lui-même montait, ne parvint, qu'après bien des peines & avoir couru les plus grands dangers, à entrer dans le port de *Dunkerquer*.

Compagnie des
Indes-Orientales.

PHILIPPE III. ne voyait qu'avec peine les progrès du commerce des *Hollandais* & des *Zélandais* dans les *Indes*. Les richesses qu'ils en rapportaient en augmentant leur puissance, les mettaient en état de soutenir avec moins de peines une guerre longue & coûteuse. Occupé des moyens de détruire ou de resserrer au moins ce commerce si préjudiciable à ses intérêts, il donna ordre à ses amiraux dans les mers des *Indes* d'empêcher que les sujets des Etats n'y commerçassent, & même de traiter en ennemis les Princes *Indiens*, qui favoriseraient le commerce des *Hollandais*. Jusqu'alors celui des *Indes* ne s'était fait que par des sociétés particulières, dont les facultés & la puissance n'étaient point assez étendues pour qu'elles pussent tenir tête à un ennemi aussi puissant que l'*Espagnol*. D'ailleurs l'intérêt même du commerce souffrait de cette multiplicité d'associations. Les Etats-Généraux, informés des ordres de *Philippe*, jugèrent que l'occasion se présentait d'elle-même de réunir toutes ces sociétés différentes en un seul corps. En effet cette résolution, dont devait naître tant d'avantages

tages pour la République naissante , fut exécutée. L'Octroi accordé à cette célèbre Compagnie, est du 20. Avril de cette année 1602. Il était concédé pour 21 ans consécutifs , & permettait aux seuls vaisseaux de la Compagnie de naviguer pendant ce terme à l'Est du *Cap de Bonne-Espérance* , & par le Détroit de *Magellan*. Dès l'année même de son érection la Compagnie mit en mer une flotte de quatorze vaisseaux , commandée par l'Amiral *Wybrand de Warwick*. Vers la fin de l'année 1603. elle ajouta à cette 1603. flotte treize autres vaisseaux aux ordres d'*Etienne van der Hagen*. L'on fait monter à plus de deux tonnes d'or l'équipement de ces deux flottes. Nous aurons occasion dans la suite de parler des expéditions faites par la Compagnie dans les *Indes* , & de faire voir peut-être par quels-moyens elle y a fait de si grands progrès *.

LE commencement de l'année 1603. fut re- 1603. marquable par la mort d'*Elizabeth* , Reine d'*Angleterre* ; cette grande Princesse étant morte le 3. d'Avril d'une espèce de maladie de langueur. Avant sa mort elle avait nommé pour lui succéder à la Couronne , *Jacques VI.* Roi d'*Ecosse*. Un an plus tard ce Prince prit le nom de *Jacques I.* Roi de la *Grande-Bretagne* , son dessein étant de ne faire qu'un seul & même Royaume de

* L'on fait monter communément les premiers fonds, ou le Capital de la Compagnie des *Indes*, à 66 tonnes d'or (6600000 florins). Ces fonds n'ont pas toujours augmenté, & l'Auteur assure que l'on prétendait que 90 ans après son Etablissement ce Capital avait souffert une faible diminution, n'étant évalué alors qu'à 6440200 florins.

de l'*Angleterre* & de l'*Ecosse* ; dessein pourtant qu'il n'eut pas la gloire de voir réussir. Les Etats jugeant que l'avènement de *Jacques Stuart* au trône d'*Angleterre* ne manquerait pas d'influer sur les affaires de leur République, lui envoyèrent une Ambassade solennelle pour le complimenter, & en même tems le prier de soutenir la cause des *Provinces-Unies*. Les Ambassadeurs demandèrent aussi la liberté de faire sortir des ports d'*Angleterre*, onze vaisseaux, que la Reine *Elizabeth* leur avait permis de charger de munitions de guerre & de bouche, & destinés à faire lever le siège d'*Ostende*. *Jacques* répondit amicalement, mais en termes vagues ; s'excusant d'ailleurs sur le peu de tems qu'il était parvenu à la Couronne.

LES hostilités cependant continuaient toujours entre les *Espagnols* & les *Provinces* de l'Union. Dès le 5. du mois de Mars, le Comte *Henri de Bergues* avait surpris le Château de *Wagtendonk*, au moyen de quelques troupes cachées dans une barque chargée de paille. Mais la garnison de la ville ayant été renforcée de quelque Cavalerie, reprit le Château pour les Etats au bout de six jours. Quelques semaines plus tard *Grobendonk* surprit cinq Cornettes de Cavalerie des Etats, qu'il obligea de prendre la fuite après avoir perdu soixante-dix des leurs. Ce petit désavantage ne tarda pas à être abondamment compensé par la perte que les *Zélandais* causèrent à *Frédéric Spinola*. Il méditait une descente dans l'île de *Waleheren*, & étant sorti le 26. Mai du port de l'*Ecluse* avec huit Galères, il profita de l'avantage du vent & du Soleil pour attaquer, dans

dans le *Wielingen*, trois vaisseaux de guerre des Etats & deux Galères, aux ordres du Vice-Amiral de *Zélande*, *Juste de Moor*. Mais l'équipage de *de Moor*, qui n'avait qu'un très-petit nombre de troupes sur ses vaisseaux, s'acquitta si bien de son devoir, & combattit avec tant de courage, que les Galères de *Spinola*, qui en étaient d'abord venues à l'abordage, furent obligées de se retirer à l'Ecluse, avec perte de plus de cent hommes, entre lesquels se trouva *Spinola* lui-même.

MAURICE, ayant encore assiégé *Bois-le-Duc* cette année sans pouvoir s'en rendre maître, remporta cependant quelques-autres avantages sur l'ennemi. Ensuite il se jeta sur le pays de *Cadfan* où il emporta plusieurs forts. De là il passa à l'Ecluse, qu'il assiégea, & qui capitula le 20. du mois d'Août de l'année 1604. La perte de l'Ecluse fut sensible à l'ennemi, mais elle fut en quelque sorte réparée par la prise d'Ostende, qu'*Ambroise Spinola*, eut la gloire d'obliger à capituler, après un siège des plus meurtriers & qui avait duré plus de trois ans. Cette ville, qui ne présentait plus qu'un amas de décombres, se rendit le 2. du mois de Septembre de l'année 1604. Des deux côtés la perte fut égale, les *Espagnols* & les Etats ayant perdu chacun plus de 50,000 hommes. Il est inconcevable les sommes, que coûta ce siège à l'ennemi, les frais pour la défense se montant du côté des Etats à cent mille florins par mois. Lorsqu'*Albert* & *Isabelle* y firent leur entrée après la reddition de la place, *Ostende* n'offrit plus à leurs yeux qu'un vaste terrain presque nud; ici s'élevaient des mon-

1604.

ceaux de terre & de sables ; là le terrain creusé en fosses profondes & tortueuses faisait douter s'il y avait jamais eu d'édifices en cet endroit. Tous les ouvrages avaient été si totalement détruits, les ruines en étaient si confusément éparpillées, que l'on ne pouvait plus distinguer ceux qui avaient servi à la défense ou à l'attaque. Les murs des maisons de la vieille ville étaient seuls restés sur pié. Enfin, comme le dit *du Maurier* dans ses mémoires de *Hollande* ; „ Les *Espagnols* ne se virent „ maîtres que d'un morceau de terre, qui pas- „ fait plutôt pour un Cimetière que pour une „ ville *.” Les soldats de la garnison, réduits à trois mille hommes, qui s'étaient retirés à l'*Ecluse* avec leurs armes & quatre pièces de canon, y furent reçus par le Prince *Maurice* plutôt en vainqueurs qu'en hommes, qui avaient été obligés de se laisser vaincre. Les habitans se rendirent aussi à l'*Ecluse*, & il se passa un tems assez considérable, avant que personne vint s'établir à *Ostende*.

LE Roi d'*Angleterre* fit la paix cette année avec l'*Espagne* ; quelques articles du traité se trouvèrent si opposés aux intérêts des *Provinces-Unies*, qui perdaient par là un allié puissant, que les Etats, pour en témoigner au Roi combien ils s'en trouvaient offensés, fermèrent à ses sujets la Navigation de l'*Escaut*. Cependant quelque tems après ils jugèrent à propos de dissimuler leur mécontentement, & renvoyèrent même en *Angleterre* leur Agent ordinaire *Noël de Caron*, avec le titre d'*Ambassadeur* ; titre sous lequel ce ministre

• Mémoires de *du Maurier* pag. 250.

nistre fut reçu & reconnu par le Roi , malgré toutes les oppositions de l'Ambassadeur d'Es-
pagne.

LE Prince *Maurice* avait formé le dessein d'ouvrir la campagne de cette année 1605. par le siège d'*Anvers* , alors encore la plus riche ville des *Pays-Bas* , quoiqu'elle eut déjà beaucoup perdu de sa splendeur , depuis qu'une grande partie de son commerce & de ses manufactures eut passé à *Amsterdam* & ailleurs. Mais le bruit des grands préparatifs que faisait le Prince pour cette entreprise , s'étant répandu trop tôt , *Anvers* , dont *Spinola* renforça aussitôt la garnison , se tint sur ses gardes , & *Maurice* fut obligé pour cette fois d'abandonner la partie. Un autre projet pour surprendre la ville de *Gueldre* échoua de même ; & *Spinola* qui avait pris *Oldenzeel* & *Lingen* , eut encore la gloire d'obliger *Maurice* à faire une retraite qu'il fit en bon ordre , il est vrai , mais qui déranger aussi toutes les mesures pour le reste de la campagne. A peu près vers le même tems *Bucquoi* s'empara aussi de *Wagendonk* & du château de *Krakou* pour les *Espagnols*. Sur mer les Etats avaient eu quelque avantage ; le Lieutenant Amiral *Hautain* ayant attaqué près des côtes de l'*Angleterre* une Escadre qui conduisait aux *Pays-Bas* douze-cens soldats de vieilles troupes *Espagnoles* , il s'empara de la plus grande partie des vaisseaux , dont plus de la moitié des troupes périt dans le combat avec l'officier qui les commandait.

L'AMIRAL de la Compagnie des *Indes* , *Etienne van der Hagen* , après s'être emparé sur les *Portugais* du château d'*Amboine* , & pris d'as-
Avantages
remportés
par la Com-
pagnie des
Indes.

faut celui de *Tidor* dans les Isles *Malucques*, s'assura de tout le commerce du girofle, & conclut différents traités avec les Rois de *Tidor* & de *Tornate*, & le *Samorin* de la côte de *Malabar*. Les avantages qui en revinrent à la Compagnie lui parurent si considérables, qu'elle fit partir cette année une nouvelle flotte de onze vaisseaux pour les *Indes*, dont elle donna la commandement à *Corneille Maatelief de Jonge* (ou le jeune), l'un de ses Directeurs.

1606. SPINOLA prit en 1606. *Lochem*, *Gral*, & *Rynberk*. *Maurice*, quoiqu'à la tête d'une armée suffisante, ne jugea cependant pas à propos de faire aucun mouvement pour faire lever le siège de cette dernière ville. Il craignait avec raison que, s'il dégarnissait les bords de l'*Issel* où il s'était porté, l'ennemi ne retournât de ce côté, pour essayer de passer les fleuves. Il aima donc mieux camper près de *Wezel*, où, pour tenir cependant le soldat en action, il prit à composition tous les forts que l'ennemi avait commencé à élever vers le confluent de la *Lippe* & du *Rhin*. La perte de *Rynberk* fut d'autant plus sensible aux Etats de l'Union, qu'ils s'apercevaient combien peu d'avantage l'on retirait des Places fortes, lorsqu'on les attaquait avec quelque vigueur. D'ailleurs l'on s'était généralement attendu à quelque chose de plus important de la part d'une armée aussi forte que celle que l'on avait mis cette année sur pié. D'un autre côté *Frédéric-Henri* avait été repoussé de devant *Venlo*, qu'il avait voulu surprendre; il avait encore échoué dans une autre entreprise, formée pour emporter quelques villes de *Flandres* au moyen d'un nom-

nombre de Nageurs & de quelques navires *Zélandais*. *Maurice* ne fut pas plus heureux devant *Grol*, qu'il assiégea avant la fin de cette année, mais qu'il abandonna bientôt après, pour ne pas risquer une bataille contre *Spinola*, dont l'armée pourtant était fort inférieure à celle du Prince.

Si l'armée de terre ne remporta pas de grands avantages cette année, les forces navales furent peut-être moins heureuses encore. Le Lieutenant-Amiral *Guillaume Hautain* envoyé par les Etats avec une flotte de vingt-quatre vaisseaux, pour se vanger de la prise de quelques navires marchands dont les *Espagnols* avaient noyé, pendu, & brûlé l'équipage, prit d'abord plusieurs vaisseaux de l'ennemi, & retint même si long-tems la flotte *Portugaise* enfermée, que désespérant de pouvoir sortir des ports, elle fut obligée de desappareiller. *Hautain* avait ordre aussi d'attaquer les vaisseaux *Espagnols* destinés pour les *Indes Occidentales*. Il fut moins heureux dans cette expédition; un des vaisseaux *Espagnols* en ayant accroché un des siens, le feu s'y mit & les consuma tous deux. La tempête en fit périr trois autres de l'ennemi, qui avec quatre qui lui restaient regagna la *Havane*, pour y attendre une meilleure occasion de mettre en mer. Ainsi *Hautain*, à qui les vivres commençaient à manquer, revint au commencement de l'Été, bien plutôt qu'il n'était attendu, & sans avoir pu remplir toute la commission dont il était chargé. Au mois de Septembre suivant il fit voile pour la seconde fois avec vingt-quatre autres vaisseaux, dont six furent d'abord dispersés & écartés de

la flotte par une tempête. Aux environs du Cap *S. Vincent*, Don *Louïs de Fastiardo*, qui commandait dans ces parages les forces navales d'*Espagne*, se jeta à la faveur du vent si inopinément sur la flotte *Hollandaise* avec huit gros Gallions, qu'avant que l'on se fut aperçu, que l'ennemi était si près, le Vice-Amiral de *Zélande*, *Reinier Klaaszon*, se trouva engagé dans un rude combat avec l'un de ces Gallions. La vue de ce combat & la grandeur énorme des Gallions effrayèrent tellement les *Hollandais*, qu'ils se tinrent hors de la portée du canon, & que vers la nuit ils prirent le large. Le brave *Klaaszon*, quoiqu'abandonné des siens, soutint deux jours entiers avec une intrépidité sans exemple tout le feu de l'ennemi. Enfin ayant perdu presque tout son monde, son vaisseau étant tout-à-fait dématé & faisant eau de toutes parts, *Klaaszon*, dans l'impossibilité d'échapper à l'ennemi, propose & fait approuver au reste de son équipage le dessein désespéré qu'il venait de former, & qui dans l'extrémité à laquelle il se voyait réduit, ne pouvait, selon lui, qu'être avantageux à sa patrie. Il se jette aussitôt à genoux avec tout son monde; demande à Dieu le pardon de l'action qu'ils allaient commettre, & mettant d'abord le feu aux poudres, il se fait sauter en l'air avec son vaisseau & soixante hommes. Deux de ces malheureux furent retirés de l'eau à demi brûlés; les *Espagnols* admirèrent avec une sorte d'effroi la férocité & l'opiniâtreté qui se peignaient encore dans les yeux & les expressions de ces hommes déjà expirants.

Résolution
désespérée
du Vice-
Amiral
Klaas-
zon.

Mort du
Comte de

Au mois de Mars de cette année mourut à *Is-*
sel-

felstein le Comte *Philippe* de *Hobenlo*. Pendant ^{*Hobenlo, &*} la jeunesse de *Maurice*, les Etats lui avaient con- ^{du Comte} fié le commandement de leurs forces. ^{*Jean de*} Guerrier ^{*Nassau.*} plein de courage, on lui reproche d'avoir manqué quelquefois de conduite. *Jean de Nassau*, surnommé l'Ancien, frère de *Guillaume I.* Prince d'*Orange*, mourut aussi au mois de Décembre, dans un âge fort avancé. Dès le commencement des troubles il avait rendu de grands services à son frère & aux Etats-Unis & par ses conseils & par sa bourse. Il avait été fait *Stadhouder* de la Province de *Gueldres*, & avait été l'un des principaux Auteurs de l'Union d'*Utrecht*.

PHILIPPE-GUILLAUME, Prince d'O- ^{Mariage}range, épousa aussi cette année la fille du Prince ^{de Philip-} de *Condé*. Ce mariage avec une fille de la mai- ^{pe - Guil-}son de *Bourbon*, l'ailliait au Roi *Henri IV.* ce ^{laume} Prince qui par la suite lui assura la paisible jouissance de ^{d'Orange.} la ville & de la principauté d'*Orange*.

Dès le commencement du printems de l'année 1607. il se fit comme à l'ordinaire plusieurs entreprises de part & d'autre ; qui toutes pourtant furent d'assez peu d'importance. L'ennemi prit & brula un fort près du *Bommelerwaart* ; *Frédéric-Henri* de son côté s'empara d'*Erkelens* par surprise. Le Comte *Henri de Bergues* y ayant été fait prisonnier, son frère, le Comte *Frédéric*, résolut pour s'en venger, de surprendre *Aardenbourg* au moyen des intelligences qu'il y entretenait. Mais le complot fut découvert à tems, & les traitres furent punis.

VERS le même tems les Etats-Généraux con- ^{Le Cha-} sentirent, aux instantes prières du Magistrat de ^{teau de} *Groningue*, à faire démolir le Château que l'on ^{*Groningus*} démolit.

y avait fait construire en 1600. Depuis que le repos était rétabli dans cette ville, gouvernée d'ailleurs par des personnes à l'abri de tout soupçon, cette forteresse était devenue inutile; de sorte que les Etats-Généraux jugèrent qu'il ne convenait pas de laisser subsister plus longtems ce monument de leur supériorité sur un peuple, qui jouissait de la même liberté que le reste des *Provinces de l'Union*.

1607. EN l'année 1607. *Jacques van Heemskerk*, qui *Heemskerk* avait déjà fait le dangereux voyage de la *Nouvelle-Zemble*, fut mis à la tête d'une flotte de *bat la flotte* vingt-six vaisseaux de guerre, envoyée par les *Espagnolle.* Etats contre les *Espagnols*. Don *Juan Alvarez d'Avila* était à l'ancre avec neuf Gallions & douze vaisseaux de guerre dans la Baye de *Gibraltar*. Lorsqu'il vit les vaisseaux *Hollandais*, de beaucoup plus petits que les siens, s'avancer vers lui, il demanda à un prisonnier qu'il avait sur son bord, *ce qu'il pensait du dessein qu'ils pouvaient avoir*. Mais lorsque l'autre lui eut répondu *qu'il devait s'attendre à en être attaqué dans l'instant*, d'*Avila*, qui estimait son vaisseau Amiral seul plus fort que toute la flotte *Hollandaise*, éclata de rire, ne pouvant s'imaginer que son prisonnier parlât sérieusement. Le combat pourtant fut bientôt engagé; à la seconde bordée que lacha d'*Avila* contre le vaisseau de *Heemskerk*, celui-ci eut la jambe gauche emportée, dont il mourut quelques momens après. Avant d'expirer il exhorta les siens à continuer le combat avec vigueur, & à chercher dans la défaite de l'ennemi à se consoler de la perte qu'ils allaient faire de leur Amiral. En effet les *Hollandais* se battirent avec

avec tant de bravoure, que bientôt ils eurent remporté une victoire complète, qui les couvrit de gloire, mais qui ne leur procura pas de grands avantages. Le corps du brave *Heemskerk* rapporté dans sa Patrie, fut enterré aux dépens de l'Etat * dans la vieille Eglise d'*Amsterdam*, où quelque tems après, pour perpétuer la mémoire de ce grand homme, on lui éleva un superbe monument.

CEPENDANT les Archiducs, de l'aveu & avec la permission du Roi d'*Espagne*, étaient entrés en négociations avec les Etats, comme avec un Peuple libre sur lequel l'on ne formait plus de prétentions. Les *Espagnols* désiraient ardemment la paix, ou du moins une trêve de quelques années. Le Père *Jean Nyen*, Provincial des Cordéliers, fut employé par les Archiducs pour traiter avec les Députés des Etats. Bientôt il y eut une suspension d'armes de conclue pour huit mois, mais avec des restrictions, qui laissaient aux *Hollandais* la liberté de continuer les hostilités sur mer, où ils étaient plus forts que les *Espagnols*; & même sur terre avec leur cavalerie, très-supérieure aussi à celle de l'ennemi. Pendant l'*Armistice* le Père *Nyen* tenta la fidélité de plusieurs personnes, soit par son éloquence, soit par ses promesses. Celui pourtant qu'il s'appliqua le plus à gagner, fut le sieur *Corneille Aarsens*, Greffier des Etats-Généraux. Il lui promit de la part de *Spinola* cinquante-mille écus s'il avançait par ses conseils la

* L'on remarque que personne en *Hollande* avant *Heemskerk* n'avait eu la gloire d'être enterré aux dépens du Public.

la conclusion de la paix, ou d'une trêve de neuf ans. Il lui remit en même tems une obligation de la dite somme, dont il offrit de lui faire payer sur le champ quinze mille écus, & lui présenta un diamant de prix pour sa femme. *Aarsens* hésita quelque tems; mais après plusieurs refus il accepta le diamant & l'obligation; avec la précaution cependant d'en donner connaissance au Prince *Maurice* & au Pensionnaire *Barneveldt*, & même quelque tems après aux Etats-Généraux, qui remirent l'un & l'autre présent à leur Trésorier *George de Bie*, homme d'une fidélité à toute épreuve. Le diamant & l'obligation furent ensuite remis par ordre des Etats-Généraux à *Louis Verreiken*, qui leur apportait la ratification de la suspension d'armes de la part des Archiducs. *Verreiken*, feignant d'être surpris que l'on reprochât à ses maîtres d'avoir voulu corrompre la fidélité de quelques membres des Etats ou celle de leurs Ministres, assura que les Archiducs n'avaient eu aucune part à quelqu'action de cette nature que ce fut, ajoutant qu'il ne fallait pas s'étonner que des Moines, gens naturellement avarés, jugeassent des autres par eux-mêmes. *Aarsens* cependant ne put éviter le reproche d'avoir prêté l'oreille à la corruption, ce qui l'obligea à publier une espèce d'apologie de sa conduite, qui comme tous les écrits de cette espèce, fut diversement interprétée.

Vues différentes de
Maurice &
de *Barneveldt*.

TANDIS que l'on attendait la ratification du Roi d'*Espagne*, ceux qui voulaient la continuation de la guerre, & ceux qui avaient désiré que la paix pût se conclure, faisaient tous leurs efforts pour gagner des partisans de leurs différen-

rentes opinions. Le Prince *Maurice*, & le Pensionnaire *Barneveld*, pouvaient être considérés comme les chefs de ces deux factions opposées. Le Prince, qui aimait la gloire que donnent les armes, & qui prévoyait d'ailleurs que la paix ne pouvait que diminuer la grande autorité qu'il avait en main, mettait tout en œuvre pour engager la *Frise* & *Groningue* à se déclarer avec la *Zélande*, contre les négociations. Les Ministres de la Religion, presque tous dévoués à *Maurice*, sécondaient ses vues avec zèle, & prêchaient publiquement qu'il ne fallait point traiter avec l'*Espagnol*; parler de paix, être porté pour la paix, était, selon eux & ceux de leur parti, avoir des intelligences secrètes & criminelles avec l'ennemi. La Magistrature de la plupart des villes désirait cependant la fin de la guerre; l'éloquence persuasive du Pensionnaire les ayant presque tous gagnés à son opinion. Le Prince, qui ne pouvait souffrir patiemment que cet habile politique le traversât ainsi dans ses vues, témoignait assez ouvertement qu'il suspectait sa fidélité. D'un autre côté, quoique *Barneveld* ne parlât jamais du Prince qu'avec le plus grand respect, il faisait pourtant paraître quelquefois qu'il craignait que *Maurice* ne cherchât à se rendre trop puissant dans l'Etat, & que ce ne fut là l'unique motif qui portât ce Prince à insister si vivement pour la continuation de la guerre. Il n'était guères possible de tarir si bien la source de cette mesintelligence entre ces deux grands hommes, qu'elle ne se r'ouvrit de tems à autre. L'on raconte même que la colère de *Maurice* s'échauffa un jour au point, qu'il donna

un

un démenti public à *Barneveld*, en levant en même tems la main pour le frapper. Au reste, comme l'on n'a d'autre preuve d'une violence, si peu digne d'un aussi grand Prince, que ce qu'en dit *Aubery du Maurier* * dans ses Mémoires, l'on n'oserait assurer que *Maurice* se soit oublié à ce point.

Le *Beemster* desséché.

L'ESPERANCE d'une paix prochaine, jointe à l'activité naturelle des *Hollandais*, qui ne leur permettait pas de jouir de l'augmentation de leurs richesses, sans en faire un usage utile, engagèrent vers ce tems quelques particuliers à demander permission aux Etats de dessécher le *Beemster*, Lac de la *Nord-Hollande*, profond de six piés & de sept lieues de circuit. La permission fut accordée, & l'ouvrage commencé en 1608. ne fut achevé qu'en 1612. Le desséchement de ce Lac a par la suite beaucoup contribué à l'accroissement de la petite ville de *Purmerende*.

1608.
Négocia-
tions avec
les Amba-
sadeurs
d'Espagne.

Au commencement du mois de février de l'année 1608. les Ambassadeurs d'Espagne se rendirent en *Hollande* pour y entamer les négociations de paix. Le Marquis *Ambrosio Spinola*, le même qui avait forcé *Ostende* à capituler, était à la tête de l'Ambassade, composée de quatre autres personnes, *Jean Richardot*, membre du Conseil d'Etat des Archiducs, & Président du Conseil privé; Don *Juan de Mancicidor* Secrétaire du Roi d'Espagne; le Père *Neyen* & *Verreiken*. Le Prince *Maurice*, accompagné & suivi d'un cortége nombreux, alla au devant des

Am.

* A la page 293.

Ambassadeurs jusqu'à une demie-lieuë de *la Haye*. Les deux plus grands Généraux que l'*Europe* eut alors, se saluèrent avec cette estime sentie & véritable que les grands hommes conservent toujours pour leurs semblables, dans quelque parti qu'ils se trouvent engagés. *Spinoza* entra ensuite dans le Carosse de *Maurice*, où ces deux Héros se donnèrent sur leur bravoure réciproque de ces louanges justement méritées que l'envie ne déguise point, & que n'exagère pas la flatterie. Dès que les Ambassadeurs *Espagnols* eurent reçu leur première audience des Etats-Généraux, ils entrèrent en négociation avec les Plénipotentiaires de leurs Hautes-Puissances, qui avaient choisi *la Haye* pour le lieu des conférences. Avant d'entamer aucune négociation les Etats se firent reconnaître par les *Espagnols* pour une Puissance libre & indépendante; ce que ceux-ci firent si pleinement, que *Richardot* dit même à cette occasion, que, quand même les *Provinces de l'Union* voudraient se faire ériger en royaume, eux *Espagnols* ne s'y opposeraient pas. L'article de la Navigation des *Indes* rencontra, au contraire, de très-grandes difficultés de la part des *Espagnols*. Comme l'on prévoyait aussi qu'il ne serait guères plus facile de s'accorder sur l'article de la Religion, on le recula jusqu'à la fin des négociations. Il s'éleva encore de grandes contestations au sujet du commerce respectif, les Etats s'obstinant à refuser de r'ouvrir aux *Espagnols* la navigation libre d'*Anvers*, sur laquelle ceux-ci insistaient. Les Négociations traînant ainsi en longueur, on prolongea l'armistice jusqu'à la fin

de

de l'année ; mais les *Espagnols* ne voulant point accorder aux *Hollandais* la liberté de naviguer aux *Indes* , & prétendant que les *Catholiques-Romains* eussent le libre exercice de leur Religion dans les *Provinces-Unies* , les Etats-Généraux rompirent les Négociations.

Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre conseillent la trêve.

La paix était devenue impossible par l'opiniâtreté des *Espagnols* sur deux points , dont les Etats ne pouvaient se relacher avec honneur , & par la fermeté de ceux-ci à ne point vouloir céder des droits & des avantages , auxquels étaient si étroitement liés l'intérêt de leur conscience , & celui de la prospérité de leur République naissante. Les Ambassadeurs de France & d'Angleterre proposèrent alors , & conseillèrent de la part de leurs Maîtres , de travailler au moins à conclure une trêve de plusieurs années. Suivant un traité fait avec la France , *Henri IV.* en cas que la guerre se prolongeât , se serait trouvé obligé de fournir des secours , dont il ne voulait pas porter seul tous les frais , & *Jacques I.* Roi d'Angleterre refusait d'y contribuer pour sa part ; d'ailleurs *Henri* n'ignorait pas que , dès le commencement des Négociations , les *Espagnols* avaient paru portés pour une trêve. Un autre motif , à ce que l'on prétend , engageait ce Monarque à déconseiller la continuation de la guerre : il cherchait , dit-on , à se rendre maître des *Provinces-Unies* , par le secours du Prince *Maurice* , du Comte *Guillaume de Nassau* , du Pensionnaire *Barneveld* , & de quelques-autres. Le Président *Jeannin* , Ambassadeur de France , offrit vers ce tems un présent de 20,000 florins au Pensionnaire , que celui-ci

lui-ci accepta après quelques refus. *Barneveld* cependant déclara toujours que ce don ne lui avait été remis de la part du Roi que comme une gratification de services antérieurs rendus à Sa Majesté, & en conséquence d'une promesse, qui lui en avait été faite en 1598.; ajoutant que jamais il n'avait traité avec personne, pour céder au Roi de France la souveraineté des *Provinces-Unies* *.

LES Etats, à l'exception de ceux de Zélande
ce-

* Il se peut que *Barneveld* ait accusé vrai; l'on doit même croire, que ce sage Ministre, qui avait rendu & qui rendit encore de si grands services à sa patrie, n'était pas homme à se laisser corrompre pour la remettre sous le joug d'une Puissance étrangère. Cependant, quand l'on considère le tems auquel il reçut les 20,000 florins dont on vient de parler, & que l'on fait attention à un article des instructions secrètes du Président *Jeannin*, il est assez difficile de ne pas former quelque soupçon sur le motif qui fit offrir & accepter un présent aussi considérable. Dans une de ses lettres à *Henri IV.* *Jeannin* demandait à ce Prince, „ si Sa Majesté ne trouverait pas à propos, que l'on offrit des pensions au Prince *Maurice* & au Comte *Guillaume*, & qu'on leur déclarât ce qu'Elle voulait faire pour eux, en cas que par leur secours le Roi pût se rendre maître des *Provinces-Unies*? Et ce que, en pareil cas, Sa Majesté voudrait faire pour Monsieur *Barneveld*?” Le Roi répondit : „ En cas de paix ou d'une trêve de plusieurs années, l'on donnera au Prince *Maurice* une pension de dix-mille florins, & une de quatre-mille à chacun des deux autres. Sa Majesté permet au Sieur *Jeannin* de promettre aux dits Messieurs, & à tous autres, pour la fin ci-dessus mentionnée, tels présens & telles pensions qu'il jugera nécessaires.” Si *Barneveld* n'a pas été aussi coupable que l'ont cru ses ennemis, il est toujours sûr, que dans les circonstances où il se trouvait, sa conduite a été très-irrégulière, & peut-être justement suspectée.

cependant , résolurent unanimément d'écouter les propositions de la trêve. Mais avant tout ils exigèrent que l'on y reconnaitrait & confirmerait leur liberté & leur indépendance , non conditionnellement & pour un certain tems , mais purement & simplement & d'une manière irrévocable. Le Prince *Maurice* , à qui une trêve , de même que la paix , ne pouvait être que désavantageuse , & par la diminution de sa puissance , & par celle de ses revenus , mettait tout en œuvre pour faire échouer le dessein de la trêve. Il est vrai que ce Prince ne se servait pas hautement des motifs de son propre intérêt pour la déconseiller ; mais il écrivit aux différentes villes de la *Hollande* une lettre , dans laquelle il leur représentait , que si les Provinces ne pouvaient s'assurer d'une paix solide & durable , elles resteraient surchargées de tout le fardeau de la guerre : que le commerce en souffrirait , celui surtout dont les profits dépendaient de la continuation de la guerre , & qui faisait subsister plus d'un tiers des habitans ; ce qui serait cause qu'aussitôt après l'expiration de la trêve , peut-être même avant ce terme , l'on se verrait obligé de faire un traité honteux avec l'ennemi , & de se soumettre lâchement au joug qu'il voudrait leur imposer de nouveau. Au reste en donnant son avis le Prince assurait qu'il n'avait en vue que le bien-être des Provinces. Un nommé *Lambert* , que le Prince avait envoyé en *France* , eut l'imprudence d'y faire courir le bruit , que „ la plupart des „ villes de *Hollande* , & toute la *Zélande* étaient „ d'accord avec *Maurice* , qui aimerait mieux „ mourir que de consentir à la trêve proposée :

„ que

„ que bon gré, malgré, les autres Provinces se-
 „ raient forcées de suivre l'exemple de la Hol-
 „ lande & de la Zélande, & d'en recevoir la loi :
 „ qu'*Oldenbarneveld* commençait à s'appercevoir
 „ de sa faute, & à rechercher la faveur de *Mau-*
 „ *rice* : que lui & les deux *Aarsens* avaient trahi
 „ l'Etat : que le Pensionnaire & le Greffier *Aar-*
 „ *sens* couraient grand risque de la vie, ou du
 „ moins de perdre leurs emplois.” Il est vrai
 que *Maurice* lui-même déclara quelque tems
 après, qu'il n'avait jamais donné ordre de répandre ces bruits.

L'AMBASSADEUR de *France* cependant pré-
 voyant que cette mesintelligence allait replon-
 ger l'Etat dans une guerre, qui ne pouvait pro-
 bablement que hâter sa chute, parla avec for-
 ce dans l'assemblée des Etats-Généraux, pour
 les engager à commencer & à pousser sans dé-
 lai les négociations de la trêve. Il livra en mê-
 me tems un Mémoire, dans lequel il répondait
 article par article à toutes les raisons employés
 par le Prince dans sa lettre aux villes de la Hol-
 lande. *Maurice* de son côté écrivit une secon-
 de lettre pour faire voir la solidité des raisons
 qu'il avait alléguées pour rejeter la trêve. Il
 appuyait principalement sur le grand danger que
 la trêve ne fomentât la division dans les Provin-
 ces; qu'elle ne facilitât à l'ennemi les moyens
 de corrompre certaines personnes; danger qu'au-
 cune autorité ou puissance ne pourrait alors pré-
 venir ou empêcher. *Maurice* ne s'en tint pas
 là; il fit un tour dans la plupart des villes de
 la *Hollande*, où il ne négligea aucun des motifs
 qu'il crut les plus propres à convaincre les Magi-

strats, qu'il ne fallait point penser à conclure de trêve, par laquelle l'indépendance & la liberté du pays ne seraient point confirmées pour toujours, en termes clairs & précis, & d'une manière irrévocable.

Les lettres du Prince & plusieurs autres écrits de moindre importance qui parurent alors, causèrent une violente fermentation dans les Esprits. Dans ces libelles l'on faisait du Pensionnaire & des deux *Marsens* le portrait le plus affreux. Trois lettres anonymes, que l'on remit aux Etats, qui les firent lire dans leur Assemblée, parlaient de la trêve comme d'une ruse inventée par l'ennemi & par *Barneveld*, qui, disoit-on, employait les intrigues & des machinations criminelles pour forcer les Etats à la conclure, & venir à bout de ses pernicioeux desseins; conduite pour laquelle on le jugeait digne d'être puni du supplice des traitres. Cette lecture excita l'indignation de toute l'assemblée contre l'auteur des

Barneveld
se démet
de tous ses
Emplois.

lettres; *Maurice* lui-même déclara qu'il fallait en faire des perquisitions & tâcher de s'assurer de sa personne. *Barneveld*, se voyant exposé à tous les coups d'une haine si furieuse, se démit au moment même de tous ses emplois, après avoir assuré les Etats; que, „ le mécontente-
„ ment & la haine des grands n'avaient pour lui
„ rien de nouveau; que, quoiqu'il s'y fut vû
„ exposé, aucune crainte, aucun danger n'a-
„ vaient pû le détourner de rendre service à sa
„ patrie, parce que contre tous les cris de la
„ calomnie, contre tous les accidens imprévus
„ il s'était toujours armé de l'idée consolante
„ que sa conscience était pure. Mais aujourd'hui,

„ d'hui, ajoute-t-il, que l'affaire de la trêve,
 „ désagréable par elle-même, devient odieuse
 „ par la haine que l'on en portait à sa person-
 „ ne, il pria les Etats de nommer à sa place
 „ un ministre moins haï, pour travailler au bien-
 „ être de l'Etat." Après ce peu de paroles, le
 Pensionnaire s'étant levé, se retira. Les Etats
 cependant, qui eussent difficilement trouvé un
 ministre plus habile & plus intègre, lui députè-
 rent quelques personnes d'entre eux, pour le
 prier de ne point abandonner l'Etat dans des
 tems aussi difficiles, lui qui l'avait si longtems
 & si fidèlement servi par ses conseils. *Barneveld* aimait trop sa patrie, & connaissait trop ses
 devoirs envers elle pour s'opiniâtrer à lui refu-
 ses ses services. Il lui fit encore le sacrifice de
 son repos, & reprit l'emploi pénible & dange-
 reux de Pensionnaire. Toute l'Assemblée té-
 moigna la plus grande satisfaction du retour de
 cet habile ministre; les ennemis même qu'il y
 avait, n'osèrent dans cette occasion faire paraître
 leur mécontentement.

Il se laissa
 persuader
 de les re-
 prendre.

BIENTÔT la plus grande partie des membres
 de l'Assemblée des Etats de *Hollande* consentit
 à la trêve; cinq autres Provinces y accédèrent
 aussi peu après; de sorte qu'il n'y eut que la
Zélande & le Prince *Maurice*, qui continuèrent
 à y apporter les plus fortes oppositions. Mais
 dès que *Jeannin* & *Spencer* Ambassadeurs de *Fran-*
ce & d'*Angleterre*, eurent représenté aux *Zélandais*,
 que la République n'avait aucuns secours à at-
 tendre de leurs maîtres, si l'on s'obstinait à re-
 jeter la trêve; les Députés de *Zélande* se rap-
 prochèrent un peu de la pluralité. *Maurice* lui-

La plupart
 des Pro-
 vinces con-
 sentent à
 accepter la
 trêve.

même, que *Jeannin* était parvenu à réconcilier avec *Barneveld*, changea de sentiment, & consentit enfin à donner la voix; surtout après que le Pensionnaire eut accordé à ce Prince, que pendant la durée de la trêve, il était nécessaire d'avoir sur pié une armée de trente mille hommes.

La trêve
signée &
publiée.

1609.

DELFT & *Amsterdam* étaient les seules villes de la *Hollande* qui persistaient à refuser leurs suffrages; elles se joignirent enfin aux autres villes de la Province; & la *Zélande* ayant, avant la fin du mois de Novembre, envoyé ses Députés à *la Haye* avec ordre d'accéder à la majorité, il fut résolu de pousser les Négociations. Quoique l'on eut encore de part & d'autre quelques obstacles à surmonter, principalement au sujet de la navigation & du Commerce des *Indes*, l'on parvint enfin à signer à *Bergen-op-Zoom*, le 9 Avril 1609. une Trêve de douze ans, qui fut solennellement publiée à *la Haye* le 21. du même mois. Le Roi d'*Espagne* & les Archiducs, par la traité conclu sous la garantie des Rois de *France* & d'*Angleterre*, y reconnaissaient & déclaraient les Etats-Généraux des *Provinces-Unies*, pour Pays, Provinces & Etats libres & indépendants, sur lesquels Sa Majesté & les Archiducs n'avaient aucun droit ni aucunes prétentions à former. Pour indemniser le Prince *Maurice*, les Etats lui conservèrent toutes ses Pensions, montant à quatre-vingt mille florins par an. Ils lui accordèrent une somme pareille, pour le dédommager de la perte des contributions & confiscations qu'il pouvait espérer en tems de guerre. S'il venait à se marier, les
Etats

Etats lui promettaient encore une pension annuelle de vingt-cinq mille florins ; & quoique le Prince ne se soit jamais marié , *Jeannin* fit si bien auprès des Etats, qu'il les engagea à assurer dès lors même cette pension au Prince. Les appointemens du Comte *Frédéric - Henri*, frère de *Maurice*, furent portés à trente-mille florins ; & ceux du Comte *Guillaume - Louis* à environ cinquante-mille florins par an.

HENRI IV. qui procurait tous ces avantages à la maison de *Nassau*, mais principalement à *Maurice*, qu'il cherchait à s'attacher de plus en plus, ne s'en tint pas là. Il voulut que l'on accordât au Prince plus d'autorité dans l'administration de la République, pourvû cependant que *Barneveld* fût continué dans le ministère. Il fallait pour cela faire quelques changemens dans la forme actuelle du gouvernement, qui depuis quelques années était sur un tout autre pié qu'au commencement de la guerre. L'Assemblée des Etats - Généraux jouissait de la plus haute considération ; les fréquentes Ambassades qu'elle avait reçues des plus puissants Princes de l'*Europe* pendant les Négociations de la trêve, n'avaient pas peu contribué à augmenter l'éclat & la gloire de cet auguste Corps. *Barneveld* quoique simple Ministre des Etats de *Hollande*, jouissait lui-même d'une grande partie de cette considération, en ce que Député ordinaire de sa Province à l'Assemblée des Etats - Généraux, il avait l'art d'y faire valoir toutes les délibérations de ses maîtres, & de donner du poids à leur suffrage. D'ailleurs le grand crédit, où ses longs services l'avaient mis auprès des Etats de *Hollande*, fai-

fait qu'il était maître d'y diriger les voix à sa volonté. Et comme la plupart des autres Provinces se rangeaient d'ordinaire du côté de celle de *Hollande* comme la plus puissante, il ne faut point s'étonner que maître de presque toutes les voix, le grand Pensionnaire, par son habileté, se fut acquis tant de considération & d'autorité dans l'Assemblée des États-Généraux. Ce n'était donc qu'en *Zélande* que le crédit du Prince *Maurice* l'emportait, & ce fut aussi par la résistance de cette seule Province, qu'il arrêta si longtems les résolutions de l'Assemblée pour la paix ou pour une trêve, que *Barneveld* jugeait indispensables.

L'on pro-
pose d'éta-
blir un
Conseil-
d'Etat.

TELLE était alors la forme du gouvernement. L'on jugea que, s'il s'élevait quelque différend entre les Provinces, ou entre les villes de chaque Province, l'on manquait d'un moyen fixe & assuré de décider la querelle. Pour prévenir cet inconvénient, faire cesser la longueur des délibérations des États-Généraux, & terminer avec plus de célérité toutes les affaires, qui en exigeaient, l'on proposa d'établir un Conseil-d'Etat, dont le Prince *Maurice* serait le Chef. Le Roi de *France* lui-même ordonna à son Ambassadeur de travailler avec prudence à faire réussir ce projet. Mais *Jeannin* n'ignorait pas qu'il serait très-difficile de porter *Barneveld* à y consentir *. Le Pensionnaire ne prévoyait que trop, que

* Le Conseiller *Franken*, qui, à ce que rapporte le Rédacteur *Hollandais*, avait plus d'une fois été trouvé menteur par *Uterbogaard*, avait raconté à ce Ministre, que „ le „ Pensionnaire lui avait dit, avant que la trêve fut con- „ clue,

que si l'on mettait le Prince à la tête d'un Conseil de régence, son autorité, à lui, en souffrirait une diminution considérable; d'ailleurs il appréhendait les suites les plus fâcheuses, si l'on accordait au Prince un pouvoir si étendu. Enfin, dit le célèbre *Grotius*, ceux qui avaient intérêt que les choses restassent telles qu'elles étaient alors, n'eurent point de peine à faire reculer, jusqu'après la conclusion de la trêve, & ensuite jusqu'à la fin de l'année, les changemens proposés dans la forme du Gouvernement; de sorte que, de délais en délais, l'affaire ne fut plus remise sur le tapis.

LA Trêve de douze ans ayant enfin été heureusement conclue, les Etats, de même que les Archiducs, ne tardèrent pas à congédier une partie de leurs troupes. Les Etats congédièrent une partie de leurs troupes. Toutes les compagnies furent réduites à soixante-dix hommes chacune, de sorte qu'à la grande satisfaction des Officiers, il n'y eut pas une seule Compagnie d'entièrement congédiée. Par cette réduction le total des troupes de la République, qui avait été, à la dernière revue, de quarante-deux-mille Fant-

„ clue, qu'il fallait traiter avec le Prince aux mêmes conditions qu'on l'avait fait avec *Guillaume I.* son Père; mais „ que depuis ce tems le Pensionnaire n'avait plus parlé de „ cette affaire.” Au reste, ajoute encore le Rédacteur, „ ceci ne prouve nullement, que le Pensionnaire ait réellement jamais eu cette opinion; & *Franken*, qui n'était ni l'ami de *Barneveld* ni celui d'*Uitenbogaerd*, a très-bien pu faire ce récit controuvé, pour faire savoir à d'autres ce que lui-même désirait; peut-être aussi pour faire continuer, ou même rendre encore plus grande, la mésintelligence qui était alors entre le Prince *Maurice* & *Barneveld*.

tassins, & de quatre-mille Cavaliers, fut porté à trente mille hommes d'Infanterie & trois mille chevaux.

Le 7. du mois de Juillet fut remise aux Etats la ratification de la trêve par le Roi d'*Espagne*. Ce Prince la confirmait en toutes ses parties, pour tout ce qui le concernait, & promettait de l'entretenir inviolablement de son côté. Cette ratification ayant mis la dernière main à la trêve de douze ans, les *Provinces-Unies* se virent rendues à un état de tranquillité que la plupart de leurs habitans n'avaient point connue, & à laquelle même plusieurs eurent de la peine à s'accoutumer. Les Nations étrangères admiraient commé une chose au dessus de toute croyance, que l'on eut pû forcer un monarque aussi puissant que celui d'*Espagne* à reconnaître la liberté & l'indépendance des *Provinces-Unies*, & à leur céder une grande partie du Commerce des *Indes*. C'était la meilleure & la plus forte preuve que l'on put apporter en faveur des forces & de la puissance d'une République libre, & de la sagesse de son gouvernement. Aussi plusieurs Princes & Etats se firent-ils depuis une gloire de rechercher l'Alliance des *Provinces-Unies*.

CHAPITRE X.

*Commencant en 1609. à la conclusion de
la trêve, & finissant en 1625.
à la mort de MAURICE,
Prince d'Orange.*

LA Trêve qui venait de se conclure rendait, pour un tems au moins, aux Provinces de l'Union un repos, dont elles avaient bien besoin pour achever d'élever l'édifice de leur liberté & de leur indépendance. Elles ne craignaient pas, il est vrai, que l'*Espagnol* cherchât à le détruire; mais les fondemens en étaient encore trop fraîchement posés, pour que l'on se rassurât inconfidérément sur toutes les secousses, qui pouvaient contribuer à l'ébranler, & peut-être à le renverser ensuite tout-à-fait. Pour ne laisser aucun doute sur les droits de souveraineté qu'ils s'étaient si chèrement acquis, les Etats-Généraux commencèrent dès lors à agir en tout en Souverains libres & indépendants. Ils envoyèrent dans toutes les Cours étrangères des Ministres revêtus du titre d'*Ambassadeurs*; ils reçurent de tous les Princes des Ambassades solennelles; ils conclurent enfin, comme peuple libre & souverain, divers traités avec plusieurs Puissances, & entr'autres un d'alliance & de commerce cette année même 1609. avec *Muley Zaiden*, Roi de *Maroc*.

TANDISQUE la nouvelle République, respectée

pectée au dehors, y jouissait de la gloire de s'être si courageusement affranchie ; tandis que , pendant le silence des armes, elle s'occupait au dedans des moyens d'affurer sa puissance & de gouverner ses peuples avec sagesse & douceur ; des troubles intestins , d'autant plus dangereux que la source en était moins connue , déchiraient son sein & la mirent à deux doigts de sa chute.

Divisions
dans les E-
glises Re-
formées
des Pro-
vinces-
Unies.

JACQUES *Arminius* & François *Gomarus*, tous deux Professeurs en Théologie à l'Université de *Leyde*, soutinrent, sur les Décrets de Dieu, la Confession de foi, & le Cathéchisme, des opinions si diamétralement opposées, & se chargèrent l'un l'autre d'inculpations si odieuses, que dès le mois de Décembre de 1608. ils avaient été cités à comparaître devant le Haut-Conseil, qui imposa silence aux deux Professeurs ; leur ordonnant de se supporter en concorde, & d'attendre en paix que cette dispute fut décidée & terminée dans un Synode National ou Provincial ; le silence cependant fut mal observé, & les opinions des deux Professeurs percèrent de plus en plus. Les Ministres pour la plupart suivaient le sentiment de *Gomarus*, qui soutenaient que, „ Dieu, par un Décret éternel & absolu, „ avait arrêté quels hommes seraient sauvés, & „ quels seraient damnés. Que, suivant ce Dé- „ cret quelques-uns étaient attirés à la foi & à „ la piété, tandis que Dieu laissait les autres „ ensevelis dans leur misère & leur impiété.” La Magistrature au contraire était assez généralement pour l'opinion plus modérée d'*Arminius*, qui disait que, „ Dieu de toute éternité „ avait

„ avait fait cette distinction entre les Pécheurs ;
 „ que ceux qui se repentiraient de leurs fautes
 „ & mettraient leur confiance en *Jésus-Christ*,
 „ recevraient le pardon de leurs péchés & la vie
 „ éternelle ; mais que les impénitens seraient
 „ punis. Que Dieu désirait que tous les hom-
 „ mes se convertissent , & persévérassent dans
 „ la connaissance de la vérité , mais qu'il ne
 „ contraignait personne.” Au milieu de toutes
 ces disputes *Arminius* vint à mourir d'une mala-
 die de langueur. Avant sa mort il déclara n'a-
 voir rien enseigné que ce que, d'après l'examen
 le plus sévère, il avait jugé conforme à la *Sain-
 te-Ecriture*, & le plus propre à réunir les *Pro-
 testans*. On nomma pour le remplacer dans le
 Professorat *Conrad Vorstius*, qui dans l'esprit de
 plusieurs personnes passait pour être encore plus
 éloigné qu'*Arminius* de la Doctrine ordinaire des
Réformés.

CEPENDANT la division avait jetté partout de profondes racines ; & bientôt l'on en vit les funestes effets. A *Alkmaar*, où l'on avait sus-
 pendu de ses fonctions le Ministre *Adolphe Vena-*
tor, pour avoir refusé de signer le Cathéchisme
 & la Confession de foi , il s'éleva des troubles
 qui furent portés si loin, que l'on se vit obligé
 d'y changer la Régence hors de tems. La sé-
 dition pensa avoir des suites plus funestes encore
 à *Leeuwarden* en *Frise*, où les mécontents en vin-
 rent aux voies de fait. Le premier jour de l'an-
 née 1610. la populace s'attroupa devant l'Hôtel
 de ville, en cassa les vitres , força la porte de
 la chambre où le Conseil était assemblé , en
 chassa tous les membres , & aidée ensuite des
 Corps

Troubles
 à *Alkmaar*,
 & ailleurs.

1610.

Corps de métier, qui avaient fait mettre la Bourgeoise sous les armes, forma à sa fantaisie un nouveau corps de régence. A *Utrecht* les choses furent poussées si loin par l'esprit remuant d'un *Thiery Kanter*, & de sa cabale, que le Comte *Frédéric-Henri* eut ordre de faire le siège de cette ville, qui après avoir paru vouloir faire quelque résistance, ouvrit enfin ses portes au bout de six jours. La tranquillité paraissait rétablie, mais *Kanter* & quelques-autres ayant remué encore, & formé une conspiration contre la régence, qui se trouva alors toute composée de personnes attachées aux sentimens d'*Arminius*, on s'assura de leurs personnes; leur procès leur fut fait, & ils furent condamnés à perdre la tête. Cependant on commua la peine de mort en un bannissement perpétuel, & confiscation de leurs biens.

Les Arminiens présentent aux Etats de Hollande un Mémoire, connu de puis sous le nom de *Rémonstrances*. C E P E N D A N T les Ministres de l'Ecole d'*Arminius*, qui formaient le plus petit nombre en *Hollande*, prévoyant qu'ils auraient de la peine à se soutenir contre la puissance de leurs adversaires, présentèrent aux Etats de *Hollande* un mémoire, où ils se justifiaient du reproche qu'on leur faisait de vouloir introduire du changement dans la Religion, & exciter les peuples à se soulever. Ils y expliquaient ensuite leurs sentimens, qu'ils réduisaient à cinq articles principaux *. Ils
fi-

* Comme il se pourrait que plus d'un Lecteur étranger ignorât ce que contenaient ces cinq articles, devenus si fameux par le schisme qu'ils ont causé dans les Eglises Protestantes des Pays-Bas, nous avons cru devoir les placer en note. Les *Arminiens* soutenaient donc: 1°. Que Dieu avait résolu

finissaient par prier les Etats de la Province, dont ils avouaient reconnoître la juridiction souveraine dans le *Spirituel* comme dans le *temporel*, de faire que leurs raisons fussent entendues dans un Synode libre & légitimement assemblé; ou, si la chose ne pouvait avoir lieu, d'interposer leur autorité pour que les deux partis se supportassent comme frères, promettant & assurant que de leur côté, ils étaient prêts à tout contribuer pour le bien de la paix. Sur cette *Rémontrance*, dont ceux du parti d'*Arminius* ont été appelés *Rémontrants*, les Etats de *Hollande* résolurent d'ordonner aux *Classes* * de la Province, que

résolu de toute éternité d'élire & d'appeller à la vie éternelle, ceux qui par sa grace croiraient en Jésus-Christ, & qui persévéraient jusqu'à la fin dans la foi & l'obéissance; & de reprouver & rejeter à la damnation éternelle les incrédules & impénitens. 2°. Que Christ était mort pour tous, de façon cependant, qu'il n'y avait que les croyans qui fussent, de fait, réconciliés par sa mort. 3°. Que l'homme n'avait point la grace sanctifiante par lui-même, ni par son libre arbitre, mais que pour l'obtenir il avait besoin de la grace de Dieu, en Jésus-Christ. 4°. Que cette grace était le commencement, le progrès & l'achèvement du salut des hommes; que c'était à elle qu'il fallait attribuer toutes les bonnes œuvres; que cependant elle n'opérait pas irrésistiblement. 5°. Que la grace de Dieu donnait au vrai fidèle des forces suffisantes pour surmonter le mal; mais s'il ne pouvait pas la perdre cette grace, c'était là un point qu'ils croyaient devoir examiner de plus près, avant d'oser l'enseigner avec une entière confiance. Quelque tems après cependant ils se déclarèrent moins équivoquement sur ce cinquième article, en disant, qu'un vrai fidèle pouvait par sa propre faute s'éloigner tout-à-fait de Dieu, & perdre la grace.

* Le Gouvernement ecclésiastique des Eglises Protestantes des Pays-Bas, est divisé en *Consistoire*, en *Classe*, en *Synode*.

Le

que jusqu'à nouvel ordre ils n'exigeassent de qui que ce fut, de confesser autre chose que ce qui était contenu dans les cinq articles ; leur enjoignant de travailler cependant à conserver la concorde & la paix. Cet ordre du Souverain fut si peu respecté, que quelques *Classes*, entr'autres celle de *Leyde*, déclarèrent ne pouvoir s'y soumettre.

Au

Le *Consistoire* est l'assemblée des *Ministres*, *Anciens*, & *Diacones* d'une seule Eglise. La *Classe* est l'assemblée de tous les *Ministres* de plusieurs villes & villages, réunis pour connaître de toutes les affaires ecclésiastiques, dans toute l'étendue de la juridiction spirituelle ; de sorte que chaque Province peut avoir & a effectivement plusieurs *Classes*, toutes indépendantes les unes des autres. Les *Classes* sont subordonnées au *Synode*, qui est ou *Provincial* ou *National*. Il n'y a eu de *Synode National* dans ces Provinces que celui qui se tint à *Dordrecht* en 1618 & 1619. Il était formé des Députés de toutes les Eglises *Protestantes* des *Pays-Bas*, les Etrangers qui s'y trouverent n'y ayant comparu qu'en qualité d'*invités*. Le *Synode Provincial* est formé des Députés de toutes les Eglises d'une même Province ; il connaît de toutes les affaires ecclésiastiques, fait dans la doctrine & la discipline les changemens ou corrections qu'il juge nécessaires ; confirme, réforme, ou casse même les décisions des *Classes*. Mais le Clergé *Protestant*, toujours bridé par la présence des Députés des Etats, connus en *Hollande* sous le nom de *Commissaires Politiques*, ne peut faire aucun changement, exécuter aucune résolution, que le tout n'ait reçu l'approbation des dits Commissaires. Sage prévoyance, qui fait qu'une Puissance ne peut impunément chercher à empiéter sur l'autre ; ou plutôt qui fait, que dans toute l'étendue de la République il n'y a point réellement de puissance spirituelle. Il en naît moins de troubles dans l'Etat, quoique cependant il ne soit pas possible de les prévenir tous.

NB. Les Eglises *Wallonnes* & *Françaises* des *Pays-Bas* ont leur *Synode* à part.

AU Printems de l'année 1611. il se tint à la ^{1611.} Haye, en présence des Etats de *Hollande*, une ^{Conféren-} *Conférence* entre six Ministres des deux partis. ^{ce de la} Cette *Conférence*, devenue célèbre dans ces Pro-^{Haye.} *vinces* sous le nom de *Conférence de la Haye*, roulait sur les *cinq Articles* proposés par les *Arminiens*, connus depuis sous le nom de *Rémontrans*. Les Etats n'attribuèrent la victoire à aucun des deux partis, se contentant, comme à l'ordinaire, de leur ordonner d'entretenir entre eux la concorde & la paix; ordre que les uns & les autres, qui se donnaient encore le nom de *Frères*, reçurent alors sans y faire d'opposition. Avant l'ouverture de la *Conférence* les *Gomaristes Hollandais* avaient aussi présenté un mémoire aux Etats contre les sentimens des *Arminiens*, ce qui leur fit donner par la suite le nom de *Contre-Rémontrans*. Ils y expliquaient en sept articles leurs opinions sur la *grace* & la *prédestination absolue*, qu'ils admettaient purement & simplement dans toute la rigidité du système de *Calvin*. Ils proposèrent aussi, comme un moyen assuré de faire cesser toutes les disputes, la tenue d'un Synode National, ou d'envoyer les points controversés aux universités étrangères à la décision desquelles ils promettaient de se soumettre. La suite de cette histoire fera voir duquel de ces deux moyens l'on jugea à propos de se servir; mais il est tems de reprendre le fil des autres événemens de l'année 1610.

CETTE année, si fatale à la *France* par le coup fenestre qui lui enleva *Henri IV.* le meilleur & le plus grand de ses Rois, fit perdre aux *Provinces Unies* un ami & un Allié, dont ils avaient

La Reine-
Mère.

reçu les plus grands services, & à qui ils étaient, en grande partie, redevables de l'établissement de leur République. *Marie de Médicis*, qui gouvernait pendant la minorité de *Louis XIII.* son fils, renouvela cependant avec les Etats-Généraux, l'alliance qu'ils avaient déjà conclue avec *Henri IV.* & envoya même à leurs prières quelques troupes sous le Maréchal de la *Châtre*, qui devait aider celles des Etats à s'emparer de *Juliers*. Le Duc de *Clèves* & de *Juliers* était mort l'année précédente, & sa succession, sur laquelle plusieurs Princes formaient des prétentions, avait engagé la République dans une nouvelle guerre. Les Etats s'étant déclarés en faveur des Princes de *Brandebourg* & de *Nieuvbourg*, envoyèrent le Prince *Maurice* avec une armée de 14,000 hommes d'Infanterie & de 3,000 Chevaux faire le siège de *Juliers*. La ville fut investie le 29. de Juillet, & ayant capitulé le 2. de Septembre suivant, elle fut remise entre les mains des deux Princes que l'on vient de nommer.

Inventions
des Lunet-
tes d'ap-
proche.

C'EST à peu près vers ce tems que furent inventées à *Middelbourg* les Lunettes d'approche, par un Lunettier nommé *Zacharie Jansen*. Il est cependant plus vraisemblable que cette invention, qui depuis a été si perfectionnée, doit dater de plus haut, puisque des l'année 1608 les Etats en avaient ordonné deux à l'inventeur, pour en faire présent au Roi de *France*.

1611.

MALGRÉ tous les soins que se donnaient les Etats pour entretenir la paix dans l'Eglise, les troubles, loin de s'appaiser, devenaient plus vifs de jour en jour. *Vorsius*, à qui l'on avait don-

donné une chaire de Professeur en Théologie à l'Université de *Leyde*, fut cette année 1611. suspendu de ses fonctions avant d'être entré en exercice, quoique les Curateurs le laissassent jouir des honoraires attachés au Professorat. Quelque tems auparavant *Gomar* avait lui-même demandé sa démission, & s'était retiré ailleurs. Pour remplir les deux chaires vacantes on nomma *Jean Polyander* & *Simon Episcopus*. Le premier était attaché à l'opinion des *Gomaristes* ou *Contre-Rémontrans*; l'autre avait défendu dans la Conférence de la *Haye* le sentiment d'*Arminius* ou des *Rémontrans*. Par le choix de ces deux personnes les Curateurs de l'Université semblaient, de même que les Etats, accorder un droit égal aux deux partis, & vouloir de cette façon entretenir la paix. *Barneveld*, qui désirait ardemment que la concorde pût se rétablir entre les Ecclésiastiques, remit sur le tapis le projet d'une ordonnance de Discipline de 1591. qui accordait au Souverain un pouvoir très-étendu dans le spirituel, relativement surtout au choix des Ministres. Dès le mois de Février 1612. cette Ordonnance fut renouvelée du moins en partie; mais les *Contre-Rémontrans* refusèrent de s'y soumettre, parce que, selon eux, l'on y donnait trop d'autorité au Souverain sur plusieurs points qu'ils soutenaient n'être point de sa compétence. Dans plusieurs villes cependant l'on tenait la main à l'exécution des édits publiés pour le maintien de l'union & de la paix dans l'Eglise. Le Magistrat de *Rotterdam* déposa *Corneille Geselius*, parce qu'il jugea que ce Ministre prêchait avec trop d'empchement con-

tre les *Rémontrants*. Le zèle un peu outré de *Geselius* lui ayant fait tenir des assemblées clandestines, & nommer l'*Eglise persécutée* * le petit troupeau qui formait ces conventicules, le Magistrat lui ordonna de quitter la ville, & sur son refus d'obéir l'en fit chasser par le Baillif & ses archers. Cela ne l'empêcha pas de continuer ses prêches à *Schiedam* & à *Delfsbaven*, presque aux portes de *Rotterdam*, & même d'être appelé ensuite à *Edam*. Aureste si à *Rotterdam* l'on empêchait les *Contre-Rémontrants* de passer dans leurs sermons les bornes sagement prescrites par les Ordonnances, les *Rémontrants* n'étaient pas mieux traités ailleurs : dans quelques lieux même on s'opposait à ce qu'ils montassent en chaire; on barricadait même les portes des Eglises pour les empêcher d'y entrer. Si la discorde regnait en *Hollande* parmi les Pasteurs Spirituels, l'union n'en était pas mieux affermie dans les autres Provinces, où les *Gomaristes* & les *Arminiens* se faisaient une guerre déclarée.

L'Archiduc *Matthias* est élu Empereur.

L'ARCHIDUC *Matthias*, le même qui en 1577. avait été appelé au Gouvernement des Pays.

* C'est ce que le *Hollandais* nomme *Kruiskerk* (*Eglise sous la croix*). Dénomination qui semble empruntée des *Protestans Français*; qui, dans le tems que l'on y mettait à exécution les édits rigoureux contre les *Calvinistes*, s'assemblèrent secrètement dans les campagnes & autres lieux écartés, pour y faire le service divin, ce qu'ils appelaient, & appellent encore, *prêcher sous la croix*; parce que l'on pendait sans remission & sans autre forme de procès, tout *Prédicant* ou *Ministre*, surpris faisant les fonctions de son ministère, & que l'on envoyait aux galères les autres *Protestans* dont on pouvait se saisir.

Pays-Bas, & qui depuis avait été Roi de *Hongrie*, fut revêtu cette année de la pourpe impériale, à la place de l'Empereur *Rodolphe II.* son frère, mort à *Prague* le 10. de Janvier.

JUSQU'ICI le Prince *Maurice* ne s'était guère mêlé des affaires de l'Eglise, quoique les *Contre-Rémontrans* jugeassent qu'il ferait plus porté pour eux que pour les *Rémontrans*, qui s'adressaient trop souvent à *Barneveld*, parce que ce sage Politique conseillait la concorde & la paix, qu'eux-mêmes semblaient désirer sincèrement. Le Comte *Guillaume* était de même peu porté pour les *Rémontrans*, & l'on prétend qu'il avait conseillé à *Maurice* de s'opposer à eux ou aux Magistrats qui les favorisaient. Quoiqu'il en soit, *Guillaume* lui-même proposa en 1613. une Conférence, semblable à celle qui s'était tenue à *la Haye* en 1610. Trois Minis-
1613.
Conféren:
ce de
Delft,
 tres de chacun des deux partis se rendirent à *Delft* qui avait été choisie pour le lieu de la Conférence, & se retirèrent aussi peu avancés qu'auparavant, parce que les *Contre-Rémontrans*, qui en appelaient toujours à un Synode National, ne voulurent jamais avouer que les cinq articles des *Rémontrans* fussent supportables.

PENDANT que l'on travaillait envain en *Hol-* Le Roi
lande à pacifier les esprits, *Jacques I.* Roi d'*An-* d'Angle-
gleterre, qui prétendait être instruit à fonds de terre se
 toutes les disputes théologiques, écrivit aux E- mêle dans
 tats-Généraux & à ceux de *Hollande* en parti- la dispute,
 culier, qu'il tenait pour très-supportable la doc-
 trine contestée de part & d'autre. Ce jugement
 surprit d'autant plus les *Contre-Rémontrans*, que
 quelque tems auparavant *Jacques* s'était ouverte-
ment

ment déclaré contre *Vorslius*, dans certaines lettres, où il traitait tous les *Rémontrants* d'*Hérétiques* & de *Schismatiques*. Aussitôt les *Gomaristes* accusèrent le célèbre *Hugo Grotius*, alors Avocat-Fiscal des Etats de *Hollande*, d'avoir fabriqué la minute de ces dernières lettres, & d'avoir surpris la Religion du Roi par un faux exposé de la question. *Grotius*, qui était alors en *Angleterre*, pour les affaires de la Compagnie des *Indes-Orientales*, y publia vers ce tems son excellent ouvrage intitulé *Pietas Ordinum Hollandiæ & Westfrisiæ* (La Piété des Etats de *Hollande* & de *West-Frise*.) Il y expliquait & justifiait la conduite des Etats, qui avaient recommandé & ordonné la tolérance aux deux partis. Cet ouvrage, écrit avec autant de retenue que d'impartialité & de jugement, plut tellement aux Etats de *Hollande*, qu'un Professeur de *Franecker*, y ayant répondu, ils défendirent la publication de son livre, qu'ils traitaient de libelle diffamatoire.

Les Etats de *Hollande*, s'appercevant enfin que tous ces Ecrits de part & d'autre ne tendaient qu'à élargir & envenimer la blessure faite à la paix de l'Eglise, formèrent à la pluralité des suffrages une Résolution ou Ordonnance, qui aurait dû rétablir l'union & la paix entre les ministres, si une fâcheuse expérience n'avait appris de tout tems, que les querelles des gens d'Eglise ne se terminent que par l'oppression de l'un des partis. Cette Résolution, qui après bien des difficultés fut enfin approuvée au mois de Janvier de l'année suivante, portait tous les caractères de modération, de piété, & de vraye foi. Il

y était dit en substance que ; „ les Etats , se Résolution
 „ servant de la puissance qui leur appartenait, ^{des Etats}
 „ comme Souverain légitime, ordonnaient que, ^{de Hollan-}
 „ dans l'explication de l'Ecriture-Sainte, on ^{de, pour} rétablir la
 „ eut soin de bien inculquer à leurs bons & si- ^{paix dans}
 „ dèles sujets, que le commencement, les moyens, ^{l'Eglise.}
 „ & la fin du salut de l'homme, & nommé-
 „ ment la foi, ne devaient être attribués ni à
 „ ses forces naturelles, ni à ses œuvres, mais
 „ uniquement à la grace de Dieu en *Jésus-*
 „ *Christ* : que Dieu n'avait créé personne pour
 „ la perdition; qu'il ne forçait personne au pé-
 „ ché; qu'il n'invitait aussi personne au salut, à
 „ qui il n'avait pas décrété de le donner.*.
 „ Qu'il serait permis aux Professeurs & aux sa-
 „ vants de disputer amiablement dans les écoles,
 &

* Il y a dans le *Hollandais* : *terwyl by beslooten hadt, hun die niet te geeven* (tandis qu'il avait résolu de ne pas le leur donner.) *Grotius* dans un long discours, qu'il prononça devant le Conseil d'*Amsterdam*, pour justifier la résolution des Etats de *Hollande*, explique ce passage, qui avait paru équivoque à quelques-uns, par les mots : *wien by ze niet geeven wilde* (à qui il ne voulait pas le donner;) & ajoute, que „ la proposition contraire n'était pas, que „ Dieu avait résolu de sauver tous ceux qu'il invitait (au salut), mais qu'il n'y invitait personne que ceux de qui „ en quelque sorte il souhaitait le salut; ou à qui il avait en „ quelque sorte résolu de le donner. Ce qui, „ ajoutait ce grand homme, „ était très-conforme à ce que les *Contre-* „ *Rémonstrans* eux-mêmes avaient soutenu dans la Confé- „ rence de la *Haye*, & aux sentimens de tous les Docteurs „ de l'Eglise tant anciens que modernes." Il ne nous convient pas de juger du degré d'intelligibilité que *Grotius* a donné à cette proposition; c'est au Lecteur instruit à décider jusqu'à quel point cette explication lève l'équivoque qui semble être dans le texte.

„ & même d'être d'un sentiment contraire, sur
 „ le dogme de la Prédestination ; mais qu'ils
 „ n'entendaient pas, que ces disputes fussent por-
 „ tées en chaire, ou enseignées aux peuples de
 „ quelque manière que ce fut : qu'ils ne vou-
 „ laient pas non plus, que l'on inquiétât ou for-
 „ çât à prêcher & enseigner une Doctrine plus
 „ relevée, ceux qui se contentaient d'enseigner
 „ & de croire simplement, que Dieu de toute
 „ éternité avait élu, en *Jésus-Christ*, pour le
 „ salut éternel, ceux qui par sa grace croiraient
 „ en *Christ*, & persévéraient dans cette foi ; &
 „ qu'aucontraire il réprouvait & condamnait à
 „ la perdition éternelle ceux qui ne croiraient
 „ pas & s'opiniâtreraient dans leur incrédulité ;
 „ parce que les Etats jugeaient cette Doctrine
 „ suffisante au salut, & propre à l'édification
 „ *Chrétienne*. Enfin, ils ordonnaient à tous les
 „ Ministres de s'en tenir, sur tous les autres
 „ points de Doctrine, à la Parole de Dieu, & à
 „ ce qui était reçu dans les Eglises *Reformées*,
 „ & enseigné dans celles de ces Provinces ; &
 „ de se supporter les uns les autres en charité,
 „ en concorde & en bon exemple, conformé-
 „ ment à ce qui avait été arrêté par les précé-
 „ dentes Résolutions des Etats." La pluralité
 des membres des Etats de *Hollande* crut, par ce
 juste tempéramment, avoir trouvé le moyen de
 rétablir la paix dans l'Eglise ; mais si les *Rémon-*
trans se soumirent avec joye à ce qui leur était
 ordonné, si même plusieurs des *Contre-Rémon-*
trans promirent d'éviter tout ce que désapprou-
 vaient les Etats, quelques-uns cependant s'y re-
 fusèrent encore, sous le prétexte que l'on vou-
 lait

lait leur interdire de prêcher la vérité. Mais il est tems de reprendre le fil des évènements historiques de l'année 1613.

PENDANT le cours de cette année les Etats-Généraux avaient conclu différens traités d'alliance & de commerce, avec la ville de *Lubek*, & le Roi de *Suède*, pour assurer contre le Roi de *Danemark*, la Navigation de la *Baltique* & de l'*Océan Germanique*; & avec quelque Prince d'*Allemagne*, relativement surtout à l'affaire de *Clèves* & de *Juliers*. Les différentes expéditions que l'on avait faites à plusieurs reprises à la *Nouvelle Zemble* & au Détroit de *Waaigats*, pour chercher par le Nord un passage à la *Chine*, avaient découvert aux Navigateurs, qu'il se tenait dans ces mers, un grand nombre de Baleines, de Narwals, de Chiens-marins & autres animaux semblables, dont le lard, la peau & les dents pouvaient faire un objet considérable de commerce. Cette découverte fut l'origine de la Pêche du *Groenland* ou de la Baleine. Bientôt se forma en *Hollande* la Compagnie du Nord, qui d'abord rapporta de grands profits, mais les avantages que l'on retirait de cette Pêche, ayant peu-à-peu considérablement diminué, la Compagnie du Nord, dont le dernier Oétroi expira en 1642. se fondit d'elle-même, & depuis cette Pêche est restée entre les mains & pour le compte des particuliers.

LES Princes possesseurs de la succession de *Clèves* & de *Juliers*, s'étant bientôt divisés d'intérêts, l'Archiduc *Albert*, s'imaginant que les Etats, qui soutenaient *Brandebourg*, contre *Nieuwbourg* devenu son ennemi, cherchaient sous ce prétexte à s'emparer eux-mêmes de *Juliers*, fit

Affaires
de *Juliers*.

marcher ses troupes sous *Spinola*, qui, après s'être rendu Maître d'*Aix-la-Chapelle*, s'empara bientôt de *Duuren*, d'*Orsoi*, de *Duisberg*, de *Wezel* & d'autres lieux. *Maurice* de son côté entra en campagne, & s'empara d'*Emmerik*, de *Rees*, de *Goch*, de *Kraanenbourg* & de *Gennip*, mettant partout garnison *Brandebourgeoise* ou *Hollandaise*. Ces hostilités cependant ne rompaient pas la trêve, & n'empêchaient pas les officiers & les soldats des deux partis de se traiter amicalement lorsqu'ils se rencontraient; les deux armées n'agissant, disait-elles, que pour avancer ou rétablir la tranquillité dans des pays neutres. L'on en vint enfin à des négociations, qui semblaient devoir réconcilier & satisfaire les Princes de *Brandebourg* & de *Nieurbourg*; mais le Roi d'*Espagne* n'ayant pas voulu souscrire au traité déjà arrêté, les troupes des Etats & celles de l'Archiduc continuèrent à occuper les Places dont elles s'étaient emparées.

Université
de Gronin-
gue.

1614.

JUSQU'ALORS il n'y avait eu que deux Universités dans toute l'étendue de la République; celle de *Leyde* en *Hollande*, & celle de *Franecker* en *Frise*. Les Etats de *Groningue* & des *Ommelandes*, résolurent, d'après les avis & les instances de leur *Stadhouder*, le Comte *Guillaume-Louis*, d'en ériger une troisième dans la ville de *Groningue* même. La dédicace solennelle s'en fit le 23. du mois d'Août de l'année 1614.

Suite des
affaires de
l'Eglise.

LES avantages que les Etats de *Hollande* s'étaient promis de leur dernière ordonnance pour la paix de l'Eglise, ne répondirent guères à leur attente & à leurs vues pacifiques. La Classe de *Heorn* condamna trois Ministres *Rémontrants*,
mal

malgré les défenses qui lui en avaient été faites par le Collège des Conseillers-Commissaires ; & depuis elle tint ses Assemblées à part. A *Rotterdam*, où tous les Pasteurs étaient pour la paix, c'est-à-dire, qu'ils étaient *Rémontrants*, il se trouvait des gens qui, par leurs insultes, leurs *pasquins*, & leur désobéissance aux ordres du Magistrat, cherchaient à semer la discorde parmi le peuple. Certain Courtier osa dire, qu'il aimerait mieux recevoir la bénédiction nuptiale d'un cochon ; que d'aucun des Ministres de la ville. Il méritait punition ; le Magistrat lui ôta pour un an son droit de bourgeoisie, & l'interdit pour toujours de ses fonctions de Courtier. Un autre Artisan fut banni de la ville pour s'être formellement opposé aux ordres de la Régence dans les affaires de l'Eglise. Quelque juste, quelque modérée même que dût paraître la sévérité du Magistrat de cette ville, elle sembla cependant si outrée à plusieurs, qu'un Imprimeur de *Schiedam*, ayant pris à *Enckhuysen* quelques billets de lotterie, y fit mettre pour devise deux méchants vers * qui faisaient un parallèle odieux de ce qu'il

* *Zeg my, trekker frisch, ter eere van Oranje,
Wat onderscheid daar is, tusschen Rotterdams Inquisitie
en Spanje ?*

Ces deux vers, qu'il ne serait guères possible de rendre en Français d'une manière un peu passable, signifiaient :

*Dis moi, gentil-tireur, à l'honneur d'Orange.
Où est la différence entre l'Inquisition de Rotterdam &
celle d'Espagne ?*

Au reste, ajoute l'Historien, la prétendue devise de l'Imprimeur montrait, pour lequel des deux partis quelques-uns jugeaient que penchait le Prince *Maurice*.

Bruits
desavan-
tageux qui
se répan-
dent con-
tre *Barne-
veld*.

qu'il appelait l'Inquisition de *Rotterdam* avec celle d'*Espagne*. Les Conseillers-Commissaires de *Hollande*, pour punir le Rimeur de son insolence, déclarèrent ses billets confisqués, & le condamnèrent pour quinze jours au pain à l'eau; sentence qui pourtant ne fut guères rigoureusement exécutée. *Barneveld* lui-même ne fut pas ménagé; ses ennemis répandaient de tous côtés, que son dessein était de faire rentrer les Provinces sous le joug de l'*Espagne*, & que c'était dans cette vue qu'il cherchait à introduire du changement dans la Religion de l'Etat. Lui & le Ministre *Uitenbogaard*, disait-on, étaient pensionnaires de l'*Espagne*, & distribuaient à leurs créatures l'argent des *Espagnols*, pour accélérer la ruine du pays. Vers ce même tems, *François Aarsens*, qui avait été Ambassadeur des Etats en *France*, & qui en voulait au Grand-Pensionnaire, qu'il croyait avoir causé son rappel de cette honorable & lucrative Ambassade*, laissa, dit-on, échapper ces mots; „ que le „ crédit de certaines personnes n'était pas si soli- „ dement établi, qu'il ne put facilement être „ renversé.” Paroles qui par la suite ne parurent

* *Aubery* dans ses mémoires, fait de ce *François Aarsens* un portrait qui n'est guères avantageux; il fut, dit-il entre autres, l'auteur de tous les conseils violents & le principal exécuteur des passions du Prince. Au reste, *Aubery*, qui devait être assez bien instruit de la chose, attribue le rappel d'*Aarsens* de son Ambassade de France, non au Pensionnaire *Barneveld*, mais aux sollicitations de la Cour de France elle-même, indignée de ce que, pour en extorquer un présent, il avait fait accroire à leurs Majestés, qu'il se retirait tout-à-fait, pour vivre tranquille en *Hollande*.

Voyez *Aubery* pag. 420, &c.

rent que trop avoir annoncé le malheur que l'on préparait au Pensionnaire.

LES Contre-Rémontrans d'*Amsterdam* qui se sentaient fortement soutenus par la Régence de cette grande ville, y eurent le crédit en 1615. 1615. de faire suspendre de ses fonctions *Simon Goulart*, Pasteur de l'Eglise *Wallone*, parce qu'il avait prêché en faveur de la grace (universelle), & refusé en chaire la réprobation des petits Enfans. Dès lors l'on commença à *Amsterdam* & dans quelques-autres villes à se séparer des *Rémontrans*. A *Leeuwarden*, où de nouveaux troubles avaient forcé de faire du changement dans les membres de la Régence, on distinguait les deux partis par les noms de *Gueux de Genève* & de *Gueux Politiques*.

TANDISQUE la division regnait dans l'E- Les villes
glise, & que *Barneveld*, pour ses longs services, de *Flessin-*
était l'objet de la haine ou de l'envie, ce grand gue, *Ram-*
homme rendit à sa patrie le plus grand service mekens &
qu'elle put en attendre. Les malheurs des tems la *Brille*
& le besoin de secours avaient forcé les Etats à rachetées
engager à *Elizabeth*, Reine d'*Angleterre*, *Fles-* par les
singue, le Château de *Rammekens* & la *Brille*, Etats.
pour sûreté des sommes considérables que leur
avait avancées cette Princesse. *Jacques I.* qui
par ses prodigalités se trouvait sans cesse avoir
besoin d'argent, ne pouvant obtenir de nouveaux
subsides du Parlement, demanda aux Etats le
payement des arrérages qui lui étaient dûs pour
la solde des troupes *Anglaises* en garnison dans
les trois places de sûreté. *Barneveld* crut l'oc-
casion favorable de retirer ces Places des mains
de l'*Anglais*. Mais il fallait user de ménagement
dans

1616.

dans une affaire de cette importance , & savoir mettre à profit l'embarras où se trouvait le Monarque. Si les Etats proposaient d'eux-mêmes le rachat des villes, il leur en coûtait huit millions. L'habile & sage Ministre fut si bien conduire cette affaire, que *Jacques*, pour avoir de l'argent, proposa de lui-même de rendre les trois places de sûreté, pour la somme, une fois payée, de deux-millions-sept-cens-vingt-huit mille florins, que les Etats lui firent remettre au terme stipulé, pour tous les arriérages que ce Prince pouvait prétendre d'eux. Si dans ces Provinces l'on donna à *Barneveld* tout l'honneur d'une négociation si délicate, ce Ministre, pour avoir trop bien servi ses maîtres, se fit un ennemi de plus en la personne de *Jacques I.* La restitution des trois places de sûreté affranchissait; il est vrai, les *Provinces-Unies* du seul reste de la dépendance où elles avaient été des puissances étrangères; & otait aux *Anglais* jusqu'à l'ombre de cette autorité prétendue qu'ils s'attribuaient dans la République, & qu'ils faisaient sonner fort haut chez l'étranger. Mais le Roi d'*Angleterre*, venant enfin à s'appercevoir qu'il avait fait un méchant marché, & qu'il était dupé de gens plus habiles que lui, „ en „ conserva toute sa vie, dit *Aubery*, une grande animosité contre Monsieur de *Barneveld.*”

Nouvelle
Résolu-
tion des
Etats de
Hollande,
pour la
paix de
l'Eglise.

LES Etats de *Hollande*, pour arrêter le schisme qui commençait à se former dans plusieurs lieux de la Province, & rendre enfin la paix à l'Eglise, s'il était possible, arrêterent le 18. Mars une nouvelle Résolution ou ordonnance, qui

qui confirmait les précédentes , recommandait l'union & la paix , & menaçait de traiter & punir comme perturbateurs du repos public ceux qui fomenteraient les troubles par leurs divisions & leur opiniâtreté à tenir des assemblées séparées. La nouvelle Résolution avait encore été formée à la pluralité , mais tant que la ville d'*Amsterdam* refuserait d'y souscrire , il n'était guères possible qu'elle produisit tous les avantages que l'on s'en promettait. Cette considération engagea les Etats de *Hollande* à envoyer aux Magistrats de cette riche & puissante ville une députation solennelle , pour la porter à s'unir à la majorité. Messire *Adrien de Mathenesse* , Seigneur de *Rivière* , Chef de la Députation , se rendit à *Amsterdam* avec les autres Députés , *Hugo Muis van Holy* , Baillif de *Dordrecht* , *Gérard Janszoon van der Eik* , Bourguemaitre de *Delft* , Maître *Hugo Grotius* , Conseiller Pensionnaire de *Rotterdam* , & *Guillaume Pieterszoon Hases* , Bourguemaitre de *Hoorn*. La Députation ayant été admise le 23. d'Avril à l'audience du Conseil , *Grotius* , au nom de tous , porta la parole , & prononça ce long mais éloquent discours , dont nous avons parlé plus haut. Toutes les raisons cependant qu'il put apporter pour justifier la conduite des autres membres de la Province , & pour engager *Amsterdam* à se joindre à eux pour le bien & le repos de l'Eglise & de l'Etat , ne firent aucune impression sur le Conseil , qui persista à demander la convocation d'un Synode légalement assemblé ; ajoutant , qu'il ne souffrirait jamais qu'aucun Ministre Contre Rémontrant fut suspendu ou déposé , pour n'avoir pû

pû entretenir l'*Union Ecclésiastique* avec les *Rémontrants*. Cela n'empêcha pas la pluralité des membres des Etats de *Hollande* de persister dans les Résolutions qu'ils avaient cru devoir prendre. Cette diversité de sentimens & de Résolutions ne servit qu'à augmenter la division & la discorde. Dans plusieurs villes on suspendit de leurs fonctions les Ministres *Contre-Rémontrants*; qui refusaient de se trouver avec les *Rémontrants* dans une même Classe. Les Baillifs & *Droffarts* eurent ordre de tenir la main à l'exécution des Edits, & de faire en sorte que la paix fut rétablie. Mais il était assez difficile d'y réussir; les *Rémontrants* étant soutenus d'un côté, tandis que de l'autre c'étoit les *Contre-Rémontrants* que l'on favorisait.

1617.

EN l'année 1617. les *Contre-Rémontrants* à *Amsterdam* & à la *Haye* résolurent de s'unir plus étroitement, & de ne plus entretenir l'unité ecclésiastique avec les *Rémontrants*. Ceux-ci de leur côté suivirent l'exemple qu'on leur donnait, de sorte qu'il n'y eut plus moyen d'empêcher ou de prévenir le schisme. Le Prince *Maurice* proposa alors aux Etats de permettre aux Ministres *Contre-Rémontrants* de prêcher librement, de rétablir à certaines conditions ceux qui avaient été suspendus ou déposés, ou, si cela ne se pouvait, de les remplacer par d'autres Pasteurs qui auraient les mêmes opinions. Les *Rémontrants* d'*Amsterdam*, qui s'étaient entièrement séparés du corps des autres Pasteurs, louèrent un grand Magasin pour y tenir leurs assemblées & y prêcher. Excitée par les sermons séditeux des *Contre-Rémontrants*, la populace s'attroupa le douze de

de Février devant ce Magazin, s'y jetta en tumulte, força par ses menaces & ses cris furieux, le Ministre à interrompre son discours; & bientôt fut brisé & détruit tout ce qui tomba sous la main de ces désespérés. Le Pasteur eut toutes les peines du monde à échapper à leur fureur; son petit troupeau, cherchant à se sauver les uns d'un côté les autres de l'autre, fut insulté, baffoué; les maisons de deux frères du fameux *Epi-scopus* furent pillées, les meubles brisés ou détruits. Ni les uns ni les autres ne purent cependant obtenir le moindre dédommagement, aucun même des séditieux ne fut puni, ou ne le fut que légèrement. L'esprit de discorde fut presque partout le même; tous les moyens, les plus violents même, étaient employés de part & d'autre pour parvenir à ses fins. A la Haye les *Contre-Rémontrants*, qui se sentaient appuyés du Prince *Maurice*, s'emparèrent malgré le Magistrat, d'une Eglise *, où le Prince commença dès-lors, & continua par la suite, à assister au service divin. Quoiqu'une grande partie des principaux Seigneurs affectassent de suivre son exemple, on remarque cependant que la Princesse Douairière d'*Orange* & son fils le Comte *Frédéric-Henri*, de même que *Barneveld*, plusieurs Grands, & le Magistrat de la Haye, restèrent toujours attachés à la grande Eglise, où l'on permettait encore aux *Rémontrants* de prêcher. L'animosité enfin fut poussée si loin, qu'il

* Celle dite du Cloître (*de Klooster-kerk*) qui depuis fut nommée l'Eglise du Prince.

qu'il sembleroit que tout se préparât à une guerre de religion *. Bientôt même l'on vit paraître une liste imprimée des villes & des Forts, qui étoient contre les *Arminiens*; & l'on prétend que leurs antagonistes les *Contre-Rémontrans*, ne portèrent à ce point l'audace de leurs entreprises, que parce, qu'ils s'y sentoient encouragés par une lettre du Roi d'*Angleterre*, qui parut au jour au printems de cette année. Elle étoit bien différente de celle qu'il avoit écrite quelque tems auparavant aux Etats; dans celle-ci ce Prince ne conseillait plus de déclarer tolérables les questions controversées; il vouloit qu'on les décidât par l'autorité d'un Synode National.

Ce schisme occasiona dans la Régence des changemens extraordinaires. Pour les faire réussir cependant les *Contre-Rémontrans* usèrent d'intrigues & de précautions: ils éprouvèrent d'abord leurs forces dans les moindres villes, qui n'avoient point de voix à l'assemblée des Etats de *Hollande*, résolus d'essayer ensuite ce qu'ils pourroient faire dans les grandes villes. *Barneveld* & plusieurs membres de l'assemblée s'aperçurent bientôt de ce que l'on cherchait. Quel-

* Parmi les différentes marques de haine d'un parti contre l'autre, & que l'on pouvoit regarder comme le tocsin de la discorde & de la sédition, l'on observe que quelques Bateliers avoient fait peindre dans leurs Pavillons les armes du Prince avec ces mots *Hollandais*.

*Liever met Oranje te leggen in 't veld,
Dan langer met de Arminianen te zyn gekweld.*

(Plutôt périr dans les combats avec Orange, que d'être plus long-tems tourmenté par les *Arminiens*.)

Quelques personnes commencèrent même à croire, que la Religion n'était qu'un prétexte dont l'on se servait pour parvenir avec plus de sûreté à ces sortes de changemens; l'on soupçonna même le Prince d'y prêter la main, ou d'y employer ses créatures, pour se procurer par ce moyen plus d'autorité qu'il n'en avait encore. Ceux qui entraient dans ses vues lui répétaient sans cesse, que *Barneveld* & autres personnes mettaient tout en œuvre pour diminuer son crédit & sa puissance, tandis que les *Contre-Rémonstrans*, ces vrais & anciens Réformés, qui, comme il le disait lui-même, avaient procuré l'élévation de *Guillaume I.* son père, n'avaient rien tant à cœur que de coopérer à l'accroissement de son pouvoir.

DANS des circonstances aussi épineuses, il était raisonnable de songer aux moyens de conserver la paix dans les différentes villes. Le plus convenable & le moins dangereux parut aux Etats de *Hollande* la levée de cette sorte de milice, que l'on nomme *Waardgelders*. Par un arrêté, que l'on nomma depuis *Résolution rigoureuse*, il fut permis aux villes, qui croiraient en avoir besoin, de soudoyer certain nombre de ces soldats; *Harlem*, *Leide*, *Gouda*, *Rotterdam*, *Schoonhoven*, *Hoorn*, & peut-être encore une ville ou deux, prirent donc des *Waardgelders*, dont le nombre cependant ne monta pas dans toute la *Hollande* à 1800 hommes. *Utrecht*, sur les remontrances & par les conseils de *Ledenberg*, Secrétaire des Etats de la Province, suivit cet exemple, pendant le tems que, pour son malheur, *Barneveld* était arrêté dans cette ville par une indisposition. L'on observe qu'*Amsterdam* &

Quelques
villes le
vent des
Waardgel-
ders.

quelques - autres villes protestèrent contre la Ré-
solution, qui avait été prise à la pluralité des
voix, mais à laquelle le Prince *Maurice* s'était
vivement opposé. Aussi fit-il bien voir com-
bien il était éloigné de goûter aucun des moyens
proposés à l'assemblée des Etats, pour le main-
tien de la tranquillité, lorsqu'il y déclara, qu'*il*
entendait ne rien entreprendre contre ceux de la
Religion Réformée; termes par lesquels il délig-
nait les seuls *Contre-Rémonstrans*, de la part de
qui cependant le gouvernement actuel craignait
les plus grands désordres.

LES délibérations pour la tenue d'un Synode
National, que quelques Provinces jugeaient in-
dispensable, furent enfin entamées, mais trouvè-
rent les plus grandes oppositions de la part d'au-
tres Provinces, & nommément de la *Hollande*,
qui se fondant sur l'article XIII. de l'Union
d'*Utrecht* de 1579., soutenaient que chaque Pro-
vince s'était réservé le pouvoir de régler chez
elle tout ce qui concernait la Religion. L'opi-
niâtreté avec laquelle chaque membre des E-
tats-Généraux soutenait son opinion, rendit les
assemblées si tumultueuses, & la forme de don-
ner & de prendre les suffrages si irrégulière, que
tout s'y passa dans la plus grande confusion.
Enfin le 11. du mois de Novembre le Synode
National fut arrêté dans l'assemblée des Etats-
Généraux, à la pluralité, non des Provinces,
suivant la coutume & la règle établie dès la
naissance de la République, mais du nombre des
Députés de chaque Province. La ville de *Dord-*
recht fut nommée pour le siège du Synode.
Mais lorsque l'on vint à lire les lettres, que les
Etats-

Etats-Généraux voulaient faire écrire à quelques Puissances Etrangères pour les prier d'envoyer à *Dordrecht* quelques Députés de leurs Eglises, de même que les lettres de convocation pour les différentes Provinces de l'Union, tous les Députés de *Hollande*, à l'exception de celui d'*Amsterdam*, ceux d'*Utrecht* & d'*Overyffel*, & deux Députés extraordinaires de la *Gueldres* * se retirèrent de l'Assemblée. Ceux de *Hollande* & d'*Utrecht* & d'*Overyffel* protestèrent dès le lendemain, & firent enregistrer qu'ils tenaient pour nul & de nulle valeur tout ce qui s'était fait la veille sur l'Article de la Religion; les Députés du *Veluwe* assurèrent aussi, qu'ils persistaient dans leur première opinion. Cette diversité d'opinions non-seulement entre les sept Provinces, mais entre les différents membres de chaque Province, donnait une forme si étrange & si monstrueuse même au gouvernement actuel, que l'on craignit que le schisme de l'Eglise ne passât aux Provinces, & ne mit la discorde & la division entre les différents membres de chacune d'entre elles. Les plus clairvoyants d'entre les *Rémontrans* ne se promettaient de la tenue du Synode que la ruine entière de leur parti; aussi eussent-ils souhaité que de leur côté, l'on y eut consenti tout simplement, afin de prévenir par là les changemens que l'on allait sans doute faire dans la Régence, & qui ne pouvaient que tourner à leur désavantage.

* Ils avaient été envoyés par le quartier du *Veluwe* pour déclarer aux Etats-Généraux qu'ils n'avaient point ordre de pousser la tenue d'un Synode ou d'y consentir, si la Province de *Hollande* s'y opposait.

tage. Le Ministre *Uitenbogaard* avait même tâché d'emmener les siens & *Barneveld* lui-même, à se soumettre à la nécessité, mais celui-ci lui avait, dit-on, répondu, *voulez-vous céder la justice & les droits du pays ? ce n'est pas mon dessein à moi.*

Le Prince chercha à engager les villes de la *Hollande* à consentir à la tenue d'un Synode National. **QUELQUE-TEMPS** après le Prince fit un tour dans quelques villes de la Province, écrivit à d'autres pour les porter à consentir à la convocation d'un Synode, & à congédier les *Waardgelders*. Les peines qu'il se donna pour arriver à ses fins, ne furent pas sans-doute infructueuses, puisque dans l'Assemblée des Etats de *Hollande* l'on s'aperçut bientôt, que plusieurs de ces villes commençaient à pencher pour la convocation d'un Synode National. *Harlem* cependant dans un mémoire plein de force, se déclara hautement pour la confirmation des Résolutions déjà prises, de même que pour la défense des droits & de l'autorité des Etats de *Hollande*; pour le maintien de la Religion, d'où il fallait bannir toute recherche sur la foi, & toute contrainte; pour la conservation des privilèges des villes contre les prétentions des Cours de Justice, en cas de procédures en matière criminelle &c. *Leide*, *Gouda*, *Rotterdam*, *Schoonhoven*, *la Brille*, *Alkmaar* & *Hoorn* accédèrent de même à la déclaration faite par la ville de *Harlem*.

1618. Au Printems de l'année 1618. le Prince se rendit en *Gueldres*, où il changea hors de tems toute la Régence de *Nimègue*, malgré les oppositions & protestations du Magistrat. S'étant rendu au mois de Mai suivant dans l'*Overyssel*, il par-

parvint à gagner cette Province pour la convocation d'un Synode. Les *Waardgelders* commençaient cependant à être fort à charge à la Province d'*Utrecht*. Certains membres des Etats proposaient de ne les conserver qu'au cas que la *Hollande* voulût les payer; d'autres voulaient au contraire, qu'on les licenciât tout-à-fait, & que l'on demandât au Prince quelques Compagnies pour le maintien de la tranquillité publique. D'un autre côté l'exemple tout récent de *Nimègue* faisait craindre à *Utrecht*, que *Maurice* n'y vint faire dans la Régence les mêmes changemens qu'il avait faits dans cette ville de la *Gueldres*. Il est vrai que la résolution en était prise, mais avant tout il fallait voir de congédier les *Waardgelders*. Aussi les Etats-Généraux envoyèrent pour cet effet à *Utrecht* quelques personnes de leur Assemblée avec le Prince *Maurice*. Les Etats de *Hollande* de leur côté, voulant prévenir ce coup d'autorité, y avaient envoyé aussi quelques députés. Ceux-ci étant allés saluer le Prince à son arrivée, & la conversation étant tombée sur l'objet de leurs commissions respectives, *Maurice* leur dit, que les méfiances & la division qui régnaient dans le Gouvernement actuel étaient l'ouvrage du Grand-Pensionnaire; que l'on avait cherché à lui faire perdre son autorité & son crédit, à lui Prince d'Orange, & à le chasser du Pays; qu'il savait très-bien ce qu'il faisait; que cinq Provinces étaient pour lui, & qu'il attendait des députés des six villes de Hollande *, qui

* Ces six villes étaient Dordrecht, Amsterdam, Enckbuysen, Edam, Purmerende, & Schiedam qui se joignit aux cinq

qui le *soutiendraient* ; qu'enfin les *Waardgelders* étaient pires que les *citadelles* des *Espagnols*, & qu'ainsi il fallait s'en *défaire*. A ces reproches & à ces *accusations*, *Grotius*, qui était l'un des députés, répondit „ qu'il ne connaissait personne „ qui eut jamais formé le moindre dessein au désavantage de son Excellence ; que, quand même „ le Pensionnaire ne seroit plus, eux tous se croiraient obligés de défendre & de protéger les „ droits & les privilèges de la Province. Qu'il „ semblait que l'on méprisât actuellement la *Hollande*, & que l'on voulût l'assujettir aux autres „ Provinces.” Le Prince repartit là dessus, que le Pensionnaire semblait au contraire des seuls *Etats de Hollande* vouloir faire les *Etats Généraux*. Cet entretien fit juger aux députés de cette Province, qu'il n'y avait guères d'apparence qu'ils pussent réussir dans la Commission dont les avaient chargés leurs Maîtres. Quant à ce qu'avait fait entendre le Prince, que l'on cherchait à le dépouiller de ses dignités, il paraît par le témoignage d'autres personnes, qu'il n'y avait pas le moindre fondement à ce reproche. Il semble cependant que l'on avait inspiré ce soupçon au Prince, puisqu'il est sûr que l'on rechercha par la suite dans *Utrecht*, ou parmi les personnes de la Régence de cette ville, si l'on n'y avait jamais fait quelque proposition pour ôter le *Stadhouderat* à *Maurice* & en revêtir le Comte de *Kuilenbourg*. On soupçonna même que quelques personnes pouvaient avoir jetté les yeux sur le Comte *Frédéric-Henri*.

LES

cinq premières, pour presser la convocation d'un Synode National.

LES Députés de *Hollande*, s'apercevant enfin que les Officiers des *Waardgelders*, non plus que ceux de la garnison ordinaire, n'étaient pas portés à obéir aux États d'*Utrecht*, & qu'ainsi ils ne pouvaient espérer de leur Commission le succès qu'ils s'en étaient promis d'abord, jugèrent à propos de se retirer. Ils crurent d'autant plus devoir hâter leur départ, que la plupart des Magistrats & le Secrétaire *Ledenberg*, avaient déjà abandonné la ville, dans la crainte qu'on ne leur y fit un mauvais parti. Au moment de leur départ ils virent arriver & descendre de leurs voitures les autres députés de *Dordrecht*, d'*Amsterdam*, de *Schiedam*, d'*Enckhuizen*, d'*Edam* & de *Purmerende*; & furent informés après, que s'ils s'étaient arrêtés à *Utrecht* une demie heure de plus, ils y auraient été arrêtés comme prisonniers d'Etat. Dès le même jour le Prince licentia les *Waardgelders*, & fit ensuite des changemens dans la Régence, qui prit alors une forme toute nouvelle. L'on a cru devoir faire observer ici, que *Nicolas Berk* fut fait alors Bourguemaître, & que *Corneille van de Poll*, qui l'était déjà, fut continué dans cette charge *. Dès que les *Contre-Rémonstrans* se sentirent assurés de la faveur des

* L'on verra plus bas, lorsque l'on parlera du procès fait à *Barneveld*, pourquoi le Rédacteur a fait mention du Bourguemaître *Berk*. Quant à *van de Poll*, c'est lui, dit-on, que *Grotius* avait en vue lorsque dans son Apologie il parle d'une certaine personne „ qui dès lors, dit-il, avait „ résolu de faire annuler les Résolutions auxquelles lui-même avait eu part, & d'abandonner la cause des États d'*Utrecht*, afin de trouver son propre avantage dans le „ changement de la Régence.”

des nouveaux Magistrats, ils demandèrent & obtinrent sans peine une des Eglises publiques ; mais s'y trouvant bientôt trop resserrés, il fut ordonné aux *Rémonstrans* de leur céder la Cathédrale, & de se contenter pour eux-mêmes de l'autre Eglise *. Les changemens faits à *Utrecht* frayèrent le chemin à ceux qui se firent peu après en *Hollande*, & à la tenue du Synode National. En effet les *Waardgelders* furent bientôt licenciés par toute la *Hollande*, sur les promesses, dit *Grotius*, que l'on fit, que, par ce moyen, la tranquillité serait entièrement rétablie & conservée. L'affaire du Synode fut reprise alors avec plus de vigueur que jamais, aussi toutes les villes de *Hollande*, à l'exception de *Gouda*, y consentirent le 25. d'Août, avec certaines restrictions cependant, qui portaient en substance, „ qu'il faudroit y traiter les affaires de façon à *accommoder*, non à *décider* les différends ; & que les actes du Synode n'auraient de force que lorsqu'ils auraient été approuvés par les Etats assemblés." Avant que les villes de *Hollande* se vissent forcées, par le licenciement des *Waardgelders*, de donner leur consentement à la tenue d'un Synode, les Etats de cette Province avaient fait quelques démarches, qui prouvaient combien ils étaient éloignés de se désister de leurs premières oppositions. Les Lettres de convocation avaient été envoyées aux différentes Provinces de l'Union, aux Rois de *France* & d'*Angle-*

* Cette dernière église, nommée *Buurkerk* en *Hollandais*, est très-petite, en comparaison du *Domkerk* ou de la Cathédrale d'*Utrecht*, qui est d'une vaste étendue.

gleterre, aux Eglises Reformées de France, & à différents Princes & Etats, qui protégeaient ou toléraient le Religion Protestante. On y priaït ces Souverains de vouloir bien envoyer quelques Théologiens au Synode qui devait se tenir à *Dordrecht*. Les Etats de *Hollande*, de leur côté, jugeant que, par la convocation d'une Assemblée ecclésiastique, faite sans leur consentement, dans une ville de leur Province, les Etats-Généraux s'attribuaient une autorité qui ne leur appartenait pas, renvoyèrent jusqu'à deux reprises les lettres de convocation, sans les avoir ouvertes. Ils écrivirent aussi aux Rois de France & d'Angleterre, de même qu'aux autres Puissances auxquelles les Etats-Généraux avaient écrit sur la tenue de leur Synode. Dans ces lettres les Etats de *Hollande* priaient ces Souverains, de ne point permettre qu'aucun de leurs Théologiens vint appuyer un projet qui portait préjudice à l'autorité Souveraine & à la paix de l'Eglise *. Toutes ces précautions avaient été inutiles, & la *Hollande*, qui voyait de jour en jour avilir & abbaïsser son autorité, se vit enfin obligée de souscrire forcément à des résolutions qu'elle ne pouvait plus empêcher. L'on en était encore aux délibérations sur cette affaire, lorsque le 29. Août † l'on apprit

* Le Roi de France qui avait des sujets particuliers de mécontentement contre les Etats-Généraux, défendit en effet aux Eglises Réformées de son Royaume d'envoyer des Députés au Synode de *Dordrecht*.

† *Du Maurier* dans ses mémoires place au 22. d'Août la prise de *Barneveld*; & il parait assez difficile de concilier la date de notre auteur avec ce qu'il dit plus haut, que „ toutes les villes de *Hollande*, excepté *Gouda*, consentirent „ le

Barneveld, apprit que *Barneveld* avait été arrêté, ce qui *Grotius*, pour quelque-tems fit cesser tout-à-fait celles *Hogerbeets* des Etats de *Hollande*.
& *Ledenberg* sont

arrêtés. LA mesintelligence qui regnait depuis long-tems entre le Prince *Maurice* & le Pensionnaire, avait fait prévoir à plusieurs la disgrâce de celui-ci; aussi en fut-on moins surpris d'apprendre qu'il avait été arrêté. Il était même plusieurs fois échappé au Prince des expressions, qui ne témoignaient que trop combien il soupçonnait *Barneveld* de lui être contraire, & qu'il saurait trouver un jour l'occasion de s'en venger. Outre l'accusation vague de trahison, l'on donnait quatre raisons principales du mécontentement contre le Pensionnaire & ceux de son parti. On l'accusait premièrement d'avoir trop favorisé les *Rémonstrans*; en second lieu d'avoir conseillé la le-

„ le 25. à la tenue du Synode.” Et il ajoute tout de suite
que „ la nouvelle de la prise de *Barneveld* fit tout-à fait
„ cesser pour un tems les délibérations des Etats de *Hol-*
„ *lande* sur cette affaire (c'est à dire la tenue du Synode)”.
Si les Etats de *Hollande* délibéraient encore sur le parti qu'ils
prendraient, ils n'avaient donc pas encore consenti lors de
la prise de *Barneveld*; & s'ils avaient déjà consenti, cette
prise ne pouvait plus arrêter leurs délibérations. D'ailleurs
Mr. *Wagenaar* dit lui-même un peu plus haut, que „ l'on
„ avait délibéré sur cette affaire jusqu'au 29. & que les sen-
„ timens avaient été alors portés si près de l'unanimité
„ que, comme le Pensionnaire l'a lui-même déclaré après,
„ l'on aurait dans l'espace de trois heures pleinement con-
„ senti au synode; lorsqu'un événement extraordinaire ar-
„ rêta tout-à-fait pour un tems les délibérations de la *Hol-*
„ *lande*. Je veux parler, continue Mr. *Wagenaar*, de la
„ prise de *Barneveld* &c.” Il n'est guères possible, comme
l'on voit, de ne pas trouver de l'erreur dans l'une des deux
dates posées par notre auteur.

levée des *Waardgelders* ; troisièmement d'avoir exigé un nouveau serment des garnisons ordinaires ; & enfin d'avoir été cause que les Etats de *Hollande* avaient envoyé leurs députés à *Utrecht*, pour y empêcher, s'il était possible, que l'on n'y licentiât les *Waardgelders*.

LA veille du jour fixé pour s'affurer de sa personne, le Conseiller *Berkhout* & une autre personne étaient venus l'avertir, que sûrement il serait arrêté. *Barneveld* se contenta de remercier ces Messieurs de leur avis, mais ne jugea pas à propos de se retirer. Le Dimanche 29. d'Août, le Ministre *Uitenbogaard* se rendit dès les sept heures chez *Barneveld* pour le prier de livrer encore un mémoire en faveur des *Rémontrants*. Il trouva le Pensionnaire plus triste que de coutume, ce qui l'engagea à le consoler par l'exemple de plusieurs grands hommes, qui tous avaient été indignement récompensés pour avoir rendu les plus grands services à leur patrie. Une demie heure après que le Ministre se fut retiré, *Barneveld* monta en carrosse pour se rendre à la Cour. A peine il y était arrivé, qu'un des Gentils-hommes de la chambre vint lui dire, que le Prince désirait de lui parler. Il passa pour cet effet dans l'appartement où *Maurice* donnait d'ordinaire ses audiences particulières, d'où ayant d'abord été conduit dans un autre, il y fut arrêté, au nom des Etats-Généraux par *Nythof* Lieutenant des Gardes du Corps du Prince. Il demanda à parler à son Excellence *, mais on le

* On ne donnait encore que ce titre au Prince *Maurice* ; son frère *Frédéric-Henri* ayant été le premier de cette maison

le lui refusa. *Grotius*, étant peu après entré à l'Assemblée des Conseillers-Commissaires, fut prié de même de passer chez le Prince, où, lui dit-on, le Pensionnaire était aussi. Il était à peine monté, que *Pierre van der Meulen*, Capitaine des armes, l'arrêta au nom des Etats-Généraux. *Hogerbeets* fut traité de la même manière. Ils furent d'abord placés dans autant d'appartemens particuliers, sans qu'aucun d'eux put être instruit de l'emprisonnement des autres. Le matin du même jour l'on avait envoyé quelqu'un à *Utrecht* pour s'y saisir de *Ledenberg*, qui depuis quelques semaines était arrêté dans sa propre maison. On le conduisit à *la Haye* sous une forte escorte, &, comme les autres, il fut enfermé dans un appartement séparé de la Cour.

QUELQUES-UNS ont crû que *Barneveld*, *Grotius* & *Hogerbeets* n'avaient été arrêté que par les ordres de peu de personnes du Corps des Etats-Généraux qui s'étaient concertées avec le Prince, sans en donner connaissance aux Etats de *Hollande*. Mais *Hogerbeets*, dans un mémoire qui se trouve dans l'Historien *Brandt*, a observé lui-même, que cette affaire avait été résolue & arrêtée par les mêmes que les Etats-Généraux avaient députés à *Utrecht*, qu'ils avaient chargé le Prince de l'exécution, & qu'ensuite ils l'avaient fait approuver dans l'Assemblée des Etats-Généraux, où la chose n'avait jamais été proposée auparavant; ce qui est assez conforme à ce qui se trouve marqué, sous ce jour, dans le

son qui fut honoré de celui d'*Altesse* en 1637. par *Louis XIII.* Roi de *France*.

le Regître des Résolutions des Etats de *Hollande*.

LE même jour les Etats-Généraux députèrent quelques personnes à ceux de *Hollande* pour leur dire, que ce n'était que pour le bien de l'Etat que l'on s'était assuré de ces trois Messieurs. Le corps des Nobles & la plupart des villes répondirent, qu'ils étaient très-fachés de ce qui venait de se passer, & qu'ils ne pouvaient considérer cette démarche, que comme une violation de la liberté & des droits de la Province, qu'ainsi ils désiraient que l'on relachât d'abord les prisonniers. Mais les députés des six villes, *Dordrecht*, *Amsterdam*, *Schiedam*, *Enckhuizen*, *Edam* & *Purmerende*, dirent simplement, qu'ils feraient leur rapport, & qu'ils désiraient que les choses restassent cependant dans l'état où elles étaient. Les Nobles & la plupart des villes s'adressèrent le même jour au Prince, lui représentant sans détour, que la Majesté, la Liberté & les Droits de la Province de *Hollande* ayant été ouvertement violés par cette démarche, ils priaient son Excellence, en sa qualité de *Stadhouder*, de remédier à tout ce qui s'était fait. Les six villes, toujours opposées à ce que proposait la majorité des Etats, livrèrent une Déclaration au contraire, par laquelle elles desapprouvaient les plaintes & la prière des autres membres. Le Prince répondit, que ce qui venait de se passer, n'avait pas été fait par ses ordres, mais par ceux des Etats-Généraux, que l'on devait croire n'avoir point agi sans de justes motifs; qu'il ne voulait pas disputer à la *Hollande* les droits qu'elle prétendait, & que les Etats de *Hollande* trou-

Les Etats
de *Hollan-*
de se plaig-
nent de la
violation
de leurs
droits.

Réponse
de *Maurice*
ce aux E-
tats de
Hollande

ve-

veraient bien le moyen d'arranger ce différend avec les Etats-Généraux. Sur cette réponse il fut résolu d'attendre, à défendre & à maintenir les droits de la Province, jusqu'au retour de quelques membres qui étaient allés faire leur rapport à leurs villes, & de veiller cependant à ce que les Prisonniers fussent bien traités de la part des Etats-Généraux.

Mouve-
mens de
la famille
du Pension-
naire pour
le faire re-
lâcher.

L'EMPRISONNEMENT de Mr. de *Barneveld* plongea toute sa famille dans la douleur & l'abattement. Messieurs *van der Myle* & *Veenhuizen* ses Gendres, & Monsieur de *Groeneweld* son fils-ainé, se rendirent l'après midi chez le Prince, pour le conjurer d'avoir égard au grand âge de leur Père, & de lui donner sa maison pour prison. *C'est l'affaire des Etats-Généraux*, leur répondit *Maurice*; *il ne sera point fait de tort à votre père, pas plus qu'à moi.* Monsieur *Veenhuizen* cependant, voulant excuser la conduite de son Beau-Père, pour avoir été contre l'Eglise du Cloître *, à peine le Prince eut entendu le mot d'*Eglise de Cloître*, qu'il s'écria en colère, *qui-*

* Le Lecteur se rappellera que dès que les *Contre-Rémonstrans* se furent emparés du *Klooster-Kerk* (l'Eglise du Cloître) le Prince *Maurice* affecta de n'assister au service divin que dans cette Eglise, tandis que *Barneveld* resta attaché à la grande Eglise, où l'on tolérait encore les sermons des *Rémonstrans*. La menace renfermée dans l'expression proverbiale dont se servit le Prince, en répondant à *Veenhuizen*, était assez claire, & ne faisait que trop prévoir quelle serait la destinée d'un homme à qui, venoit on d'assurer, *il ne serait point fait de tort.* Au reste ces particularités, dit notre auteur, sont tirées d'un Journal du Ministre *Uitenbogaard*, qui assure les tenir de la bouche de *van der Myle* lui-même.

quiconque veut s'opposer à l'Eglise du Cloître, si piés ne l'emporteront point d'ici. Peu rassurés sur le sort de leur malheureux père, le fils & les deux gendres s'adressèrent aux Etats - Généraux, qui ne firent point de réponse à leur requête. Vers le même tems les Seigneurs de *Schagen* & d'*Asperen*, tous deux membres du Corps des Nobles, entreprirent de délivrer *Barneveld* de sa prison. Ayant pénétré jusqu'à l'appartement où il était renfermé, ils demandèrent qu'on le relâchât aussitôt; mais le Prince accourant au bruit, ordonna de desarmer ces deux Seigneurs, & de s'assurer de leurs personnes, jusqu'à ce que l'on fût ce qu'il plairait aux Etats - Généraux d'en ordonner. Mais le moment d'après il déclara qu'il suffirait, à son avis, de leur faire une réprimande, & de les relâcher sous caution; ce qui fut d'abord exécuté. Le jour même de l'emprisonnement de son ami, *Vitenbogaard* quitta la Haye; plusieurs autres suivirent son exemple, & *van der Myle* lui-même, averti que l'on épiait toutes ses démarches, ne tarda pas à se retirer en France, d'où il revint cependant l'année suivante.

UNE Déclaration, sortie le même jour de la presse de l'Imprimeur des Etats, mais sans signature, instruisit bientôt le Public de cet événement. L'on vit aussitôt revivre les odieuses accusations de trahison, de perfidie, & d'intelligence avec l'*Espagne*. Dans des libelles de tout genre, auxquels on laissait actuellement un libre cours, l'on faisait des prisonniers le portrait le plus affreux. Plusieurs prétendaient être convaincus, que l'on avait découvert à *Utrecht* des

Moyens employés pour noircir les prisonniers dans l'esprit du peuple.

crimes horribles à leur charge ; conviction qui ne naissait cependant que de l'interprétation odieuse & forcée, que l'on faisait de quelques expressions vagues de la déclaration ci-dessus mentionnée *. Il paraît même que quelques-uns des députés des Etats-Généraux soupçonnaient le Pensionnaire de trahison, quoique l'on ne pût guères l'établir sur ce que l'on prétendait avoir découvert à *Utrecht*, relativement à cette inculpation.

LES quatre autres chefs d'accusation, dont nous avons dit un mot en passant †, suffisaient seuls pour rendre raison du mécontentement pris contre *Barneveld* & ses compagnons d'infortune. Dans l'explication que l'on donnait de ces quatre prétendus crimes, on mettait la conduite du Pensionnaire dans le jour le plus odieux. 1°. Il avait, disait-on, favorisé les *Rémontrans*, qui attribuaient au Souverain une grande autorité dans les affaires de l'Eglise; c'était aussi par lui, ou à sa recommandation, que l'on avait donné des Professeurs *Rémontrans* pour Successeurs à *Arminius*, ce qui devait nécessairement contribuer à augmenter le nombre des Ministres attachés aux mêmes opinions. 2°. Il avait fait prendre & exécuter la résolution de soudoyer les *Waardgelders*, qui prêtaient un serment particulier aux Magistrats des villes. 3°. C'était lui qui dans plusieurs endroits avait fait exiger un serment pareil des garnisons ordinaires; ce qui aux yeux du Prin-

* Il y était dit que, l'on avait découvert des choses, que l'on avait déjà soupçonnées auparavant.

† A la page 476.

Prince était une violation des droits attachés à sa charge de Capitaine - Général, & une démarche par laquelle on avait cherché à diminuer son crédit & son autorité. 4°. Ce qui s'était passé à *Utrecht* tendait à la même fin : car il était assez clair, que tout s'y était fait par les intrigues de *Barneveld*. Il savait que le Prince travaillait à y faire licentier les *Waardgelders*, & cependant il n'en avait pas moins fait nommer une députation, qui s'était rendue à *Utrecht*, pour prévenir ce licenciement, ou pour employer la force de ces mêmes *Waardgelders*, afin d'y mettre la Magistrature, autant qu'il se pourrait, à couvert de toute entreprise de la part du Prince. *Hogerbeets* & *Grotius*, ajoutait-on, étaient de tous ces députés ceux qui avaient le plus de mérite & de capacité. Raison qui devait suffire pour leur faire partager la disgrâce que le Pensionnaire s'était attirée par cette Députation. D'ailleurs ils avaient conseillé de s'assurer des portes de la ville, de doubler les gardes, & avaient sérieusement condamné le refus des *Waardgelders* de prendre la défense des Etats & de la Régence. Actions que le Prince regardait comme une résistance violente & criminelle faite à lui-même & aux Députés des Etats - Généraux. Tels étaient les chefs d'accusation portés contre le Pensionnaire, *Hogerbeets* & *Grotius* ; c'était pour leur faire rendre compte de ces crimes, que l'on avait cru devoir s'assurer de leurs personnes.

IL était tout naturel de s'attendre que l'on entamerait d'abord les procédures, & que l'on ne différerait pas de faire subir les interrogatoires aux prétendus criminels. Bien des gens en effet trou-

Le Prince
fait hors de
tems de
grands
chang.

mens dans vèrent étrange que plusieurs semaines se passas-
 la Réence sent sans que l'on fît des recherches ultérieures
 de plu sur cette grande affaire. Mais l'on ne tarda pas
 fleurs vil- à être instruit, ou à se douter du moins, des
 les de *Hol-* motifs de ces délais. Les membres des Etats de
 lande; & *Hollande*, qui voulaient être présents aux inter-
 par quel roatoires, s'étaient séparés pour se rassembler
 motif. quelques jours après, & avaient exigé qu'en at-
 tendant l'on ne passât pas outre. *Rotterdam*,
 d'un autre côté, avait instamment demandé au
 Prince l'élargissement de *Grotius*, devenu Pen-
 sionnaire de cette ville, ou du moins qu'on lui
 donnât sa maison pour prison. Les Magistrats
 de *Leyde* voulaient que l'on ne procédât contre
Hogerbeets, leur Pensionnaire, que conformé-
 ment aux privilèges de leur ville. L'une & l'autre
 prétendaient que c'était au Prince, comme
Stadhouder, à maintenir les Privilèges, mais *Mau-
 rice* pour toute réponse, les renvoya aux Etats-
 Généraux. D'autres villes, disait-on, devaient
 à l'assemblée prochaine des Etats de la Province,
 insister sur l'élargissement des Prisonniers, & dé-
 clarer „ que l'on recevrait ensuite les accusations
 „ que l'on voudrait porter contre eux; que, si
 „ elles concernaient les affaires intérieures de la
 „ Province, ce serait aux Etats de *Hollande* à
 „ en juger. Que l'on prierait le Prince de main-
 „ tenir les Privilèges, mais que si l'on ne pou-
 „ vait obtenir d'abord ni l'un ni l'autre, l'on
 „ ne permettrait d'interroger les Prisonniers qu'en
 „ présence des Ambassadeurs de *France*, d'*An-
 „ gleterre* & de *Suède*, & des Députés de tous
 „ les membres, de *Hollande* & de *West-Frise*;
 „ & que l'on ne pourrait procéder sur aucun
 „ point

„ point d'importance, sans leur en avoir donné
 „ connaissance & obtenu leur consentement.
 „ Mais si les Prisonniers, ou quelqu'un d'eux,
 „ avaient eu des intelligences secrètes avec les
 „ *Espagnols*, les Archiducs, ou leurs partisans,
 „ au désavantage des *Provinces-Unies*, & que
 „ ces accusations pussent être clairement & suf-
 „ fisamment prouvées, on en ferait un exemple
 „ pour les autres, en les traitant sans miséricor-
 „ de, comme méritent d'être traités les scélé-
 „ rats & les traîtres." Il eut été difficile, sans-
 doute, de faire des propositions plus justes &
 plus raisonnables; mais les six villes, si souvent
 mentionnées, & dans toute cette affaire toujours
 en opposition avec les autres, n'entendaient pas
 que l'on dût demander l'élargissement des pri-
 sonniers, & permettre qu'ils fussent mis en justice
 dans les villes particulières, ou qu'on ne leur don-
 nât que des juges *Hollandais*; c'était, selon ces
 villes, leur faire une faveur qu'ils ne méritaient
 pas. Pour prévenir donc tous les nouveaux ob-
 stacles qui pouvaient naître de cette diversité de
 vues & de sentimens, le Prince résolut, de
 concert avec quelques membres des Etats de
Hollande, de faire un changement extraordinaire,
 & hors de tems, dans la Régence de plu-
 sieurs villes de cette Province. Une démarche
 pareille, & à laquelle il semblait que l'on ne
 dût pas s'attendre, après le licentiaement des
Waardgelders, & le consentement donné pour la
 tenue d'un Synode, étonna plusieurs, & fut dif-
 féremment interprétée. En général l'on ne s'en
 promettait rien de favorable à la cause des Pri-

sonniers, qui en virent reculer de plus de deux mois le commencement des procédures.

Le 7. de Septembre le Prince partit de *la Haye* pour aller remplir la Commission dont il s'était chargé. Il se rendit d'abord à *Schoonhoven* & delà à *la Brille*, & créa dans ces deux villes une Régence toute nouvelle, après avoir remercié tous les anciens membres de leurs services. Il fit ensuite différens changemens à *Delft*, *Schiedam*, *Gorinchem*, *Oudewater*, *Woerden*, *Monnikendam*, *Medenblik*, *Alkmaar* & *Hoorn*. Dans cette dernière ville cependant le Prince rencontra quelque difficulté. La Régence, prévoyant qu'il viendrait, l'avait fait prier de n'y point entrer avec une suite nombreuse. *Maurice* avait répondu que „si Messieurs de *Hoorn* ne „ voulaient pas qu'il entrât dans leur ville, il „ était prêt de prendre une autre route, mais il „ verrait après ce qu'il aurait à faire. Et quant „ à son train il ne le diminuerait pas d'un seul „ Page.” Il fut donc résolu de lui ouvrir les portes, & on le reçut avec de grandes marques de respect & de confiance. On le pria ensuite de ne point faire de changemens dans le corps de la Magistrature, ou de n'en faire que pour augmenter le nombre des Conseillers. Le Prince parut goûter cette proposition; mais le troisième jour de son arrivée, quelques Compagnies de soldats, qu'il avait mandés de *Frise* & d'ailleurs, étant entrées dans le port, il se rendit à l'Hôtel de ville, accompagné d'un grand nombre de Gentils-hommes & de quelques centaines de soldats, & y ayant fait venir toute la Régence, il la délia de son serment & la remercia de

ses services. Il rendit cependant leurs places à huit des anciens membres, & en nomma douze nouveaux pour compléter le Conseil. De toutes les villes de la *West-Frise*, *Purmerende* fut la seule où le Prince ne fit point de changement, quoiqu'il s'y fut rendu comme dans les autres.

DE retour à *la Haye*, *Maurice* fut complimenté & remercié par la plupart des membres des Etats de *Hollande*, de toutes les peines qu'il avait bien voulu prendre. Dans le rapport qu'il avait fait de sa Commission, & qu'il n'avait pu remplir, disait-il, sans courir les plus grands dangers, le Prince n'avait pas manqué d'influer que le bien de l'Etat exigeait, que l'on fit de pareils changemens dans les autres villes de la Province. Les Etats de *Hollande*, convaincus du desintéressement de son Excellence dans toute cette affaire, la conjurèrent de continuer à veiller au rétablissement de la tranquillité publique, & de faire tous les changemens qu'elle jugerait nécessaires. En conséquence *Maurice*, toujours accompagné d'une forte escorte, se rendit à *Leyde*, à *Harlem*, à *Rotterdam*, à *Gouda* & à *Amsterdam*, où il en agit partout comme il avait déjà fait dans les autres villes de la Province. Dans cette dernière ville cependant, l'ancien Bourguemaitre *Corneille Pieterszoon Hooft*, osa adresser la parole au Prince, & le prier de vouloir bien ménager cette bonne ville, & l'honorable Corps de ses Magistrats. *Hooft* s'était un peu étendu sur la conduite que toute la Régence avait tenue dans cette affaire; la réponse du Prince fut plus courte; *Bon-homme*, lui dit-il, *par cette fois il faut que la chose se fasse, la nécessité & le bien*

de la Province l'exigent. Cependant il n'y eut que sept des membres du Conseil qui furent démis de leurs charges de Conseillers, sans l'être des autres emplois dont ils étaient revêtus. Il ne fit point de changement à *Dordrecht*, quoiqu'il y eut déjà une liste d'onze personnes, que l'on assurait devoir perdre leur place au Conseil. Mais *Hugues Muis van Holy*, Baillif de la ville, qui était bien avant dans les bonnes grâces du Prince, prévint le coup en représentant à son Excellence, que „ les Magistrats de *Dordrecht* „ étaient étroitement unis les uns aux autres & „ par le sang & par des alliances entre les différentes familles; qu'ainsi ce serait faire ré- „ tomber sur tous, le tort fait à quelques-uns.” Suivant la différente disposition des Esprits l'on parla différemment de ce que le Prince venait de faire; mais les Etats de *Hollande* approuvèrent tout, confirmèrent tout.

Avant que tous ces changemens se fussent faits, & peu après l'emprisonnement de *Barneveld*, l'Ambassadeur de *France* avait présenté un mémoire à l'Assemblée des Etats-Généraux, par lequel il déclarait „ être très-étonné de ce „ qui venait de se passer; qu'il craignait que „ son maître ne s'en tint offensé, & qu'il se „ pourrait bien qu'il prit le Pensionnaire en sa „ protection.” Les Etats qui n'avaient plus le même besoin de la *France* que sous le regne précédent, répondirent de manière à ne point choquer trop ouvertement *Louis XIII.*, mais de façon aussi à lui laisser peu d'espérance de réussir dans son intercession. *Barneveld* cependant & *Grotius* avaient été instruits de bonne-heure de la

la Déclaration publiée contre eux, le jour même qu'ils avaient été arrêtés. L'un & l'autre en parurent également inquiets & très-offensés. Ils apprirent de même les changemens faits dans la Régence. Par un billet écrit en latin, & qui fut intercepté *, l'on mandait au Pensionnaire ;
 „ Ne vous reposez pas sur les Etats de *Hollande* ;
 „ car le Prince d'*Orange* a changé la Magistra-
 „ ture dans plusieurs villes. *Dudley Karleton* †
 „ n'est point votre ami.” Cette nouvelle ne causa pas peu d'inquiétude à l'honnête vieillard ; il regarda la démarche du Prince comme un acte de Souveraineté, qui lui fit craindre plus que jamais, que *Maurice* ne cherchât réellement à se rendre maître de l'Etat ; quoiqu'il n'eut jamais imaginé, dit-il, que le Prince s'y ferait pris de cette manière ‡. Cependant l'on avait transféré le Pensionnaire dans l'appartement, où avait été détenu l'Amirante d'*Arragon*, & que l'on avait reconstruit pour en faire une prison plus forte & plus sûre.

IL

* *Barneveld* avait déjà reçu plusieurs billets roulés dans un tuyau de plume très-mince, & inséré avec subtilité dans de très-belles poires qu'on lui envoyait ; un de ses gardes ayant pris une de ces poires, y trouva ce dernier billet, & découvrit ainsi le moyen dont on se servait pour faire savoir aux prisonniers ce qui se passait au dehors.

† L'Ambassadeur d'*Angleterre*.

‡ *Jean Franken*, domestique très-attaché à *Barneveld*, qui fut toujours près de ce grand homme dans sa prison, & lui rendit les derniers services jusque sur l'échafaut, a écrit, dans une histoire qu'il a donnée de son bon maître, que ce furent là les propres expressions dont se servit le Pensionnaire, lorsqu'il apprit les changemens faits dans la Magistature de presque toutes les villes de la *Hollande*.

H h 5

Hogerbeets interrogé. Il était tems de penser à la recherche des crimes imputés aux Prisonniers. L'on commença par *Hogerbeets*. Le 27. de Septembre il subit son premier interrogatoire, dans l'appartement même où il était arrêté. Les Etats de *Hollande* avaient, à la pluralité des voix, remis la connaissance de toute cette grande affaire aux Etats-Généraux & au Prince *Maurice*. *Hogerbeets*, avant de répondre, déclina la juridiction de ses Commissaires, déclarant que par ses réponses devant des Etrangers *, il ne prétendait pas porter la moindre atteinte à ses droits & privilèges, comme sujet indigène de la *Hollande* & citoyen de *Leyde*. *Pierre van Leeuwen*, un des *Fiscaux*, lui demanda „ si *Barneveld* ne lui avait pas conseillé de prendre le *Pensionariat* de *Leyde* ?” il répondit que non; mais qu'ayant demandé le conseil de ce Ministre, il lui avait exposé les dangers & les difficultés du pour & du contre, & lui avait laissé la liberté du choix. Sur l'article de

* Les deux Procureurs *Fiscaux*, nommés par les Etats-Généraux & le Prince pour cette Commission, étaient *Laurent Sylla*, pour la Province de *Gueldre*, & *Pierre van Leeuwen* pour celle d'*Utrecht*; on leur associa ensuite *Antoine Duik* pour la *Hollande*; peut-être, dit l'auteur, qu'on les choisit exprès de ces trois Provinces, parce qu'elles étaient les plus intéressées aux recherches que l'on allait faire. Cinq autres Commissaires accompagnés du Groslier *Henri Pots*, se rendirent dans la chambre de *Hogerbeets*, *Voogd*, pour la *Gueldre*; *Mannaker*, pour la *Zélande*; *Adrien Ploos* pour *Utrecht*; *Zwartzenbourg*, pour la *Frise*; & *Koenders*, pour *Groningue*. L'on doit observer que de ces cinq personnes, trois avaient été députées pour se rendre avec le Prince à *Utrecht*, afin d'y licentier les *Waardgelders* & changer la Régence.

de la levée des *Waardgelders* à *Leyde* ; il répondit que la chose s'était passée avant qu'il fut entré dans le ministère de cette ville, & qu'il n'avait pas conseillé leur licentement, parce qu'il ne voyait pas que la ville en put retirer quelque avantage, ou que la tranquillité dût par ce moyen y être rétablie. Ce fut là à peu près, dit *Hogerbeets* lui-même dans ses mémoires, ce qui se passa d'essentiel dans le premier interrogatoire.

LEDENBERG qui avait déjà été examiné à *Utrecht*, d'où il avait été depuis transféré dans les prisons de la *Haye*, y subit le même jour son premier interrogatoire. Ses réponses n'ayant pas satisfait les Commissaires, le Fiscal *van Leeuwen* le menaça, dit-on, de la torture, pour le lendemain, s'il persistait à ne vouloir rien confesser de plus que ce qu'il avait avoué jusqu'alors. *Ledenberg*, effrayé de ces menaces, résolut d'en prévenir les suites terribles. C'est du moins à ce motif, que quelques-uns ont cru devoir attribuer sa fin funeste, quoique d'autres aient prétendu que, se sentant réellement coupable, il n'avait fait que se soustraire à un supplice ignominieux. Il est vrai que les Fiscaux *van Leeuwen* & *Sylla* ont déclaré eux-mêmes, qu'ils n'avaient jamais employé ni dureté ni menace contre ce Prisonnier ; mais il est vrai aussi, que *Grotius* assure avoir appris de *Nythoff*, le même qui l'avait arrêté, que *Ledenberg* avait déjà été menacé de la question à *Utrecht*, & que l'exécuteur avait même mis la main sur lui. Quoiqu'il en soit, dès que *van Leeuwen* & *Syl-* *Ledenberg*
la se furent retirés, *Ledenberg* passa quelque tems se tue lui-même dans
en prières. Il donna ensuite à l'un de ses fils, même dans
qui sa prison,

qui avait obtenu permission de lui tenir compagnie, un billet écrit en *François*, langue que le jeune homme n'entendait pas. Il lui recommanda en même tems de bien conserver ce billet, & de ne point se lever s'il entendait quelque bruit pendant la nuit, parce que peut-être lui-même serait obligé de se lever pour quelques besoins. Cette nuit & la suivante il ne se passa rien; mais dans la nuit du 28. au 29. Septembre, le fils entendit son père pousser une sorte de cri si peu ordinaire, qu'il se leva, & demanda de la lumière à la garde. L'on trouva le malheureux baigné dans son sang, & déjà expiré; il s'était donné dans le ventre deux coups d'un couteau de table, & s'était coupé la gorge. Le billet, que son fils remit alors, était conçu en ces termes :

„ Je scai que l'inclination est de statuer en ma per-
 „ sonne l'exemple, me confronter avecq mes meil-
 „ leurs amis, me torturer, apres me convaincre
 „ de contrarietez & de faussetez, comme on diët,
 „ & apres sur des poinëts & des poinëttilles fonder
 „ une sentence ignominieuse, car ainsy faut il fai-
 „ re, pour justifier la (le) saïssissement & empri-
 „ sonnement. Pour échapper tout cela, je me vay
 „ rendre a Dieu par plus court chemin. Contre
 „ l'homme mort ne tombe sentence de confiscation
 „ des biens. *Actum XVII. Septembris 1718. Stil.*
 „ *vet. **” Les parens du Défunt demandèrent
 aux Etats - Généraux, qu'il leur fut permis de
 l'enterrer; mais comme le Prince était alors ab-
 sent,

* Dans cette lettre, copiée de la grande histoire de Mr. *Wagenar*, l'on a conservé l'orthographe & la ponctuation de l'original.

sent, l'on ne jugea pas à propos de rien statuer sur la requête. Le cadavre fut donc mis dans un cercueil, & conservé jusqu'à l'année suivante, que l'on prononça sa sentence.

AVANT de passer aux interrogatoires de *Barneveld* & de *Grotius*, l'on en fit subir un second à *Hogerbeets*, principalement sur l'affaire d'*Utrecht*, dans lequel n'ayant rien avoué, on le laissa neuf semaines entières sans l'examiner de nouveau. Mais l'on jugea à propos de lui refuser la consolation de voir sa femme ou ses parens, quoiqu'il eut instamment sollicité cette grace. Le 3. de Novembre *Grotius* fut interrogé; &, de même que *Hogerbeets*, il en appella à son droit d'indigénat, qui devait l'affranchir de l'obligation de répondre juridiquement à des Commissaires étrangers. Pressé pourtant de s'expliquer, il justifia sa conduite dans tout ce qui s'était passé. Mais un des Commissaires s'étant le lendemain rendu seul dans sa chambre, il lui dit que „l'on avait des preuves des crimes imputés „ à *Barneveld* dans certains écrits publiés de „ puis peu; savoir qu'il avait tiré de l'argent des „ *Espagnols*, pour faire conclure la trêve, & „ empêcher l'établissement de la Compagnie des „ *Indes-Occidentales*.” Il finit par avertir & conseiller le prisonnier, de déclarer ce qu'il savait de relatif à ces accusations. *Grotius* fut d'abord assez crédule pour ajouter foi à ce qu'on lui disait, & soupçonna même quelque tems la probité du Pensionnaire, dont certaines démarches pouvaient recevoir une interprétation sinistre, s'il était vrai que l'on eut d'ailleurs des preuves qu'il eut manqué à son devoir. Depuis il fut

cependant persuadé que tout ce qu'on lui avait dit, au desavantage du Pensionnaire, n'avait été qu'une ruse des Commissaires, pour lui faire perdre courage à lui-même, & lui arracher l'aveu des secrets, dont il pourrait être instruit.

LE 15. de Novembre l'on commença par examiner *Barneveld*. Il déclara d'abord que „ ce „ qu'il dirait ne servirait qu'à établir les Droits „ de ses Maîtres les Etats de *Hollande* ; & que „ les Etats-Généraux n'avaient point celui de „ l'arrêter & de le retenir prisonnier." Les interrogatoires du Pensionnaire furent continués pendant vingt jours, & souvent repris le matin & l'après midi du même jour. Il doit cependant paraître assez extraordinaire, que l'on ne trouve nulle part ni les demandes des Commissaires, ni les réponses de *Barneveld*, sur tant de différents articles, qui firent l'objet de séances si nombreuses & si longues. Tandis que l'on était occupé à lui faire subir son premier interrogatoire, on se saisit de tous ses papiers, dont on ne lui rendit après qu'une partie. L'on en fit autant à *Hogerbeets*, lorsque l'on eut découvert qu'il avait trouvé le moyen de se procurer des avis du dehors. Trois des Commissaires s'étant même rendus dans l'appartement où ce dernier était arrêté, lui demandèrent ; *Quelles lettres il avait envoyées à Anvers au mois de Mai dernier, & à qui elles étaient écrites ?* Il répondit que „ jamais il n'avait écrit ou envoyé de lettres à personne demeurant en pays ennemi, „ soit à *Anvers*, soit ailleurs." A la question qu'on lui fit, *quelle connaissance il avait avec le Père Tempel ?* il répondit „ qu'il ne connaissait point

„ point ce père , & qu'il ne savait même pas „ l'avoir jamais vû.” Ces Messieurs s'étant retirés sans avoir pris note de ce qui venait de se passer , les Commissaires revinrent à la charge le six & le sept de Décembre , & firent subir un troisième interrogatoire à *Hogerbeets* , qui persista toujours dans les réponses qu'il avait déjà faites. *Grotius* , à qui l'on fit aussi subir plusieurs interrogatoires , qui semblaient tendre principalement à découvrir certain prétendu dessein extraordinaire , formé , disait-on , par le Pensionnaire , de concert avec huit villes , contre le Prince , s'expliqua toujours de manière à justifier la conduite de *Barneveld* , & à prouver son respect , & son attachement pour le Prince.

QUELQUES jours avant la fin de toutes ces procédures , qui durèrent jusqu'au vingt-un de Décembre , *Boisfe & du Maurier* , Ambassadeurs de France , avaient présenté des mémoires aux Etats-Généraux en faveur des Prisonniers. Ils leur représentaient que *Barneveld* surtout , pour ses longs services , méritait d'être traité favorablement ; & qu'il serait très-difficile de soupçonner ce grand homme de trahison , si l'on prenait ce terme dans sa signification propre. Ils insistèrent aussi beaucoup à demander qu'on ne donnât aux accusés que des Juges impartiaux ; & conjurèrent les nouveaux Magistrats de gouverner les peuples en général avec justice & douceur ; & d'user de modération envers les personnes que l'on avait cru devoir démettre de leurs emplois. Les Etats répondirent en termes assez vagues à la proposition des Ambassadeurs ; justifiaient leur conduite par la nécessité de prévenir

Les Ambassadeurs de France présentent un mémoire aux Etats-Généraux en faveur des prisonniers.

venir des complots qui ne tendaient qu'à la ruine de l'Etat ; promirent de prononcer en peu un jugement, dont l'équité serait approuvée du Roi de *France* lui-même ; ajoutant, qu'ils useraient, comme il convenait, de toute la douceur & de toute la clémence, à laquelle ils étoient naturellement enclins. Ils finissaient par prier Sa Majesté de vouloir bien, sur les affaires de leur gouvernement, ajouter foi à leur rapport plutôt qu'à ce que d'autres lui en diraient.

Moyens
ingénieux
de *Scriverius*
pour
instruire
les prison-
niers de ce
qui se pas-
sait.

CETTE réponse ne présageait rien de bien favorable aux trois Prisonniers. Le célèbre *Pierre Scriverius*, qui demeurait alors à *Leyde*, eut recours à un moyen aussi ingénieux qu'il paraissait sûr, pour les instruire & de cette réponse & de quelques autres objets relatifs à leur état. *Scriverius* donnait alors une nouvelle édition des *Poësies Latines* de *Janus Secundus*, Poète de *la Haye*. Il imagina, pendant l'impression, de rejeter certains vers de quelques épreuves, & de remplir ce vuide par d'autres vers, qui contiendraient ce qu'il voulait mander à ses amis. Les feuilles, qui renfermaient le mystère, avaient été exprès brochées de façon qu'en rognant le livre, elles avaient été conservées entières & fermées. L'ouvrage fut envoyé à *Grotius* & à *Hogerbeets*. Les vers ajoutés par *Scriverius* indiquaient aux prisonniers un moyen de se procurer des avis secrets ; ils y apprenaient de plus, que
 „ les interrogatoires du Pensionnaire n'avançaient
 „ que lentement ; que l'on espéroit quelque cho-
 „ se de bon du mécontentement du Roi de *France*
 „ ce, dont les Ambassadeurs prenaient fort à
 „ cœur l'affaire des prisonniers, & qui avaient
 „ reçu

„ reçu pour réponse, que bientôt on leur ferait
 „ justice, que les Etats de *Hollande* devaient
 „ s'assembler le 15. du mois de Janvier; qu'alors
 „ sans-doute on procéderait à nommer des ju-
 „ ges; que les Ministres étaient très-méprisés
 „ où il était (*à Leide*), & qu'on y parlait beau-
 „ coup de guerre, que le soulèvement arrivé de-
 „ puis peu à *Rotterdam*, pourrait leur être a-
 „ vantageux.” *

GROTIUS plus jeune & plus vif que *Hogerbeets*, n'eut pas de peine à découvrir le my-
 stère que renfermait le présent de son ami; &
 se servit des moyens qu'on lui indiquait de se pro-
 curer de nouveaux avis. *Hogerbeets* mit le
 livre de côté; on lui fit demander plusieurs fois
 s'il l'avait déjà lû, & on lui en conseillait for-
 tement la lecture, s'il ne l'avait pas faite enco-
 re. Cette curiosité, ces avis firent naître quel-
 que

* Le Lecteur étranger fera sans doute bien aise de voir ces
 vers *Latins*, que nous n'avons rendus qu'en substance, d'a-
 près la traduction de Mr. *Wagenaar* lui-même, qui a eu
 l'attention de les insérer dans son Histoire.

Nestoris examen tardum est, longumque gubernal;

Limen ad offensum substitit ista nape.

Seria Liligeri juvat indignatio Regis,

Et facit hoc aliquid motus in urbe tua.

Spernitur interpres sacer hic, Gradivus amatur;

Et ter quinque duces, si numerentur, erunt.}

Hæc retro quosdam sua vertere lumina cogunt.

Si qua fides dictis, jam citò finis erit.

Talia legati Hectoridum responsa tulere

Quos pronos causæ scito favere tuæ.

Convantum patriæ mox nostra Batavia cernet.

Quindecimum dederis tu modo fane diem.

Tunc de Judicibus certum est disponere vestris.

que soupçon. L'en força *Hogerbeets* de remettre le livre aux Commissaires; l'ouvrage lû avec la plus grande attention, découvrit la ruse ingénieuse de *Scriverius*, avant que l'infortuné Pensionnaire de *Leyde* pût en faire usage. L'histoire ne marque pas, si le savant *Scriverius* fut inquiété par les Etats pour s'être servi de cette ruse innocente en faveur de ses amis. Mais il fit, quelque tems après, des vers *latins* pour être mis au bas d'un portrait gravé de *Hogerbeets*. Après y avoir détaillé en peu de mots tout ce que ce généreux patriote avait fait de grand, il terminait son éloge par demander, *mais de tant de vertus quelle est la récompense?* *Scriverius*, pour cet éloge, ou plutôt pour ce seul dernier vers, fut cité en justice, & condamné de même que son Imprimeur, à une amande de deux cens florins. *

Érection
de la Com-
pagnie des
*Indes Oc-
cidentales.*

L'EMPRISONNEMENT de *Barneveld* peut être regardé comme une des principales causes de l'établissement de la Compagnie des *Indes Occidentales*. Ce projet avait été mis plusieurs fois sur le tapis, & récemment encore. Mais *Barneveld*, jugeant qu'il ne pouvait avoir lieu, sans porter atteinte aux conditions de la trêve conclue avec les *Espagnols*, avait eu le crédit d'en empêcher l'exécution. Les négocians n'ayant plus à craindre l'influence du pouvoir de
ce

* Il est à remarquer que ce savant, ne pouvant se persuader qu'il eut commis une faute qui méritât l'animadversion de la Justice, refusa constamment de payer l'amande, aimant mieux laisser exécuter une partie de ses meubles, que de s'avouer coupable par un acquit volontaire.

ce grand homme, présentèrent de nouveaux mémoires aux Etats-généraux, qui au mois de Novembre de cette année (1618.) accordèrent leur consentement. L'Octroi en fut cependant envoyé aux différentes Provinces, ce qui fut cause qu'il se passa quelques années encore, avant que la Compagnie pût s'établir solidement.

PENDANT l'Eté, les eaux étant basses, l'on découvrit près de *Goeréde* les fondemens d'une Ville très-ancienne, que l'on conjectura être les restes d'une Ville autrefois célèbre par son commerce, à laquelle des écrivains du neuvième siècle donnent le nom de *Witlam*, & qu'ils placent sur la *Meuse*. L'on trouva dans ces ruines quelques monnoies Romaines & autres antiques, ce qui fit juger que cette Ville avait été dans un état florissant du tems de la domination des Romains dans ces Provinces.

L'APPARITION des Comètes était encore généralement regardée comme le présage d'événemens malheureux. Il en parut deux cette année dans les *Pays-Bas*, l'une pendant l'été, & qui ne fut visible que huit jours; l'autre plus grande vers la fin du mois de Novembre, & qui se fit voir plus longtems. Savants & ignorants se mêlèrent de faire l'application de leurs malignes influences; & ne manquèrent pas de les donner pour de tristes présages des malheurs de la patrie. Il faut cependant avouer, que dès lors même il se trouva des gens, quoiqu'en très-petit nombre, qui osaient croire que l'on ne pouvait rien prédire avec fondement, de l'apparition de ces phénomènes de la nature. Cette même année était mort à Bruxelles *Philippe Guillaume*,

Découverte d'une ancienne Ville.

Apparition de deux Comètes,

Mort du Prince d'Orange, *Philippe-Guillaume*

Prince d'*Orange* Comme il ne laissait point d'enfans, il institua son héritier universel *Maurice*, son frère, qui prit alors le titre de Prince d'*Orange*.

Ouverture du Synode National. ENFIN le tems approchait où l'on espérait voir rendre à l'église la paix dont elle était privée depuis si longtems ; ou plutôt, le moment était arrivé qui devait pour toujours décider du sort des *Rémontrans*. En effet tout se disposait à leur faire sentir que le foible a toujours tort. Dans une assemblée, uniquement convoquée pour décider des questions qui n'avaient pû l'être encore, il semblait à quelques-uns que les deux partis dussent jouir d'un droit égal. Aussi les *Rémontrans* demandèrent-ils à être admis au Synode comme membres d'un même corps, & non comme *accusés*, cités devant leurs juges. La demande aurait pû paraître juste, & le danger de l'accorder était d'autant moins à craindre, que les *Rémontrans* étaient en trop petit nombre, pour qu'ils pussent se flatter d'avoir la prépondérance dans les délibérations sur les points controversés. Mais l'on peut dire que leur cause était décidée, avant même d'avoir été jugée ; aussi de toutes les Provinces de l'union il n'y eut que celle d'*Utrecht* qui envoya deux Députés *Rémontrans* au Synode. Au commencement du Mois de Novembre l'on vit arriver à *Dordrecht*, outre les Députés nationaux, (*) ceux des E-
gli-

* Le fameux Synode de *Dordrecht* était composé de soixante-quatre Députés nationaux, dont cinq Professeurs trente-six Ministres, Contre-*Rémontrans*, vingt anciens, & les deux Ministres *Rémontrans* de la Province d'*Utrecht* avec

glises d'Angleterre, du Palatinat, de la Hesse, de la Suisse, de Genève, du Brandebourg, de Nassau, de l'Oest-Frise & de Brême. Le 13. se fit l'ouverture du Synode par deux sermons, l'un en *Hollandais*, l'autre en *Français*. Dès la troisième session on cita treize ministres *Rémontrans* à comparaître au Synode. A la vingt-troisième session, ils y comparurent en effet; & il

un Ancien, outre dix-huit Députés des Etats-Généraux, nommés d'ordinaire *Commissaires-Politiques*. Les Théologiens étrangers étaient au nombre de vingt-huit. L'on a vu plus haut, pourquoi il ne vint pas de Députés des Eglises de France; la Principauté d'Anhalt n'en envoya pas non plus, parce que les Etats ne les avaient pas invités. Les Cantons de Zurich, de Berne, de Bâle & de Schaffhouse avaient d'abord refusé de se mêler dans les disputes, qui divisaient les Eglises des Pays-Bas, & qui, selon eux, n'intéressaient nullement la Suisse. D'ailleurs, disaient-ils, dès les premiers tems de l'Eglise l'on avait retiré peu d'avantages des Conciles & des Synodes; & l'on aurait dû dans les circonstances actuelles, s'en tenir au conseil, donné il y avait quelques années par le Roi de la Grande-Bretagne, de s'abstenir en chaire de parler des points controversés." Les Suisses cependant changèrent eux-mêmes d'avis quelque tems après, sur les représentations de Pierre de Brédérode, envoyé vers eux par les Etats-Généraux; & ils consentirent à faire partir quelques Députés pour le Synode, sans que l'on ait pu savoir de quels motifs s'était servi ce Seigneur, pour déterminer les Cantons à cette démarche. Jean Bogerman, Ministre à Leeuwarden fut élu Président de l'Assemblée; on lui donna pour Assesseurs Jacques Rolandus & Herman Faulkelius, Ministres à Amsterdam & à Middelbourg; la charge de secrétaire ou de Scribe fut conférée à Sébastien Damman & à Festus Hommius, Ministres à Zutphen & à Leyde. Tous ces Ecclésiastiques étaient connus pour zélés Contre-Rémontrans; le seul Damman avait été autrefois dans l'opinion d'Arminius, & n'en était que plus ardent à la combattre.

il est bon d'observer que les deux Députés *Rémontrants* de la Province d'*Utrecht*, qui jusqu'alors avaient été considérés comme membres du Synode, en furent exclus par le Président *Bogerman*, qui dans cette même session leur intima de se joindre à leurs confrères cités, à quoi ils se résolurent dès le lendemain. *Episcopius* (*), Professeur à *Leide*, ayant donc paru au Synode le 7. Décembre, jour de la Vingt-troisième séance, à la tête de ceux de son parti, y fit un discours éloquent, dans lequel il s'étendit principalement sur ces trois points. „ 1. Que les „ *Rémontrants* avaient toujours condamnés les „ opinions trop peu modérées de quelques-uns „ sur la Prédestination. 2. Qu'ils avaient blâmé le schisme causé par ces disputes, avant „ que quelque Synode en eut décidé. 3. Qu'ils „ avaient proposé & conseillé de se supporter „ mutuellement, & qu'ils avaient soutenu que „ l'autorité suprême en matière ecclésiastique „ appartenait au Souverain." Il finissait son long discours par prier l'assemblée, de ne point faire attention à leur petit nombre, & de n'employer contre eux que l'autorité de l'Ecriture Sainte, & la saine raison. Le savant Professeur ayant cessé de parler, le Président *Bogerman*, voulut qu'il donnât une copie de son Discours. *Episcopius* répondit qu'il n'en avait point qui fut assez au net ; ou comme le rapportent d'autres, qu'il

en

* *Episcopius* avait d'abord été invité avec *Polyander* comme devant être membre du Synode. Mais on refusait à présent de le reconnaître en cette qualité, quelque peine qu'il se donnât pour y être admis.

en copierait une plus au net. On voulut croire qu'il avait nié avoir aucune copie de son discours, ce qui fit que, lorsque l'on se fut ensuite aperçu du contraire, on lui reprocha avec aigreur sa mauvaise foi & la dissimulation. Mais *Daniel Heinsius*, Secrétaire des Commissaires-Politiques, exigea alors qu'il remit telle qu'elle était la Copie qu'il avait; à quoi *Episcopius* obéit après qu'elle eut été signée par tous les *Rémontrans* assignés.

DANS la session suivante les *Rémontrans*, Les Ré-
dans un second mémoire qu'ils présentèrent, montrant
soutinrent que le Synode ne pouvait être leur, refusent de
juge compétant, & refusèrent de le reconnaître le Synode
en cette qualité. Quelques tems après ils donnèrent pour juge.
par écrit leurs sentimens sur les cinq articles; &, après bien des difficultés de leur part, ils communiquèrent aussi à l'assemblée ce qu'ils pensaient sur la Confession de foi & le Cathéchisme. Il fut ensuite question de permettre aux *Rémontrans* de défendre la Doctrine des différens articles livrés par eux. Ils demandèrent qu'en leur accordant d'exposer leur sentiment, il leur fut permis de combattre ceux de leurs adversaires. Le Synode avait ses raisons pour ne point entrer dans une dispute réglée, & s'opiniâtra à leur refuser une demande qui semblait raisonnable. Après bien des débats de part & d'autre, il fut résolu de les juger sur leurs propres écrits. On leur offrit cependant encore de leur permettre de répondre de bouche ou par écrit, suivant que le cas l'exigerait, à certaines questions qui leur seraient proposées. Les *Rémontrans* voulurent se prêter à cet expédient, mais à certaines

conditions qui leur furent refusées. Dans la cinquante-septième session ils livrèrent par écrit les motifs de leur résolution précédente, de répondre par écrit, & aux conditions par eux proposées. Cette fermeté, qui fut regardée par la plupart des membres comme une desobéissance opiniâtre, déplut surtout au Président *Bogerman*, qui leur demanda s'ils persistaient dans ce qu'ils avaient exposé dans ce dernier écrit ; tous répondirent qu'oui. On exigea qu'ils signassent cet écrit, & tous l'ayant signé, *Bogerman* les renvoya, le 14. Janvier 1615. après leur avoir fait une forte réprimande, reproché leur opiniâtreté, & les avoir menacés des censures ecclésiastiques. *Au nom des Seigneurs Commissaires*, ajouta-t-il, *& du Synode, je vous donne votre congé ; l'on vous renvoie, sortez.* Ils obéirent, mais les Commissaires leur firent intimer aussitôt de ne point partir de *Dordrecht* jusqu'à nouvel ordre.

Il paraît d'abord que les raisons qui firent chasser les *Rémontrants* du Synode, étaient de peu d'importance, puisque dans le fonds il ne s'agissait que de la manière dont ils défendraient leurs opinions & combattraient celle de leurs adversaires. „ Mais, dit judicieusement l'Auteur de „ la grande Histoire, si l'on considère que tous „ les membres du Synode ne pensaient pas également sur la doctrine de la Prédestination, „ & que celle de la Réprobation, sur laquelle „ en particulier les *Rémontrants* voulaient s'étendre, „ présentait de grandes difficultés, l'on conçoit facilement pourquoi le Synode voulait prescrire „ à ceux-ci la manière & la forme de la défense.

1615.

Les *Rémontrants*
sont ren-
voyés.

„ fense & de la dispute. Les *Rémontrans* comp-
 „ taient se prévaloir de la diversité d'opinions
 „ des différens membres de l'assemblée sur l'ar-
 „ ticle de la Réprobation, si on leur permet-
 „ tait de traiter cette matière avec quelqu'é-
 „ tendue ; & le Synode était bien éloigné de
 „ leur accorder un si grand avantage sur lui.”

L'ON passa ensuite à la lecture des écrits des
Rémontrans, ce qui ne put se faire sans causer
 de tems en tems des débats très-vifs entre quel-
 ques membres du Synode. Ces écrits étaient
 d'ailleurs si étendus, que l'on ne put les lire tous ;
 plusieurs même se plaignirent de leur longueur,
 ajoutant que, s'il fallait examiner tout ce que
 les *Rémontrans* avaient écrit pour justifier leur
 doctrine, il faudrait continuer le Synode pen-
 dant plus de douze ans. Il fut ensuite question
 de lire les différens jugemens sur les cinq articles.
 Les Théologiens *Anglais* voulaient que cette
 lecture se fit publiquement ; mais le Président
Bogerman, ne jugeant pas à propos que chacun
 fut instruit des différens sentimens des membres
 de l'assemblée, insista & obtint que cette lectu-
 re se fit à huis clos. Il parut alors que tous
 les Théologiens étrangers & plusieurs d'entre les
 nationaux étaient d'un sentiment contraire à
 celui de *Gomarus* sur le dogme de la Prédestination.
 Dans la même session l'on établit les Canons
 Synodaux, & l'on prononça la sentence de con-
 damnation contre les *Rémontrans*, qui fut ensui-
 te approuvée & confirmée par les Etats - Géné-
 raux. Après avoir été occupés pendant cent-
 cinquante-deux séances de tous ces objets & de
 quelques autres moins importants, les Théolo-

giens nationnaux, qui ne se soucioient pas que les étrangers fussent présens aux réglemens qui restaient à faire sur la discipline ecclésiastique, les remercièrent solennellement, le 9. de Mai, d'avoir honoré le Synode de leur présence, & de leur avoir communiqué leurs lumières. Le lendemain les Etats-Généraux firent remettre à chacun des Théologiens étrangers, une médaille d'or de la valeur de 150 florins, pendue à une chaîne de 50 florins. Après 26 autres sessions sur la discipline ecclésiastique, & quelques autres objets, le Synode se sépara, le 25. Mai, avec les cérémonies d'usage dans ces sortes d'assemblées. L'on fait monter à un million de florins, d'autres à beaucoup plus, les fraix qu'il en couta à la République pour la tenuë de ce Synode national, qui depuis a été regardé dans l'Eglise dominante des *Pays-Bas* comme l'unique règle, par laquelle il soit permis d'entendre & d'expliquer l'*Ecriture-Sainte*.

Suite des
procédures
contre les
Prison-
niers.

DES QUE les affaires de l'Eglise eurent été réglées, mais pourtant avant la cloture du Synode, l'on pensa à achever les procédures commencées contre les trois Prisonniers d'Etat. Cependant avant de nommer les juges, qui devaient décider ce procès important, le Prince d'*Orange* crut devoir augmenter le Collège des Nobles * de deux nouveaux membres. L'un était

Da-

* Le Collège ou le Corps des Nobles est ce qu'on nomme en *Hollande*, *het Lid der Rijderſchap*. Pour y être admis, il ne suffit pas d'être né gentilhomme; il faut de plus être indigène, c'est-à-dire né dans la Province, & y posséder des biens jouissant de tous les droits seigneuriaux. Autre-

Daniel de Hartaing, Seigneur de *Marquette*, l'autre *François Aarsens*, Seigneur de *Sommelsdyk*, tous deux étrangers, & le dernier, ennemi personnel du Pensionnaire. Selon la constitution de l'Etat & les privilèges du corps de la noblesse, ces deux Messieurs, quoique *naturalisés* depuis peu, étaient inadmissibles; aussi la proposition rencontra de grands obstacles, surtout au sujet d'*Aarsens*; mais le crédit du Prince l'emporta, & à une très-petite pluralité *Marquette* & *Aarsens* furent déclarés membres du Corps des Nobles, avec cette clause expresse cependant, que cette condescendance que l'on avait pour la recommandation du Prince, ne tirerait point à conséquence pour l'avenir, & ne préjudicierait en aucune façon aux droits & privilèges de cet illustre corps.

Le lendemain l'Assemblée des Etats-Généraux établit la Commission qui devait juger définitivement le procès des trois illustres accusés.

Elle

fois les nobles des autres Provinces de l'Union n'étaient point admis dans le Collège du *Ridderschap de Hollande*, mais il s'est fait quelque changement depuis, & au moyen de lettres de *naturalisation*, ils peuvent actuellement se faire inscrire sur le catalogue des Nobles de cette Province. Cet illustre corps au reste n'est formé que d'un petit nombre de personnes, qui tous ensemble ne forment qu'un seul membre de l'Assemblée des Etats de *Hollande*, & n'ont par conséquent qu'une seule voix. Mais comme cette voix ne peut se former qu'à la pluralité des suffrages de chaque individu de ce Collège, l'on conçoit aisément qu'il était de l'intérêt de *Maurice* d'augmenter de quelques personnes de confiance le nombre des membres actuels du Corps des Nobles, dont plusieurs paraissaient assez opposés aux vues que l'on prêtait à ce Prince.

Elle fut composée de vingt-quatre membres, dont douze furent choisis de la Province de *Hollande*, les douze autres, pris à nombre égal, de chacune des six autres Provinces. Les Etats-Généraux, de qui ces juges délégués reçurent leur Commission, leur donnèrent aussi des lettres scellées, par lesquelles ils leur promettaient de les protéger & de les défendre contre tous les torts que pourrait leur attirer quelque jour à eux ou à leurs familles, l'exécution des ordres dont ils était chargés. Eux-mêmes s'obligèrent entre eux par serment à ne rien découvrir de ce qui se passerait devant leur tribunal. En cas de maladie, de mort, ou de quelqu'autre obstacle qui pourrait diminuer le nombre des juges, on ne serait pas tenu de remplir ce vuide, mais les autres continueraient les procédures, & décideraient à la pluralité.

CETTE nouvelle cour de Justice, composée en grande partie de personnes intéressées à porter contre les accusés un jugement défavorable*,
fit

* C'est ce que *Gratius* fit bien sentir à ses juges en leur représentant que „ quelques-uns d'entre eux étaient intéressés dans l'affaire qu'ils devaient juger, puisque contre l'avis des Etats d'*Utrecht*, ils avaient été d'opinion que l'on „ licentiat les *Waardgelders*. Que d'ailleurs il y en avait parmi eux qui l'avaient menacé de la torture, lui & quelques „ autres.” On peut encore observer, que la Famille de *Barneveld* avait refusé *Aarsens* comme ennemi de l'accusé, & *Muis* & *Pauw* comme ses accusateurs & ses parties. Le premier, il est vrai, avait eu la générosité de sortir de l'Assemblée lorsqu'on y traitait l'affaire du Pensionnaire; mais *Muis* & *Pauw*, se croiant soupçonnés à tort, avaient continué d'assister à toutes les délibérations, & avaient même été choisis au nombre des vingt-quatre juges.

fit d'abord comparaître devant soi *Hogerbeets* & *Grotius*, que l'on interrogea encore sur les mêmes points, qui avaient tant de fois occupé les Commissaires. L'un & l'autre, après avoir récusé envain la juridiction de leurs juges, persistèrent dans leurs premiers aveux, ou ne confessèrent rien qui pût les charger. Le 7. Mars on passa à l'examen du Pensionnaire. Pendant trois jours entiers il disputa à ses juges la compétence de leur juridiction. Enfin il répondit, sauf ses droits & ses privilèges, aux différentes questions qu'on lui fit. Deux déclarations informes, l'une du Greffier *Aarsens*, l'autre de *van Berk*, Bourguemaître d'*Utrecht*, semblaient renfermer contre l'infortuné vieillard des accusations plus graves & mieux constatées que toutes celles dont on l'avait chargé jusqu'alors. Mais *Barneveld* fit voir par ses réponses, & la futilité de ces inculpations, & la nullité des pièces produites contre lui. Interrogé encore à plusieurs reprises pendant le Mois d'Avril, il avoua „ avoir reçu „ du Roide *France* un présent de 20,000 florins, „ en conséquence d'une promesse qui lui en a- „ vait été faite en l'année 1598; qu'il avait aussi „ reçu des présens de quelques autres personnes „ pour des services qu'il leur avait rendus; qu'il „ en avait refusé qui lui avaient été offerts par „ d'autres; qu'il n'avait jamais rien reçu des „ *Espagnols*, ni personne autre non plus; aucun „ du moins dont il eut connaissance. Ce qu'*Aar- „ sens* & *Berk* avaient déclarés, de quelques pa- „ roles qu'il aurait dites, il y avait plus de dou- „ ze ans, il ne croyait pas que l'on pût s'en „ servir à sa charge. Et s'ils avaient cru que

Aveux de
Barneveld
devant ses
Juges.

„ le service & le bien-être de l'Etat y fussent
 „ intéressés, ils n'auraient pas dû ni même pû
 „ garder là-dessus un silence de douze ans. Il
 „ n'avait jamais traité ni avec le Duc de *Sully*;
 „ ni avec *Buzanval*, ni avec qui que ce fût,
 „ pour faire céder au Roi de France la souve-
 „ raineté des Provinces. Il avait craint, il est
 „ vrai, que son Excellence le Prince *Maurice*,
 „ ne cherchât lui-même à se rendre souverain,
 „ ou du moins à se faire revêtir d'une autorité
 „ plus étendue, que celle dont il jouissait déjà....
 „ Il avait de même appréhendé que l'on ne
 „ voulût changer le gouvernement en y exci-
 „ tant des troubles.... Il avait dit franchement
 „ au Prince, qu'il courait un bruit, que les *Con-*
 „ *tre-Rémontrants* ne seraient point satisfaits, que
 „ l'on n'eut fait son Excellence Comte de *Hol-*
 „ *lande*; & qu'on lui avait dit de bonne part,
 „ que certain Bourguemaître * avait jugé que
 „ c'était au Pensionnaire à proposer la chose;
 „ quoique ce Bourguemaître, ayant été prié de
 „ sa part de s'expliquer là-dessus, eut déclaré
 „ ensuite que c'était un mal-entendu.... ses in-
 „ tentions avaient été pures lorsqu'il avait tra-
 „ vaillé à faire prendre les Résolutions pour le
 „ maintien de la paix & de la tolérance (dans
 „ l'Eglise); les points controversés n'étaient pas,
 „ selon lui, d'assez d'importance, pour que la
 „ concorde en fût troublée & l'union rompue;
 „ & que d'ailleurs lorsque l'on avait pris les ar-
 „ mes

* L'on croit qu'il voulait parler de *Reinier Pauw*, Bour-
 guemaître d'*Amsterdam*.

„ mes (contre l'*Espagne*) on avait non-seulement
 „ accordé à tous liberté de conscience, mais
 „ même l'exercice de différents cultes.... Il
 „ soutenait aussi, que les Provinces de *Hollande*
 „ & d'*Utrecht* avaient droit de lever une milice
 „ particulière (les *Waardgelders*) pour leur sure-
 „ té, & que l'on ne pouvait les licentier mal-
 „ gré elles & sans leur consentement... &c.

JUSQU'ALORS le Pensionnaire n'avait pas eu la moindre idée que l'on eut dessein de le faire mourir. Mais pendant qu'on lui faisait subir son dernier interrogatoire, les Etats-Généraux ordonnèrent un jour de prière pour le dix-sept d'Avril. *Barneveld* en ayant eu connaissance, jugea que c'était l'avertir de se préparer à la mort. On lisait entr'autres dans les lettres circulaires „ que depuis quelques années certains „ ambitieux, pour l'avancement de leurs vues „ particulières & ambitieuses, ayant jetté l'E- „ glise & l'Etat dans le plus grand danger d'u- „ ne ruine totale, l'on avait heureusement sauvé „ l'un & l'autre par la convocation du Synode „ national. Que l'on attendait aussi en peu „ un jugement légal contre ceux qui avaient „ troublé l'Etat; jugement par lequel on se „ flattait que tout rentrerait dans l'ordre; que „ l'on devait en rendre grâces à Dieu, & le „ prier entr'autres, qu'il lui plût de rompre les „ projets des ennemis, & les complots qu'ils „ avaient formés contre la Patrie.” *Barneveld* ne fut pas le seul qui jugea que le contenu de ces lettres circulaires lui présageait un mauvais parti. Plusieurs Ministres mêmes firent difficulté de publier dans leurs Eglises les

ordres pour un pareil jour de prière. Dans les Provinces de *Gueldres*, d'*Utrecht*, d'*Overissel* & ailleurs, on y fit de si grands changemens, que l'on en facilita la publication. D'autres Ministres cependant, en plus grand nombre, se firent un devoir de prêcher d'après le texte, que leur fournissaient les premières Lettres circulaires; ils rendirent même des actions de grâces à l'Eternel, de ce qu'il avait arrêté les desseins des ambitieux, & empêché le carnage qu'ils voulaient faire.

DU MAURIER, Ambassadeur de France, jugeant comme tous les autres, que l'affaire des prisonniers allait bientôt être décidée, demanda audience aux Etats-Généraux, & y fit en présence de *Maurice* un discours très-fort & très-étendu en faveur des accusés. Il y représenta entr'autres au Prince, combien il serait généreux & digne de lui d'en user avec clémence envers ceux dont il croyait avoir été offensé. L'Eloquence de l'Ambassadeur fut infructueuse. Le Comte *Guillaume* de *Nassau*, & *Duik*, un des trois Fiscaux, s'intéressaient cependant auprès de *Maurice* pour qu'il sauvât la vie à *Barneveld*. Le Prince y consentait à condition que la famille du Pensionnaire demandât son pardon. La Princesse Douairière, *Louise de Coligny*, en parla aux Parens; ils se consultèrent; mais convaincus de l'innocence de l'accusé, & sachant que demander des lettres d'abolition, c'est avouer le crime, ils ne purent s'y résoudre. Ils eurent même la fermeté de déclarer à la Princesse, „ qu'ils ne feraient point un pas dans cette vue, „ dût leur Parent y perdre la tête.” Les Etats

réfolurent donc de paffer outre, & de lui faire annoncer qu'il étoit condamné à mourir.

Ce fut le 12. de Mai que le Fifcal van *Leeuwen*, accompagné de *Sylla* fon Collégué, vint lui dire, au nom des Etats-Généraux, qu'il fe préparât à entendre le lendemain prononcer fa fentence de mort. *Une fentence de mort!* répondit ce respectable Vieillard, plus furpris qu'abatu de cette nouvelle, *une fentence de mort! ce n'eft pas à quoi je m'étais attendu. Je pensais que l'on aurait voulu m'entendre encore.* On lui permit d'écrire pour la dernière fois à fon époufe. Pendant qu'il écrivait, on lui entendit dire, *fi je favais du moins pourquoi il faut que je meure!* „ Vous le favez bien, lui répondit un des Fif- „ caux, mais vous l'apprendrez bientôt plus „ particulièrement encore. ” L'on avait fait venir exprès du Synode *Antoine Waléus*, Miniftre & Profefleur à *Middelbourg*, pour préparer ce grand homme à la mort. Les difcours confolants de cette Eccléfiastique prudent & modéré, fatisfirent beaucoup le Penfionnaire. Il le pria de demander au Prince deux chofes en fon nom. *Qu'il lui pardonât s'il l'avait personnellement offenfé en quelque chofe; & qu'il voulût bien traiter favorablement fes enfans.* Le Miniftre lui demanda alors, *fi par pardonner il entendait que l'on révoquât la fentence de mort?* Non, répondit *Barneveld*, après s'être recueilli quelques momens, *ma prière ne s'étend pas jusques là.* Lorsque *Waléus* eut fait à fon Excellence la com- miffion dont il étoit chargé, ce Prince lui répondit les larmes aux yeux, à ce que quelques-uns affurent; „ Je fuis fâché du malheur du

„ Pensionnaire; je l'ai toujours aimé, & l'ai sou-
 „ vent averti d'en agir autrement. Mais com-
 „ me depuis quelque tems il a cherché à intro-
 „ duire une autre forme de gouvernement, qui
 „ allait ruiner l'Eglise & l'Etat, j'ai été forcé
 „ de m'opposer à ses desseins. Cependant je lui
 „ pardonne volontiers les offenses qu'il m'a fai-
 „ tes personnellement; quoiqu'il eut pû deman-
 „ der ce pardon sans condition *; car il a râ-
 „ ché de faire rompre aux gens de guerre le
 „ serment qu'ils me doivent comme étant leur
 „ Général. Deux choses m'ont fait de la pei-
 „ ne; l'une, qu'il a dit que je cherchais à usur-
 „ per la souveraineté; l'autre, qu'il m'a mis à
 „ *Utrecht* dans un si grand danger. Cependant
 „ je laisse à votre prudence de lui dire ou de lui
 „ taire ces choses; car je ne désire que le salut
 „ de cet homme. J'ai aussi prié les juges de ne
 „ lui point faire un crime de ce qu'il peut a-
 „ voir commis contre moi. Quant à ses enfans
 „ je les traiterai favorablement, tant qu'ils fe-
 „ ront bien. ” Le Ministre se préparant à sor-
 „ tir, le Prince le rappella & lui demanda, *ne*
parle-t-il pas de pardon? (d'obtenir sa grace)
 surquoi *Waleus* répondit, *qu'à parler sincèrement,*
il ne lui avait rien dit de pareil. Lorsque le Pen-
 sionnaire eut appris la réponse de *Maurice*; „ je
 „ ne désire rien de plus pour mes enfans, dit-
 il,

* Les termes dont s'était servi *Barneveld* pour demander que le Prince lui pardonnât, *s'il l'avait offensé*, faisaient assez sentir qu'il ne croyait pas l'avoir fait. C'était cette prière d'un pardon *conditionnel* que *Maurice* semblait regarder comme une nouvelle offense.

„ il, mais son Excellence se trompe fort si elle
 „ croit que je demande grace pour moi. ”

DE'S - LORS *Barneveld* ne s'occupa plus qu'à *Barneveld*
 se préparer à la mort: quoiqu'aucun des Ministres *se prépare*
 qui étaient auprès de lui ne pussent lui faire a- *à la mort.*
 vouer qu'il l'eût méritée. Il n'en oublia pas ce-
 pendant ses Compagnons d'infortune; & inquiet
 sur leur sort, il demanda à ceux qui l'environ-
 naient, „ *Hogerbeets* & mon cher *Grotius* mour-
 „ ront-ils aussi? ” On lui répondit qu'on l'i-
 gnorait; „ j'en serais fâché, reprit le respecta-
 „ ble Vieillard, ils sont encore jeunes, & peu-
 „ vent rendre de grands services à la Patrie. ”
 N'ayant pû reposer de toute la nuit, il en passa
 une bonne partie à lire lui-même dans son *Pseau-*
tier Français, ou à se faire lire quelque chose
 d'édifiant par l'un des Ministres. Il se leva à cinq
 heures, ordonna à *Jean Franken*, son fidèle do-
 mestique, de lui couper par devant le collet de
 sa chemise; ensuite il lui donna son bonnet de
 nuit, pour le lui rendre quand il le demanderait.
 Il ordonna tous ces préparatifs avec la plus grande
 tranquillité. Dès les quatre heures son épouse &
 ses enfans avaient présenté requête pour qu'il leur
 fut permis de lui parler pour la dernière fois.
 Les Juges lui firent demander s'il voulait voir
 sa femme, ses fils & ses petits-fils; mais igno-
 rant que c'était sa famille elle-même qui avait
 désiré & demandé cette entrevue, il crut devoir
 s'y refuser; ce que les juges ayant fait mettre
 sur la requête de cette famille désolée, elle se
 désista de sa poursuite. La Princesse Douairière,
 apprenant que le Pensionnaire était condamné
 à la mort, fit tous ses efforts pour parler à *Mau-*

rice, & lui demander la vie de ce Vieillard plus que septuagénaire; elle ne put parvenir à voir le Prince. Du *Maurier* fit demander dès les cinq heures du matin, audience aux Etats-Généraux; elle lui fut refusée. Il leur écrivit aussitôt une lettre, par laquelle il les pria de commuer au moins la peine de mort en un bannissement *. Tout fut inutile. A sept heures *Barnveld* écrivit encore un billet à sa femme & à ses enfans, pour leur faire part de la prière qu'il avait faite au Prince, mais principalement pour leur recommander son domestique *Jean Franken*.

On pro- LE 13. de Mai entre huit & neuf heures du
nonce la matin le Pensionnaire fut conduit devant ses ju-
sentence. ges, qui se trouvèrent tous présents, de même
que les trois Fiscaux. Le Greffier lui lut sa sen-
tence; elle était *fondée sur ce qu'il avait confessé*
& sur ce que les juges avaient découvert de plus,
pour lesquels crimes il était condamné à perdre
la tête, ses biens confisqués. Pendant la lecture
il avait paru dans une sorte d'impatience, tou-
jours prêt à interrompre le Greffier; cependant
il eut la force de se retenir & d'attendre jusqu'à
la fin. Alors il représenta à ses juges, *qu'on met-*
tait plus de choses à sa charge que l'on n'en pou-
vait tirer de ses aveux. Il trouvait aussi à redire
que l'on déclarât ses biens confisqués. Mais un
des Juges l'interrompit en lui disant, *votre sen-*
ten-

* „ Il les exhortait entr'autres choses, dit le fils de cet
„ Ambassadeur, à ne pas abrégier les jours du plus ancien
„ Officier de leur Etat, qui s'écouleraient bientôt sans l'ai-
„ de d'aucune violence. " *Memoires d'Aubery du Maurier,*
pag. 404.

tence est lüe , dépêchez , dépêchez. Le digne & respectable Vieillard , s'appuyant sur son bâton , sortit alors du lieu de l'audience , & s'avança vers le lieu du supplice , avec cette sérénité & cette fermeté de courage , qui n'abandonnent jamais l'homme vertueux. Arrivé sur l'échaffaut il leva les yeux au ciel , en disant ; *ô Dieu ! qu'est-ce que de l'homme !* Il se mit ensuite à genoux sur le plancher , ne s'étant point trouvé de coussin à portée. Un des Ministres fit cependant une prière , qui dura près d'un quart d'heure ; après quoi le patient parut plus tranquille qu'auparavant ; il se deshabilla ensuite , aidé du fidèle *Jéan Franken* ; puis s'adressant aux Spectateurs , *Amis* , leur dit-il , *ne croyez pas que je sois traître à ma Patrie ; je me suis toujours conduit avec intégrité & probité , comme un bon Patriote , & tel je mourrai.* Il redemanda ensuite son bonnet de nuit , qu'il abbassa sur ses yeux. En marchant vers le monceau de sable , il prononça quelques prières éjaculatoires. L'on ne saurait affirmer s'il avait encore alors quelque espérance d'éviter le supplice , & s'il demanda pour cela à son domestique , *s'il ne venait per-* Il est dé-
sonne. Avant neuf heures & demie il se remit capité.
à genoux en disant à l'exécuteur , *fais vite , fais vite.* En même tems il éleva les mains , en priant , si près du coû , que du même coup qui lui enleva la tête , quelques parties de ses doigts furent aussi emportées. Plusieurs personnes trempèrent leurs mouchoirs dans son sang ; d'autres y mirent du sable ensanglanté , ou pour le conserver , ou pour le vendre ; il y en eut qui , pour la même fin , coupèrent des morceaux des planches

teintes de ce sang. Cependant des motifs bien différents animaient ceux qui en agissaient ainsi. Les uns étaient portés à cette espèce d'enthousiasme par amour & par vénération ; les autres n'avaient en vue que de satisfaire encore leur haine ou leur vengeance. On assure , & quelques années plus tard *Grotius* l'a dit overttement dans quelques-uns de ses écrits , que l'ennemi de *Barneveld* vit exécuter ce grand homme *. Son corps fut enterré la nuit suivante sans cérémonie. Il était âgé , quand il mourut , de soixante-onze ans sept mois & dix-huit jours.

LES Etats-Généraux firent aussitôt imprimer la sentence qui avait condamné le Pensionnaire , & en envoyèrent copie aux différentes Provinces. Il est remarquable qu'ils leur écrivaient en même tems „ que les Juges avaient représenté „ que l'on avait produit à la charge de *Barneveld* „ plusieurs chefs, non mentionnés dans la „ sentence , & qui livraient de fortes présomp- „ tions qu'il pourrait avoir eu quelque dessein „ de se tourner du côté de l'ennemi (*l'Espagne*). „ Mais qu'on n'aurait pû , selon le droit , pro- „ noncer une sentence sur ces faits, sans en ve- „ nir à un examen plus rigoureux (à la tortu- „ re) que l'on avait voulu lui épargner à cause „ de son grand âge & pour d'autres raisons. „ Mais *Grotius* observe , que ces lettres n'avaient été écrites que par quelques-uns des Juges qui s'é-
taient

* *Du Maurier* , qui donne soixante-seize ans à *Barneveld* , dit que „ le Prince regarda cette exécution de ses „ fenêtres , avec des lunettes de *Hollande* (d'approche) ; „ dont , ajoute-t-il , il fut blâmé de plusieurs &c. „

taient donnés la qualité d'Etats-Généraux. Il ajoute, qu'il est persuadé que le grand âge du Pensionnaire n'aurait pas empêché ses Juges de lui faire souffrir la question, s'ils s'étaient crûs fondés à le soupçonner de trahison & d'infidélité. Les Etats-Généraux envoyèrent aussi la sentence au Roi de *France*. Dans la lettre qu'ils écrivaient à ce Prince, ils se plaignaient fort de la conduite de son Ambassadeur *du Maurier*; & priaient sa Majesté de lui ordonner qu'il eut à s'abstenir à l'avenir *de fomenter & d'entretenir de pareilles factions dans l'Etat*. Cette lettre, dans laquelle on accusait *Barneveld* de crimes irrémissibles, dont il n'était point fait mention dans la sentence, fut regardée en *France* comme l'ouvrage d'*Aersens* de *Sommelsdyk*, à qui même, dans certaine lettre écrite à *du Maurier*, l'on donnait le nom de *Garnement*. „ Je ne parlerai „ des qualités personnelles du Grand Pension- „ naire, dit l'auteur de la grande Histoire, que „ comme en parlent les Résolutions des Etats „ de *Hollande*, où, après avoir enrégistré sa mort „ au 13. de Mai, on ajoute ces mots. Il fut „ homme de grande conduite, besogne, mémoire & „ prudence, oui, singulier en tout. *Que celui qui „ est debout, prenne garde qu'il ne tombe, & que „ Dieu soit miséricordieux à son ame. Amen.* „ Nous ajouterons avec *du Maurier*. „ Jamais „ homme ne fut si sage ni si vertueux que Mon- „ sieur de *Barneveld*. Il avait une présence „ majestueuse, & disait beaucoup en peu de „ paroles, avec une éloquence grave & suc- „ cinte. „

Sentences prononcées contre *Grotius*, *Hogerbeets* & le cadavre de *Ledenberg*. APRES l'exécution de l'infortuné *Barneveld*, dont la nouvelle étonna autant qu'elle affligea ses deux amis *Hogerbeets* & *Grotius*, on laissa quelques jours encore l'échaffaut sur pié. L'on tâchait cependant sous main d'engager la famille de ces deux derniers à les porter à demander grace. Trois des Juges se rendirent même dans l'appartement de *Hogerbeets*, pour lui conseiller d'implorer lui-même sa grace, ou d'y employer ses parens. Il eut le courage de se refuser à l'un & à l'autre de ces deux moyens; sur quoi l'un des trois lui dit en colère, *eh ! bien, l'on vous traitera comme l'on a traité Barneveld, l'échaffaut est encore là*. L'Epouse de *Grotius* fut aussi conseillée par quelqu'un du rang le plus distingué, de demander grace pour son mari. *Je n'en ferai rien*, répondit avec courage cette généreuse Epouse, *& s'il l'a mérité, qu'on lui coupe la tête*. Elle parla cependant au Prince, qui pour toute réponse lui dit, *qu'il fallait prendre la voye de la justice ou de la grace*. Les Parens des deux accusés se consultèrent cependant encore sur le parti qu'ils avaient à prendre, mais après bien des débats ils résolurent de ne point s'abaisser à demander grace, & d'attendre la sentence qu'il plairait aux Juges de prononcer.

LA Commission avait dès le quinze condamné le cadavre de *Ledenberg* à être trainé dans son cercueil sur une claye; & à être ainsi pendu à une demie-potence hors de la *Haye*. Il en fut détaché secrètement peu après & enterré dans la Chapelle du Château de *Zuilen*, près d'*Utrecht*, maison appartenante à son gendre *Lokhorst*. Con-
tre

tre son attente * tous ses biens furent confisqués. *Grotius*, qui de sa chambre avait entendu lire cette sentence, comme il avait entendu celle de *Barneveld*, & *Hogerbeets* qui en fut aussi instruit, ne doutèrent plus qu'ils ne fussent eux-mêmes condamnés à la mort. Cependant quoique, outre quelques accusations particulières, on les chargeât des mêmes crimes qui avaient coûté la tête à *Barneveld*, ils ne furent condamnés tous les deux qu'à une prison perpétuelle, avec confiscation de tous leurs biens. *Grotius* ne répondit rien alors à sa sentence, mais quelques années plus tard il l'a victorieusement réfutée dans un écrit public. *Hogerbeets* au contraire, qui avait paru très-troublé pendant la lecture, dit après, que sa sentence ne s'accordait pas avec ce qu'il avait déclaré, & qu'il demandait qu'elle fut réformée. On lui imposa silence, sur quoi se frappant la poitrine de la main, il s'appliqua cette belle sentence d'*Horace*.

*Hic murus abeneus esto ,
Nil conscire sibi , nulla pallescere culpa.*

Sentant cependant après, que sa vivacité l'avait emporté trop loin, il en fit des excuses à ses juges. On lui permit de même qu'à *Grotius*, de recevoir la visite de ses Parens; & le 15. d'Août l'on fit partir ces deux prisonniers d'Etat pour *Loevestein*. Ce Château situé

au

* Voyez le billet qu'il écrivit avant de se donner la mort ; pag. 492.

au confluent de la *Meuse* & du *Waal* sur la pointe occidentale du *Bommelerwaard*, vis-à-vis de *Woudrichem*, est depuis devenu fameux dans les fastes de la *Hollande*, par le nombre d'autres illustres victimes de la raison d'Etat, auxquelles il a servi de prison. C'est de là qu'est venu le nom aussi injurieux que souvent odieusement appliqué, de *Faction de Loevestein*.

Jugemens portés dans les tems postérieurs sur la sentence prononcée par les Juges-Commissaires contre les trois prisonniers d'Etat. TELLE fut l'issue de cette fameuse affaire qui priva la République du plus habile Ministre, & peut-être du plus honnête homme qu'elle eut jamais eu; & qui fit perdre à la *Hollande* en particulier d'autres grands hommes qui, comme *Barneveld*, n'eurent d'autre crime à expier que leur fidélité aux ordres de leurs Maîtres légitimes, & leur généreuse fermeté à soutenir les droits & les privilèges de leur Patrie. Si la postérité a le droit de juger sans crainte & sans partialité les actions des hommes qui ne sont plus, c'est sans contredit à l'histoire à publier avec le même courage & la même impartialité les jugemens qu'elle prononce *. „ Nous ne pouvons

* L'un des deux Rédacteurs de la grande Histoire ne dit pas le mot de tout ce que l'Original a osé publier d'après le célèbre *Binkersboek*. L'autre s'est contenté d'ajouter ces mots à la fin de sa relation des procédures de la Commission qui condamna *Barneveld* & les autres. „ Monsieur *Wagenaar*, „ dit-il, à la fin de son XXXIX. Livre, raisonne sur la „ justice ou l'injustice de la sentence des trois prisonniers, „ mais nous n'avons pas envie de le copier. Nous laissons „ la chose telle qu'elle est : ceux qui veulent lire l'original „ peuvent juger eux-mêmes de la solidité ou de la fausseté „ de son raisonnement." Cette circonspection peut avoir son prix ; mais de nos jours surtout, l'histoire demande à être traitée d'une manière moins sèche ; le lecteur veut être instruit.

„ vous nous empêcher, ose dire Mr. *Wagenaar*,
 „ de remarquer que, dans des tems postérieurs,
 „ grands & petits ont jugé injuste la sentence
 „ portée contre les trois prisonniers. Un Juris-
 „ consulte célèbre (le savant & judicieux *Bin-*
 „ *kershoek*) s'est étonné de quel front les Juges
 „ du Pensionnaire & d'autres personnes ont pû
 „ leur faire un crime capital de l'opinion que
 „ chaque province a la droit de régler dans son
 „ ressort tout ce qui concerne les affaires de la
 „ Religion; puisqu'en expliquant l'article XIII.
 „ de l'Union d'*Utrecht*, il est dit en termes
 „ exprès, que *l'intention n'est point qu'une Pro-*
 „ *vince ou Ville s'ingère dans les affaires d'une*
 „ *autre* (Ville ou Province) *sur l'article de la*
 „ *Religion.*” Longtems avant *Binkershoek*
 „ l'on avait pensé & parlé de même sur ce
 „ chef d'accusation, produit contre *Barneveld*, &
 „ ses co-accusés. „ Monsieur *Barneveld*, dit du
 „ *Maurier* dans ses mémoires *, fut condamné
 „ pour avoir maintenu les droits de son Pays,
 „ & soutenu que c'était aux Etats particu-
 „ liers de chaque Province à connaître des af-
 „ faires de la Religion, & non aux Etats-Géné-
 „ raux, qui convoquèrent un Synode Général;
 „ qu'ils appellèrent National, comme si toutes
 „ les Provinces n'eussent été qu'un seul corps
 „ &

fruit, & il n'a pas toujours assez de lumières par lui-même pour découvrir dans le simple narré des faits tous les éclaircissémens qu'il désire. Nous avons donc cru pouvoir sans crainte imiter l'exemple de Mr. *Wagenaar*, & de tous les bons Historiens.

* Pag. 405.

„ & qu'une seule nation. Car un des principaux chefs
 „ de sa condamnation, fut pour avoir soutenu cette
 „ *exorbitante maxime*, (ce sont les termes de l'Arrêt)
 „ qu'il appartenait à chaque Province de pouvoir
 „ disposer en son ressort du fait de la Religion,
 „ sans que les autres en pussent connaître: c'est-à-
 „ dire, qu'il fut condamné pour avoir maintenu les
 „ privilèges de la Hollande." Le célèbre *Binkers-*
hoek pose encore comme un fait incontestable,
 que „ *Hogerbeets*, *Grotius* & *Barneveld* lui-mê-
 „ me, n'ont guères pû être condamnés que pour
 „ les conseils qu'ils avaient donnés aux Etats ou
 „ Magistrats particuliers; ou pour avoir exécu-
 „ té les ordres qu'ils en avaient reçus, le tout
 „ sans mauvaise foi (de leur part): ce qui, a-
 „ joute ce grand homme, a été cause que, plus
 „ de quarante ans après, l'on a vu les Magistrats
 „ de *Leide* & de *Rotterdam*, être condamnés
 „ par le Conseil supérieur à payer, aux Héri-
 „ tiers de *Hogerbeets* & de *Grotius*, les appoin-
 „ temens que ces Villes devaient encore à ces
 „ deux Pensionnaires. Les Héritiers de *Barne-*
 „ *veld* ont reçu eux-mêmes quelque dédom-
 „ magement." Enfin parlant du premier article
 de l'Union d'*Utrecht*, par lequel il est dit que,
s'il s'élève des différends entre les Provinces par-
ticulieres, les villes ou les membres (des différen-
 tes Provinces); *les autres villes, membres, ou*
Provinces, ne s'en mêleront que comme médiateurs,
aussi long-tems que les parties se soumettent au droit
(au juge ordinaire). *Binkershoek* fait voir claire-
 ment, que l'on a directement agi contre cet article
 en 1619. puisque, bien-loin que les trois Pri-
 sonniers refusassent d'être mis en justice de-
 vant

vant leur juge ordinaire; ils avaient demandé instamment, à n'être jugés que par lui; sur quoi *Binkershoek* ajoute; *si vous voulez savoir de quel droit les juges-Commissaires des Etats-Généraux ont prononcé sur cette affaire, adressez-vous à des gens plus instruits que moi; Je ne suis pas en état de vous le dire.* *

TOUTE la question sur la justice ou l'injustice de cet arrêt dépend donc uniquement, continue l'Historien de la *Hollande*, de cette autre question; *si la souveraine puissance appartient aux Etats-Généraux sur les Provinces-Unies, ou si les Etats de chaque Province ont, dans chaque Province, la puissance souveraine sur tout ce qui n'a pas été cédé à l'Union.* Cette dernière opinion était celle de *Barneveld* & de tous ceux de son parti; c'est de nos jours une opinion généralement reçue. Le Prince *Maurice* & quelques autres étaient pour le sentiment contraire. Dès l'année 1590. les deux opinions avaient été vivement débattues, & quoique toutes deux trouvaient des partisans, celle qui attribuait l'autorité suprême à chaque Province dans l'étendue de son ressort, était la plus généralement suivie; & a toujours été regardée, dit notre

* Le célèbre Président de *Binkersboek* s'exprime encore en ces termes sur ce fameux jugement. *Ex bis facile efficies, quacunque in Hollandia annis 1618. & 1619. contra Barneveldium, Hogerbeetsium & Grotium acta & judicata sunt, non alio jure niti, quam quod Prætor reddere dicitur, etiam cum inique decernit.* Ainsi selon ce grand homme, toutes les procédures faites contre *Barneveld*, *Hogerbeets* & *Grotius*, & la sentence qui s'ensuivit, n'étaient appuyées sur d'autre droit que sur celui que le Préteur (le Juge) est censé rendre, lors même qu'il prononce un arrêt injuste.

notre Historien après *Binkershoek*, comme la plus raisonnable & la mieux fondée, par les *Publicistes* les plus censés, & par tous ceux à qui était bien connue la constitution de cette République. Il ne faut donc pas s'étonner si dans le siècle que nous traitons, l'on vit revivre la même diversité de sentimens sur cette matière. Mais delà devait suivre aussi un jugement différent sur la conduite des accusés. Si la Souveraine puissance appartenait aux Etats-Généraux, *Barneveld* & les autres étaient sans-doute coupables, parce qu'ils s'étaient souvent opposés aux résolutions prises par les Etats-Généraux. Mais si c'était aux Etats des Provinces particulières qu'appartenait la puissance Souveraine, leurs Ministres n'étaient point coupables, puisqu'ils n'avaient rien fait que par les ordres de ces Etats, & sans sortir des bornes de leur ressort. Et il ne servirait de rien d'objecter, que ces Ministres eux mêmes avaient conseillé de donner de pareils ordres; puisqu'on ne leur avait confié les charges dont ils étaient revêtus, que pour qu'ils servissent leurs Maîtres de leurs conseils, & qu'il ne parait point de mauvaise foi dans tous ceux qu'ils ont donnés. * Le Pensionnaire n'avait donc

* Les Etats de *Hollande* se croyaient si peu fondés à faire le moindre reproche de mauvaise foi à leur Pensionnaire *Barneveld*, que même en l'année 1618. ils le prirent sous leur protection & garde particulière pour les longs & fidèles services qu'il leur avait rendus. Cette Résolution qui fut publiée dans presque toutes les Villes, est du mois de Juin 1618. ainsi deux mois seulement avant que ce grand homme ait été arrêté. Mais le Prince n'avait pas encore changé la Régence des Villes de cette Province; changement qui en
cau-

donc pas tort lorsque la veille de son supplice il dit à un des Ecclésiastiques qui étaient dans sa chambre : *Je ne veux point accuser les Juges, mais je viens dans un tems, où l'on suit d'autres principes de gouvernement que ceux adoptés jusqu'ici.* Ce qui ayant été rapporté après au Prince, le Pensionnaire, dit-il, *n'a point trouvé ces Principes dans l'Etat, mais il a cherché à les y introduire.* „ Que le Lecteur impartial, ajoute Mr. „ *Wagenaar*, juge lui-même laquelle de ces „ deux opinions approche le plus de la vérité.”

QUOIQ'IL EN SOIT, peu après la condamnation de *Barneveld* & de ses prétendus compli- Autres change-
mens faits
après les
procédures
contre les
Prisonniers
d'Etat. ces, l'on s'attacha à purger l'Etat & l'Eglise, du levain de l'*Arminianisme*. Plusieurs Ministres *Rémontrans* furent poursuivis & bannis. On donna de nouveaux Curateurs & Professeurs à l'Université de *Leide*, à la place de ceux que l'on soupçonnait être attachés aux opinions condamnées ; on en chassa même les Etudiens en Théologie, qui parurent suspects d'avoir sucé un venin qui paraissait si dangereux. *Veenhuizen* & *van der Myle*, gendres du Pensionnaire, ne furent plus convoqués comme Membres du *Ridderschap*, ou du Corps des Nobles de *Hollande* ; & ses deux fils, malgré la parole du Prince, de les traiter favorablement, tant qu'ils se conduiraient bien, furent démis de leurs emplois. Plusieurs Officiers de justice ou de police perdirent aussi leurs charges, ou parce qu'eux-mêmes ils étaient

causa de très-grands dans l'assemblée des Etats de *Hollande*, presque toute composée de nouveaux membres.

taient *Rémontrans*, ou parce qu'ils ne poursuivaient pas avec assez de vigueur les personnes attachées à cette Secte.

Progrès de
la Compagnie des
Indes Orientales.

TANDIS QUE dans les *Provinces-Unies* l'on s'occupait de tous ces objets devenus importants, la puissance de la République prenait de nouvelles forces dans les Indes par les progrès qu'y avait fait la Compagnie. La jalousie des *Anglais*, qui craignaient que le commerce des *Hollandais* dans cette partie du monde n'engloutit tout-à-fait le leur, excita contre ces derniers la méfiance de quelques *Princes Indiens*, & peut-être les faibles établissemens de la Compagnie dans les Indes allaient être ruinés sans ressource, lorsque la bravoure & la sage conduite du gouverneur *Jean Pieterszoon Koen*, fit bientôt changer de face aux affaires. Les *Hollandais*, victorieux de la ruse & de la force de leurs ennemis, fondèrent cette fameuse Capitale des *Indes Hollandaises*, *Batavia*, qui par le nombre & la beauté de ses Edifices est devenue & est encore l'une des plus célèbres villes commerçantes de l'Univers. Elle est le siège du Gouverneur Général & du Conseil des Indes; elle est l'entrepôt d'où la Compagnie fournit de toutes sortes de denrées & de marchandises, & les Indes elles-mêmes, & la République, & plusieurs autres parties du Monde.

1620.

LES troubles qui s'étaient élevés en *Allemagne*, au sujet de l'Élection de *Frédéric*, Comte *Palatin*, au Royaume de *Bohême*, embarquèrent en 1620. la République dans une nouvelle guerre, où cependant il ne se passa rien de fort considérable de la part des États, la mesintelligence s'étant mise entre les Chefs, & la rigueur de la fai-

faison ayant obligé les Etats de rappeler leur Cavalerie. Le Prince *Maurice* cependant, pour arrêter *Spinola*, qui voulait se retirer à *Rees* en longeant le *Rhin*, fit construire, entre *Bonn* & *Cologne*, un Fort auquel l'on donna à cause de sa forme quarrée, le nom de *Paapenmuts* (Bonnet de Prêtre).

CETTE même année *Guillaume-Louis* de *Nassau* mourut d'apoplexie à *Leeuwaarde* le 10. de Juin. Il était *Stadhouder* de *Frise*, de *Groningue* & de *Drente*, & avait rendu de grands services à l'Etat. Le Prince *Maurice* lui succéda dans les deux derniers *Stadhouderats*, celui de *Frise* fut donné au frère du défunt, *Ernest-Casimir* de *Nassau*. *Louise* de *Coligny*, Princesse Douairière d'*Orange*, qui était repassée en *France*, y mourut à *Fontainebleau* le 9. d'Octobre de la même année. Le Prince *Frédéric-Henri*, son fils unique, était alors en *Allemagne* occupé à la guerre de *Bohême*. Inquiète sur le sort de son fils, ses craintes redoublèrent pendant sa maladie; & comme l'affaire des *Rémontrants* avait fait plus d'un ennemi à ce Prince, qui aurait voulu qu'on les eut traités avec plus de douceur & de modération, cette tendre mère crut que l'on n'avait envoyé son fils dans le *Palatinat*, que pour le sacrifier aux vues secrètes de la faction opposée. Peut-être cette sollicitude avança-t-elle la fin de cette respectable Princesse. Quoiqu'il en soit, pendant qu'elle avait été en *Hollande*, elle avait constamment favorisé les *Rémontrants*, & notamment le Ministre *Uitenbogaard*. Elle n'en fut cependant pas moins estimée des personnes raisonnables de l'autre parti, qui sur

Le Fort de
Paapenmuts
construit.

Mort du
Comte
Guillaume-
Louis, de
Nassau &
de la Prin-
cesse Dou-
airière d'*O-*
range.

cet article s'accordaient avec leurs adversaires pour avouer que *Louise de Coligny* était une Princesse aussi pieuse que populaire & affable. L'on aura peine à croire après cela, que cette Princesse aît pû être exposée aux insultes grossières de la plus vile populace. Cependant quelques zélateurs du parti *Contre-Rémontrant* en avaient fait un portrait si affreux, que passant un jour en carosse par la ville de *Delft* on lui jetta de la bouë, en lui donnant les épithètes les plus offensantes *. Son corps ayant été rapporté en *Hollande*, fut enterré dans cette dernière ville, où cette Princesse repose dans le même tombeau que feu son Epoux *Guillaume I. Prince d'Orange*.

APRÈS la mort de *Barneveld*, la charge importante, dont il avait été revêtu, fut provisionnellement occupée par Maître *André de With*, Pensionnaire de *Dordrecht*. Celui-ci ayant été fait ensuite Secrétaire des Etats de *Hollande*, l'on choisit en 1621. le Conseiller *Antoine Duik* pour lui confier un emploi aussi dangereux qu'honorable. Mais les Etats jugèrent à propos de donner à leur nouveau Ministre le nom de *Conseiller-Pensionnaire* au-lieu du titre d'*Avocat* (Général) de *Hollande* qu'avaient eu *Barneveld* † & ses prédécesseurs.

QUEL-

* Le *Hollandais* dit tout cruëment que l'on traita *Louise de Coligny* de P... *Arminienne*.

† Nous avons donné dans tout le cours de cet Abregé le nom de *Pensionnaire*, ou de *Grand-Pensionnaire* indistinctement à *Barneveld*, parce que ce Ministre des Etats de *Hollande* est plus connu des Etrangers sous ce titre que sous celui d'*Avocat Général*, qui semble même présenter une autre idée à l'esprit que celle que

QUELQUE tems auparavant la veuve de *Barneveld*, & les épouses de *Hogerbeets* & de *Grotius*, avaient demandé que, suivant les Privilèges de la Province, il leur fut permis de racheter la confiscation des Biens des sententiés, pour une certaine somme. Cette requête fut causée que ceux, qui avaient été Juges-Commissaires dans la cause de ces illustres accusés, déclarèrent qu'en formant leur arrêt ils avaient été d'opinion que toutes les personnes condamnées, à l'exception de *Daniel Tresel* *, s'étaient rendues coupables du crime de Lèze-Majesté. Sur cette Déclaration, que *Grotius* dit quelque part avoir été faite après coup, & seulement par quelques-uns de ces juges, les Etats jugèrent que la confiscation ne pouvait être rachetée. En 1621. les Parens de ces trois Ministres revinrent à la charge, & furent alors fortement appuyés par la recommandation du Marquis de *Puyfieux* Secrétaire d'Etat du Roi de France, Cependant bien-loin de se prêter aux instances

fait naître le nom de *Conseiller-Pensionnaire*. Mr. *Wagenaar* croit que l'on donna ce dernier titre au nouveau Ministre, parce que le nom d'*Avocat* était devenu odieux au peuple, ou parce que cet emploi ayant en quelque sorte changé de nature par les nouvelles Instructions données à *Duik*, l'on avait jugé qu'il conviendrait de donner aussi un nouveau nom à la charge qu'on lui confiait.

* Ce *Daniel Tresel*, premier Clerc des Etats-Généraux, avait prêté sa maison aux Députés particuliers des Provinces de *Hollande* & d'*Utrecht*, qui s'y étaient consultés sur les moyens d'empêcher le licentement des *Waardgelders*, & les autres changemens que l'on prévoyait devoir se faire. Il fut condamné par contumace à deux ans de bannissement & à une amende de deux-mille florins.

ces de ce Seigneur, & de répondre favorablement à la Requête présentée par les trois familles, les Etats-Généraux arrêterent de ne recevoir de six ans ni recommandation ni requête, en faveur des personnes condamnées & bannies. Les Etats de *Hollande* eux-mêmes suivirent cet exemple, & déclarèrent que pendant le même terme de six ans on n'admettrait aucune requête contre les ordonnances ou Edits rendus par les juges, les Etats-Généraux ou les Etats particuliers de chaque Province contre les personnes condamnées, bannies, ou détenues dans les prisons. Cette décision obligea, pour quelque tems au moins, les Parens des trois infortunés Ministres à ne plus faire d'instances inutiles.

J'on pour- MALGRE' les défenses rigoureuses des Etats
fut les Ré- les *Rémontrans* s'assembloient soit dans les villes
montrans. mêmes, soit hors de leurs murs. L'on pensa
donc sérieusement aux moyens d'empêcher
ces assemblées devenues illicites. Dans plusieurs
lieux différentes personnes furent bannies ou
condamnées à de fortes amandes. Ce fut aux
Ministres que l'on s'attacha surtout ; plusieurs
furent traités avec la dernière indignité. *Samuel
Prince* & *Jean Grevius*, tous deux Ministres,
furent condamnés par les Etats-Généraux à
être renfermés dans le *Rasphuis* * d'*Amsterdam*
& à y être traités de la même manière que les
les autres scélérats. *Vezekius*, autre Ministre,
fut

* Sorte de Maison de force ou de correction, où les malheureux qui y sont condamnés, passent leurs tristes jours à scier du bois de *Brésil* ou à d'autres ouvrages aussi pénibles. D'ailleurs ils sont traités en vrais forçats.

fut jetté dans un affreux cachot, où pendant huit ou neuf jours il fut exposé aux horreurs d'une puanteur presque insupportable, ensuite renfermé dans une maison de force à *Harlem*.

Des traitemens aussi rigoureux & qu'il serait difficile de concilier avec l'esprit de modération & de tolérance, ce principe fondamental des premiers *Réformateurs*, durent paraître d'autant plus extraordinaires aux Esprits sensés, que dans le système *Protestant* l'Hérésie n'est pas un crime, & qu'on y recommande même la tolérance civile. Plusieurs de ces *Arminiens* persécutés eurent cependant le bonheur de se dérober par la fuite aux maux qu'on leur préparait; d'autres déjà renfermés, surent tromper la vigilance de leurs gardes, & mettre tous les moyens en usage pour recouvrer leur liberté. *Vezekius*, *Grevius* & *Prince* furent assez heureux pour devoir ainsi la leur ou à leur propre industrie ou aux secours de leurs amis. Le Ministre *Sapma*, qui procura ensuite celle de ces deux derniers, avait lui-même reçu la sienne des mains de son Epouse. Cette femme généreuse, ayant eu la permission de le voir dans sa prison, lui fit prendre ses habits, & ainsi déguilé il sortit sans que les gardes s'apperçussent de la supercherie qu'on leur faisait. L'évasion de tant de Ministres prisonniers fut cause, que les Etats ordonnèrent de renfermer désormais dans la Forteresse de *Loewestein* tous les autres dont on pourrait se saisir. Bientôt elle en fut remplie. Mais quels obstacles que l'invention de l'homme ne trouve le moyen de franchir, lorsqu'elle est aiguillonnée par l'ardent désir de la liberté! L'on venait d'en

voir une preuve bien forte dans la manière dont *Grotius*, quelques mois auparavant, s'était sauvé de cette même prison, que l'on avait crue si sûre.

Grotius se
sauve de sa
prison.

QUAND ce grand homme, & *Hogerbeets* son compagnon d'intortune, furent transférés à *Loevestein*, l'on permit à leurs Epouses de s'y renfermer avec eux. A certains jours il leur était accordé de se rendre à une des villes voisines pour y acheter les denrées nécessaires pour la table de leurs maris qu'elles apprêtaient elles-mêmes. Elles avaient contracté une sorte d'amitié avec le nommé *Abraham Datselaar*, marchand à *Gorinchem*, qui leur avait accordé un libre accès dans sa maison toutes les fois qu'elles venaient dans cette ville. Quoique l'Epouse de *Hogerbeets* fut morte au château de *Loevestein* dès le mois d'Octobre 1620., celle de *Grotius* n'en continua pas moins d'entretenir une bonne amitié avec *Datselaar* & sa femme, sœur de *Thomas Erpenius*, Professeur en Langues Orientales à *Leyde*, & ami intime de *Grotius*. Tout ce que celui-ci recevait de *Hollande* ou y renvoyait, était adressé à *Datselaar*, qui avait soin de le faire parvenir à sa destination ultérieure. Par ce moyen, *Grotius* qui dans sa prison s'occupait à composer des ouvrages savants, avait plusieurs fois reçu & renvoyé un coffre rempli de livres, que lui prêtaient *Erpenius*, *Vossius* & d'autres. *Prounink*, Commandant de la Forteresse, & fils de ce Bourguemaître d'*Utrecht*, ce partisan si zélé de *Leycester*, avait eu d'abord grand soin de faire ouvrir & d'examiner ce coffre; mais n'y trouvant toujours que des livres, il se lassa en-

fin

fin d'une exactitude si scrupuleuse , & laissa ensuite passer & repasser le coffre sans y faire grande attention. *Marie Reigersbergen*, épouse de *Grotius*, s'étant apperçue de cette négligence du Commandant , fut la première à qui l'idée vint de la mettre à profit , pour tirer son mari de sa prison. Elle lui proposa de se mettre lui-même dans le coffre. *Grotius* ayant approuvé cette innocente supercherie, on essaya s'il pourrait y tenir, & combien il lui serait possible d'y rester renfermé sans courir de danger. *Prounink* étant parti pour *Heusden* le 22. de Mars, l'on demanda à sa femme la permission de renvoyer un coffre, plein de livres *Arminiens* ; elle l'accorda sans peine. A la pointe du jour *Grotius*, après avoir fait d'ardentes prières au ciel, se mit dans le coffre, où il ne recevait d'air que par la serrure, obligé d'ailleurs de s'y tenir dans la posture la plus gênante, le coffre n'ayant que quatre piés moins deux pouces de long. Lorsque l'on descendit cette caisse, dont les vuides étaient remplis de livres & de quelques paquets de fil, les Soldats, qui la portaient, la trouvant d'une pesanteur extraordinaire, se demandèrent l'un à l'autre *si ce n'était pas l'Arminien lui-même qui y était renfermé ?* sur quoi la femme de *Grotius* répondit, *ce sont des Livres Arminiens.* Le coffre fut heureusement transporté au navire, & de là à *Gorinchem* chez *Datzelaar*. La femme de celui-ci, avertie par la servante de *Grotius*, à laquelle le secret avait été confié, & qui avait accompagné son Maître, la suivit dans le plus grand étonnement. Retiré de la caisse, *Grotius* se remit bientôt d'une sorte de faiblesse, causée

par le manque de respiration libre, & par la gêne où il avait été pendant plus de deux heures. Il demanda d'abord à parler à *Datzelaar*; mais celui-ci craignant de se compromettre, refusa de voir l'illustre fugitif, & laissa à sa femme seule le soin de conduire toute cette affaire. *Grotius* était hors de sa prison, mais il n'était pas encore sauvé. Travelli en manœuvre, par les soins de *van der Veen*, Beau-frère de la femme de *Datzelaar*, & accompagné de *Jean Lambertzoon*, Maître maçon, il passa en pleine foire par la grande place, une règle de maçon à la main, sans que personne le reconnût ou soupçonnât qu'il fut autre que ce qu'il paraissait être. Ayant avec le même bonheur passé la rivière, *Grotius* se rendit à pied à *Waalwyk*, toujours accompagné de l'honnête maçon. D'ici une voiture le transporta à *Anvers*, où il fut reçu & *herbergé* par *Grevinkhoven* & *Episcopius*. Avant de se rendre à *Paris*, qu'il avait choisi pour le lieu de sa retraite, il écrivit d'*Anvers* au Prince *Maurice* & aux Etats-Généraux pour justifier son évasion. „ Le désir de la liberté, „ leur disait-il, est naturel à l'homme; j'ai recouvert la mienne, sans *fracture* & sans avoir corrompu la fidélité de qui que ce soit.” *Prounink* de retour de *Heusden*, s'aperçut bientôt que son prisonnier s'était sauvé; il fit toutes les perquisitions possibles. On avait été obligé de lui avouer la ruse qui avait rendu la liberté à *Grotius*. C'était donc à se saisir du coffre qu'aboutissaient toutes ses recherches; il fut trouvé ce bienheureux coffre dans la Barque marchande de *Delft*, mais il ne contenait plus que du fil

fil & du linge. *Prounink* voulut se venger sur la femme de *Grotius* du tour qu'elle lui avait joué ; il la retint prisonnière, mais il eut enfin ordre de la relacher. Cette Epouse généreuse, qui mérite à plus d'un titre d'être comptée parmi le petit nombre des femmes fortes, se rendit d'abord à *Paris* auprès de son illustre époux qui, entr'autres bannis, y avait retrouvé son ami, le Ministre *Uitenbogaard*.

Cependant la trêve de douze ans étant sur le point d'expirer, les Etats des *Provinces-Unies* se préparèrent à soutenir une guerre purement défensive. Les Compagnies furent augmentées ; & l'on fit croiser quelques Vaisseaux de guerre dans la *Méditerranée* & à la hauteur de *Dunkerque*. L'ennemi de son côté faisait des préparatifs, & cherchait à faire réussir quelque entreprise avant l'expiration de la trêve. Les Archiducs tentèrent aussi d'attirer à leur parti les *Rémontrants* qui s'étaient retirés dans le *Brabant*, en leur faisant sentir que l'on serait assez porté à leur permettre l'exercice de leur Religion dans les Lieux que les *Espagnols* prendraient sur les Etats, que même ils pourraient y prétendre aux charges de Magistrature. Quelque maltraités qu'eussent été les *Rémontrants* par les Etats, ils furent assez généreux pour rejeter toutes ces offres. *Spinola*, l'Ambassadeur d'*Espagne*, & le Pensionnaire d'*Anvers*, avaient de même fait les offres les plus séduisantes à *Uitenbogaard*, qui ne s'était point encore retiré à *Paris*. L'on rapporte à cette occasion, que dans un des entretiens que ce général *Espagnol* eut avec cet Ecclésiastique, il lui demanda, si le Comte Henri était des

Fin de la
trêve de
douze ans.

fiens? „ Je l'ignore , repartit *Uitenbogaard* , mais „ je pense que ce Prince serait assez porté à „ faire du bien aux *Rémontrans* , s'il en avait le „ pouvoir. ”

Nouvelles
proposi-
tions de
paix.

PENDANT que d'un côté les Archiducs traitaient si favorablement les *Rémontrans* , ils faisaient de l'autre faire des propositions de paix à la République. Ils se flattaient que les mauvais succès de la guerre de *Bohême* porteraient les Etats à se prêter à des conditions qu'ils avaient si souvent refusées. „ Il leur serait avantageux , „ leur faisait-on représenter , que tous les *Pays-Bas* fussent réunis sous un même Chef. S'ils „ voulaient y consentir , ils pouvaient s'attendre „ aux conditions les plus raisonnables , qui leur „ seraient confirmées non-seulement par les Archiducs , mais par le Roi d'*Espagne* lui-même. ” Il n'était guères probable que les Etats acceptassent de telles propositions ; aussi firent-ils voir par leur réponse , qu'ils n'étaient nullement disposés à perdre le fruit de tant de travaux & de sang , en cédant de nouveau à d'autres la souveraineté & la majesté des Provinces-Unies , qu'ils avaient si long-tems maintenues par la force de leurs armes , & qui avaient été solennellement reconnues par tant de Puissances , & même par les Archiducs & l'*Espagne*.

TOUTE espérance de paix s'étant ainsi évacuée , & la trêve expirant le 10. du mois d'Avril , l'on se prépara du côté des Etats à repousser les hostilités , que l'on prévoyait devoir commencer par les *Espagnols*. Il ne se passa cependant rien de fort important pendant le printems de cette année. Ce qui contribua encore beaucoup

coup à faire trainer en longueur les opérations militaires; ce fut la nouvelle que l'on reçut dans ces Provinces de la mort de *Philippe III. Roi d'Espagne*, arrivée le 31. du mois de Mai. Son fils lui succéda sous le nom de *Philippe IV.* & il était assez naturel de penser que cet événement pourrait faire changer de face aux affaires des *Pays - Bas*. Cette mort d'ailleurs fut bientôt suivie de celle de l'Archiduc *Albert*, décédé à *Bruxelles* le 13. de Juillet.

Avec quelque peu de vigueur cependant que l'on poussât la guerre que l'on venait de reprendre, les Négocians *Hollandais* profitèrent des circonstances pour engager les Etats à consentir à l'érection d'une Compagnie des *Indes - Occidentales*. L'Octroi, daté du 3. d'Août, & accordé pour vingt-quatre ans, était en grande partie assez conforme à celui de la Compagnie des *Indes - Orientales*. Du reste la nouvelle Compagnie était divisée en cinq Chambres ou Collèges. Vingt Directeurs étaient à la tête de la Chambre d'*Amsterdam*, qui formait les quatre neuvièmes de la Société. La Chambre de *Zélande* administrait deux neuvièmes par douze Directeurs; & quatorze Directeurs étaient chargés de l'administration des Chambres de la *Meuse*, de la *Nord - Hollande*, & de la *Frise* avec *Groningue* & les *Ommelandes*, chacune pour un neuvième. Pour les affaires d'une grande importance l'on convoquerait une assemblée de dix-neuf Personnes, huit de la Chambre d'*Amsterdam*, quatre de celle de *Zélande*, & deux de chacune des trois autres; les Etats-Généraux nommeraient la dix-neuvième personne. Chaque Directeur

& principal Intéressé devait , pour la Chambre d'*Amsterdam* , avoir dans les fonds de la Compagnie un Capital de six mille Florins , & de quatre mille florins pour chacune des autres Chambres. La Compagnie était affranchie pour huit ans de tous droits d'entrée & de sortie. Les Etats protégeraient sa navigation & son commerce par seize Vaisseaux de guerre & quatre Jachts , auxquels elle ajouterait un pareil nombre de Jachts & de Vaisseaux de guerre. Un an plus tard on lui accorda le privilège exclusif de la traite du Sel à *Punto del Rey* ; mais *Hoorn* , *Enkhuizen* & *Medenblik* s'opposèrent avec tant d'instance & de fermeté à cette exclusion , qu'on se vit obligé de leur permettre la traite libre de cette denrée ; faveur dont cependant ils retirèrent peu d'avantages , par les obstacles qu'ils rencontrèrent du côté des *Espagnols*. Nous aurons peut-être occasion de parler par la suite des Expéditions de cette Compagnie , qui , malgré tous les encouragemens qu'elle venait de recevoir , ne fut cependant en état de mettre une flotte en mer qu'en l'année 1623.

1622. LA Campagne de 1622. ne fut ouverte par les Etats , qu'au mois de Mai , encore ne se fit-il rien de fort considérable. *Spinola* de son côté assiégea *Bergen-op-Zoom* , mais sans succès , le Prince *Maurice* l'ayant forcé à lever le siège , qui avait déjà duré près de trois mois. Cependant le Prince lui-même ne fut pas plus heureux dans différentes entreprises qu'il avait formées sur *Bois-le-Duc* , *Hulst* & *Anvers*.

Grotius publie son Apologie. GROTIUS cependant , qui s'était retiré en France , y avait travaillé à son Apologie. Cet ou-

ouvrage , dans lequel il justifiait pleinement sa conduite & celle des autres personnes qui , de son tems , avaient eu part à l'administration publique , fut envoyé avec les plus grandes précautions à *Amsterdam* pour y être imprimé secrètement. Des lettres de l'auteur ayant été interceptées découvrirent le mystère. L'impression arrêtée à *Amsterdam* fut reprise & achevée à *Hoorn*. Cette fameuse Apologie parut au mois de Novembre de cette année. Aussitôt fut publié un Edit qui interdisait sous les peines les plus sévères le débit & la lecture du livre ; cette défense n'empêcha pas qu'il ne fut lû & goûté ; & il s'en fit même un débit si considérable , que l'on se vit obligé d'en réitérer plusieurs fois l'impression. Ce même Edit avait déclaré l'auteur punissable en son corps & en ses biens : une rigueur aussi excessive engagea *Grotius* à implorer la protection de *Louis XIII.* qui se fit un vrai plaisir d'en assurer ce grand homme. *Jean de Haan* , qui avait été Pensionnaire de *Harlem* , & qui , ayant heureusement dérobé sa tête au coup qui la menaçait , était devenu Conseiller du Duc de *Holstein* , pensait que *Grotius* dans son Apologie ne s'était point assez clairement expliqué sur les véritables causes des changemens faits dans le Gouvernement de la République. „ L'auteur ,
 „ aurait dû , disait-il , montrer hautement quel
 „ était celui qui depuis longtems couvait ce pro-
 „ jet en lui-même , pour parvenir à une auto-
 „ rité plus étendue ou même arbitraire , par
 „ l'anéantissement des droits & des privilèges du
 „ Pays , & en sacrifiant à son ambition les Pa-
 „ triotes que l'âge , le mérite & la fidélité di-
 „ stin-

„ flinguaient le plus. ” * On voit au moins par là combien certaines personnes , affectionnées à l'ancien gouvernement , en voulaient à celui qu'elles regardaient comme le principal auteur des changemens de l'année 1618. Animosité cependant qui se montra avec des signes bien plus évidents encore , lorsqu'au mois de Février de l'année 1623. on eut découvert une conspiration contre la vie du Prince *Maurice* , & que l'on eut reconnu parmi les complices des personnes qui avaient été dépouillées de leurs emplois lors de ces changemens , & d'autres généralement avouées pour être du parti *Rémontrant*.

Attentat
contre les
jours de
Maurice.

GUILLAUME *van Oldenbarneveld*, Seigneur de *Stoutenbourg* , le plus jeune des fils du Pensionnaire , était le chef & l'ame de ce détestable complot. Quoiqu'avec bien des peines , cet esprit inquiet & violent avait su faire entrer dans ses vues de vengeance son frère-ainé *Reinier van Oldenbarneveld* , Seigneur de *Groeneveld*. Tous deux , après la funeste mort de leur père , avaient été privés de leurs emplois , malgré la promesse de *Maurice* de les protéger tant qu'ils se conduiraient bien. Dépouillés de leur fortune par la confiscation des biens de leur père , fuis
de

* „ *Grotius* au contraire , dit notre Auteur , pensait que „ l'Etat actuel des affaires en *France* ne lui permettait pas „ d'écrire avec plus de liberté ou moins de circonspection. ” C'est que la guerre civile était allumée alors entre le Roi & les *Protestans* de son Royaume , qui demandaient des secours aux Etats-Généraux ; & l'on ne sent que trop que , pour se conserver la protection de la *France* , *Grotius* était obligé de ménager ses anciens maîtres , ceux du moins qu'il avait alors de la République.

de tous ceux qui prétendaient aux faveurs & aux graces de la Cour, les deux frères résolurent de se venger d'un seul coup & du supplice de leur malheureux père, & des maux qu'ils en souffraient eux-mêmes. *Stoutenbourg*, plus impétueux que son frère, qui n'était pour ainsi dire que passif dans toute cette affaire, ne tarda pas à trouver nombre de complices, auxquels il présenta le spécieux prétexte du bien public, & la facilité de faire dans la Régence de nouveaux changemens. Parmi les principaux Conspirateurs l'on compte *Adrien van Dyk*, qui avait été Secrétaire de *Bleiswyk*; *David Korenwind* qui avait occupé le même poste à *Berkel*, Seigneurie appartenant à la Dame de *Barneveld*; *Adrien van der Duffen*, marié à la fille de feu *Elie van Oldenbarneveld*, frère du Grand-Pensionnaire, & lui-même Pensionnaire de *Rotterdam*; *Kors Janszoon van Alfen*, gros Marchand de Hareng à *Rotterdam*; *Henri Slatius*, qui avait été Ministre à *Bleiswyk*, & son beau-frère *Corneille Gerritszoon van Woerden*, Menuisier à *Rotterdam*, *Jean & Abraham Blansaart*, *Guillaume Parthy*, & quelques autres se trouvèrent avoir eu connaissance du complot.

Noms des
principaux
Complices
de la con-
juration.

IL ferait trop long de donner un détail circonstancié de cette conjuration qui, de l'aveu de *du Maurier*, fut une des plus grandes qui se fut faite de long-tems. " Le dessein avait été formé d'assassiner le Prince à *Ryswyk*, lorsqu'il monterait dans son carrosse ou qu'il en descendrait. Les deux *Blansaart & Parthy*, aidés de trois matelots gagés par les conjurés, devaient faire le coup. Si l'on s'en fut tenu au nombre des

des complices que l'on avait déjà, il est assez probable que l'assassinat projeté n'eut que trop malheureusement réussi ; mais l'on engagea quatre autres matelots à prêter la main à cet attentat, sans leur en découvrir pourtant les circonstances, ni contre qui il était formé. Effrayés du danger auquel ils allaient s'exposer, ceux-ci

Le complot est découvert, & la plupart des conspirateurs sont punis.

résolurent de découvrir au Prince ce qu'ils savaient du complot. L'on donna aussitôt les ordres nécessaires pour s'assurer des Conjurés. *Cornelle Gerritszen* & les trois premiers matelots, dont on a parlé, furent découverts & arrêtés dans une auberge, où ils s'étaient rendus pour s'aboucher avec les quatre autres matelots. Ils avouèrent toutes les circonstances du complot qui leur étaient connues, & reçurent ensuite la punition qu'ils n'avaient que trop méritée. *Stoutenbourg* & *van der Dussen*, les moins à plaindre de tous les conjurés, parce qu'ils étaient les plus coupables, eurent l'adresse, quoiqu'avec bien des peines, d'échapper à toutes les recherches de la justice. Ils se retirèrent dans le *Brabant*, où l'Archiduchesse *Isabelle* leur accorda sa protection. *Stoutenbourg* se rendit *Catholique*, & porta ensuite les armes contre sa patrie en faveur des *Espagnols*. Monsieur de *Groeneveld*, l'ainé des fils du Pensionnaire, fut arrêté dans l'Isle de *Vlieland*, déguisé en pêcheur, & conduit à *la Haye* sous forte escorte. Il avoua d'abord tout ce qu'il savait de la conspiration, de sorte qu'il ne fut point appliqué à la question. Il fut condamné à perdre la tête *. Il marcha courageusement

* L'on assure que la Mère de Monsieur de *Groeneveld*,

à la mort ; & s'adressant au peuple , *Le désir de la vengeance*, dit-il , *& de mauvais conseils m'ont amené où je suis. Si j'ai offensé quelqu'un , je le prie au nom de mon Sauveur de vouloir bien me pardonner.* Un moment avant l'exécution , & tandis qu'il abaissait son bonnet sur ses yeux , on l'entendit prononcer ces mots , *ô Dieu , quel homme j'ai été , & que suis-je maintenant ! Patience !* ajouta-t-il encore en joignant les mains ; mais à

accompagnée de son épouse & de son fils , alla se jeter aux pieds du Prince pour lui demander la grâce de cet infortuné Seigneur. *Maurice* leur parla avec bonté , mais se crut obligé de laisser à la justice à disposer du sort de tous les coupables. L'on ajoute que s'adressant à Madame de *Barneveld* il lui témoigna sa surprise de ce qu'elle faisait pour son fils une démarche qu'elle avait refusé de faire pour son mari. Cette femme généreuse ne répondit que par ce peu de mots ; *mon mari n'était point coupable.* L'on pourrait même croire que *Groeneveld* ne l'était guères lui-même , & que tout son crime consistait à n'avoir point été le délateur de son frère ; c'est là du moins ce qu'en ont pensé bien des gens , & du *Maurier* entr'autres. Il est sûr au reste , qu'il ne fut point traité comme l'on traite d'ordinaire les criminels. „ Il fut conduit à l'échaffaut , dit *Mr. Wagenaar* , sans „ être lié ; le chapeau sur la tête , & l'épée au côté. „ L'on observe aussi que , s'étant mis à genoux pour faire sa prière , il se plaça non du côté ordinaire , mais le visage tourné vers la maison de son Père. Quelques uns dans cette particularité crurent appercevoir une marque de sa piété filiale , & un aveu de son innocence & du sacrifice qu'il faisoit volontairement de sa vie à la mémoire de ce grand homme. Monsieur de *Groeneveld* était Grand-Maitre des Eaux & Forêts de *Hollande* , & Chevalier de l'Ordre de *S. Michel* , que le Roi de *France* lui avait conféré en considération des services que lui avait rendus Monsieur de *Barneveld*. Il fut exécuté le 29. de Mars. Son Corps couvert d'un drap noir & porté chez lui par quatre messagers d'Etat , fut entermé la nuit suivante dans le tombeau du Pensionnaire son Père.

à peine il avait eu le tems de prononcer ce dernier mot, que l'exécuteur d'un seul coup lui abbatit la tête. *Van Dyk* & *Korenwinder* furent de même décapités; mais leurs cadavres furent ensuite écartelés, & leurs têtes exposées au bout d'une perche. De tous ceux qui avaient attenté à la vie du Prince, le seul *Groeneveld* mérita d'être plaint & regretté, tant parce qu'il était moins coupable que les autres, que parce qu'il s'était fait généralement aimer par son affabilité & sa douceur.

S L A T I U S, déguisé en paysan & couvert d'une grosse bure, fut arrêté dans le Comté de *Drenthe*, où on le prit d'abord pour un espion*; mais ayant été transféré en *Hollande* il y fut bientôt reconnu. Son portrait gravé en cuivre & le représentant dans son habit de Paysan, ne tarda pas à paraître & à être vendu publiquement. Dans la prison lui & *Jean Blansaart* écrivirent avec aigreur contre les *Rémonstrans*; ils croyaient par ce moyen obtenir leur grace; mais ils

* Il s'était arrêté dans un cabaret du Village de *Rolde* près de *Koevorden*, pour y boire un pot de bière. La vue de quelques soldats, qui y étaient pour attendre un convoi d'argent venant de *Groningue*, effraya tellement ce malheureux, qu'il paya sa bière sans la boire, & se sauva à travers champ. L'officier étant rentré & apprenant de quelle manière le prétendu paysan s'était retiré, le soupçonna d'être espion, & le fit poursuivre. Si le pauvre *Slatius*, qui témoigna par la suite tant d'assurance & d'audace, avait en celle de boire tranquillement sa bière, il est probable qu'il aurait conservé sa tête. Au reste cette aventure a donné lieu à un proverbe entre les Biberons *Hollandais*, qui, pour prolonger le plaisir de bien boire, disent, *je n'en veux point ressembler à Slatius & abandonner mon écot.*

ils se trouvèrent trompés; & le 5. de Mai *Slatius*, les deux *Blansfaart* & *Parthy* eurent la tête tranchée. Le corps de *Slatius* fut exposé sur la roue; & sa tête au haut d'une perche. Quinze personnes périrent par la main du bourreau, pour avoir été complices de la conjuration, ou en avoir eu seulement connaissance. Le dernier du mois de Mai on célébra dans toutes les Provinces de l'Union un jour solennel d'actions de grâces, pour remercier le Ciel de l'heureuse découverte de cette *Conspiration abominable & barbare*. Les *Rémontrants* n'ont pû desavouer que quelques-uns de leurs frères ont eu part à cet attentat infame; mais d'un autre côté l'on apporte pour leur justification, qu'il fut aussi découvert par d'autres personnes de leur société; les quatre matelots qui en avertirent le Prince étant eux-mêmes *Rémontrants*. Les Etats-Généraux, pour les en récompenser, donnèrent à chacun d'eux une gratification de six cent florins, outre une solde de quinze florins par mois. Ils les recommandèrent de plus aux Colléges de l'Amirauté, qui eurent ordre de les avancer, préférablement à tout autre, aux postes de marine qu'ils seraient jugés capables de remplir. A tous ces dons, le Prince ajouta une médaille d'or pour chacun des quatre matelots, de la valeur de quatre-vingt florins, sur laquelle étaient son buste & ses armes; & leur donna de plus une épée argentée.

Le reste de l'année 1623. la guerre fut assez faiblement poussée de part & d'autre; l'ennemi ne forma même d'entreprise un peu importante que celle de réduire *Amsterdam* en cendres, en y faisant mettre le feu à différents quartiers à

la fois , & principalement aux Vaisſeaux qui ſe trouvaient dans le port. Par bonheur cette entrepriſe auſſi hardie que peu glorieuſe , fut découverte à tems , & ne laiffa aux *Eſpagnols* que la honte de l'avoir projetée.

1624. L'HIVER avait été cette année extrêmement rigoureux , & au mois de Janvier de l'année ſuivante 1624. la digue du *Lek* (*Lekdyk*) ſe rompit à un demi mille au deſſus du *Vaart* , ce qui cauſa une inondation , qui couvrit dans les Provinces d'*Utrecht* & de *Hollande* toutes les terres qui s'étendaient au Nord & au Nord - Ouëſt juſques à *Amſterdam*. L'ennemi profita des fortes glaces pour faire une deſcente dans le *Veluwe* , où cependant il n'exécuta pas grand' choſe , le froid exceſſif lui ayant même cauſé de grandes incommodités. Au mois d'Août *Spinola* vint mettre le ſiége devant *Bréda*. *Maurice* , qui venait de prendre *Clèves* & *Gennep* , fit avancer ſon armée en automne pour forcer *Spinola* à lever le ſiége ; mais il arriva trop tard pour ſe ſaiſir d'un poſte avantageux près d'*Ooſterhout* ; l'*Eſpagnol* l'ayant prévenu en faiſant occuper ce poſte par une partie de ſon armée. *Maurice* cependant qui avait ſon camp aſſez près de celui de l'ennemi , ne pouvant ou n'oſant l'attaquer , voulut ſurprendre *Anvers*. Il fit partir pour ce deſſein mille fantaſſins & deux cens Cavaliers , qui pour mieux tromper les payſans , s'étaient habillés à l'*Eſpagnole*. Ils eſcaladèrent la ville de nuit , mais ils furent bientôt découverts & repouſſés. Très-mécontent d'avoir manqué cette entrepriſe , & de n'avoir pu forcer *Spinola* à lever le ſiége de *Bréda* , le Prince partagea

gea son armée en deux corps, qu'il confia à *Frédéric-Henri*, & à *Ernest-Casimir*, & revint à *la Haye* au mois de Novembre, attaqué de la maladie dont il mourut quelque tems après *. Mort du Prince Maurice.
 Son frère *Frédéric-Henri*, qu'il avait institué son héritier, succéda à ses dignités comme à ses biens. Peu avant sa mort il avait engagé & presque forcé ce Prince à épouser *Amélie*, fille de *Jean Albert*, Comte de *Solms*. *Frédéric-Henri* était, dit-on, si peu porté à cette alliance, que pour l'y engager, *Maurice*, à ce que quelques-uns prétendent, le menaça d'épouser lui-même une jeune Demoiselle, dont il avait quelques enfans naturels, qui déclarés alors légitimes, auraient privé ce Prince de la riche succession de son frère. 1625.

LE Prince *Maurice*, qui n'avait jamais été marié, laissa de N. de *Malines*, d'une famille noble du *Brabant*, plusieurs enfans naturels. Les deux aînés, *Guillaume* & *Louis*, se sont rendus célèbres. Il les avantagea aussi plus que tous les autres; outre plusieurs Seigneuries qu'il leur laissa par son testament, il fit à chacun d'eux une rente

* Les uns attribuèrent au poison la mort de ce Prince, arrivée le 23. d'Avril 1625. Les autres au chagrin de n'avoir pu surprendre *Anvers* ni faire lever le siège de *Bréda*. D'autres enfin au déplaisir d'avoir vu échouer ses projets de souveraineté. Son corps ayant été ouvert immédiatement après qu'il fut expiré, l'on n'y découvrit aucune trace de poison; mais l'on trouva dans le foye une tumeur très-dure, ce qui fit juger qu'une obstruction dans ce viscère était la cause prochaine de la mort de ce Prince. Il était alors dans la cinquante-huitième année de son âge, & avait gouverné la République pendant quarante & un an.

rente annuelle de cinq mille florins, réversible à leurs héritiers. A cinq de ses *Batards*, comme ce Prince les nomme lui-même dans un Codicille séparé, il légua des pensions annuelles de quatre, de trois, & de deux mille florins. Le corps de son Excellence fut, comme il l'avait désiré, déposé à *Delft* dans le tombeau de son Père. Le même jour, 16. Septembre, l'on prononça à *Leyde* son oraison funèbre, mais l'historien remarque que les Etats ne portèrent point les frais de la cérémonie.

Caractère
du Prince
Maurice,
ses vertus
& ses dé-
fauts.

„ TELLE fut la fin de *Maurice*, Prince d'O-
„ range, & le premier *Stadhouder* sous le Gou-
„ vernement des Etats : car, ajoute M. *Wage-*
„ *naar*, son Père avait été revêtu d'une dignité
„ plus éminente dès le commencement de la guer-
„ re, & après que par un Edit public l'on se
„ fut entièrement soustrait à l'obéissance du Roi
„ d'*Espagne*. Aussi *Guillaume I.* n'avait jamais
„ reçu des Etats, comme son fils, la Commis-
„ sion de *Stadhouder*. *Maurice* fut généralement
„ regardé comme un des plus grands Capitai-
„ nes de son siècle. Rarement il manqua de
„ prudence & de courage. Il porta l'art de la
„ guerre à un plus haut degré de perfection,
„ que ne l'avait pû faire personne avant lui.
„ Avant la trêve surtout, il contribua beau-
„ coup à affermir l'Etat. Après l'expiration de
„ la trêve, le mauvais état des finances de la
„ République, ne permit pas de faire tête à
„ l'ennemi avec autant de vigueur qu'aupara-
„ vant, ce qui empêcha *Maurice* de se livrer
„ à toute son ardeur martiale, qui peut-être
„ s'éteignait aussi avec l'âge. D'ailleurs l'on
„ n'était

„ n'était plus si étroitement allié avec la *France*
 „ & l'*Angleterre*. A tous ces obstacles l'on
 „ pourrait, peut-être, ajouter encore, que ceux
 „ qui, par la conduite du Prince, avaient pris
 „ le timon des affaires après les changemens de
 „ l'année 1618. craignaient eux-mêmes le trop
 „ grand accroissement de son pouvoir, & que
 „ cette crainte les rendait moins ardens à pou-
 „ ser la guerre; ce qui ne pouvait être que
 „ très-désagréable à *Maurice*. Il conçut un
 „ violent dépit du mauvais succès des affaires de
 „ la *Bohême* & du *Palatinat*, de même que du
 „ siège de *Bréda*, qu'il n'avait pû & qu'il déses-
 „ pérail de faire lever. Tous ces motifs le
 „ rendirent, vers la fin de sa vie, fâcheux &
 „ d'un commerce difficile; ce qui occasiona les
 „ bruits qui coururent qu'il était mort de cha-
 „ grin. Dans la force de l'âge *Maurice* était
 „ robuste & infatigable. Il paraissait plus pe-
 „ tit qu'il ne l'était réellement, à cause qu'il
 „ était fort gros & fort replet. Il avait le vi-
 „ sage vermeil, & la barbe blonde, qu'il por-
 „ tait assez grande & quarrée. Le jeu des
 „ Echecs était l'un de ses amusemens favoris; il
 „ s'y divertissait souvent quand il n'était point
 „ en campagne, & surtout pendant la trêve.
 „ Plus franc & plus ouvert que son Père, il
 „ était aussi plus violent & plus emporté que
 „ ce grand homme. Des personnes qui l'ont
 „ particulièrement connu, témoignent qu'il avait
 „ l'art d'allier une prudente économie à l'éclat
 „ d'une cour toujours magnifiquement entrete-
 „ nue. Il aimait la raillerie, & honorait d'une
 „ estime particulière les mathématiciens & les

„ savants Ingénieurs. Il disposait ordinairement
 „ en faveur de ses domestiques des Emplois qui
 „ venaient à vaquer dans ses domaines ; loin de
 „ vouloir se faire des amis & des créatures ,
 „ parmi les Magistrats des villes, en leur confiant
 „ ces emplois , comme l'ont fait quelques-uns
 „ de ses successeurs. Quelques-uns représentent
 „ ce Prince comme naturellement soupçonneux.
 „ Mais il paraît que ce reproche n'a été fondé
 „ que sur ce qui lui échappa quelquefois contre
 „ *Barneveld*, qu'il semblait soupçonner d'entre-
 „ tenir des intelligences criminelles avec l'*E-*
 „ *spagne*. On lui reproche encore de n'avoir pas
 „ été quelquefois assez affable & assez populai-
 „ re. Le Président *Jeannin*, dans quelques-
 „ unes de ses lettres, fait souvent l'éloge de sa
 „ sagesse & de sa probité. Il ne cherchait, dit-
 „ il, que par les voyes de douceur à obtenir ce
 „ qui l'intéressait personnellement. Cependant
 „ ce qui se passa en 1618. & 1619. a fait por-
 „ ter à plusieurs de ses Contemporains, & à la
 „ plupart de ceux qui sont venus après lui, un
 „ jugement tout contraire. La mort de *Barne-*
 „ *veld*, dont tout le blâme fut rejeté sur le Prin-
 „ ce, excita d'abord de grands mécontentemens
 „ parmi plusieurs, & fut généralement regardée
 „ comme un moyen trop violent d'avancer sa
 „ puissance & son autorité. La postérité n'en
 „ a point porté un jugement plus favorable, &
 „ à ses yeux, la gloire acquise par *Maurice* pen-
 „ dant la guerre, peut à peine compenser en
 „ quelque sorte la honte dont ce Prince s'est cou-
 „ vert, par une sentence aussi sévère contre cet
 „ ancien Serviteur de l'Etat. „

CHAPITRE XI. CHAP. XI.

Commencant au Stadhouderat de FRÉDÉRIC-HENRI en 1625. & finissant à la Paix de Munster en 1648.

FRÉDÉRIC-HENRI, Prince d'Orange, *Frédéric Henri veut* avait quarante & un an accomplis, lorsqu'il fut revêtu de la plupart des Dignités dont l'avait été son frère. Ce Prince qui avait passé une grande partie de sa vie dans le tumulte des armes, dont il entendait le métier à fonds, résolut de pousser la guerre avec plus de vigueur qu'on ne l'avait fait depuis l'expiration de la trêve; mais pour y engager les Etats, dont les finances étaient très-dérangées, il fallait user de prudence. Né d'une mère *Française*, & flatté lui-même de bonne-heure par la Cour de *France*, il fut, mieux que son Frère, se servir de l'influence & du crédit qu'il y avait, pour intéresser cette couronne aux affaires de la République. Aussi parvint-on bientôt par son moyen à conclure différents traités avec la *France* & même avec la *Grande-Bretagne*, qui procurèrent de grands avantages à l'Etat. *Frédéric-Henri* s'était assuré des secours étrangers, mais il comprit que, pour faire la guerre avec succès, il fallait que le repos & la concorde regnassent dans l'intérieur de l'Etat. Le meilleur moyen de les y appeller était, non de favoriser l'un des partis au préjudice de l'autre, mais de les ménager assez

tous les deux, pour laisser aux *Rémontrans* l'espoir de se relever un jour de l'oppression où ils étaient, & à leurs antagonistes l'idée flatteuse qu'ils conserveraient toujours la supériorité qu'ils s'étaient acquise sous le précédent *Stadhouderat*. Suivant les vues de cette sage politique, il voulait peu-à-peu détruire les mécontentemens de plusieurs personnes, en rétablissant de tems en tems quelques-uns des Magistrats déposés. D'ailleurs, loin de presser l'exécution des Edits rigoureux portés contre les *Rémontrans*, ce qu'il ne fit jamais, il voyait avec plaisir qu'ils s'enthardissent dans plusieurs villes à tenir publiquement leurs assemblées. Par ce sage tempérament il gagna le cœur & la confiance des mécontents, qui, se voyant rétablis ou espérant de l'être n'avaient aucun motif de se plaindre de la conduite du Prince; tandis que d'un autre côté ceux de l'Eglise dominante, apprenaient par son exemple à être modérés. Aussi l'on vit bientôt cesser toutes ces violences & ces animosités, qui avaient si long-tems troublé l'Eglise & l'Etat. Une conduite aussi prudente affermit & augmenta même son crédit & son autorité, bien plus que s'il avait favorisé l'un des deux partis au préjudice de l'autre.

Prise de *LE* siège de *Bréda* durait encore, & *Spinola*
Breda par s'était si bien retranché qu'il fut impossible à
Spinola. *Frédéric-Henri* de le forcer à lever le siège, ou de jeter quelques secours dans la place, où les vivres commençaient à manquer. Il donna donc ordre à *Justin de Nassau*, son frère naturel, qui commandait dans la ville, de faire une capitulation honorable. Le 2. d'Août le traité fut signé,
 &

& le 5. du même mois, *Bréda* fut évacué aux *Espagnols*; la garnison *Hollandaise* en sortit avec tous les honneurs de la guerre, tambour battant, mèche allumée & drapeaux déployés. Ce siège avait coûté des sommes immenses aux *Espagnols* & aux *Etats*, mais les premiers se trouvèrent si épuisés après, qu'ils se virent eux-mêmes forcés de n'agir plus que défensivement, ce qui mit le Prince en état de dédommager suffisamment la République dans les campagnes suivantes de la perte qu'elle venait de faire de *Bréda*. Cependant le Gouverneur de *Nimègue* pour les *Etats*, avait eu le bonheur de s'emparer par surprise de la ville de *Goch* *, le 18. de Janvier. Il ne se passa rien de plus cette année sur terre. Les expéditions maritimes ne furent guères plus brillantes. *Willekens* s'était emparé en 1624. sur la côte du *Bresil* de la Baie de tous-les-Saints & de *St. Salvador*; mais par la négligence de ceux à qui l'on avait confié le commandement de ces deux places, elles furent reprises l'année suivante par l'ennemi.

L'ANNEE 1626, ne fut guères plus fertile 1626.
en exploits. *Ernest-Casimir* emporta *Oldenzeel*, dont il fit détruire les fortifications. Les *Espagnols* tentèrent de leur côté de surprendre l'*Ecluse*, mais ils furent vigoureusement repoussés. Le 23. de Mai la Princesse d'*Orange* accoucha d'un fils, qui fut nommé *Guillaume*, & qui succéda à son Père.

* J'ai mis *Goch* d'après Mr. *Wagenaar*, quoique les deux Rédacteurs disent que ce fut *Goes* que surprirent les troupes des *Etats*. Cette dernière ville est en *Zelande*, au-lieu que *Goch* est dans le pays de *Clèves*.

Père. L'on vit bientôt aussi quelques exemples des bons effets que procurait le Gouvernement modéré du nouveau *Stadhouder*. *Van der Myle* eut la permission de revenir demeurer à la *Haye*, & à la prière de *Frédéric-Henri*, il assista au convoi funèbre du Prince *Maurice*; c'était, pour ainsi dire, avertir les autres de ce qu'ils pouvaient espérer eux-mêmes. *Hogerbeets* à la recommandation du Prince, fut tiré du château de *Loevenstein*, & conduit à une de ses maisons de Campagne *, qu'on lui donna pour prison. Mais il ne jouit guères de cette faveur, étant mort cinq semaines après, âgé de soixante-quatre ans; peu après ses enfans obtinrent la permission de racheter, pour une certaine somme, la confiscation de ses biens. Cette même année l'on donna à *Nicolas Reigersberg* Beau-frère de *Grotius*, une charge de Conseiller au Haut-Conseil. Des commencemens aussi heureux firent espérer aux *Rémontrans*, qu'ils pourraient bientôt se relever tout-à-fait. Ils s'enhardirent même dans plusieurs villes à s'assembler publiquement, ce qui donna lieu à quelques émeutes, & engagea les Etats à renouveler les Edits, qui pourtant ne furent nulle part rigoureusement exécutés.

1627.

Le Prince
d'Orange
assiège &
prend Grol.

Au mois de Juillet de l'année 1627. le Prince d'Orange entreprit le siège de *Grol*, place que *Spinola* avait extraordinairement fortifiée. Cependant elle se rendit à composition le 19. Août après avoir soutenu un assaut. La garnison sortit avec tous les honneurs de la guerre,
&

* A *Weer* près de *Wassenaar* dans le voisinage de la *Haye*.

& fut conduite à *Wézel*, où le Gouverneur, *Mathieu van Dulken* qui avait défendu *Grol* avec bravoure & y avait reçu une blessure, se rendit en carosse. *Herman Otton*, Comte de *Styrum*, lui succéda dans ce Gouvernement. Cependant *Spinola* avait formé le projet de surprendre *Zuid-beveland* en *Zélande*, mais son entreprise échoua par le soin que l'on eut de lui opposer plusieurs forts, élevés par les ordres de *Frédéric-Henri*. Le reste de cette année & la suivante, l'on ne fit de part & d'autre rien de fort important; & si l'on excepte une entreprise de l'ennemi sur *Bergen-op-Zoom*, qui pourtant ne lui réussit pas, le tout se réduisit à quelques incursions, faites par la cavalerie des deux partis. Sur mer les succès avaient été plus brillants. La Compagnie des *Indes Occidentales* avait équipé une flotte de trente & un vaisseaux, dont elle donna le commandement au fameux *Pierre Hein*. Il avait ordre de guetter la flotte d'argent à son retour en *Espagne*, & de s'en emparer s'il était possible. Le 8. de Septembre il découvrit cette riche flotte, qui pour éviter de tomber entre les mains des *Hollandais*, se retira dans la Baie de *Matanza** où échouèrent la plupart des Vaisseaux *Espagnols*. A peine *Pierre Hein* se fut montré qu'à la seconde décharge tous les Vaisseaux se rendirent le 9. de Septembre, presque sans coup férir. Ce riche butin, qui fut apporté à *Amsterdam*.

1628.

Pierre Hein s'em-
pare de la
Flotte
d'Argent.

* Cette Baie nommée aussi *Mataca* ou *Mantaca*, est située sur la côte septentrionale de l'île de *Cuba* en *Amérique*; c'est là que vont d'ordinaire faire de l'eau les Galions qui retournent en *Espagne*.

dam & mis dans les magasins de la Compagnie des *Indes Occidentales*, consistait en plusieurs caisses d'argent, en or, perles, pierreries, indigo, cochenille, bois de teintures & autres marchandises. Le tout fut évalué à onze millions cinq-cens neuf mille, cinq cens vingt-quatre florins; non compris tout ce dont l'Equipage s'était furtivement emparé, dont cependant ensuite une partie fut recouvrée *. L'on célébra en *Hollande* un jour solennel d'actions de grâces, l'on y fit des réjouissances publiques; les Officiers de la flotte & l'Equipage furent récompensés; & *Pierre Hein* fut promu au grade de Lieutenant-Amiral de *Hollande*.

Troubles à
Amster-
dam.

Les *Rémontrans* se donnaient cependant de jour en jour de plus grandes libertés. A *Rotterdam* ils avaient deux temples publics. Point de Synode par conséquent qui ne livrât continuellement des mémoires aux Etats de *Hollande*, pour les prier de reprimer ce qu'ils appellaient les *insolences Arminiennes* †. Les *Rémontrans* de leur côté

* „ Cette prise, dit *du Maurier* p. 346. sans compter les „ Vaisseaux & les Gallions, fut estimée plus de vingt millions, „ (argent de *France*). Il y avait entr'autres richesses trois „ cens cinquante six mille marcs d'argent; trois cens marcs „ d'or; quantité de perles, de cochenille, force bijoux précieux, beaucoup de Bezoar, de Musc, d'Ambre gris; deux „ cens cinquante caisses de sucre, & une infinité d'Etoffes & „ de marchandises de grande Valeur."

† Le *Hollandais* dit *Arminiaanse Stoutigheden*; dans tous les tems, dans tous les Pays, le Clergé dominant a toujours cherché à accélérer l'oppression de ses adversaires par des dénominations odieuses, sans considérer qu'il est des cas, où ces dénominations retombent indirectement sur le Souverain; & qu'il est de la prudence autant que du devoir, de

re-

côté livraient d'autres mémoires pour demander un culte public séparé. Les Etats de *Hollande* renvoyaient prudemment les uns & les autres à leurs Magistrats particuliers. Cependant les plaintes des *Contre-Rémontrans* continuant toujours, on leur promit, pour s'en débarrasser, de tenir la main à l'exécution des Edits ; mais les tems étaient changés , & le soulèvement arrivé à *Amsterdam* à cette occasion, fit bien voir qu'il était plus facile de renouveler les Ordonnances que de les faire exécuter. Dès l'année précédente quelques personnes qui favorisaient le parti *Arminien* étaient entrées dans la Magistrature de cette grande ville. Les zélateurs du parti contraire, Ministres & autres, en firent paraître le plus grand mécontentement. Un de ces Ministres, *Adrien Smout*, osa prêcher publiquement que l'on rappelait le Cheval de Troie. Soit que par cette allusion il désignât les nouveaux Magistrats, soit qu'il n'eut en vue que les *Rémontrans*, ou même le célèbre *Grotius*, que l'on travaillait à faire revenir dans sa patrie, *Smout* mé-

respecter jusques à son silence sur des choses, qui ne tendent pas ouvertement à troubler l'Etat. Or tel était le cas des *Rémontrans* du tems de *Frédéric-Henri* ; le Souverain ne voulait pas leur accorder l'exercice public de leur Religion, mais il fermait prudemment les yeux sur la connivence des Magistrats de quelques villes, qui toléraient qu'ils s'assemblassent ouvertement pour vaquer à leur culte ; c'était aux Ministres de l'Eglise dominante à suivre l'exemple de leurs Maîtres & à se taire. Mais comment le Clergé dominant se ferait-il tû alors ? De nos jours on a vu, à propos d'un *Roman* étranger, rappeler les *Arminiaansche Stoutigheden* avec une aigreur, peu digne du dix huitième siècle & de la modération qu'il prêche & qu'il voit regner assez généralement.

méritait correction. La populace excitée par les prêches séditeux de ses Pasteurs, avait à deux reprises grossièrement troublé le culte des *Rémonstrans*, que le Magistrat avait chaque fois protégés en leur envoyant quelques troupes de la garnison ordinaire. La résistance enflamma le zèle des mécontents, & l'on se vit obligé, pour tâcher de ramener la paix, d'augmenter le nombre des *Waardegelders*, & de prier le Prince d'envoyer à *Amsterdam* quelques Compagnies de troupes réglées *. Bien-loin cependant que la tranquillité fut rétablie, les ordres du Magistrat pour faire prêter au commencement de l'année 1629. un nouveau serment par la Bourgeoisie, excitèrent bientôt de nouveaux troubles. Les Ministres attisaient le feu de la sédition; & *Smout* osa prêcher encore, & soutenir devant les Bourguemaitres qui l'avaient cité, qu'ils étaient les perturbateurs d'Israël, qui, comme *Roboam*, avaient méprisé le conseil des anciens †. Cette audace qu'au-

* Si la nouvelle garnison ne fit pas d'abord cesser les disputes des gens d'Eglise & de leurs adhérents, elle rendit du moins un grand service à la ville, en apaisant une émeute des matelots qui, peu contents de la part qu'on leur avait donné du butin pris sur la flotte d'argent, s'étaient attroupés pour exiger par force une rétribution plus considérable.

† Par ces anciens le turbulent *Smout* entendait, dit-il, parler du Bourguemaitre *Pauw* & de ceux qui pensaient comme lui. Quelque tems auparavant l'on avait répandu dans *Amsterdam* une pasquinade indécente, qui représentait toute la Régence de cette ville en trois classes. La première, que l'on disait favoriser les *Arminiens*, était la plus nombreuse; le faiseur de *Pasquinade* ne la remplissait que de *Marants* (*Quanten*). La seconde était celle des Indifférents, ou, comme dit le *Hollandais*, des Bonnets chancelants (*Waggelmuts*).

qu'aucun zèle ne pouvait excuser, fut enfin punie, & le 7. de Janvier de l'année suivante il fut ordonné à *Smout* de sortir de la ville avant le soleil couché. *Kloppenburg*, autre Ministre, fut aussi chassé quelque tems après. Ce dernier cependant fut appelé à remplir une chaire de Professeur à *Franeker*, après avoir habité quelque tems à *Leide*. L'ardent *Smout* ne fut plus appelé à la conduite d'aucune Eglise, mais la Régence d'*Amsterdam*, malgré toutes ses oppositions, fut condamnée à continuer de lui payer ses appointemens comme Ministre. Peu-à-peu cependant le repos se rétablit dans cette grande ville, où le Magistrat fut faire respecter son autorité par le moyen de la garnison entièrement dépendante du Prince, qui favorisait la Magistrature.

Les *Rémontrans* profitèrent prudemment de l'heureuse révolution qui s'était faite dans les Esprits en leur faveur; & en 1630, ils obtinrent permission de la Régence d'*Amsterdam*, de bâtir une Eglise, & peu après un Collège ou espèce de Séminaire dans lequel la fameux *Episcopus* professa publiquement la Théologie *Arminienne*, depuis 1634. jusqu'à sa mort arrivée en 1643. A la Haye les *Rémontrans* jouissaient aussi d'une gran-

Les *Arminiens* bâtirent une Eglise & un Collège à *Amsterdam*.

mussen. La troisième, à la tête de laquelle se trouvait le Bourguemaitre *Pauw*, n'étoit composée que d'honnêtes gens, ou d'hommes pieux (*vroomen*). Le pasquin étoit terminé par ces mots latins, *Rari certe boni*, mis immédiatement après les noms des *vroomen*. Mots équivoques que l'on crut assez généralement alors, & que Mr. *Wagenaar* soupçonne lui-même, avoir été ajoutés par le conseiller *Reigersberg*, pour ridiculiser ces prétendus (*Vroomen*) honnêtes ou pieux gens.

grande liberté. Dès l'année 1627. *Uitenbogaard* avait présenté requête aux Etats-Généraux pour qu'il lui fut permis de se purger des accusations dont le chargeait la sentence prononcée contre lui. L'Assemblée jugea que la situation actuelle des affaires de la République ne permettait pas encore de révoquer en doute l'équité des jugemens portés en 1619. & sa requête ne fut point admise. Cependant il vivait à *la Haye* publiquement & sans que personne l'inquiât; il y prêcha même plusieurs fois jusqu'à sa mort arrivée en 1644. Il est vrai que dans quelques villes, à *Leide* & à *Harlem* surtout, les assemblées des *Rémontrans* ne se faisaient pas si paisiblement, & qu'il se passa plusieurs années avant qu'on cessât de les troubler dans leur culte. Quelques Provinces, celle d'*Overysse* surtout, résistèrent aussi pendant long-tems. Cependant peu-à-peu l'esprit de modération gagna du terrain, leur liberté s'étendit, & les Synodes s'apercevant que le Gouvernement actuel n'était point disposé à pousser la persécution contre ce petit troupeau, cessèrent eux-mêmes de se plaindre des insolences *Arminiennes*. Ils se bornèrent alors à réveiller leur zèle contre les *Catholiques*, à qui l'on permettait aussi de plus grandes libertés qu'auparavant, & qui augmentèrent encore considérablement après la fin de la guerre en 1648.

Fondation
de l'Ecole
industrielle
d'*Amsterdam*.

AVANT de quitter les *Rémontrans* nous croyons devoir parler d'un autre Etablissement fait à *Amsterdam*, qui, sans les regarder personnellement, ne laissa pas de leur être favorable, & d'augmenter les espérances qu'ils avaient déjà con-

conçues. Le renouvellement du serment de la Bourgeoisie, dont nous avons parlé plus haut, avait engagé certaines personnes à s'adresser à l'Université de *Leide*, pour avoir son sentiment sur la nature des engagements que ce serment exigeait. Les Professeurs avaient répondu d'une manière à ne point satisfaire la Régence. De là ces différends entre le Magistrat & la plupart des Ecclésiastiques de la ville, qui pensaient sur cette affaire comme l'Université. Messieurs d'*Amsterdam*, picqués contre les Professeurs qui avaient été d'un sentiment contraire au leur, résolurent de fonder dans leur ville un Collège, sous le nom d'*Ecole illustre*, dans lequel la jeunesse de cette ville, serait instruite dans toutes les sciences qui pouvaient la rendre digne de servir un jour l'Etat & l'Eglise. De ce Collège ces jeunes gens pouvaient passer à l'Université, où il ne leur fallait que peu de tems pour prendre leurs degrés. La ville de *Leide* s'opposa d'abord fortement à cet établissement; mais *Amsterdam* ayant fait voir, qu'il n'était par là porté aucune atteinte aux privilèges de l'Université de *Leide*, l'*Ecole illustre* fut fondée. Gérard Jean Vossius & Gaspar Barleus y furent appelés pour remplir les premières chaires de Professeurs, celui-ci en Eloquence, l'autre en Histoire. Les *Rémontrans* furent très-charmés du choix que l'on avait fait de ces deux grands hommes. Tous deux s'étaient illustrés par leurs savants Ecrits, tous deux avaient été démis de leur Professorat à l'Université de *Leide* au commencement des troubles causés pour l'*Arminianisme*, ils ne pouvaient donc être contraires aux Ré-

montrant. Aussi ces derniers résolurent de faire profiter de leurs leçons à la jeunesse *Arminienne*, destinée au Ministère de l'Eglise.

Bois-le-Duc assiégé & pris par Frédéric-Henri. LA prise de la riche flotte d'argent, qui devait causer un grand vuide dans les finances du Roi d'*Espagne*, fit juger à *Frédéric-Henri*, que l'on pouvait recommencer à agir offensivement contre l'ennemi commun. *Bois-le-Duc* était une des plus fortes places des *Pays-Bas*. Elle était défendue par une forte garnison, & par un Gouverneur plein d'habileté & de bravoure. Pourvue de toutes les munitions de guerre & de bouche, elle était en état de soutenir le plus long siège. *Maurice* lui-même l'avait attaquée inutilement autrefois, & cette considération même, jointe à la situation de la place & aux fortifications régulières qui la défendaient, la faisaient juger presque imprenable. *Frédéric-Henri*, cependant résolut de l'assiéger. Le 29. d'Avril il fit investir la ville, qui, après s'être défendue avec le courage le plus opiniâtre sous la conduite du brave *Grobbendonk*, se vit enfin forcée de capituler le 14. de Septembre. La Garnison, qui de son aveu même avait perdu plus de douze-cens hommes, sans compter un pareil nombre de blessés, se retira à *Anvers*; pendant qu'elle défilait, le Prince eut un court entretien avec *Grobbendonk*, auquel il donna les plus grands éloges sur son intelligence & sa bravoure pendant ce siège mémorable; lequel, ajoute notre Historien, si l'on considère tous les obstacles réunis qui le rendaient si difficile, ne pouvait réussir aussi heureusement que par la présence & l'exemple du Prince. „ Mais ce qui fut de merveilleux, dit
du

„ du *Maurier* *, c'est que pendant que le Prin-
 „ ce *Henri-Frédéric* était attaché à ce grand
 „ siège, le Comte *Henri de Berghe* ayant passé
 „ la rivière d'*Issel* avec une grosse armée, rava-
 „ gea tout le pays d'*Utrecht*, où il s'empara
 „ d'*Amersfort*, & épouvanta tellement la *Hol-*
 „ *lande*, que plusieurs conseillèrent au Prince de
 „ quitter son entreprise de *Bois-le-Duc*, pour
 „ secourir le cœur du Pays, désolé par les en-
 „ nemis : mais il eut la constance de demeurer
 „ jusqu'à ce qu'il se fut rendu Maître de cette
 „ ville si considérable, sans s'émouvoir ni des
 „ conseils de la plûpart de ses chefs & de supé-
 „ rieurs, ni des lamentations des peuples sacca-
 „ gés †”. Le Colonel *van Dieden* surprit aussi *Wezel* em-
 „ cette année la ville de *Wezel* pour les Etats. porté par
 „ surprise.

LE reste de cette campagne il ne se passa plus
 rien de fort important. Le célèbre *Pierre Hein*, Mort du
 „ qui avoit été envoyé avec une flotte vers les Lieutenant
 „ côtes de *Flandres*, se trouva le 20. d'Août en- Amiral
 „ gagé dans un combat avec quelques vaisseaux *Pierre*
 „ ennemis, dont trois furent enlevés par les *Hein*.
Hollandais; mais ils eurent le malheur de perdre ce
 „ grand homme, qui eut la gloire de périr les ar-
 „ mes à la main en défendant sa patrie. Aussi la
 „ République qui se faisait alors une espèce de devoir
 „ d'immortaliser les Héros qui s'étaient signalés &
 „ étaient

* A la pag 347. de ses mémoires.

† *Frédéric-Henri* répondit courageusement à ceux qui lui
 conseillaient d'abandonner cette glorieuse entreprise, qu'il
 aimerait mieux mourir que d'abandonner un siège qui avait
 déjà tant coûté, & d'où dépendait & l'honneur de l'Etat
 & le sien propre.

étaient morts à son service, lui fit ériger un superbe monument à *Delft*, où il avait été enterré avec beaucoup de pompe. L'*Espagne* & l'*Infante* firent proposer aussi cette année même le renouvellement de la trêve pour trente-quatre ans. *Frédéric-Henri*, sans s'y opposer ouvertement, était bien éloigné d'y consentir. Les Ministres soutenaient dans des écrits publics & dans leurs prêches, que *la République n'était pas libre de faire une trêve avec le Roi d'Espagne*. Ils alléguaient une raison assez singulière de leur éloignement pour la trêve. „ Il y avait à craindre que les „ *Rémontrants* ne levasent encore la tête, & „ n'excitassent de nouveaux troubles, comme „ ils avaient fait, disait-on, du tems de la trêve de douze ans.” De sorte que, malgré les souhaits de quelques-uns, qui désiraient la fin de la guerre, les négociations furent interrompues.

1630. LES Etats-Généraux avaient, à la fin de la dernière campagne, fait une réduction considérable dans leurs troupes, que quelques-uns faisaient monter alors à plus de cent-vingt-mille hommes, tant Cavalerie qu'Infanterie. La réduction aurait été encore portée plus loin qu'elle ne le fut sans les rémontrances du Prince. Cependant il n'entra point en campagne cette année 1630.

Aussi ne se passa-t-il rien de fort important entre les armées de terre. Cette année n'en fut pourtant pas moins glorieuse pour *Frédéric-Henri*. Il eut le bonheur de rentrer dans la possession de sa principauté d'*Orange*, dont cherchait à s'emparer *Jean d'Osmale*, Seigneur de *Valkenburg*, qui en était Gouverneur pour le Prince. Mais

Frédéric-Henri rentre dans la possession de sa principauté d'*Orange*.

Mais par la résolution & la bonne conduite de son conseiller, *Jean de Knuit*, il réussit à se débarrasser de ce traître, qui jusques là avait seul joui des avantages de cette principauté, & n'avait laissé à son Maître qu'un vain titre, dont il cherchait même à le dépouiller *. Cette même année encore les Etats-Généraux, pour faire voir au Prince combien ils étaient satisfaits de ses services, donnèrent la charge de Général de la Cavalerie à son fils *Guillaume*, qui n'avait pas encore atteint sa quatrième année.

S'IL ne se passa rien de fort important sur terre, les avantages remportés sur mer compensèrent suffisamment cette espèce d'inaction. La Compagnie des *Indes-Occidentales*, devenue plus entreprenante depuis que *Pierre Hein* avait si heureusement enlevé la riche flotte d'*Espagne*, mit bientôt en mer une nouvelle flotte, qui s'empara d'*Olinde* & de quelques-autres forts sur les côtes du *Brésil*. Ces succès rendirent la compagnie si puissante, qu'elle sembla vouloir l'emporter sur celle des *Indes-Orientales*, & que quelquefois même elle distribua à ses intéressés des *Dividendes* que celle-ci aurait eu peine à fournir.

EN 1631. *Frédéric-Henri* voulut s'emparer de *Dunkerque*, d'où les Corsaires ennemis causaient de grandes pertes à la navigation commer-

Expédition
du *Brésil*.

1631.

Entreprise
sur *Dunker-*
que sans
succès.

* *Valkenbourg* était en négociation avec le Cardinal de *Richelieu* pour lui remettre la ville, le château & la Principauté d'*Orange*. Pour prix de sa perfidie il devait recevoir comptant la somme de quatre cens mille livres, & une terre de vingt mille livres de rente en *Provence*.

cante des Etats. Le Projet était digne du Prince, mais difficile à exécuter. Cependant cet habile Général ayant remontré que dans les entreprises d'importance il est bon de risquer quelque chose, la prise de *Dunkerque* fut résolue. Déjà les troupes étaient avancées jusqu'à *Maldighem* lorsque l'on apprit que l'ennemi était campé à deux lieues de là, dans le dessein de disputer le passage aux *Hollandais*. Les Députés des Etats-Généraux, qui étaient dans l'armée du Prince, furent alors d'avis qu'il fallait reculer. *Frédéric-Henri* eut beau leur représenter que l'honneur de l'Etat & de l'armée dépendait de l'exécution d'une entreprise, à laquelle eux-mêmes avaient donné leurs voix. Tout fut inutile; ils protestèrent qu'ils ne voulaient pas être responsables des maux qu'ils prévoyaient si l'armée s'opiniât à avancer. L'on assure même qu'ils ajoutèrent, que „ l'on voyait évi-
„ demment combien peu le Prince était porté
„ pour l'Etat, puisque, pour satisfaire son am-
„ bition, il consentait à en hazarder la prospé-
„ rité.” Quoiqu'il en soit, le Prince se vit forcé à faire rembarquer ses troupes, & à se délis-
ter d'une entreprise qui, en le couvrant de gloire, devait être d'un grand avantage pour la République *. L'ennemi de son côté avait projeté

* Les Etats de l'Union avaient coutume de faire accompagner leurs Généraux par quelques membres de leur Assemblée, qu'ils appellaient *Gedeputeerde te Velde*, (*Députés de l'Armée ou en Campagne*). Le Général ne pouvait rien entreprendre d'un peu important sans avoir pris l'avis de ces Députés, qui étaient d'ordinaire au nombre de deux, ou même de plusieurs. Si ces Messieurs, qui rarement avaient le
génie

jetté de faire une descente dans l'Isle de *Tholen*, mais les deux flottes s'étant attaquées le 12. de Septembre, les *Hollandais* remportèrent la victoire la plus complète, prirent presque tous les Vaisseaux *Espagnols*, & les envoyèrent à *Dordrecht*. On compta plus de quatre mille prisonniers faits sur l'ennemi, & le Comte *Jean de Nassau* *, qui commandait cette expédition, eut bien de la peine à se sauver lui-même avec un petit nombre des siens. En *Hollande* l'on se félicita d'autant plus de cette victoire, que l'on découvrit après, que si ce projet de l'ennemi avait réussi, il serait entré dans l'Isle d'*Overflakée* ou dans le territoire de *Voorne*.

LES Etats-Généraux, voulant témoigner au Prince d'*Orange* combien ils étaient satisfaits de ses services, crurent ne pouvoir lui en donner de plus fortes preuves, qu'en accordant à son jeune fils *Guillaume*, le droit de survivance à toutes ses charges. La résolution en avait été prise sur la proposition du Corps des Nobles, qui poussait l'affaire avec vigueur dans la plupart des Provinces. „ Les expéditions, dit *du Maurier*, en „ fu-

Les Etats
donnent au
jeune Prin-
ce *Guillau-*
me la survi-
vance des
charges de
Frédéric-
Henri son
Père.

génie de la guerre, croyaient voir quelque obstacle un peu difficile à surmonter, ou ils déconseillaient l'expédition projetée, ou ils envoyaient à la *Haye* demander l'avis des Etats. Cette prudence, un peu trop scrupuleuse peut-être, a fait perdre à plus d'un habile Général les occasions de rendre à la République des services, dont elle ne reconnaissait l'importance que lorsqu'il n'était plus tems de saisir le moment favorable & décisif.

* Ce *Jean de Nassau* était Cousin du Prince d'*Orange Frédéric-Henri*. N'ayant pû se procurer de l'avancement dans la République, il se mit au service de l'Empereur, qui soutenait le parti de l'*Espagne* contre les Etats-Généraux.

„ furent présentées à ce jeune Prince de la part
 „ des Etats dans un petit coffre d'or." Le Pen-
 sionnaire *Duik* étant mort en 1629. l'on confia
 ce poste important, resté vacant jusqu'au prin-
 tems de cette année 1631. à *Adrien Pauw* Sei-
 gneur de *Heemstede*.

Evasion de LE château de *Loervestein* renfermait encore
quelques sept Ministres *Rémontrants*, à qui le Gouverneur
Ministres laissait la liberté de se promener de tems en tems
Rémontrants sur les remparts, à condition cependant qu'ils
 de la Fortes- n'abuseraient pas de cette faveur pour s'évader.
 resse de *Loervestein*. Mais à quoi ne porte pas le désir de se voir
 libre ! Un de ces Ministres, nommé *Niellius*,
 avait lié connaissance avec un soldat de la Gar-
 nison, duquel jusqu'alors ils avaient tous reçus
 d'assez mauvais traitemens, parce qu'il s'imagi-
 nait qu'ils étaient *Contre-Rémontrants*. Informé
 du contraire il leur témoigna par la suite beau-
 coup d'amitié & leur fit offre de ses services.
 La résolution fut prise de se sauver par le moyen
 de ce soldat ; *Niellius* seul se faisait scrupule d'en-
 freindre la promesse qu'il avait faite au Gouver-
 neur. On le gagna bientôt cependant, en lui
 faisant sentir que cette promesse ne les enga-
 geait qu'à ne point s'échapper dans le tems qu'on
 leur permettait la promenade. L'évasion fut
 donc résolue, mais deux obstacles la rendaient
 presque impossible. Par une de ces singularités dont
 l'on ne peut quelquefois rendre raison pour expli-
 quer certains évènements, le Gouverneur lui-même
 leva ces deux obstacles. Du côté qui regarde
 la *Hollande*, & par où devait se faire l'évasion,
 la rivière était embarrassée par un grand amas de
 joncs & de roseaux, desorte qu'aucune barque
 ne

ne pouvait avancer assez près du château, qui de ce même côté n'avait qu'un fossé sec. Le Gouverneur s'étant apperçu que, depuis quelque tems, les *Espagnols* venaient dans de petits bâteaux se cacher dans ces rosières, d'où ils commettaient plusieurs brigandages sur ce fleuve, avait fait depuis peu couper & enlever ces roseaux & ces joncs. Cette première difficulté ôtée, il en restait une autre plus difficile peut-être à surmonter. Un gros dogue, accoutumé par ses aboyemens à effrayer & à éloigner tous ceux qui de nuit auraient osé s'approcher du mur de la forteresse, avait vers le même tems dévoré une bonne partie des provisions destinées à donner un grand repas, le Gouverneur dans sa colère lui fit sauter la cervelle. Ces deux obstacles étant levés si heureusement & d'une manière si inattendue, les Ministres résolurent d'exécuter leur projet la nuit du 19. de Juillet; elle était obscure & orageuse, & le soldat, leur bon ami, était de garde. Le même bonheur les favorisa jusqu'à la fin, & le lendemain vers le midi ils arrivèrent à *Rotterdam*, où ils furent vûs par plusieurs personnes, & herbergés par *Episcopius* qui y était encore. Une évafion aussi heureusement exécutée parut à ceux du parti *Arminien* un de ces évènements qui tiennent du miracle. D'autres au contraire n'y virent que l'audace la plus coupable de la part des prisonniers, & une négligence très-punissable de la part de ceux à qui la garde en était commise. Les plus modérés & les plus raisonnables de tous jugèrent que, sans avoir recours au prodige & à la trahison, l'on pouvait expliquer fort naturellement.

rellement un fait qui ne présentait tout au plus d'un côté que le désir très-naturel de recouvrer sa liberté, & de l'autre un hazard, peut-être même un relâchement prudemment prémédité, & que les circonstances, si elles avaient été connues, pouvaient fort bien ne point rendre criminel. Quoiqu'il en soit, les Etats de *Hollande*, ayant reçu la nouvelle de cette évasion, crurent qu'il convenait de s'assurer de la personne à qui la garde de ces Ministres avait été confiée; cependant l'on ne trouve nulle part aucune preuve qu'il ait été autrement puni. Quant aux femmes & aux enfans des Ministres, ils furent relâchés quelque tems après.

Grotius LE célèbre *Grotius*, qui jusqu'alors s'était tenu en *France*, hazarda aussi cette même année de repasser dans sa patrie, où depuis quelque tems plusieurs personnes travaillaient à le faire revenir. Le *Droffgaard* * *Hoofst* surtout faisait tous ses efforts pour engager Messieurs d'*Amsterdam* à le recevoir dans leur ville; mais les circonstances ne leur semblaient pas encore assez favorables. En effet l'animosité contre ce grand homme était encore portée si loin, que les Villes de *Harlem*, *Leide*, *Gouda*, *Alkmaar* & *Enkhuizen* déclarèrent ne vouloir délibérer sur aucune affaire concernant l'Etat ou le Gouvernement, avant que l'on eut formé quelque résolution contre *Grotius*. Dès lors fut envoyé ordre à tous Baillifs & autres Officiers de Justice de s'assurer de sa personne. Il se rendit pourtant

* Le titre de *Droffgaard* revient à peu-près à celui de Sénéchal ou de Grand-Baillif.

tant secrètement à *Amsterdam*, où ses amis voulurent l'engager à présenter requête aux Etats de *Hollande*. On lui représenta envain que *Frédéric-Henri* lui voulait du bien, mais que ce Prince lui-même était d'avis qu'on ne le laissât retourner dans sa patrie qu'à certaines conditions. *Grotius* résista à tout ; une requête emportait, croyait-il, une sorte d'aveu des crimes qui lui avaient été imputés, & il était bien éloigné de vouloir s'avouer coupable. Il était rentré en *Hollande* vers la fin du mois d'Octobre de cette année ; au printems de 1632. les Etats de *Hollande* mirent sa tête à prix, promettant deux mille florins à quiconque se saisirait de sa personne, s'il s'arrêtait plus longtems dans la Province. Ceux qui lui voulaient du bien, renouvelèrent alors leurs instances ; on lui présenta même un modèle de requête, où il avouait simplement que ses *malheurs* ne lui étaient arrivés qu'à cause des *différends* survenus dans le *Gouvernement*, & non pour aucun crime. *Grotius* fut inébranlable, peut-être même un peu trop opiniâtre, comme le lui reprochèrent ses amis. Lui pensait autrement, & quelque ménagées que fussent ces expressions, il lui sembla encore, que de s'en servir, ce serait en quelque sorte s'avouer coupable. Il résolut donc de chercher ailleurs une retraite assurée, que sa patrie lui refusait ; il se retira à *Hambourg*, où le Gouvernement le reçut avec distinction. Bientôt il fut appelé en *Suède* par *Axel Oxenstierna*, Chancelier du Royaume. Ce Seigneur connaissait tout le mérite de ce grand homme, & n'eut pas de peine à engager les Etats qui gouvernaient pendant la minorité de

de *Christine*, à lui confier l'Ambassade de *France*. *Grotius*, pendant quelques années géra cet emploi avec autant d'honneur que de fidélité. Cependant soit que lui-même demandât son rappel, soit que ses envieux lui rendissent de mauvais services à la Cour de la jeune Reine, on lui donna sa démission. De retour en *Suède* il s'aperçut que l'air de ce climat, & peut-être même celui de la Cour, ne lui était pas avantageux; il préféra donc de retourner en *Allemagne*, mais il tomba malade en chemin & mourut à *Rosfok* le 28. d'Août de l'année 1645. Son corps fut apporté en *Hollande*, & enterré à *Delft*, lieu de sa naissance. Le grand nombre de savants ouvrages qu'il a laissés, & ses excellentes qualités, lui ont acquis peu après sa mort parmi tous ses Compatriotes, cette estime, dont il était si digne, que lui témoignait aussi toute l'*Europe*, & qu'il n'avait perdue dans sa Patrie, que par l'esprit de partialité qui y regnait de son tems. „ Il était, dit *du Maurier*, le plus „ universellement savant homme, qui eut paru „ dans le monde depuis *Aristote*. — Franc, „ véritable & fidèle, & d'une vertu si solide „ que toute sa vie il a fui & détesté les mé- „ chans, & recherché l'amitié des gens de bien „ & des illustres.

Progrès
des armes
de la Ré-
publique.

LA Campagne de 1632. fut des plus heureu-
ses pour la République. *Venlo*, *Straalen*, *Roer-
monde* & *Sittart* se rendirent par capitulation,
& obtinrent le libre exercice de la Religion
Catholique - Romaine. *Ernest - Casimir*, Comte de
Nassau, & *Stadhouder* de *Frise*, de *Groningue* &
de *Drente*, fut tué d'un coup de mousquet en
vili-

visitant la tranchée, que l'on venait à peine d'ouvrir devant *Roermonde*. Les Etats perdirent en sa personne un vaillant Capitaine & un Général expérimenté. Après s'être emparé de cette dernière place, *Frédéric-Henri* alla mettre le siège devant *Mastricht*. Malgré la proximité des armées *Espagnole* & Impériale, & les fréquentes escarmouches de ces troupes avec celles des Etats, le Prince emporta cette forte ville qui capitula le 21. de Juin. Cet heureux succès fut bientôt suivi de la conquête du Duché de *Limbourg* & du pays d'*Outre-Meuse*. Cette glorieuse campagne fut terminée par la prise d'*Orsoi*. L'on dut une partie des progrès de cette année aux pratiques secrètes des Comtes de *Warfusée* & *Henri de Bergues*, qui s'étant d'abord sourdement déclarés pour les Etats, saisirent la première occasion d'abandonner ouvertement le parti de l'*Espagne*. Sur mer il ne se passa rien de fort important; cependant les Corsaires *Dunkerquois* virent réprimer leurs pirateries par la vigilance & la bravoure des Sieurs *Adrien* & *Corneille Lampzins* de *Flessingue*, ce qui rendit la navigation des mers de *France* plus libre, & les droits d'assurance beaucoup moindres qu'ils n'avaient été de dix ans. Cette année encore l'on entra en une sorte de négociations à *la Haye* pour essayer de conclure la paix, ou de renouveler une trêve de plusieurs années. Ces négociations furent poussées pendant près d'un an, mais les mêmes raisons, les mêmes défiances subsistant toujours, la plupart des Provinces ne purent se résoudre à accepter des conditions qu'elles avaient si souvent rejetées, &, au grand déplaisir

Négocia-
tions de
paix infruc-
tueuses.

plaisir des Députés des *Pays - Bas Espagnols*, les conférences furent rompues l'année suivante.

1633. EN 1633. *Frédéric - Henri* entra en campagne vers la fin du mois de Mars, quoique les négociations durassent encore de la part des *Espagnols*. Ce Prince assiégea & prit *Rynberk*. Le Comte *Guillaume de Nassau* s'empara aussi de *Philippine*, & prépara par là la prise du *Sas - de - Gand*, qui fut emporté en 1644. Ce furent les seuls exploits d'importance de cette Campagne, qui fut très - coûteuse, & dont l'on s'était promis de plus brillants succès. Cette année n'offrit aux *Pays - Bas* d'autre événement un peu remarquable que la mort de l'Infante *Isabelle - Claire - Eugénie*, Souveraine des *Pays - Bas Espagnols*. Cette Princesse mourut à *Bruxelles* au commencement de Décembre, à l'âge de soixante-sept ans. Sa mort accéléra la rupture des négociations pour une trêve, parce que n'ayant jamais eu d'enfans, les Provinces, qui lui avaient été cédées, retournaient à la couronne d'*Espagne*, suivant les conditions du traité de cession. Vers la fin de l'année suivante le Roi nomma Gouverneur des *Pays - Bas* son frère *Ferdinand*, connu sous le nom de Cardinal - Infant, qui s'y rendit avec une armée d'onze à douze mille hommes.

Rynberk
& *Philippine* em-
portés par
les Etats.

Mort de
l'Infante
Isabelle
Claire - Eu-
génie.

1634. DANS la Campagne de 1634. il ne se passa rien d'important de part ni d'autre. *Frédéric - Henri*, pour forcer l'ennemi à lever le siège de *Mastricht*, feignit de vouloir faire celui de *Bréda*. L'*Espagnol* ayant décampé aussitôt, le Prince, qui avait réussi dans son dessein, se retira aussi de devant *Bréda*, après quoi les deux armées se séparèrent.

Si la Campagne de 1634. ne fut pas brillante, celle de 1635. fut des plus malheureuses pour les Etats. Ils avaient conclu cette année même un traité avec *Louis XIII. Roi de France*, par lequel ce Monarque s'engageait à faire une guerre ouverte à l'*Espagne*. L'on se promettait les plus grands succès de cette alliance; cependant après avoir vainement assiégé *Louvain*, l'on perdit encore *Diest*, le Fort de *Schenk*, *Goch*, *Gennep*, & *Limbourg*. Le Fort de *Schenk* fut repris sur les *Espagnols*, & *Clèves* emporté. Plus de la moitié de l'armée des *Français*, forte de vingt-mille hommes, périt de maladie & de misères. Ces troupes avaient été transportées à *Rotterdam*, où un vent contraire les retint longtems avant qu'elles pussent s'embarquer pour *Calais*; les hôpitaux furent remplis de malades; la peste en emporta un grand nombre, d'autres moururent de faim. L'on y vit plusieurs gentils-hommes vendre pour une *Riksdale* (environ cinquante sols de *Hollande*) leurs chevaux avec leurs harnois, & être ensuite réduits à demander l'aumône par les rues. Quelques Ecrivains, un peu trop partiaux pour la *France*, ont prétendu que *Frédéric-Henri*, pour se vanger du Cardinal de *Richelieu*, qui avait cherché à lui enlever sa principauté d'*Orange*, avait expès laissé périr les troupes *Françaises* de misère & de faim. Mais cette inculpation odieuse doit paraître d'autant moins fondée, qu'une vengeance aussi lâche n'entraîne point dans le caractère de ce grand Prince, que d'ailleurs il était suffisamment vengé du Cardinal par la manière dont il avait recouvré sa Principauté, & qu'enfin une action aussi indigne

1635.

Campagne
malheureuse de
cette année.

digne était contraire & à ses propres intérêts & à ceux de la République dont il était le défenseur & le soutien. Il est donc plus vraisemblable que la négligence de la Cour de *France* fut seule cause des maux que souffrirent ses troupes, que, par les conditions du traité, elle était obligée d'entretenir. Au reste l'on assure que dans tous les lieux où elles furent distribuées, les Magistrats & les habitans leur donnèrent des preuves suffisantes de la pitié qu'excitaient leurs malheurs *.

Troubles
dans la
Frise.

PENDANT le reste de cette année il ne se passa rien de remarquable, si l'on excepte quelques troubles qui s'étaient élevés en *Frise* au sujet de la levée des impôts, & de quelques autres objets peu intéressants pour l'Etranger. Les Envieux de *Frédéric-Henri* en prirent occasion de publier que lui-même avait fomenté ces troubles, afin d'étendre & d'établir son autorité dans cette Province. Inculpations vagues, qui se renouvellent dans tous les tems contre les personnes dont la puissance & les services se font trop remarquer; inculpations cependant qu'il est toujours difficile, & souvent dangereux de prouver.

1636. LA campagne de l'année 1636. n'offre aucun évè-

* Si l'Auteur justifie *Frédéric-Henri* sur cette vengeance basse & puérile, & d'autant moins vraisemblable que jamais la Cour de *France*, dit-il, ne s'en prit ni à ce Prince ni à la République; il avoue aussi qu'il est très-probable, & que des gens instruits ont regardé comme une chose avérée, que le Prince d'*Orange* n'avait pas secondé les vues des *Français*, à d'autres égards, autant qu'il aurait pu le faire pendant cette campagne.

événement digne d'être remarqué. L'armée de France & celle des Etats étaient trop affaiblies par les fâcheux succès de l'année précédente pour qu'elles osassent tenter quelque chose de grand. D'ailleurs les finances de la République étaient épuisées, & *Frédéric Henri* demandait en vain des remises qu'on ne pouvait lui fournir; aussi ne put-il s'empêcher de faire éclater son mécontentement; *il ne lui restait plus, disait-il, qu'à remettre son épée dans le fourreau, si on ne voulait pas lui fournir les moyens de faire la guerre.* L'on était même si las de la guerre que, dès que les troupes furent entrées dans leurs quartiers d'hiver, les Etats de *Hollande* voulurent en licencier une partie; mais les représentations du Prince & celles de *Charnacé*; Ambassadeur de France, jointes aux gros subsides que cette Cour promit, engagèrent la République à conserver toutes les troupes sur pié.

LE Pensionnaire *Adrien Pauw*, qui avait été envoyé Ambassadeur en France, s'étant démis cette année du premier de ces emplois, fut remplacé par Maître *Jacob Kats*, Zélandais, qui était alors Pensionnaire de *Dordrecht*.

L'UNIVERSITÉ d'*Utrecht* fut aussi fondée cette année; la cérémonie de la dédicace s'en fit le 17. Mars. La célébrité qu'elle s'est acquise l'a fait longtems aller de pair avec celle de *Leide*. L'on comptait alors quatre Universités dans la République, quoique celle de *Harderwyk* en *Gueldres*, eut été établie par le quartier du *Weluwe* dès l'année 1600. Mais elle était tellement déchuë depuis, que ce ne fut qu'en 1647. qu'elle se releva & qu'elle fut décorée du titre d'Académie.

démie ou d'Université Provinciale. L'on s'est prudemment borné à ces cinq Universités dans toute l'étendue des sept Provinces, celles d'*Overyffel* & de *Zélande* n'en ayant jamais eu aucune *.

Succès de la Compagnie des Indes-Occidentales. DEPUIS QUE la Compagnie des *Indes-Occidentales* s'était emparée de *Fernambuk*, elle ne négligea aucune occasion de s'étendre dans le *Bresil*, où elle enleva plusieurs places aux *Portugais*, depuis l'année 1630. jusqu'en 1636. La conquête de la petite Isle de *Curaçao* parut surtout d'une grande importance aux Etats. La Compagnie ayant ainsi conquis la plus grande partie des Places situées sur la côte du *Bresil*, résolut d'en donner le Gouvernement au Comte *Jean-Maurice de Nassau*, qui s'y étant rendu avec quelques troupes, fit bientôt de nouvelles conquêtes, & envoya une flotte en *Afrique*, qui s'empara en 1637. du fort de *Saint-George Del-Mina* sur la côte de *Guinée*.

CE

* Quelques-uns disputent à la *Zélande* le droit d'avoir une Université, prétendant que cette Province s'en est défitée, lors de son union particulière avec la *Hollande*. Cependant depuis peu il a paru un ouvrage fort estimé, qui semble victorieusement prouver le contraire. Quoiqu'il en soit, il est sûr, comme le remarque le Rédacteur, que cette Province, quelques efforts qu'elle ait fait, n'a pû parvenir encore à ériger une Académie. Il n'y a que quelques années qu'elle est revenue à la charge, & qu'elle a voulu faire valoir les dispositions testamentaires de feu Monsieur *P. Mogge de Renesse* en faveur d'un établissement aussi utile; mais on a opposé aux *Zélandais* des difficultés & des obstacles, qu'ils n'ont pû surmonter. Au reste en accordant à la *Zélande* le droit qu'elle se suppose, l'on pourrait douter avec raison si l'usage qu'elle en ferait, lui ferait fort avantageux.

CE fut en cette année que *Louis XIII.* qui Le titre d'*Altesse* venait de conclure un nouveau traité avec la Ré- publique, donna le titre d'*Altesse* à *Frédéric-Henri*, qui peu auparavant n'avait pû obtenir celui de Prince de l'Empire. Le Roi de *France* voulait par cette nouvelle marque de considération engager ce Prince à continuer avec le même zèle à donner aux Etats & à la *France* elle-même de nouvelles preuves de sa valeur & de son expérience. Les Etats-Généraux consentirent aussitôt à accorder à leur *Stadhouder* le nouveau titre dont il venait d'être décoré. Le Collège des Nobles de *Hollande* résolut aussi de prier le Prince d'agréer celui de premier Membre de leur corps, honneur qu'il accepta gracieusement. Les Etats de *Hollande* trouvèrent cependant mauvais que leurs Députés à l'Assemblée des Etats-Généraux eussent donné leur consentement à ce qui s'y était passé relativement à cette affaire, avant d'avoir fait leur rapport & reçu de nouveaux ordres; mais la chose était faite, & ils résolurent de faire complimenter le Prince de leur part. *Frédéric-Henri*, qui n'ignorait pas ce qui s'était passé dans leur assemblée, leur fit entendre; qu'il serait inutile, puisqu'après la Résolution prise par les Etats-Généraux, il était déjà en possession du titre qui lui avait été donné. „ Ce qui, dit un Contemporain, était une réponse très-expressive. ” *

POUR

* Les Etats de *Hollande* n'étaient pas les seuls à qui déplut ce nouveau titre. L'on trouvait surtout étrange que l'Ambassadeur de *France* & les autres Ministres, qui dans leurs harangues & leurs mémoires ne traitaient

Pour répondre en quelque sorte aux nouveaux honneurs qu'il venait de recevoir, *Frédéric-Henri* ouvrit la Campagne de cette année par le siège de *Bréda*, qui capitula le 7. d'Octobre. L'ennemi cependant s'était rendu maître de *Venlo* & de *Roermonde*; tandis que les Français qui agissaient séparément s'étaient emparés de *Landrechies*, de la *Chapelle*, & de *Maubeuge*. Mais cette dernière place étant de peu d'importance, ils l'abandonnèrent.

Différend entre le Roi d'Angleterre & la République au sujet de la souveraineté de la mer. IL s'éleva cette année aussi quelques différends entre la Cour de *Londres* & les Etats-Unis, au sujet de ce que les Anglois nomment le *Domaine* ou la *Souveraineté* de la mer. *Jacques I.* étant mort en 1625., son fils unique *Charles I.* monta sur le trône d'Angleterre. Les Etats-Généraux envoyèrent aussitôt complimenter le nouveau Roi, & , quoique l'affaire d'*Ambôine* *, qui faisait tant

les Etats que de *Vos Seigneuries*, & de *Messieurs*, donnassent en leur présence même le titre d'*Altesse* à *Frédéric-Henri*, qui n'était que leur *Stadhouder*. Mais la France & la République elle-même avaient besoin de ce Prince, & le titre d'*Excellence* qu'avaient porté tous ses Prédécesseurs, était devenu si commun qu'il en était presque avili. Ce fut à *Char-nacé*, bon Courtisan & grand flatteur, dit-on, que le Prince d'Orange eut l'obligation de cette nouvelle qualité; & quelques-uns ont prétendu, quoique sans fondement peut-être, que la France ne flattait ainsi le *Stadhouder*, que pour le porter à se procurer dans les *Provinces-Unies* une autorité qui convint mieux au titre d'*Altesse*.

* Il ferait un peu long de rapporter en détail tout ce qui s'est passé dans cette fameuse affaire, qui n'a jamais été décidée, & qui ne fut assoupie qu'en 1654. Il suffira de dire que les jalousies de commerce avaient semé la mesintelligence, la méfiance, & peut-être même la haine entre les Anglois & les Hollandais qui commerçaient également dans dif-

tant de bruit alors, eut mis la division entre les deux peuples, la République parvint cependant à conclure avec *Charles I.* un traité d'alliance offensive. La bonne intelligence avait duré jusqu'en 1630. que l'*Angleterre* fit la paix avec l'*Espagne*. L'amitié entre *Charles* & les Etats se refroidit dès lors considérablement, & les traités de 1634. & 1635. entre la *France* & la République, ne contribuèrent pas peu à augmenter le mécontentement des *Anglais*. Le Roi
d'*An-*

différents lieux des *Indes*. Les *Anglais*, comme les plus faibles, ne pouvant par la force ouverte détruire le commerce de leurs rivaux, le rendaient, dit-on, aussi difficile & aussi desavantageux qu'il était possible par leurs fourdes pratiques. L'intérêt rend soupçonneux, & le soupçon rend cruel. Le Gouverneur d'*Amboine*, sur la délation d'un *Japanois*, pris comme espion, & de quelques autres de ses compatriotes, fit arrêter *Gabriel Tourwrfon*, Directeur du Commerce des *Anglais* à *Amboine*. On l'accusait, de même que les autres de sa nation, que l'on avait aussi arrêtés, d'avoir voulu faire massacrer le Gouverneur & se rendre maître du château. *Tourwrfon* & ses complices avouèrent, disent les *Hollandais*, tous les crimes dont ils étaient accusés, & furent condamnés à la mort. Les *Anglais* au contraire assurent que „ la prétendue trahison n'était qu'un prétexte pour détruire entièrement leur commerce à *Amboine*; que l'on „ avait fait souffrir aux *Japanois* & aux *Anglais* des tourmens inouis, afin de leur arracher des aveux contraires „ à la vérité; que les *Anglais* condamnés au supplice avaient de la manière la plus solennelle, soit de bouche, „ soit par écrit, protesté de leur innocence aux Ministres „ qui les accompagnaient à la mort & à plusieurs autres, „ & qu'enfin ils avaient été les martyrs de la cruauté & „ de l'avarice *Hollandaise*. ” Il serait difficile de décider une question qui n'a pu l'être entre les deux Peuples; mais il est sûr que ce que les *Anglais* nomment le massacre d'*Amboine*, imprime encore à leurs yeux une espèce de tache au nom *Hollandais*, qui ne s'effacera sans doute jamais.

d'*Angleterre* en prit occasion d'établir un nouvel impôt pour l'entretien d'une flotte, qui devait servir à couvrir les côtes de son Royaume, contre le danger dont les menaçait, disait-il, l'alliance faite entre la *France* & les Etats. D'ailleurs il prétendait que l'on ne pouvait se passer d'une autre flotte pour protéger la Souveraineté des mers qui environnent la *Grande - Bretagne*. La dispute au sujet de cette Souveraineté, que s'attribuaient les Rois d'*Angleterre*, venait d'être réveillée depuis peu par *Jean Selden*, ou *Seldenus*, *Anglais*, qui, pour défendre les prétendus droits de son Prince, avait en 1635. mis au jour son livre, intitulé *Mare Clausum* (la mer fermée) contre celui de *Grotius*, publié longtems auparavant, & qui portait pour titre *Mare Liberum* (La mer libre). Le livre de *Selden* fit du bruit, & les Etats de *Hollande*, qui en prirent connaissance, récompensèrent l'Avocat *Graswinckel*, qui l'avait supérieurement réfuté, en lui accordant une pension annuelle de cinq cens florins, jusqu'à ce que l'occasion se présentât de lui procurer quelque'avancement. Le droit du domaine de la mer était cependant opiniâtrément soutenu en *Angleterre*, où dès l'année 1628. le Parlement s'était déjà plaint que l'on pouvait considérer ce droit comme absolument perdu, par le peu de soin que l'on prenait de la marine du Royaume. Le grand point était d'interdire aux étrangers, mais nommément aux sujets de la République, la Pêche du Hareng sur les côtes d'*Angleterre*, d'*Ecosse* & d'*Irlande*. *Charles I.* le fit en 1636. & menaça même de mettre une flotte en mer pour protéger cette pêche en fa-
veur

veur de ses fujets, amis & alliés. Les *Hollandais* & les *Zélandais* n'en firent pas moins la pêche du Hareng sur ces côtes, quoiqu'ils y rencontraient obstacles sur obstacles, qui pendant quelque tems leur causèrent des pertes très-sensibles. Ils étaient si peu disposés à reconnaître un droit * qui, s'il était avoué, coupait une des plus fortes branches de leur commerce, qu'ils mirent en mer vers la fin de l'année 1636. quelques vaisseaux de guerre pour protéger leurs pêcheurs. *Charles* de son côté fit mine de vouloir maintenir ses prétendus droits, & fit pour cet effet construire à *Woolwich* un gros vaisseau de guerre qui lui coûta des sommes immenses, & qu'il voulut qu'on nommât le *Souverain*. Mais les troubles de son Royaume augmentant de jour en jour, ce Prince se vit hors d'état de faire respecter sa souveraineté maritime; & les *Hollandais* ont depuis continué à pêcher sur les côtes & dans les mers des trois Royaumes.

L'on vit vers ce même tems régner en *Hol-* Commerce
lande une de ces *épidémies*, qui se répandent de ce des
 tems en tems sur la surface de notre globe; dont fleurs en
 la *Hollande*.

* C'est ce qu'ils firent bien sentir au Comte d'*Arondel*, Envoyé extraordinaire de *Charles I.* qui, dans un discours prononcé devant les Etats, avait dit avec une sorte d'emphase, que le Roi son Maître avait équipé une flotte pour défendre ses droits sur les quatre mers. Les Etats de *Hollande*, appréhendant que le silence sur cette espèce de menace ne fut pris pour un aveu de leur part, saisirent cette occasion pour donner à entendre à l'Envoyé que „ *Jacques I.* avait déjà „ fait mention d'un pareil droit; mais qu'il ne fallait pas „ se flatter que la *Hollande* consentit jamais à le reconnaître. „

la contagion d'abord gagne l'esprit, trouble la raison, & cause dans un Etat de ces révolutions aussi subites qu'étranges, qui sur les sottises de la moitié des hommes fondent & établissent la fortune de l'autre. Le commerce des fleurs & surtout des tulipes, que les *Hollandais* portèrent vers ce tems au comble de l'extravagance la plus ruineuse, & que les Historiens de cette Nation ont nommé avec raison *Windhandel* (Commerce de vent) fut poussé avec une espèce de fureur, principalement à *Harlem*, *Leide*, *Amsterdam*, *Alkmaar*, *Hoorn* & *Enkhuizen*. Grands & petits donnèrent dans la manie des fleurs. Par les intrigues & les fourberies de quelques-uns de ceux qui se mélaient de ce trafic, les tulipes furent portées à un prix exorbitant. Une fleur (un oignon de tulipe) pesant dix grains, vendue d'abord 95 florins, en valut bientôt 900. La livre de Couronnes jaunes (*geele Kroonen*) * qui avait fait 20 ou 24 florins, fut payée un mois après jusqu'à 1200. florins. Cependant le printems de l'année 1637. apporta une *baisse* si considérable dans ce commerce, que plusieurs personnes se trouvèrent hors d'état de recevoir les fleurs qu'elles avaient retenues d'avance chez les marchands fleuristes. Ceci donna occasion à divers procès dans les différentes villes, qui s'adressèrent à l'Assemblée des Etats, où cependant l'on ne se montra guères porté à prononcer sur les différends d'un commerce aussi ridicule, que frivole & imaginaire. Bientôt l'on fut aussi guéri de la manie de

* Probablement une espèce de tulipes ainsi nommées par les fleuristes *Hollandais*.

se ruiner en tulipes; & l'on ne tarda pas à s'apercevoir que la plupart de ceux qui s'étaient livrés à cette sorte de trafic, étaient tous gens de basse condition qui, alléchés par l'espoir du gain, avaient quitté leurs professions & leurs métiers ordinaires, pour s'enrichir promptement sans être obligés de faire de grandes *mises*. Il se fit aussi des fortunes si rapides d'un côté, & des dépenses si folles de l'autre, que l'on assure que dans une certaine ville de *Hollande*, il se trafiqua pour plus de dix millions de florins en fleurs. Il ne faut donc pas être surpris que les Etats de *Hollande* aient mis en délibération d'imposer une taxe sur les fleurs; & sans doute que le nouvel impôt aurait eu lieu, si la promptitude avec laquelle l'on vit tout d'un coup tomber le prix de cette marchandise, n'en avait empêché l'exécution.

La campagne de 1638. se passa de part & d'autre sans aucune action d'importance; toutes les entreprises formées par l'ennemi sur différentes places ayant manqué, de même que celles de *Frédéric-Henri* pour se rendre maître de la ville de *Gueldre* & d'*Anvers*. Cependant cette année est remarquable par l'arrivée de la Reine, Mère de *Louis XIII.* en *Hollande*. Cette Prin-

1638.

La Reine-
Mère de
France
passe en
Hollande.

cesse que *Richelieu*, qui lui devait sa fortune & son élévation, avait forcée à sortir du Royaume, avait passé quelque tems en *Brabant*. De là elle se rendit à *la Haye*, & visita ensuite la plupart des villes de la *Hollande*, où on lui fit de grands honneurs, mais surtout à *Amsterdam* qui la reçut avec une magnificence vraiment royale. De retour à *la Haye* cette Princesse pria les E-

tais

tats de ménager un accommodement entre elle & le Roi son fils ; mais *Richelieu* , qui s'était entièrement asservi son maître, s'opposa toujours à une réconciliation qui pouvait lui faire perdre tout le fruit de sa politique & de son ingratitude. L'infortunée *Marie de Médicis* se tourna du côté de l'*Angleterre* , pour essayer si l'on voudrait l'y recevoir. Elle y passa même, quoiqu'on lui eut fait une réponse peu favorable. Mais elle n'y séjourna pas longtems. Elle se rendit enfin à *Cologne* , où abandonnée de tout le monde, elle se vit réduite à la plus grande pauvreté, y étant même morte à l'hôpital le 3. de Juillet de l'année 1642. Fin bien étrange pour une aussi grande Reine, mais qui caractérise d'un seul trait & le cœur implacable de *Richelieu* , & la crainte qu'avaient les Puissances de déplaire à ce Ministre aussi puissant que vindicatif.

1639.

Campagne
de 1639.

CETTE année 1639. fut presque aussi stérile en actions mémorables par les troupes de terre que l'avait été l'année précédente ; la prise d'*Hé-
din* par les Français ayant été presque la seule affaire d'importance de toute la campagne. Surmer les armes des Etats furent plus heureuses. Le 21. d'Octobre fut livré ce célèbre combat des *Dunes* , qui couvrit les *Hollandais* de gloire, excita la jalousie des *Anglais* , & causa aux *Espagnols* une perte qu'ils ne purent réparer de longtems. Le Lieutenant - Amiral de *Hollande* , *Martin Harpertszoon Tromp* , secondé par le Vice - Amiral *Witte* , *Corneliszoon de Witte* , attaqua jusques sur les côtes d'*Angleterre* la flotte formidable d'*Espagne* , commandée par Don *Antonio d'Oquendo* ; prit, brula, ou coula à fonds un grand

grand nombre des vaisseaux ennemis, & força le reste à fuir à la faveur d'un gros brouillard, qui les déroba à la poursuite des *Hollandais*. *Tromp* & *Witte* furent magnifiquement récompensés de leur bravoure par les Etats-Généraux.

VERS la fin de cette année, les Etats-Généraux, qui avaient éprouvé que de tems en tems il s'élevait des difficultés sur le titre & le rang que leur donnaient les Ambassadeurs & les Puissances étrangères, réglèrent enfin l'un & l'autre. Ils prétendirent entr'autres, qu'ils devaient suivre immédiatement les Têtes Couronnées & la République de *Venise*, & précéder les Electeurs, les Princes & autres Etats de la *Chrétienté*. Quant au titre, ils voulurent que dans les Harangues & les Suscriptions on leur donnât celui de *Hauts & Puissants Seigneurs* & de *Vos Hautes Puissances*. Cet article ainsi réglé, l'on passa à celui de la réception des Ambassadeurs Etrangers. Il fut arrêté que ceux des Rois & de *Venise* seraient reçus & reconduits par le Prince d'*Orange*, ou en son absence par quelques Membres des Etats. L'on parla aussi de créer un Maître des Cérémonies ou Introduceur des Ambassadeurs, mais la *Frise* s'y opposa par ménagement, & depuis il n'en a plus été fait mention.

EN 1640. *Frédéric-Henri* fut encore malheureux dans toutes ses entreprises. Le projet de s'emparer de *Bruges* ne put réussir, & celui de former le siège de *Hulst* manqua de même. Cependant les Français avaient assiégé & pris *Arras*. Le Comte *Henri-Casimir* de *Nassau* étant mort d'une blessure reçue dans une certaine ren-

1640.

con-

contre, *Frédéric - Henri* travailla à se faire nommer aux *Stadhouderats* de *Frise*, de *Groningue* & de *Drente*, vacants par cette mort. *Groningue* & *Drente* le choisirent en effet, mais il ne put empêcher que la *Frise* ne disposât de cette charge en faveur de *Guillaume - Frédéric*, frère de *Henri - Casimir*. Le Prince ne se vit pas sans peine frustré de l'espoir dont il s'était flatté de réunir en sa personne le *Stadhouderat* des sept Provinces. Cependant c'était peut-être moins pour lui-même qu'il désirait ces nouvelles dignités, que pour les transmettre à son fils. Depuis quelque tems on avait mis sur le tapis le mariage de ce jeune Prince avec *Marie* fille aînée de *Charles I.* & comme certaines personnes n'avaient pas manqué d'insinuer au Roi que, si à la dignité de *Stadhouder* n'était pas attaché le nom de Souverain, il n'en avait pas moins toute l'autorité & la puissance, l'on prévoyait que le mariage projeté en rencontrerait moins d'obstacles, si le jeune *Guillaume* pouvait espérer qu'après la mort de son Père il serait revêtu du *Stadhouderat* de toutes les Provinces de l'Union. Cette alliance ne laissa pourtant pas d'être conclue, & le jeune Prince qui était lui-même passé en *Angleterre*, y épousa *Marie* le 12. Mai 1640. *Charles I.* y donna son consentement d'autant plus volontiers, qu'il espérait par ce moyen détacher & le Prince d'*Orange* & les Etats-Généraux du parti de la *France*, & les lier plus étroitement à ses propres intérêts.

Mariage
de Guil-
laume, fils
du Prince
d'*Orange*,
avec une
Princesse
d'*Angle-*
terre.

1641.

EN 1641. *Gennep* fut emporté par le Prince *Frédéric - Henri*, & *Aire* par les Français. L'ennemi cependant reprit cette dernière place quel-
que

que tems après. La Compagnie des *Indes-Orientales* emporta aussi cette année, après un long siège, la ville de *Malakka* sur les *Portugais*; elle s'empara encore de *Celombo* & de quelques autres forts dans l'Isle de *Ceilon*.

LA Campagne de 1642. se passa presque toute entière en marches & en contre-marches, l'armée de Etats se trouvant trop faible pour former quelque entreprise importante. Les *Espagnols* cependant eurent quelque avantage dans les *Pays-Bas* sur les *Français* & les *Hollandais*; tandis qu'en *Catalogne* ils étaient battus par les premiers. La guerre entre *Charles I.* & son Parlement ayant éclaté cette année, *Frédéric-Henri* envoya des secours d'argent au Roi, qui trouva aussi les Etats-Généraux assez portés à le favoriser. Mais les Etats particuliers de *Hollande* semblèrent vouloir soutenir le parti du Parlement. Aussi *Strikland*, Député de ce corps représentatif de la nation *Anglaise*, ne pouvant plus obtenir d'audience des Etats-Généraux, continua à traiter séparément avec ceux de *Hollande* *.

L'ON

* Les malheureux évènements du Regne de l'infortuné *Charles Stuard* sont trop connus, pour qu'il soit nécessaire d'en répéter le détail dans cet abrégé. Voici un fait qui l'est peut-être moins, & dont le lecteur étranger sera sans doute charmé d'être instruit. La Reine d'*Angleterre* passant en *Hollande*, le Roi lui remit plusieurs joyaux de la couronne, dont elle engagea ou vendit une partie à *Amsterdam*. Elle trouva encore en *Hollande* des personnes qui lui avancèrent des sommes considérables, dont voici la liste, tirée, & traduite par l'auteur, d'une Lettre de Mylord *Fermyn* à Mylord *Digby*, & écrite de *France* au mois d'Août 1646.

En

1642.

Mort de
Louis XIII.
Roi de
France.

L'ON se préparait à entrer en campagne, lorsque la mort de *Louis XIII.* Roi de *France*, arrivée le 14. de Mai 1643. fit craindre quelque changement. Cependant le Cardinal de *Mazarin*, déclaré bientôt premier Ministre, à la place de *Richelieu*, mort quelques mois avant son Maître, confirma le dernier traité fait avec la *France*, & poussa la guerre contre l'*Espagne*. En effet les *Français* ayant battu les *Espagnols* à la journée de *Rocroi*, les Etats voulurent tirer avantage de l'embarras où cette défaite venait de jeter l'ennemi. Aussitôt *Frédéric-Henri* projeta la siége de *Hulst*, mais cette entreprise manqua

Emprunté des Bourguemaître de Rotterdam.

f	400000	:	:
— de la Banque de cette ville.	25000	:	:

En tout de Rotterdam	f	425000	:	:
----------------------	---	--------	---	---

Emprunté de la Banque d'Amsterdam par

Mr. Sandys.	84500	:	:
-------------	-------	---	---

A la Haye de Fletcher.	126000	:	:
------------------------	--------	---	---

Du même.	40000	:	:
----------	-------	---	---

A la Haye de van Cyren par le Sieur W. Boswel	9000	:	:
---	------	---	---

De Mr. Despernon.	230000	:	:
-------------------	--------	---	---

De Webster sur les perles en pendants, suivant trois obligations, en tout.	100000	:	:
--	--------	---	---

Du même.	43200	:	:
----------	-------	---	---

Du même, & par le même prêté depuis.	70000	:	:
--------------------------------------	-------	---	---

Du Sieur Wicquefort.	70000	:	:
----------------------	-------	---	---

Du Sieur Charles Hubert.	20000	:	:
--------------------------	-------	---	---

De Collimore, à Anvers.	64000	:	:
-------------------------	-------	---	---

En tout.	f	1281700	florins.
----------	---	---------	----------

Laisse chez Webster les six Rubis de la Chaîne pour environ.

A Webster.	20000	:	:
------------	-------	---	---

Au Prince d'Orange.	300000	:	:
---------------------	--------	---	---

qua encore. Les Français cependant emportèrent *Diedenhoven* ; & il se livra depuis plusieurs combats dans l'un desquels le jeune *Guillaume*, fils du Prince d'*Orange*, donna les premières preuves de son courage.

Tout semblait cependant présager une paix prochaine & générale ; les Plénipotentiaires avaient été nommés de part & d'autre , & l'on était parvenu, après bien des difficultés, à établir le lieu où se tiendrait le congrès. *Munster* fut celui où devaient s'assembler les Ambassadeurs des Puissances Catholiques ; tandis que ceux des Princes & Etats Protestants tiendraient leurs conférences à *Osnabrug*. Cela n'empêcha pas les armées d'entrer en campagne ; le Prince d'*Orange* marcha contre le *Sas-de-Gand*, qu'il emporta au mois de Septembre 1644. tandis que le Duc d'*Orléans* de son côté avait pris *Gravelines* sur les Espagnols. En 1645. il ne se passa rien de fort important ; le Prince assiégea & prit *Hulst*, mais il vit échouer jusqu'à deux fois le projet de surprendre *Anvers*.

QUOIQUE les Négociations fussent déjà entamées à *Munster*, les Plénipotentiaires de la République ne s'y rendirent qu'au mois de Janvier de l'année 1646. *Frédéric-Henri* ne vit point sans peine qu'on les fit partir sitôt, quoique les Français de leur côté désirassent fort que la paix pût se conclure. Il entra même en campagne, sans avoir égard à la faiblesse de sa santé, ni aux prières de la Princesse son Epouse, qui chercha envain à l'en détourner. Il se fit accompagner du Prince *Guillaume* son fils, &

1644.1645.1646.

s'arrêta assez long-tems à *Bréda* sans rien entreprendre : son dessein était toujours de se rendre Maître d'*Anvers* ; cependant il n'attaqua même pas cette ville. Il assiégea *Venlo*, qu'il se vit forcé d'abandonner ensuite, la saison étant trop avancée pour pousser ce siège. Plusieurs s'étonnaient qu'avec des forces assez considérables l'on eut exécuté si peu de chose cette année ; l'on parlait différemment des vues du Prince pendant cette campagne, dont les uns attribuaient l'inaction à des obstacles secrets de la part de quelques Provinces ; les autres aux indispositions fréquentes de *Frédéric-Henri*, ou même à la foiblesse de son esprit, causée & augmentée par l'âge. Quoiqu'il en soit le Prince à son retour, ayant été complimenté par les Etats, leur dit lui-même „ je suis fâché „ qu'il ne se soit rien fait de plus cet été, „ mais on est en paix.” Les Français avaient pris *Courtrai*, *Furnes*, *St. Winok* & *Dunkerque*, ce qui les rendoit moins portés à la paix qu'ils ne l'avaient été auparavant. Avant la fin de cette année, *Frédéric-Guillaume*, Electeur de *Brandebourg*, épousa à *la Haye* la Princesse *Louise*, fille aînée du Prince d'*Orange*. Ce mariage que *Frédéric-Henri* avait tellement pressé, qu'à sa prière les Etats de *Hollande* avaient relevé les illustres fiancés de l'obligation de faire proclamer leurs bans, ne fut pas plutôt contracté, que l'on s'aperçut que la santé du Prince s'affaiblisait de jour en jour ; bientôt même l'on désespéra de son rétablissement. Pendant son dernier séjour à *Bréda*, il avait déjà déclaré qu'un traité honorable & avantageux avec l'*Espagne* ne se-

ferait pas à rejeter ; & tant que dura sa maladie, il ne cessa point de conseiller la paix. Les Français, que leur derniers succès avaient rendus moins accommodants, soupçonnèrent la Princesse d'Orange de s'être laissée gagner par l'Espagne, & d'inspirer à son époux ces dispositions pacifiques, que le jeune Prince Guillaume était bien éloigné de goûter. Plein de feu & de l'idée des grandeurs auxquelles allait l'élever la mort de son père, il désirait avec ardeur la continuation de la guerre ; c'était selon lui, l'unique moyen d'affermir son autorité, qui, comme on le lui avait fait accroire de bonne heure, devait, de même que les gros revenus qu'il tirait de ses emplois, diminuer considérablement en tems de paix. La maladie de son père, qui avait languï pendant tout l'hyver, augmenta bientôt au point, que les médecins l'abandonnèrent, & qu'il mourut le 14. du mois de Mai 1647. dans sa soixante-quatrième année. Le 10. de Mai suivant il fut enterré avec grande pompe à *Delft* dans le tombeau de son père ; ses héritiers seuls portèrent les frais de ses funérailles.

1647.

Mort de
Frédéric-
Henri.

OUTRE quatre filles & son fils Guillaume qui lui succéda, Frédéric-Henri avait un fils naturel, nommé Frédéric de Nassau, seigneur de *Zuilestein*, Colonel d'un Régiment d'Infanterie au service de la République. Le Prince d'Orange mourut avec la gloire d'avoir tellement abaïssi de puissant ennemi de sa patrie, qu'il se voyait enfin obligé de demander lui-même la paix, avec instance, & d'offrir des conditions bien plus favorables qu'on n'eut osé en attendre quelques années plutôt. Ses Contemporains l'ont

Portrait &
éloge du
Prince d'O-
range Frédéric-Henri

estimé le plus grand guerrier de son siècle. Il égala, dit-on, ou surpassa même le grand *Maurice* son frère, & son Maître dans le métier des armes, en conduite, en prudence, & par cette fermeté inébranlable qui se soutient dans les plus grands périls. Si dans quelques-unes de ses dernières campagnes il parut moins actif & moins entreprenant qu'il ne l'était d'ordinaire, c'est moins à la foiblesse de son esprit & à la diminution de ses forces, que l'on croit devoir attribuer ce peu d'activité & l'infiréquence de ses succès, qu'à une politique profonde & raisonnée. Il se conduisit toujours avec tant de modération dans les affaires du Gouvernement, qu'il sut se concilier l'estime & l'affection de tous les partis. Egalement modéré sur l'article de la Religion, s'il parut attaché à l'église dominante, il n'en fit pas moins voir combien il détestait la persécution qu'avaient eu les *Rémonstrans* à souffrir sous le gouvernement précédent. Aussi obtinrent-ils sous son administration cette liberté de culte dont ils sont encore en possession. Les *Catholiques-Romains* eux-mêmes n'éprouvèrent que des bontés de la part de ce grand Prince; ce qui fut même porté si loin, que l'on se persuada, sans autre preuve, à la cour de *France*, qu'il était secrètement attaché à la Religion de *Rome*. Quant à ses qualités personnelles, *Frédéric-Henri* dans la fleur de l'âge, avait la taille grande, „ l'air noble, le port beau, & une force de „ corps extraordinaire.” D'une santé robuste, il n'eut gueres d'autre incommodité que d'être quelquefois sujet à la goutte. „ Il avait l'esprit „ vif & une solidité de jugement admirable.

Com-

„ Comme son père il était fort réservé, & difficile
 „ à pénétrer; & avant que de prendre confian-
 „ ce en quelqu'un, il fallait qu'il l'eût éprouvé plu-
 „ sieurs fois. Un peu lent dans la conclusion
 „ des affaires; après avoir résolu un traité, ou
 „ goûté un projet, il disait *qu'il fallait dormir*
 „ *dessus avant que de le signer*, pour voir s'il n'y
 „ aurait rien de mieux à faire. „ Mais lors-
 „ qu'il s'était une fois fortement déterminé,
 „ jamais capitaine n'eut plus de fermeté
 „ & d'intrépidité que lui dans les grandes ac-
 „ tions, ni une plus grande vigilance pour pour-
 „ voir à toutes choses. Il était exact & sévère
 „ dans le commandement & dans l'exécution
 „ de ses ordres; il était généreux, bon ami & libé-
 „ ral; il distinguait les gens de mérite par des fa-
 „ miliarités accompagnées de bienfaits, sans en
 „ excepter même les étrangers. Il traitait ci-
 „ vilement ses ennemis, & n'abandonna jamais
 „ ses amis, quelque disgrâce qui leur fut arrivée.
 „ Les flatteurs n'avaient point d'accès auprès
 „ de lui. „ S'il travailla à sa propre grandeur
 „ & à celle de sa maison, ce fut d'une manière
 „ qu'on eut dit, non qu'il les cherchait, mais
 „ qu'elles lui venaient d'elles-mêmes; aussi n'en
 „ désira-t-il jamais aucune qui eut pû le rendre
 „ suspect ou lui faire perdre l'affection des peuples.
 „ Quand il n'était point à la tête des armées, il
 „ donnait à l'étude des belles-lettres plusieurs de
 „ ses loisirs; & l'on assure „ qu'il portait ordinai-
 „ rement les commentaires de *César* en petit vo-
 „ lume, en latin. „ * Il avait la plus grande vé-
 „ né-

* Presque tout ce qui dans le Portrait, que nous avons donné
 P p 3 de

nération pour la mémoire de *Guillaume I.* son père, dont il avait lu & médité les écrits. Aussi portait-il ces mots pour devise * : *Patrie-que Patrique*, voulant donner à connaître „ qu'il „ ne songeait, dit du *Maurier*, qu'à servir les Pro- „ vinces, & à venger la mort de son Père." Enfin *Frédéric-Henri*, qui lui-même avait marché sur les traces de ce grand homme, laissa à son

de *Frédéric-Henri*, est distingué par des guillemets „, a été pris des mémoires du Comte d'*Estrades*, d'où l'auteur *Hollan- dais* lui-même a emprunté ses principaux traits ; ce qui nous a fait préférer de donner les propres termes de l'Original, tels que nous les fournit *Rouffet* dans une de ses Remarques sur l'Histoire du *Stadbouderat*. Pour achever l'éloge de ce grand Prince, nous ajouterons encore ces traits brillants, mais vrais, que le même *Rouffet* a substitués aux ingénieuses, mais malignes antithèses de l'Abbé *Raynal*. „ On a dit de ce „ grand Prince, qu'il possédait toutes les vertus & toutes les „ qualités qui font les Héros. En effet il était civil, affa- „ ble, obligeant, populaire, désintéressé & fidèle à sa „ patrie, pour laquelle il s'exposa à toutes sortes de dangers. „ Il était d'une probité si bien établie, que sa conduite ne fut „ jamais soupçonnée. Il était ami de l'Union, constant, „ modéré, sage, plein de valeur, généreux, & si avare „ du sang de ses soldats, qu'il en fut surnommé le Père ; „ outre cela il était savant, entendait & parlait plusieurs „ langues, & était d'une piété exemplaire." L'Abbé *Raynal* qui du grand *Frédéric-Henri* ne veut faire qu'un homme aimable, aurait-il bien connu ce qui fait la véritable gran- deur ?

† *Guillaume I.* avait pris pour devise ces mots qui caractérisaient bien ce grand homme, *sevis tranquillus in undis*, Celle de *Maurice*, *tandem fit furculus arbor*, n'était pas moins expressive ; & ce Prince n'a pas démenti l'espèce de présage renfermé dans ces mots. La devise de *Frédéric-Henri* fait plus d'honneur à son cœur. Elle prouve que, plein de l'idée de ses devoirs, il s'oubliait lui-même pour ne penser qu'à servir sa patrie, en imitant & en vengeant son père.

son fils *Guillaume* un excellent modèle à imiter. La plupart de ses compatriotes admirèrent ses vertus ; la postérité en rappelle avec plaisir la mémoire ; & s'il eut des défauts , ils furent en si petit nombre , qu'à peine on les remarqua ; ou plutôt le souvenir de ses éminentes qualités & des services multipliés qu'il avait rendus à sa patrie , fit oublier qu'il avait eu quelques faiblesses.

Aussitôt après la mort de ce grand homme, *Guillaume II.* son fils , entra dans la jouissance des charges de Capitaine & Amiral - Général de la République , dont il avait la survivance depuis plusieurs années. Peu de tems après il fut déclaré *Stadhouder* de *Hollande* & de *Zélande*. La *Gueldre*, *Utrecht*, *Overyssel* & *Groninguen* ne tardèrent pas à suivre le même exemple. D'abord *Guillaume* parut porté à se prêter aux vœux des Etats qui désiraient la paix , dont on poursuivait les négociations avec succès à *Munster*. Cependant dès que la saison le permit , il voulut absolument entrer en campagne , & en effet , quoique les Etats de *Hollande* s'y fussent opposés , le Prince se servit du prétexte de couvrir les frontières pour faire marcher quelques troupes avec de l'artillerie du côté de *Hulst*. Mais les Etats , qui craignaient que tous ces mouvemens ne retardassent les négociations de la paix , l'engagèrent non sans peine à les rappeler. Bientôt l'on ne douta plus du succès des conférences de *Munster* ; & en effet le 30. du mois de Janvier 1648. la paix fut signée dans cette ville malgré tous les murmures & toutes les chicanes des Plénipotentiaires Français , qui trouvaient mauvais que,

Guillaume II. succède à son Père.

Paix de
Munster
ou de *West-*
phalie.

contre la foi des derniers traités, la République fit une paix séparée avec l'*Espagne*.

PAR ce traité le Roi d'*Espagne* reconnaissait les *Pays-Bas-Unis*, pour Etats libres & souverains, sur lesquels lui ni ses successeurs n'avaient & ne formeraient jamais aucunes prétentions; désirant au contraire conclure avec les dits Etats une paix & alliance perpétuelles. Enfin outre tous les autres avantages que les Etats-Unis tiraient de ce traité, on y régla & fixa les frontières de leur nouvelle République. Née dans le sein des troubles & des horreurs de la guerre civile, elle s'était accrue & fortifiée dans le tumulte des armes; & après avoir lutté avec une intrépidité & une constance, dont il n'y a point d'exemple, contre toutes les forces d'un ennemi aussi redoutable que puissant; après avoir échappé, par une espèce de prodige, à tous les dangers d'une guerre de quatre-vingts ans, elle se voyoit enfin parvenue à ce degré de grandeur & de consistance, qu'admirent encore avec surprise ceux qui dans les fastes de son histoire cherchent à découvrir les causes de tant d'événemens, qui presque tous semblent tenir du miracle.

QUOIQUE le traité de paix eut été signé par sept des huit Plénipotentiaires des Etats à *Munster*, il s'éleva cependant encore quelques difficultés dans les Provinces au sujet de la ratification. La *Zélande* & *Utrecht* refusèrent d'abord de ratifier le traité; parce que ces Provinces étaient mécontentes de ce que l'on avait conclu la paix sans le consentement de la *France*, & séparément de cette couronne. La *Hollande* de

son côté trouvait à redire à l'article 45. par lequel *Zévenberge* était considéré comme un fief de l'*Espagne* ; qui , sans en avoir demandé l'aveu de cette Province, permettrait dans cette ville le libre exercice de la Religion Catholique. Ces deux difficultés furent bientôt levées par une clause qui satisfait la *Hollande*, & que l'*Espagne* se vit forcée d'accorder. La *Zélande* & *Utrecht* persistant à refuser leur ratification, il fut résolu de passer outre à la pluralité ; *Utrecht* se joignit bientôt aux cinq autres Provinces, & l'échange des ratifications ayant été faite, la paix fut publiée à *Munster* le 16. du mois de Mai de l'année 1648. & dans les *Provinces-Unies* le 5. Août suivant. La *Zélande* elle-même, quoiqu'elle n'eut point ratifié le traité, consentit enfin à faire publier la paix. Pour engager les *Zélandais* à faire une démarche, à laquelle ils ne se prêtaient qu'avec répugnance, les Etats-Généraux leur envoyèrent une Députation, pour leur remontrer que, dans une affaire où les autres Provinces ne pouvaient ni ne voulaient reculer, celle de *Zélande* ne pouvait agir séparément, ni faire seule la guerre à l'*Espagne*, tandis que les six autres Provinces étaient en paix avec cette Couronne. Il est remarquable que dans les résolutions, que les Etats de *Zélande* se virent contraints de prendre sur cette affaire, ils s'exprimèrent encore de façon à faire sentir qu'ils n'agissaient que par une condescendance forcée.

„ Quoique plusieurs raisons, disaient-ils, les en-
 „ gageassent à ne pas ratifier la paix, & à ne
 „ point permettre qu'elle fut publiée dans leur
 „ Province, ils jugeaient cependant qu'ils ne de-

„ vaient point se charger du reproche , qu'on
 „ aurait pû leur faire , d'avoir troublé la
 „ tranquillité intérieure , tandis qu'au de-
 „ hors l'on travaillait à la paix ; que , pour ces
 „ raisons , ils permettaient que l'on publiât aussi
 „ la paix en *Zélande* ; que cependant ils persi-
 „ staient à protester qu'ils voulaient être inno-
 „ cents des troubles & des malheurs , dont l'E-
 „ tat était menacé par cette paix séparée ; ne
 „ prétendant point d'ailleurs approuver en au-
 „ cune manière , par cette condescendance , ni
 „ la conduite des Etats- Généraux , ni différen-
 „ tes résolutions prises par les dits Etats sur cette
 „ affaire. ” Cinq jours après la publication de
 la paix , l'on célébra dans la République un jour
 solennel d'actions de grâces ; dans presque tou-
 tes les Villes on fit de grandes réjouissances. De
 toutes les Provinces , la *Zélande* seule ne prit point
 part à l'allégresse publique , n'alluma point de
 feux de joie ; & , ce qui doit paraître singulier , en
Hollande , la seule ville de *Leide* imita l'exemple
 & le silence des *Zélandais*. Dans les Prêches
 qui se firent à l'occasion du jour d'actions de
 grâces , l'on observa que quelques Ministres , ces
 gens qui tous devraient n'être que des hommes
 de paix , ne parlèrent que bien faiblement , &
 comme malgré eux , des avantages qu'apportait
 à l'Etat celle de *Munster*. L'histoire ne dit pas
 les raisons qu'eurent ces Messieurs d'en agir ain-
 si ; elle se contente d'observer , que peut-être ils
 cherchaient par là à faire leur cour au Prince
 d'*Orange* , qui aurait souhaité la continuation de
 la guerre. Un de ces Ecclésiastiques poussa même
 si loin l'audace de la chaire , qu'il fit un pa-
 ral-

rallèle profane de l'Etre suprême & du jeune Prince, en appliquant à celui-ci des passages de l'Ecriture-Sainte, qui ne pouvaient être applicables qu'à Dieu seul; d'où il prit occasion d'élever le *Stadhouder* jusqu'aux cieux, parce qu'il avait tout tenté pour arrêter les Négociations, & faire manquer la paix. *C'était ainsi*, dit notre auteur, *que ces gens faisaient peu de cas d'une paix qui rendait la tranquillité aux Provinces, & confirmait la liberté publique.*

LA paix de *Westphalie*, qui changea pour ainsi dire tout le système politique de l'Europe, & que l'on cite encore actuellement comme une des principales loix fondamentales de l'Empire, apporta encore cet avantage aux *Provinces-Unies*, que, du côté de l'*Allemagne*, la tranquillité fut rendue à leurs frontières. Cependant comme les différends sur la succession du Duc de *Juliers* & de *Clèves* & de quelques-autres n'avaient pû être réglés, la République continua à tenir garnison dans les villes de *Wezel*, *Emmerik*, *Rees*, *Orsoy*, *Gennep* & *Rynberk*. Mais ce ne fut qu'un tems assez considérable après la conclusion de la paix de *Munster*, que l'on évacua l'*Oost-Frise*, où les troupes *Hessoises* avaient été longtems cantonnées. Ainsi finit cette guerre aussi longue * que coûteuse, qui enleva à l'*Espagne* un des plus beaux fleurons de sa couronne, & assura aux *Pro-*
vin-

* Cette guerre, comme on l'a vu plus haut, avait duré quatre-vingts ans; en comptant du 5. d'Août 1568 jour auquel avaient été décapités les Comtes d'*Egmond* & de *Hoorn*, jusqu'au 5. du même mois de l'année 1648. que se fit dans ces provinces la publication de la paix de *Munster*.

vinces-Unies cet état de repos, de sûreté & de liberté, que n'avait jamais connu aucun de ceux qui vivaient alors dans le sein de la nouvelle République.

CHAPITRE XII.

*Comménçant à la paix de Munster
en 1648. & finissant à la
paix du Nord en 1660,*

1649. **L**A Paix n'eut pas plutôt été publiée, que les Etats de *Hollande* songèrent aux moyens de rétablir leurs finances, en resserrant les dépenses à porter par la Province. L'on délibéra aussi sur la manière dont devrait contribuer aux taxes communes le *Brabant-Hollandais*, * maintenant qu'il se trouvait déchargé du poids des contributions & des autres fardeaux de la guerre. Depuis quelque tems l'on avait aussi diminué de six & un quart jusqu'à cinq pour cent les

* Ce n'est qu'improprement qu'on dit le *Brabant-Hollandais*, comme l'on dit, improprement aussi, la République de *Hollande*. Les villes du *Brabant* conquises sur l'*Espagne* appartiennent à la *Généralité*, c'est-à-dire au corps de la République des sept *Provinces-Unies*, & non à une Province particulière. L'Original dit *Staats-Brabant* (le *Brabant* des Etats); mais il a fallu s'accommoder à l'usage, ou plutôt au caprice des Ecrivains Français qui, sans qu'on puisse en deviner la raison, ont toujours dit, République de *Hollande*, *Brabant-Hollandais*, *Flandre-Hollandaise*, &c.

les Intérêts des dettes de la Province, qui de même s'était débarrassée du poids de quelques autres charges. L'Etat cependant restait encore surchargé du plus pesant de tous les fardeaux, celui des gens de guerre. Au commencement de l'année 1649. la *Hollande*, pour la part qu'elle devait contribuer à leur entretien, se trouva arriérée de plus de trois millions & demi de florins. Elle demanda donc une diminution de cinquante hommes par compagnie d'Infanterie, à quoi le Prince consentit, de même que les autres Provinces, quoiqu'après bien des débats & des délais. Bientôt cette Province proposa encore une nouvelle réduction; elle voulait qu'on licenciât cinquante Compagnies d'Infanterie étrangère. Le Prince d'*Orange* représenta qu'une réduction aussi forte ne pouvait se faire sans exposer la République aux plus grands dangers. L'on fit semblant de trouver bonnes les raisons de son Altesse. Mais au mois d'Octobre la *Hollande* demanda aux Etats-Généraux & au *Stadhouder*, outre la réduction de la grosse Cavalerie, que l'on licenciât la moitié ou du moins une grande partie des gens de Cheval, & cinquante-cinq compagnies des troupes étrangères. Les Etats-Généraux & le Prince d'*Orange* s'y opposèrent avec vigueur. *Guillaume* cependant se rapprocha un peu des *Hollandais*, & leur fit une proposition qui ne s'éloignait guères de celle qu'ils avaient faite eux-mêmes. Mais depuis longtems les esprits étaient trop aigris, pour que l'on en put attendre un accommodement facile; d'ailleurs les Etats de *Hollande*, trouvant que, malgré la réduction proposée par le Prince, l'é-

tat

rat de leurs dépenses l'emporterait encore de beaucoup sur celui de leur recette, refusèrent de se prêter aux vues du *Stadhouder*. Ils remercièrent même de leurs services ceux des Capitaines d'Infanterie & des Brigadiers de Cavalerie à leur solde, dont ils avaient résolu de retenir les appointemens; & leur envoyèrent des ordres pour leur intimer qu'ils ne devaient plus s'attendre à aucun paiement de leur part. Les Etats-Généraux de leur côté écrivirent à ces Officiers qu'ils eussent à se ressouvenir du serment qu'ils leur avaient prêté, & à ne se point laisser licentier sans leurs ordres exprès.

Députa- Tous les tempéramens que l'on avait pû ima-
tion des E- giner ayant été inutiles, les Etats-Généraux
tats-Géné- résolurent d'envoyer une Députation aux villes
raux à ceux de la *Hollande*, pour tâcher de les engager à ne
de *Hollan-* point exécuter le projet d'un licentierment parti-
de. culier. Ils prièrent en même tems le Prince

„ de mettre tout en œuvre pour la conservation
„ de la tranquillité & de la paix; de même que
„ pour le maintien de l'*Union*; autorisant de
„ plus son Altesse à s'opposer à tout ce qui
„ pourrait être entrepris au contraire.” En conséquence de cette Résolution, le Prince se mit lui-même à la tête de la Députation, & choisit pour l'accompagner quatre membres de l'Assemblée des Etats-Généraux, & trois autres du Conseil d'Etat *. La Députation se rendit d'a-

* Les membres pris de l'assemblée des Etats-Généraux étaient *Aartsbergen*, *Maureghault*, *Renswoude* & *Klantz*; & du Conseil d'Etat, *Asperen*, *Lukasz* & le Trésorier-Général *Brasser*.

bord à *Dordrecht*, où la Régence avait été très-portée pour l'article de l'*Economie* †. Le 9. de Juin 1650. tout l'ancien conseil (*Oud-Raad*) 1650. assemblé donna audience au Prince & aux Députés. Mais avant, un des Bourguemaîtres avait déclaré que l'on n'accordait cette audience qu'en considération de l'estime que l'on faisait de son Altesse, sans que cela put porter la moindre atteinte à la souveraineté des Etats de *Hollande* ni à la liberté de voter dans leur assemblée. *Aartsbergen* lut au conseil la proposition des Députés. Elle contenait en substance; *Que* „ les „ Etats de *Hollande* avaient jetté la République „ dans de grands troubles, pour avoir de leur „ autorité privée licencié quelques Compagnies „ de Cavalerie & d'Infanterie, quoique les autres Provinces se fussent opposées avec force „ à une démarche si contraire à l'Union; *Que* „ les Députés de la ville de *Dordrecht* avaient „ consenti à ce licenciement particulier, malgré „ les ordres contraires du Magistrat de cette „ Ville; *Que* cette entreprise d'une seule Province causait d'autant plus de peine & d'inquiétude au Prince & au Conseil d'Etat, „ qu'il y avait à craindre qu'elle ne rompît „ l'Union, ne causât la ruine de l'Etat & des „ Peuples, & par conséquent celle de la Religion Réformée; *Que* pour ces raisons l'on „ avait résolu de nommer une Députation, à la „ tête de laquelle le Prince avait bien voulu se „ mettre, afin de représenter avec plus de force

„ ce & de fruit, ce qu'avaient voulu risquer &
 „ souffrir leurs ancêtres par zèle pour la confes-
 „ sion de la vraie Religion ; *Que* touché des
 „ malheurs des Peuples, *Guillaume I.* Prince
 „ d'*Orange*, avait engagé les Provinces à pren-
 „ dre les armes, & les avait comme réunies en
 „ un seul corps ; *Que* cette Union avait rendu
 „ l'État formidable à ses ennemis, & respecta-
 „ ble à tout l'Univers ; mais que dès les pre-
 „ mières années de la paix, il était menacé d'un
 „ changement, qui troublerait sa tranquillité,
 „ si l'on souffrait que les Provinces rompissent
 „ le nœud qui les unissait ; *Que* pour prévenir
 „ ce malheur le Conseil d'Etat avait envoyé aux
 „ Provinces un état des troupes nécessaires pour
 „ la garde des Places ; mais que la *Hollande* n'a-
 „ vait pas voulu le recevoir, & avait même
 „ refusé d'entrer en négociation avec les autres
 „ Provinces ; *Que* là dessus s'était ensuivi un li-
 „ centiement particulier d'une grande partie des
 „ troupes, quoique quelques-uns des principaux
 „ membres de l'assemblée des Etats de *Hollande*
 „ eussent eux-mêmes voté contre ce licentie-
 „ ment ; *Que* le Prince & le Conseil d'Etat
 „ s'étaient en conséquence crûs obligés de se
 „ servir de moyens extraordinaires, pour s'op-
 „ poser à une conduite si extraordinaire elle-mê-
 „ me ; & que l'on n'en avait pû imaginer de
 „ meilleur que d'envoyer une Députation aux
 „ Villes de la Province ; *Que* l'on ne doutait
 „ nullement que les finances de la *Hollande* ne
 „ se trouvassent surchargées ; mais que les au-
 „ tres Provinces étaient dans le même cas ;
 „ *Qu'*une guerre de près d'un siècle avait réduit
 l'E,

„ l'Etat à cette extrémité ; mais qu'elle avait
 „ aussi procuré aux peuples cette liberté pré-
 „ cieuse dont ils jouissaient maintenant. *Qu'il*
 „ fallait soulager la *Hollande* ; mais qu'il était con-
 „ venable que les alliés y consentissent unanime-
 „ ment. Enfin l'on pria la Régence de *Dord-*
 „ *recht* de faire attention à toutes ces raisons,
 „ de rester inséparablement attachée à l'Union,
 „ & de réparer ce que l'on avait fait de contraire
 „ à l'Union.” Pour toute réponse la régence
 dit, qu'on délibérerait sur la proposition, & que l'on
 ferait à l'assemblée des Etats de *Hollande* le rap-
 port de ce que la Ville auroit résolu. Les Dé-
 putés peu satisfaits demandèrent pour le lende-
 main une seconde audience. *Aartsbergen* porta
 encore la parole ; s'exprima avec une hauteur
 indécente, & s'oublia même jusqu'à dire, que
 Messieurs de *Dordrecht*, ayant violé l'Union, s'é-
 taient rendus coupables d'un crime capital, &
 méritaient d'être punis dans leurs corps & leurs
 biens. La présence du Prince n'empêcha pas
 le Conseil de faire sentir aux Députés combien
 il était offensé d'un discours aussi insolent ; dé-
 clarant qu'il s'en souviendrait en tems & lieu,
 & qu'à la prochaine assemblée des Etats de la
 Province, il en demanderait satisfaction. *Guil-*
laume cependant essaya encore d'engager l'ancien
 Conseil à renouer cette espèce de négociations,
 mais tous les membres résolurent unanimement de
 ne plus donner d'audience à la Députation.
 De *Dordrecht* le Prince avec ses Députés se
 rendit à *Gorinchem*, *Schoonhoven*, *Gouda*, la
Brille, *Rotterdam* & *Schiedam* ; toutes ces villes
 ne donnèrent qu'une réponse générale, s'en re-

mettant du reste à la prochaine assemblée de la Province. A *Delft* où l'on ne répondit aussi qu'en termes vagues, le Conseil de la Ville consentit à donner audience au Prince comme *Stadbouder*, mais nullement aux autres Députés, que l'on refusa même de recevoir & d'herberger. *Alkmaar* & la plupart des villes de la *Nord-Hollande*, excepté *Hoorn*, où l'on ne fit aux Députés qu'une réception assez médiocre, reçurent la Députation en grande cérémonie, sans donner cependant de réponse plus satisfaisante. *Medenblik* envoya la sienne au Prince ; comme celle des autres villes elle n'était conçue qu'en termes généraux. Pour s'excuser de recevoir son Altesse & son train, le Magistrat prit le prétexte honnête des mauvais chemins, & de la petitesse de la ville. Le Conseil d'*Amsterdam*, voyant que la Députation s'approchait, & appréhendant que le Prince ne voulut venir dans cette ville, quoiqu'on l'eut déjà fait prier de ne pas s'en donner la peine *, lui dépêcha pour la seconde fois deux personnes du Corps de la Magistrature & un secrétaire, pour lui dire que si son Altesse voulait se rendre à *Amsterdam*, comme *Stadbouder de Hollande*, on l'y recevrait avec tous les honneurs dûs à cette qualité. *Guillaume* répondit qu'il s'y rendrait avec sa compagnie, & en toutes les qualités dont il se trouvait revêtu. En effet

* „ Parce que, avait-on fait dire au Prince, on ne pourrait le recevoir lui & sa Compagnie en qualité de Député des Etats-Généraux ; & que cependant l'on ferait fâché de rien faire qui parût blesser le respect que l'on devait à son Altesse.”

effet, il entra peu après dans la ville, & demanda à être entendu en plein Conseil, avec les autres Seigneurs Députés. Les Bourguemaitres refusèrent d'assembler le Conseil. Le Prince alors demanda audience comme *Stadhouder*, mais ayant déclaré en même tems qu'il ne prétendait pas déposer le titre de Député des Etats-Généraux, & qu'il voulait faire entendre la commission dont il étoit chargé, sa demande fut refusée. D'*Amsterdam* la Députation se rendit à *Harlem*, qui n'y put aussi obtenir audience du Conseil. *Leide* au contraire se prêta à tout ce que l'on voulut, & répondit selon les désirs de la Députation. De retour à la Haye, *Aartsbergen*, dans son rapport à l'assemblée des Etats-Généraux, dit que „ quelques villes avaient déclaré vouloir rester attachées à l'Union; que quelques-unes en avaient à peine parlé, & que d'autres n'en avoient fait aucune mention; & que *Harlem*, *Delft*, *Amsterdam* & *Medenblik* avaient refusé de donner audience à la Députation.” Quelques jours après, le Prince, en personne se plaignit hautement dans l'Assemblée des Etats de *Hollande* de la conduite injurieuse de la ville d'*Amsterdam*; demandant qu'elle fut tenue à lui en faire réparation, & à lui donner une satisfaction proportionnée à l'offense. Messieurs d'*Amsterdam* cependant furent si bien justifier toute leur conduite, que les Etats de *Hollande* formèrent à la pluralité une Résolution, par laquelle ils condamnaient & désapprouvaient tout ce qu'avaient fait les Etats-Généraux dans cette affaire; défendant en même tems de recevoir à l'avenir de pareilles Députations dans les villes de la Province. Cependant la Proposition lue par *Aarts-*

bergen au Conseil de *Dordrecht* avait été imprimée. Quelques jours après les Etats de *Hollande* en publièrent aussi la réfutation. Ils y disaient entr'autres, que „ c'était assez mal à propos que dans cette Proposition l'on avait parlé du danger que courait la Religion si le sentiment de la *Hollande* prévalait ; puisque „ l'économie (*le ménage*) & le licenciement des troupes n'avaient rien de commun avec la lecture de l'Ecriture-sainte ” Les Etats de *Hollande* raisonnaient peut-être juste ; mais les Ecclesiastiques trouvèrent qu'ils avaient tort. Aussi quelques ministres ne manquèrent pas dans leurs sermons de s'emporter contre la conduite des Etats de *Hollande*. L'un d'eux, *Jacques Stermont*, s'étant plaint en chaire de ceux qui voulaient payer d'ingratitude les sueurs, le sang, & les travaux valeureux (des défenseurs de la Patrie) ; les Etats ordonnèrent à leur Pensionnaire *Kats* de lui en faire une vive réprimande. Le zélé prédicateur n'en devint pas plus sage, & les Etats qu'il satyrisait toujours dans ses prêches, trouvèrent un moyen autrement efficace de lui apprendre à être plus circonspect.

QUAND on fait réflexion au peu d'importance du différend qui s'était élevé entre les Etats de *Hollande* & le Prince, l'on est étonné qu'il ait pû avoir des suites si sérieuses. La *Hollande* voulait qu'on licenciât 20 Cornettes de Cavalerie, & que dans la réduction des Compagnies d'Infanterie l'on réduisit à soixante celles de soixante-dix, & à cinquante celles de soixante hommes. Le Prince au contraire & le Conseil d'Etat voulaient qu'on ne licenciât que seize Cornettes de Ca-

valerie, & cinq hommes par chaque Compagnie d'Infanterie. Ainsi le Prince prétendait que l'on retint 3000 Chevaux, & 26315 Fantassins; au lieu que la *Hollande* ne voulait retenir que 2700 Cavaliers & un peu moins de 26000 hommes d'Infanterie. Les autres motifs qui divisaient les Provinces entre elles & celle de *Hollande* avec le Prince, n'étaient guères plus importants; il ne s'agissait que du plus ou du moins d'appointemens qu'il conviendrait d'accorder aux Officiers des Compagnies réduites, & aux Gouverneurs des Places fortes. Il semble donc qu'il eut été facile de trouver un tempérament, & d'accommoder la dispute; mais, outre que les esprits étaient encore plus aigris depuis le Députation dont nous avons parlé, il venait de se passer quelque chose qui acheva de porter la méintelligence à son comble.

L'AMIRAL *Witte Corneliszoon de Witte*, qui Le Prince avait servi la Compagnie des *Indes-Occidentales* fait arrêter dans le *Bresil*, en était reparti sans en avoir obtenu la permission du conseil de Régence. Quoi- l'Amiral *Witte Corneliszoon de Witte* & quelques autres personnes. qu'à son arrivée à *la Haye* il se fut d'abord rendu chez le Prince, auquel comme Amiral-Général il devait faire le rapport de son expédition, peu après cependant le *Stadhouder*, de l'avis de quelques membres des Etats-Généraux, le fit arrêter dans son auberge, & transférer ensuite dans les prisons publiques de *la Haye*. L'Amirauté d'*Amsterdam* fit en même tems, par les ordres des Etats-Généraux, emprisonner quelques Capitaines de l'Escadre de *de Witte*. Les Etats de *Hollande* regardant cette démarche comme une violation de leur territoire, & une atteinte

portée à la souveraineté de leur Province, s'adressèrent au Prince, de qui cependant ils ne purent obtenir aucune satisfaction. Le Magistrat d'*Amsterdam* de son côté ne s'en tint point aux plaintes. Sur le refus de l'Amirauté d'élargir les prisonniers, il fit forcer les prisons & remettre les Capitaines en liberté. Les Etats-Généraux se trouvèrent si offensés de ce que Messieurs d'*Amsterdam* venaient de faire, qu'ils livrèrent un mémoire aux Etats de *Hollande* pour leur représenter qu'en ordonnant d'arrêter de *Witte* & les Capitaines, ils n'avaient rien fait que ce que, depuis cinquante ans, ils avaient été accoutumés de faire en pareille occasion. La Réponse des Etats de *Hollande* * fut que, „ les „ Etats-Généraux, n'ayant aucune juridiction „ dans le ressort des Provinces particulières, ne „ pouvaient y faire appréhender qui que ce soit, „ sans la permission des Etats de chaque Province, ou du Juge qui en représente la personne. Que, suivant les privilèges, les citoyens ou habitans ne pouvaient être jugés „ que par leur juge naturel & compétant. Que „ les Etats-Généraux n'avaient de juridiction „ que sur les gens de guerre, & seulement encore par *prévention*, & pour des causes con- „ cer-

* Nous avons cru devoir rapporter cette réponse, que les deux Rédacteurs ont passé sous silence. Elle servira à donner aux étrangers une idée de la souveraineté de la République, représentée par les Etats-Généraux; & de la souveraineté de chaque Province dans son propre ressort. D'ailleurs l'on pourra en déduire de quel droit les Etats-Généraux ont pu évoquer à eux le fameux procès de *Barneveld* & de ses co-accusés.

„ cernant leur emploi. *Que* le *Brésil* étant dès-
 „ lors entièrement conquis par les *Portugais*, les
 „ Etats-Généraux n'avaient de même aucune
 „ juridiction dans les lieux où aurait été com-
 „ mis le crime en question. *Que* les Etats par-
 „ ticuliers eux-mêmes n'avaient point le droit
 „ de donner à leurs fujets des juges nommés
 „ par une commission particulière, mais étaient
 „ obligés de les appeller devant leur juge ordi-
 „ naire. *Que* si quelquefois la chose s'était
 „ faite * de la part des Etats-Généraux, ce
 „ n'avait été que du consentement des Etats
 „ Provinciaux, ou de leurs Députés. *Que* ceux-
 „ ci y avaient consenti ou par ordre, ou sans
 „ ordre de leurs Commettans ; s'ils avaient agi
 „ sans ordre, ils avaient dès-lors trahi les inté-
 „ rêts de leur Province ; & si au contraire les
 „ Etats leur en avaient donné, la chose n'avait
 „ pû arriver que par inattention, par ignoran-
 „ ce, ou pour des vues particulières ; qu'en tout
 „ cas ils n'avaient pû rien faire ; qui pût pré-
 „ judicier ou porter la moindre atteinte à la
 „ souveraineté de la Province.” Les Etats de
Hollande ne s'en tinrent pas à cette réponse ; ils
 prièrent le Prince de faire transférer de *Witte*
 à *Rotterdam*, pour y être jugé par son Juge com-
 pétant, l'Amirauté de la *Meuse* ; mais son
 Altesse remettant l'affaire de jour en jour, ils
 résolurent d'ordonner au Procureur-Général
 lui même d'aller tirer de *Witte* de sa prison.
 Guil.

* Si quelquefois les Etats-Généraux avaient nommé des
 Juges Commissaires.

Guillaume cependant prévint prudemment cet éclat, & donna ordre que l'on ramenât le prisonnier à l'auberge d'où il l'avait fait enlever. Depuis on lui donna des Juges, mais on laissa trainer les procédures si long-tems, que la mort du Prince étant survenue, l'Amiral fut remis en liberté.

Le Prince Si l'affaire de *de Witte* augmenta la mesintelligence qui subsistait déjà entre les Etats de fait arrêter les Députés aux Etats de Hollande & le Stadhouder, une entreprise bien plus hardie encore acheva de porter la division à son comble. Entreprise violente qui remplit les esprits de terreur, étonna tous les Princes Voisins, menaça l'Etat d'une révolution aussi dangereuse qu'elle paraissait inévitable, & à laquelle l'on crut que le Prince avait été excité par certaines personnes, qui sur les malheurs de l'Etat cherchaient à établir leur propre grandeur *. Le Prince, qui n'avait pas oublié combien il avait été mal reçu par les Magistrats de certaines villes, résolut de s'en venger avec éclat. Six personnes avaient surtout encouru la disgrâce de son Altesse. Sans y être autorisé par aucune commission particulière, il les fit arrêter, le 30. juillet, & conduire au château de *Loevestein*, quoique tous ces Messieurs fussent actuellement Députés aux Etats de *Hollande* alors assemblés. Ces six Messieurs étaient *Jacques de Wit*, ancien Bourguemaitre de *Dordrecht*; le Stadhouder

* Parmi ceux qui conseillèrent au Prince cette action aussi téméraire qu'inconsidérée, l'Histoire nomme *Aartsbergen*, *Renswoude* & *Sommelsdyk*.

der était irrité contre ce Magistrat, parce qu'il avait répondu avec fermeté au discours menaçant d'*Aartsbergen* lors de la fameuse Députation dont nous avons parlé. *Jean de Waal*, Bourguemaître de *Harlem*; *Albert Ruil*, Pensionnaire de la même ville; *Jean Duift van Voorhout*, Bourguemaître de *Delft*; *Nanning Keizer*, Pensionnaire de *Hoorn*; ceux-ci n'étaient coupables, que parce que le Prince n'avait pas été reçu à son gré à *Harlem*, à *Delft*, à *Hoorn*. Le crime de *Nicolas Stellingwerf*, Pensionnaire de *Médenblik*, le sixième de ces nouveaux prisonniers d'Etat, était sans-doute un peu plus grave; il s'était chargé de prier le Prince, au nom de cette ville, de ne point se donner la peine de s'y rendre.

IL paraîtra peut-être étrange qu'aucun des Députés d'*Amsterdam* ne se soit trouvé enveloppé dans la disgrâce de ces six Messieurs; cette ville ayant traité le Prince & sa Députation avec aussi peu de ménagement qu'aucune autre. *Guillaume* ne s'en ressouvenait que trop; mais la vengeance qu'il voulait tirer de l'affront qu'il avait reçu, ne se bornait pas à quelques individus, il prétendait qu'elle s'étendit sur toute la ville. Le projet était formé depuis quelques tems de surprendre cette grande & riche ville *, d'y changer la Régence, & de la forcer ensuite à voter

* L'on prétend que plus de trois semaines avant que l'entreprise éclatât, plusieurs négocians de *Harlem*, & d'*Amsterdam*, avaient reçu des lettres de *Londres*, de *Dantzic* & d'autres, où l'on parlait du siège d'*Amsterdam* comme d'une chose actuelle.

voter unanimement avec les autres Membres des Etats. L'entreprise, confiée au Comte *Guillaume-Frédéric*, *Stadhouder* de *Frise*, semblait trop bien concertée pour ne pas réussir ; mais un de ces évènements heureux, que l'on attribue trop légèrement au hasard, sauva *Amsterdam* & ne laissa à *Guillaume* que le dépit d'avoir fait un éclat inutile, & qui sembla à plusieurs décéler moins un projet de vengeance personnelle, qu'un des vues trop ambitieuses. Quoiqu'il en soit un parti de Cavalerie des garnisons de *Nimègue* & d'*Arnhem* s'étant égaré près du village de *Hilversom* * dans le *Goiland*, fut rencontré par

* N'avait-on point de guide ? ou l'on n'avait pu en trouver, dit notre Auteur, ou l'on n'avait osé se confier à ces sortes de gens. Mais un autre moyen s'était présenté à quelques officiers qui étaient allés reconnaître la route, & l'on résolut de s'en servir. Près de *Hilversom* était une maison isolée, habitée par un Chirurgien. C'était la route qu'il fallait tenir, mais c'était aussi le lieu où l'on courait le plus grand risque de s'égarer. A force d'argent & de promesse ces Officiers engagèrent le Chirurgien à placer, la nuit du 29. au 30. Juillet, une lumière à la plus haute fenêtre de sa maison. Ils prétextèrent que quelqu'un de leurs amis, ayant tué un homme, était obligé pour fuir de prendre cette route, & que cette lumière servirait à le guider. Le Chirurgien tint parole ; mais, quoique dans cette saison les nuits soient d'ordinaire courtes & belles, celle-ci fut si obscure, à cause des pluies & du gros tems qui s'éleva, que le Chirurgien, comme lui-même l'a rapporté ensuite, ne pouvant s'imaginer que personne voudrait se mettre en route par un tems si orageux, éteignit sa lumière vers les onze heures. La Cavalerie savait bien cependant, & n'apercevant nulle part le signal qui devait la guider, elle s'égarait dans les landes du *Goiland*, ce qui l'empêcha de se trouver au lieu du rendez-vous à l'heure marquée, & donna au Courier de *Hambourg* le tems d'avertir Messieurs d'*Amsterdam* du péril qui les menaçait.

le Postillon de *Hambourg* qui apprit des Cavaliers eux-mêmes qu'ils avaient dessein de se rendre à *Amsterdam*. Comme ces troupes ignoraient elles-mêmes le dessein de leur marche, & qu'elles n'avaient point ordre d'arrêter personne en chemin, elles laissèrent continuer tranquillement sa route au Postillon, qui d'abord raconta ce qu'il avait vu, au Bureau de la poste, & en donna ensuite connaissance au Bourguemâitre *Corneille Bikker*. Loin de penser que ces troupes fussent celles des Etats, ou d'avoir le moindre soupçon de son Altesse, on s'imagina que ce pouvait être quelque parti *Suédois*, dont l'armée était alors dans le pays de *Liège*, ou quelques bandes *Lorraines*, qui plus d'une fois avaient commis de grands désordres sur les frontières, & qui attirées par l'opulence d'*Amsterdam* venaient pour piller cette grande Ville. *Bikker*, le seul Bourguemâitre qui fut alors présent, aidé des conseils de l'Echevin *Jean Huidenkooper*, Seigneur de *Maarseveen*, ordonna d'abord de lever les ponts levés, de fermer les portes, de planter le canon sur les remparts, & de faire prendre les armes à la Bourgeoisie & à la Garnison. L'on mit aussi huit vaisseaux de guerre en état de défendre l'*Y*, & quelques barques armées sur l'*Amstel*, pour couvrir la ville de ce côté. Tout le monde était dans l'agitation; tout le monde voulait se rendre nécessaire. Quelques Corps de métier s'offrirent volontairement de travailler aux remparts; les *Mennonites*, eux-mêmes ne voulurent point être exceptés.

Le Comte *Guillaume-Frédéric*, ayant donc trouvé les portes fermées, n'osa se permettre au-

Lettre du
Prince à la
Princesse
d'*Amster-*
dam.

cune violence contre une Ville où il voyait tout en mouvement, & qu'il savait peuplée d'un monde immense prêt à tout entreprendre pour sa liberté & ses privilèges. Il se contenta d'envoyer à la Régence une lettre que le Prince lui avait ordonné de remettre lui-même. Son Altesse y disait que „ pour prévenir d'être encore „ traitée aussi étrangement qu'elle l'avait été la „ dernière fois, elle avait envoyé le Comte *Guillaume à Amsterdam* à la tête de quelques troupes, afin que tout s'y tint tranquille, & que „ quelques mal-intentionnés ne l'empêchassent „ pas d'y proposer ce qu'elle avait encore à dire pour le bien de la Province. ” Le Magistrat, après avoir lu cette lettre, députa vers le Comte les Echevins *Huidekoper de Maarseeven & van der Does*. Ils s'avancèrent dans un Jacht armé jusqu'à une maison de plaisance, nommée *Welna*, où ils trouvèrent le Comte avec ses troupes. *Maarseeven* porta la parole, & après avoir fait sentir à *Guillaume - Frédéric* „ que les Bourguemaîtres eussent bien souhaité „ que son Altesse n'eut pas accompagné sa lettre de tant d'éclat . . . il ajouta qu'ils priaient „ son Excellence d'excuser leur Ville & de vouloir bien ne point en approcher de plus près, „ sans quoi ils se verraient forcés de se servir „ pour leur défense des armes que Dieu & la „ Nature leur avaient données. ” Le Comte, étonné d'une fermeté à laquelle il ne s'attendait sans-doute pas, n'ayant rien répondu, *Maarseeven* poursuivit. „ Jusqu'ici j'ai dit à votre Excellence tout ce que les Bourguemaîtres m'ont „ ordonné de lui dire; maintenant je vous donne

„ ne

Réponse
de Messieurs
d'*Amsterdam*.

„ ne de moi-même un conseil d'ami pour votre
 „ bien. Tâchez de faire votre retraite du mieux
 „ qu'il vous sera possible. Vous n'êtes point
 „ ici sans le plus grand danger. Notre Ville
 „ abonde de gens d'un étrange caractère ; ils
 „ pourraient bien entreprendre quelque chose
 „ qui tournerait au desavantage de votre Ex-
 „ cellence , & dont les Bourguemaîtres seraient
 „ fâchés. On y parle de façon que ces Magi-
 „ strats se verraient peut-être forcés , quoique
 „ bien malgré eux , de recourir à des moyens
 „ extrêmes. ” * Le Comte , plus embarrassé
 que jamais , se contenta de répondre au discours
 mâle & courageux de *Marseveen* , qu'il n'avait
 rien fait que par les ordres de son Altesse , à qui
 il rendrait compte du tout.

GUILLAUME II. était à table lorsqu'on Dépit du
 lui apporta la nouvelle du malheureux succès de Prince.
 son entreprise. Il fut si sensible à cet affront ,
 qu'il se leva brusquement , & s'enferma dans
 son cabinet , sans vouloir rejoindre la compagnie.
 Ce fut là que le jeune & ambitieux *Stadhouder*
 s'abandonna librement à toute sa colère , & au
 dé-

* Le péril en effet était imminent ; l'on avait proposé
 dans le Conseil de la Ville , s'il ne serait pas à propos de
 percer la *Zeedyk* vers la porte *Saint-Antoine* ; de trente-
 six voix il n'y en eut que deux qui empêchèrent de pren-
 dre cette résolution désespérée. Pour satisfaire cependant
 le peuple , l'on lacha deux Ecluses , & l'on fit percer un
Polder (terrein entouré de digues) en quelques endroits.
 Une si grande partie des terres voisines s'en trouvèrent in-
 ondées , que les troupes du Comte ne s'aperçurent que
 trop facilement qu'il dépendait de la Ville de faire périr
 toute l'armée dans les Eaux , si elle refusait de se retirer.

Le Prince dépit de voir reculer sa vengeance *. Le lendemain *Guillaume* se mit en route pour *Amsterdam*, dans le dessein de menacer cette Ville d'un long siège, & de la forcer par là à se soumettre. Arrivé à la maison du Cerf (*'t Huis ter Hart*) située entre *Amsterdam* & *Harlem*, *Louis de Nassau*, Seigneur de *Beverweerd*, que l'on dit avoir ignoré les desseins du Prince sur la première de ces deux Villes, lui fit une peinture si effrayante du péril auquel ses troupes allaient être exposées, si l'on venait à percer la Digue *Saint-Antoine*, près de l'endroit nommé *Jaap-tian*.

* Monsieur *Wagenaar* rapporte une particularité, qui prouve bien combien peu l'on s'attendait à *Amsterdam* à la visite du Prince ou de ses troupes. L'entreprise avait échoué, & les Députés de cette Ville aux Etats de *Hollande* ignoraient, de même que le reste de la *Haye*, qu'il y eut une pareille entreprise de formée. A onze heures du soir ces deux Messieurs, ou l'un d'eux, furent priés de se rendre à la Cour, où un Seigneur avait à leur parler. Ils crurent que ce Seigneur ne pouvait être que son Altesse, & ils ne doutèrent pas qu'on ne les envoyât à *Loevestein*, tenir compagnie aux six autres prisonniers. Il eut été difficile d'échapper; ainsi le Conseiller *Kok*, l'un des deux Députés, s'arma de courage & sortit de son Hôtel. Aux environs de la Cour, où toutes les lumières étaient éteintes, il fut salué par une personne que l'obscurité lui permettait à peine de distinguer, & qu'il ne pût reconnaître. On lui fit des excuses de l'avoir fait appeler si tard; & on lui annonça ensuite, que l'entreprise sur *Amsterdam* avait échoué, & que le Prince, frappant des pieds de dépit, & jetant son chapeau par terre, se tenait dans son cabinet sans vouloir voir personne. Après ces mots il tourne le dos à *Kok* & se retire, sans que l'on ait jamais pu savoir qui était cet homme officieux & discret, qui avait le premier communiqué cette importante nouvelle aux Députés d'*Amsterdam* à la *Haye*.

Hannes, que son Altesse, dans le plus grand embarras, se vit forcé de prendre une résolution contre laquelle dut murmurer son grand cœur. Il envoya *Beverweerd* à la Haye avec ordre d'engager les Etats-Généraux à prier son Altesse de se retirer avec ses troupes. En effet pour obliger le Prince, qui avait fait entendre par *Beverweerd* qu'il souhaitait pouvoir retourner à la Haye avec honneur, les Etats-Généraux nommèrent une Députation de cinq personnes pour faire en leur nom la prière demandée par le *Stadhouder*. Mais tandis que ces choses se passaient à la Haye, *Guillaume*, résolu de traiter lui-même au plutôt possible avec *Amsterdam*, écrivit au Conseil qu'il voulait entrer dans leur Ville. Le Conseil lui députa quelques personnes, auxquelles le Prince déclara qu'il prétendait entrer dans la Ville avec ses troupes qu'il y voulait laisser en garnison. Ceux d'*Amsterdam* voulaient au contraire que les troupes se retirassent d'abord. Le Prince déclara là-dessus qu'il y consentirait, pourvu que l'on s'entendit sur les conditions. Enfin le 3. du mois d'Août. il se fit un accommodement entre Messieurs d'*Amsterdam* & le Prince, par lequel, cette Ville consentait à recevoir la Liste militaire (*l'Etat de la guerre*) que son Altesse réglerait suivant la proposition qu'Elle & le Conseil d'Etat avaient faite le 5. de Juillet. La Ville promettait encore de recevoir toujours le Prince comme *Stadhouder*, & de lui donner en cette qualité audience en plein Conseil toutes les fois qu'il le désirerait. Après ces articles signés, le Prince faisait tout de suite retirer ses troupes, & la Ville licentierait

Accom-
modement
entre le
Prince &
*Amster-
dam.*

rait celles qu'elle venait de lever. Par un article secret il était dit, que les frères *André & Corneille Bikker* renonceraient volontairement & pour toujours aux charges de Magistrature, sans cependant que cette renonciation pût porter atteinte à leur honneur ou préjudicier à leur réputation. " Le Commerce qui était menacé d'une terrible secousse, peut-être même d'une ruine totale, si *Amsterdam* était plus longtems resserré par les troupes du Prince; le danger auquel l'on exposerait toute la Province, si pour se débarrasser de ces troupes l'on était obligé d'avoir recours au moyen terrible de l'inondation d'une plus grande étendue de terrain, obligèrent Messieurs d'*Amsterdum* à accorder au Prince presque tout ce qu'il avait demandé. Cette Ville, de tous les points sur lesquels elle avait si fortement insisté, ne put obtenir que celui par lequel il était dit, que, le Sénat ne serait obligé de donner audience au Prince qu'en qualité de Stadhouder de la Province. Peu de tems après l'affaire d'*Amsterdam*, les six Députés, que *Guillaume* avait fait transférer à *Loevestein*, furent relâchés, à condition qu'ils n'entreraient plus dans la Régence. Le Prince cependant crut devoir instruire les Etats de *Hollande* & les Etats-Généraux des raisons qu'il avait eues de faire arrêter ces Messieurs, & de former le blocus d'*Amsterdam*. „ Une faction dangereuse, disait-il „ dans son Mémoire, menaçait de renverser l'Etat, de rompre le lien qui unissait les Provinces, de ruiner la Religion. Pour prévenir „ tous ces maux il avait employé l'autorité dont „ l'avaient revêtu les Etats-Généraux (qu'il „ nom-

„ nommait la Puissance Souveraine des Provin-
 „ ces). Et les voyes de douceur ayant été
 „ inefficaces, il s'était vû forcé de recourir à
 „ des remèdes extrêmes &c. ” Les Etats - Gé-
 „ néraux, & ceux de *Hollande*, pour ne point r'ou-
 „ vrir une blessure qui commençait à se fermer,
 „ jugèrent à propos de ne point faire la lecture
 „ de ces mémoires dans leurs Assemblées. Les
 „ Etats de *Hollande* remirent le leur cacheté en-
 „ tre les mains de leur Pensionnaire *Kats*; & l'on
 „ verra en son lieu quelles en furent les suites. Il
 „ est encore à remarquer que la plûpart des Pro-
 „ vinces *, dans la réponse qu'elles firent à la let-
 „ tre que le Prince leur avait écrite avant le départ
 „ de ses troupes pour *Amsterdam*, remerciaient son
 „ Altesse des soins qu'elle avait bien voulu pren-
 „ dre pour le bien de l'Etat. Les unes ne s'ex-
 „ primèrent qu'en termes généraux, les autres
 „ louaient hautement toute la conduite du Prince
 „ dans cette affaire.

TOUTE cette grande affaire ainsi terminée,
 le Prince se rendit à la fin du mois d'Août à
 sa Maison de *Dieren*, dans le *Véluwe*, pour y
 prendre le plaisir de la chasse. Il s'y arrêta as-
 sez long-tems. Au reste il n'est guères pro-
 bable, du moins il est plus que douteux, que
 ce Prince ait traité alors secrètement avec la
France, pour engager la République dans une
 nouvelle guerre contre l'*Espagne*. Pour prou-
 ver la réalité de cette prétendue négociation,
 l'on

* Cinq des sept; la *Hollande* pouvait s'en dispenser avec
 raison, & les Etats de *Grèningue* n'étant pas assemblés, ne
 firent point de réponse.

l'on rapporte trois pièces : 1. une lettre de son Altesse au Comte d'*Estrades* ; 2. une autre lettre du Cardinal *Mazarin* à ce même Comte ; & 3. le projet d'un traité conclu entre le Prince & d'*Estrades*. Ce projet se trouve dans les Mémoires du Comte d'*Estrades* ; & les deux lettres dont on vient de parler , celle de *Mazarin* surtout , découvrent des choses qui semblent confirmer le soupçon. Cependant il ne serait guères facile de concilier les dates de ces pièces avec le tems auquel le Prince se trouvait à *Dieren* , & celui de la signature du prétendu traité , qui , s'il a existé , n'a jamais été exécuté *.

Quoi-

* L'Auteur remarque , que la lettre du Prince à D'*Estrades* est datée de *la Haye* le 2. de Septembre , & le 27. d'Août le Prince était déjà à *Dieren*. Cependant il ajoute , que la chose n'est pas impossible , en supposant un retour subit de son Altesse , puisqu'il est sûr d'ailleurs , qu'elle s'est trouvée à *la Haye* vers le tems où se change la Régence de *Harlem* , ce qui se fait toujours le 7. Septembre. La lettre de *Mazarin* est datée de *Paris* le 15. Septembre ; tems après lequel il faudrait que D'*Estrades* fut parti pour avoir pu trouver le Prince à *la Haye*. Le traité est aussi daté de *la Haye* le 20. d'Octobre. Or , le Prince n'a pu y être alors , si , comme on l'assure , il a passé , jusqu'au 27. du même mois , trois semaines consécutives à la chasse dans le *Véluwe*. Ces raisons sont sans doute convaincantes ; mais l'auteur ajoute aussi tout de suite , que peut-être il ne faut pas trop presser ces sortes de témoignages , ni les prendre à la lettre , puisque son Altesse aurait pu quitter pour deux ou trois jours le plaisir de la chasse , & faire subitement un tour à *la Haye* , d'autant plus qu'il en avait un prétexte spécieux dans l'état où se trouvait la Princesse son Epouse , qui était enceinte & approchait de son terme. D'ailleurs il ne serait pas impossible que le Prince ne se fut pas trouvé en personne à la rédaction du traité. Ce traité n'a jamais fait son effet ; mais

les

QUOIQ'IL EN SOIT, le 27. du mois d'Octo- Maladie
bre le Prince sentit quelques accès de fièvre. & mort de
Il se fit transporter par eau à *la Haye*, où l'on Guillaume
découvrit qu'il avait tous les symptômes de la II.
petite vérole. Les plus célèbres Médecins le
traitèrent suivant les règles de l'art, & on le
croyait déjà hors de danger. Mais les fièvres
continuelles lui ayant causé une grande oppres-
sion, ce jeune Prince mourut à 9 heures du
soir le 6. de Novembre de l'année 1650. à l'âge
de 24 ans & six mois. La nouvelle de cette
mort causa des sensations bien différentes dans
les esprits. Les partisans & les amis particuliers
du Prince, tous les gens de guerre, & une gran-
de partie du peuple étaient inconsolables. Mais
dans les villes, où l'on croyait avoir eu à se
plaindre du Prince, l'on voyait dans presque
tous les yeux briller une satisfaction secrète.
A *Amsterdam* surtout plusieurs croyaient que la
mort de *Guillaume* était la renaissance de la li-
berté publique. Les Diacres des Eglises *Refor-*
mées de cette ville trouvèrent dans le sac des
pauvres * un papier avec quelques pièces d'or,
&c.

les réflexions de Mr. *Wagenaar* porteraient presque à croire
qu'il a réellement existé.

* Le sac des pauvres est une espèce de bourse, ordinai-
rement de velours noir, attachée au bout d'un long bâton
flexible. Au bas de cette bourse, dans une espèce de houppe,
pend une clochette, destinée peut-être à réveiller les dor-
meurs. Les Diacres des Eglises *Réformées Hollandaises* s'en
servent pour recueillir, pendant une partie du sermon, les
aumônes des fidèles. Cette coutume, assez singulière, gê-
ne un peu l'attention, & il paraît que celle des Eglises *Fran-*
çaises est plus décente. Après l'office les Diacres se pos-

& ces mots : *Que le don* (que l'on faisait aux pauvres) *était plus grand qu'à l'ordinaire*, parce que depuis quatre-vingts ans, l'on n'avait point reçu de nouvelle plus agréable que celle de la mort du Prince. En effet depuis le blocus d'*Amsterdam* l'on y avait si mal parlé de son Altesse, que le peuple ne pût s'empêcher lui-même de témoigner sa joye d'une mort si inattendue. Les Etats voisins se montrèrent aussi différemment affectés à la nouvelle de cette mort. L'*Espagne* & la nouvelle République d'*Angleterre*, en furent entièrement satisfaites; & l'on assure, que le *Brun*, Ambassadeur de *Philippe IV.* à la *Haye*, étant retourné à *Bruxelles* aussitôt après la mort du Prince, y avait dit publiquement, que tous les avantages remportés par son maître, en *Catalogne*, dans les *Pays-Bas*, ou en *Italie*, ne pouvaient entrer en comparaison avec ceux qu'il avait à attendre de cette mort. La *France* au contraire en parut très-affligée, & *Mazarin* croyait que les jours du *Stadhouder* avaient été avancés par des moyens violents. L'on assure, qu'en public il louait l'habileté de ceux qui avaient su à tems se défaire du Prince. Mais, ajoute l'Auteur, peut-être était-il chagrin de voir ses desseins secrets s'évanouir par cette mort imprévue *.

GUIL-

tent aux différentes portes du temple, & le peuple en sortant met son aumône dans la bourse qu'on lui présente. Cette remarque pourra paraître minutieuse; mais il n'en est point de telle quand elles peuvent servir à indiquer quelque abus, que le tems peut voir détruire.

* *Rouffes*, que l'on ne peut guères taxer de partialité

GUILLAUME II. Prince d'Orange, fut re- Portrait
de Guil-
laume II.
gardé par ses contemporains comme un Prince, qui, dans un âge si peu avancé, ne le cédait à aucun de ses ancêtres en brillantes qualités. Il était courageux, vigilant, & infatigable, quoiqu'un peu affaibli par les violents exercices auxquels il se livrait. Affable & civil, il poussait la libéralité au point d'en déranger ses propres affaires. Quelques-uns ont remarqué, que son mariage avec une Princesse d'Angleterre lui avait inspiré des desseins ambitieux, que l'on croyait pernicioeux à la liberté des *Provinces-Unies*. Guillaume d'ailleurs était bel homme, & jouissait d'une santé assez vigoureuse, quoique sujet à

en faveur des Magistrats de la République, & des *Hollandais* en particulier, produit, dans ses Remarques sur l'Histoire du *Stadshoudat*, un fragment de lettre de *Mazarin* à l'Ambassadeur *Boreel*, du 30. Novembre 1650. En parlant de la mort de Guillaume II. cette Eminence s'exprime ainsi : „ Les Etats ont bien raison d'être affligés de la mort d'un „ tel Prince, quand même on considérerait cette mort comme une chose indifférente ; c'est une chose pitoyable que „ de voir s'éclipser une si belle lumière dans la fleur de son „ âge Les qualités extraordinaires, qui paraissaient évidemment en sa personne, donnaient une confiance entière, que peu d'années de vie auraient donné à L. H. P. „ un Chef très-excellent, & très-propre & nécessaire pour „ la conservation & l'honneur de la République. C'est l'affection & le désir que nous avons de voir cette République dans le lustre & dans la prospérité qui nous font „ parler ainsi.” L'éloge est beau, & pouvait être vrai. Mais était-il sincère ? L'on connaît le *Mazarin*, l'on connaît le stile des Cours ; & la conservation & l'honneur de la République pouvaient bien aux yeux de la Cour de France être toute autre chose qu'à ceux de la Hollande ; d'ailleurs c'était à un Ambassadeur de cete République que l'on écrivait.

à de grands maux de tête par son intempérance dans le manger. La chasse, la paume, tous les exercices violents étaient autant de divertissemens auxquels il se livrait avec trop peu de modération. Il aimait aussi beaucoup à nager & à se baigner dans des bains froids. Peu accoutumé à ménager sa santé, l'on attribua la maladie dont il mourut aux fatigues d'une chasse continuée trois semaines dans une saison rude & mal-saine. Il ne laissa point d'enfans; mais la Princesse son Epouse accoucha le 14. de Novembre de la même année, d'un fils posthume, qui reçut le nom de *Guillaume-Henri* *. Le corps du défunt *Stadbouder* ne fut point exposé aux yeux du public, parce que la petite vérole l'avait trop défiguré; & le 8. de Mars de l'année suivante il fut enterré à *Delft*, avec les cérémonies ordinaires, dans le tombeau de ses ancêtres.

LA mort de *Guillaume II.* ne pouvait manquer de causer de grands changemens dans la forme du gouvernement. Jamais la République ne s'était trouvée dans de pareilles circonstances; & chaque *Stadbouder* à sa mort avait laissé ou un fils ou un frère, à qui l'on avait pu conférer les dignités dont lui-même avait été revêtu. *Guillaume II.* mort sans enfans & sans frère, laissa les Provinces sans *Stadbouder*, & les trouves sans Chef. L'on se vit donc forcé de mettre ordre aux affaires les plus pressantes de la
Ré-

* C'est ce jeune Prince que l'on verra bientôt, sous le nom de *Guillaume III.* être *Stadbouder* des Provinces de l'Union, & Roi d'*Angleterre*.

République; & même de faire des changemens considérables dans la forme actuelle du gouvernement. Pendant que l'on délibérait encore sur toutes ces choses naquit *Guillaume-Henri*, huit jours après la mort de son Père. La Princesse, Douairière de *Frédéric-Henri*, écrivit aux Etats des différentes Provinces pour leur recommander son petit-fils, lorsqu'il s'agirait d'élire un Capitaine-Général des troupes de la République & un *Stadhouder* pour les Provinces. Pour les engager à favoriser le jeune Prince, sa grand'mère rappelait aux Etats le souvenir des services importants rendus à la République par ses ancêtres. Cette lettre n'eut pas tout le succès que la Princesse en avait sans-doute attendu; & le Comte *Guillaume-Frédéric de Nassau*, qui était déjà *Stadhouder* de *Frise*, fut bientôt après élevé au *Stadhouderat* de *Groningue* & des *Ommelandes*. Cette élévation donnait un grand crédit à ce Seigneur, qui ne tarda pas à l'augmenter encore par son mariage avec *Albertine-Agnès*, la seconde des filles du Prince d'*Orange*, *Frédéric-Henri*.

DANS les autres Provinces l'on ne parut guères plus porté en faveur du Prince nouveau né. En *Zélande* l'on avait arrêté, le jour même de sa naissance, „ que la qualité de *Premier-Noble* „ de cette Province n'étant que personnelle, & „ ne pouvant être prétendue par les Princes „ d'*Orange*; en vertu d'aucuns biens ou domaines qu'ils possédassent en *Zélande* — „ elle devait être considérée comme anéantie „ par la mort du dernier Prince.” La nouvelle de la naissance du jeune *Guillaume* ne fit point

Change-
mens en
Zélande &
en *Hollan-*
de.

changer de résolution aux *Zélandais*, & malgré toutes ses protestations, *Knuit*, qui avait représenté son Altesse, en qualité de *Premier - Noble* de *Zélande*, fut aussitôt démis de son emploi.

LES Etats de *Hollande*, qui, aussitôt après la mort du dernier *Stadhouder*, avaient envoyé une Députation aux autres Provinces *, firent dans la leur, en attendant, quelques changemens qui semblaient présager dès-lors l'anéantissement du *Stadhouderat* en *Hollande*. Dans toutes les Villes de cette Province, le *Stadhouder*, comme Chef de la haute Cour de Justice, faisait l'élection des Echevins, dans quelques-unes même celle des Bourguemaîtres. Les Etats offrirent aux Villes un Octroi par lequel ils leur accordaient la liberté & le privilège de se choisir elles-mêmes leurs propres Magistrats. Cependant, à d'autres égards, les Etats de *Hollande* se réservèrent une partie essentielle des droits attachés autrefois à la charge de *Stadhouder* †.

La

* Cette Députation devait engager les différentes Provinces à consentir que les Etats particuliers de chacune d'elles fussent convoqués à la *Haye*, pour y délibérer, & conclure unanimement sur tous les points concernant l'*Union*, la *Religion* & la *Milice*. En effet nous verrons bientôt ces différents Etats réunis former cette *Grande Assemblée*, si fameuse dans les *Annales* de la *Hollande*, & que l'on peut regarder comme la *Diète Générale* de la République.

† Les Etats se réservaient entr'autres la disposition de tous les Emplois militaires, à la répartition de la Province, y compris ceux de Capitaine; & la nomination au Rectorat de l'Université de *Leyde*, sur la proposition qui en ferait faite par le Sénat Académique. Ils disposeraient de même, sur la proposition du Corps des Nobles, de la Lieutenance de la Maîtrise des Eaux & Forêts; se réservant à eux-mêmes tous les droits de la *Grand' Mairie*. Les

seigneurs,

La plûpart des Villes, jouissant du droit de suffrage aux Etats de la Province, acceptèrent l'Octroi qui leur donnait ce beau privilège, ou confirmait celui qu'elles avaient déjà. La seule Cour de *Hollande* opposa quelques difficultés. Elle prétendait qu'au défaut de *Stadhouder*, c'était à elle à disposer des charges de la Magistrature, de même qu'elle l'avait fait avant l'établissement de la République. Cependant elle se désista bientôt de ses prétentions, ne trouvant pas à propos de s'opposer trop fortement à la volonté des Etats, qui plus que jamais montraient qu'ils voulaient agir désormais en véritables & seuls *Souverains* de la Province. L'exemple donné par la *Hollande* fut ou suivi ou imité dans les autres Provinces, qui se réglèrent sur ce point d'après leurs propres loix ou leurs coutumes particulières.

TANDIS QUE les différentes Provinces travaillaient comme de concert à détruire, ou du moins à abaisser l'édifice du *Stadhouderat*, la naissance du jeune Prince d'*Orange* mettait la division entre la Princesse Royale sa mère, & la Princesse Douairière de *Frédéric-Henri* sa Grand-Mère. Toutes deux prétendaient à la tutelle du jeune *Guillaume*. La Princesse Royale fon-

1651.

Différends
au sujet de
la tutelle
du jeune
Prince
d'*Orange*.

daient
veurs, les Lettres de grâce, celles d'abolition, accordées autrefois par le *Stadhouder*, ne pourraient plus l'être que par les Etats, à qui il faudrait s'adresser directement pour les obtenir. Enfin la Garde à cheval du défunt Prince reçut le nom de *Garde du Corps des Etats de Hollande*, qui en même tems de la Garde à pié formèrent un Régiment de dix Compagnies.

R r 5

dait ses prétentions sur son droit de Mère ; & principalement sur un testament informé de feu son Mari qui l'appellait à la tutelle. La Douairière au contraire prétendait seule être Tutrice ; sa belle-fille , disait-elle , étant mineure avait elle-même besoin d'un Tuteur ou du moins d'un Curateur ; d'ailleurs le prétendu testament manquait de toutes les formes judiciaires , n'ayant même ni date ni signature. Tandis que ces deux Princesses soutenaient leurs droits , & que la Mère du jeune Prince alléguait , pour preuve de sa majorité , & sa haute naissance & son mariage , d'autres concurrents se mirent sur les rangs. *Philippe-Louis* & *Frédéric-Louis* de *Bavière* , Palatins du *Rhin* , prétendaient à la tutelle comme petits-fils de *Guillaume I.* Prince d'*Orange* *. D'un autre côté *Emanuel* & *Louis-Guillaume* , Princes de *Portugal* , demandaient à être admis à la tutelle du chef de leur Mère , nommée aussi *Emilie* de *Nassau* , & propre sœur du feu Prince *Maurice*. Mais de tous ceux qui se présentèrent pour Compétiteurs des deux Princesses , aucun n'établit mieux ses droits que *Frédéric-Guillaume* , Electeur de *Brandebourg* , marié à la sœur aînée de *Guillaume II.* Cependant , après bien des débats , les parties s'accordèrent entr'elles à l'amiable , & il fut arrêté que la tutelle du jeune Prince serait confiée aux deux Princesses & à l'Electeur de *Brandebourg* , mais que

* *Philippe-Louis* était fils de *Julienne* de *Nassau* ; & *Frédéric-Louis* l'était d'*Emilie* de *Nassau* , toutes deux filles de *Guillaume I.*

que la Princesse Royale y aurait elle seule autant de part que les deux autres ensemble.

LES Tuteurs du jeune *Guillaume* eurent bien-^{Troubles} tôt un nouveau démêlé avec les Etats de *Zé-à Middel-*
lande. Dans toutes les grandes Villes de cette ^{bourg en}
Province, excepté à *Goes*, c'était le *Stadbou-*
der qui nommait aux postes de la Magistrature; ^{Zélande.}
mais dans les Villes de *Flessingue* & de *Veere*,
c'était en qualité de *Marquis* de ces deux Vil-
les, non en qualité de *Stadbouder*, qu'il dispo-
sait de ces charges. Telle au moins avait été
jusques alors l'opinion la plus générale; mais
les tems étaient changés, & les Etats de *Zé-*
lande qui venaient d'anéantir le titre & le droit
de *Premier-Noble*, n'avaient garde de consentir
que des Princes étrangers, sous prétexte qu'ils
étaient Tuteurs du jeune Prince, s'arrogeassent le
droit de régler la Régence de ces deux dernières
Villes. Cependant la maison d'*Orange* n'était pas
sans amis dans cette Province. *Henri Thibaut*,
Seigneur de *St. Aagtenkerke*, & le Docteur *Jean*
van Landsbergen, tous deux Bourguemaîtres de
Middelbourg, travaillaient de tout leur pouvoir
à faire nommer dès-lors, ou du moins à destiner
le jeune *Guillaume* au *Stadbouderat* de *Zélande*,
ce qui par la suite lui aurait rendu le droit de
disposer de la Régence de toutes les Villes.
Mais ayant eu l'imprudence, dans la nouvelle
forme d'élection qu'ils voulaient introduire, de
porter atteinte aux droits de la Bourgeoisie,
celle-ci en murmura, quelques Ecclesiastiques
du haut de leur chaire soufflèrent le feu de la
discorde, & la populace, amentée par les cris
de ses Pasteurs, jura la mort des deux Bour-
gue.

guemâtres , qui pourtant eurent le bonheur de se sauver par la fuite. Irritée de n'avoir pû satisfaire sa vengeance , la populace se jetta sur la maison de *Landsbergen* , où tout fut pillé ou détruit. Celle de *Thibaut* n'échappa au même sort que par les soins de quelques Ministres , qui eurent le pouvoir d'appaîser les mutins. Aussitôt fut annullée la nouvelle forme pour l'Election des Magistrats , & les Villes de *Middelbourg* , *Zierikzée* , *Goes* & *Thoolen* se choisirent les leurs en vertu de l'Octroi que chacune d'elles avaient obtenu des Etats. *Flessingue* & *Veer* , d'accord avec les Tuteurs du jeune Prince , soutenant que c'était comme *Marquis* , non comme *Stadhouders* , que les Princes d'*Orange* avaient disposé dans ces Villes des charges de la Magistrature , refusèrent longtems de se soumettre aux nouvelles dispositions des Etats. Mais enfin les droits motivés par les Tuteurs ayant été trouvés peu fondés , ces deux Villes prirent le parti de suivre l'exemple des autres , à condition cependant que , si les Tuteurs du jeune Prince d'*Orange* trouvaient à propos de se pourvoir en justice , elles seraient affranchies par les Etats de tous les frais de la procédure. Tous ces changemens firent espérer à quelques Gentilshommes *Zélandais* , qu'ils pourraient , dans ces conjonctures , obtenir facilement séance à l'Assemblée des Etats de la Province. Ils présentèrent un Mémoire dans lequel ils détaillaient amplement tous leurs droits ; mais quelque solides qu'ils dussent paraître , la prière des Nobles fut aussi infructueuse qu'elle l'avait été en 1615. sur le même objet , & les Villes dont
le

le pouvoir s'était considérablement accru depuis la mort du dernier *Stadhouder*, ne se trouvèrent pas disposées à partager leur autorité avec la Noblesse.

Le détail de toutes ces affaires domestiques a paru nécessaire, pour mieux prévenir le lecteur sur les dispositions particulières des différentes Provinces, dont les Etats étaient extraordinairement assemblés à *la Haye*. Ceux de *Hollande* même, dès avant la fin de l'année 1650. avaient trouvé le moyen de persuader aux *Zélandais*, qu'il serait dangereux, dans les circonstances actuelles, de revêtir le jeune Prince de la dignité de *Stadhouder*; & malgré le penchant des *Zélandais* pour l'avancement de *Guillaume*, malgré tous les efforts des Princesses sa Mère & sa Grand-Mère, son exclusion fut résolue dans ces deux Provinces. Telle était à-peu-près la disposition des esprits lorsque le 18. de Janvier 1651. se fit à *la Haye* l'ouverture de la Grande-Assemblée, dans la grande Salle de la Cour, décorée des Drapeaux & des Etendarts, enlevés aux *Espagnols* pendant la guerre de quatre-vingts ans. Le Pensionnaire *Kats* ouvrit cette auguste Assemblée, de la part des Etats de *Hollande*, par un discours très-étendu, où l'on découvrait évidemment les vues de cette Province sur la nouvelle forme qu'elle voulait donner à la constitution de la République. L'*Union*, la *Religion*, la *Milice* étaient les trois objets principaux des délibérations de l'Assemblée. Quant à l'*Union*, les Provinces ne purent alors rien établir de fixe sur ce point, relativement surtout à la conduite qu'elles seraient obligées de

Ouverture
de la Grande-Assemblée.

Union

te

Religion.

tenir dans la décision des différends qui surviendraient entr'elles. Il est vrai que dans le *Traité d'Utrecht* de l'année 1579, l'on avait indiqué certains moyens de décider les différends qui pourraient naître entre les Provinces. Mais, outre que les termes mêmes du *Traité* n'étaient point assez clairs, il n'était guères possible, dans les circonstances actuelles, d'adopter des expédients qui avaient pû suffire alors. Après donc bien des débats sur cet article, il resta indécis. L'article de la *Religion* occupa de même la *Grande Assemblée* pendant un assez longtems. On parvint enfin, après bien des difficultés, à le régler sur un pié égal ; & les sept Provinces *déclarèrent* * que chacune d'elles maintiendrait *pour soi & chez soi*, & défendrait de toute son autorité la vraie *Religion Chrétienne Réformée*, telle qu'elle était enseignée publiquement dans toutes les Eglises de la République, & conformément aux canons du Synode National de *Dordrecht*, sans

souf-

* L'on remarque que le Greffier des Etats ayant ajouté le mot *promettre* à celui de *déclarer*, il eut ordre de rayer le premier de ces termes, parce qu'il n'avait été employé par aucun des Députés des différentes Provinces. Quelques-uns en ont pris occasion de soutenir, que n'ayant pas *positivement promis*, les Provinces ne pourraient être obligées, à la rigueur, à ne protéger & à ne maintenir que la *Religion Réformée*, telle que l'explique le Synode de *Dordrecht*. Peut-être n'est-ce là qu'un pur sophisme ; mais il est sûr que l'intérêt du Commerce, & par conséquent celui de la République, engagea la Province de *Hollande* à s'opposer fortement aux propositions peu mitigées de quelques Provinces, & aux déclamations outrées des Ecclesiastiques, relativement aux *Seïtes* qui n'étaient que *tolérées*, & aux progrès du *Papisme*.

souffrir que personne y fit jamais le moindre changement. Ce ne fut aussi qu'avec bien des peines, que l'on parvint à s'entendre sur l'article de la *Milice*. La *Hollande* persistait à soutenir l'inutilité d'un *Capitaine - Général*, & quoique, sans oser se découvrir aussi ouvertement, la plupart des autres Provinces pensassent à-peu-près comme elle sur ce point, elle rencontra pourtant de grands obstacles de leur part sur ce qui concernait la direction des affaires de la guerre. Cependant elle consentit à céder quelque chose; & bientôt fut formé un plan, par lequel cette direction fut provisionnellement confiée aux *Etats - Généraux*, obligés pourtant de prendre préalablement l'avis du *Conseil d'Etat*.

QUOI QUE cette grande affaire parut réglée, La *Hollande* craignait toujours que l'on n'en vint à proposer l'élection d'un *Capitaine - Général*. La *Frise* & *Groningue* avec les *Ommelandes* étaient extrêmement portées pour cette élection, & l'on savait qu'elles travaillaient sous main à gagner la *Zélande* à leur opinion, & à l'engager à donner sa voix au jeune Prince d'*Orange*. Les autres Provinces, il est vrai, restaient tranquilles; mais si la *Zélande* se laissait gagner, l'on prévoyait qu'il serait bien difficile d'empêcher que cette élection ne passât à la pluralité des suffrages. Pour prévenir ce coup, la *Hollande* résolut d'envoyer une Députation aux *Etats de Zélande*. Cette Commission délicate fut confiée à Messieurs *Jacques de Waffenaar*, Seigneur d'*Obdam*, *Jean de Wit*, Pensionnaire de *Dordrecht*, *Guillaume Nieuwpoort*, Membre du *Conseil de Schiedam*, & *Franco* ou *François Riccen*, Pen-

Pensionnaire de *Purmerende*. Ces Députés représentèrent que , „ dans les circonstances actuelles , l'on n'avait pas besoin de Capitaine-Général ; mais surtout qu'il ne fallait pas „ revêtir de cette dignité le jeune Prince d'Orange.” Les motifs de cette exclusion étaient pris , de la nécessité où l'on pourrait se trouver de lui substituer un autre Capitaine - Général pendant sa minorité ; de l'espoir que la paix se ferait de longue durée ; enfin du danger que , si le jeune *Guillaume* était actuellement destiné à cet emploi , l'Etat ne se vît un jour déchiré par des factions & des divisions , en cas que le Prince d'*Orange* s'avisât un jour de demander cette charge , dans des circonstances , où il pourrait arriver que les Etats ne trouvaissent pas à propos de la lui conférer. Les Etats de *Zélande* ne donnèrent d'abord qu'une réponse générale ; mais quelques mois après s'étant fait des changemens considérables dans la Régence de cette Province , elle consentit entièrement à tout ce qu'avaient demandé les *Hollandais* ; ce qui fut cause que l'on ne parla plus de cette affaire dans la *Grande Assemblée*.

Effets que produit le dernier Mémoire de *Guillaume II.* aux Etats de *Hollande*. LE moment approchait que cet Assemblée allait se séparer. Les Etats de *Frise* crurent alors devoir proposer , qu'il conviendrait d'accorder une amnistie générale de tout ce qui s'était passé en l'année 1650. de la part de quelques Provinces ou Personnes contre d'autres Personnes ou Provinces. Voici ce qui donna lieu à cette proposition. L'on se rappellera que *Guillaume II.* avait remis aux Etats - Généraux & à ceux de *Hollande* une espèce de Mémoire , contenant les

raisons qui avaient engagé son Altesse à faire arrêter six Députés des Etats de cette Province & à former l'entreprise d'*Amsterdam*. * Les Etats de *Hollande*, sans l'avoir lu, avaient mis entre les mains de leur Pensionnaire le Mémoire qui leur avait été présenté. *Kats*, voulant se démettre de son Emploi, rendit aux Etats de *Hollande*, ses maîtres, l'Ecrit qu'il avait gardé jusqu'alors. L'on délibéra quelque tems s'il fallait ouvrir & lire ce Mémoire, ou s'il ne conviendrait pas mieux de le bruler sans en faire l'ouverture. La plupart des Membres demandèrent qu'il fût lu; mais aucun d'eux ne put en entendre la lecture sans témoigner son indignation de ce qu'il contenait. On remit ensuite cette Pièce entre les mains de quelques Commissaires, qui furent d'avis, „ qu'il fallait le ré-
 „ futer par écrit; remettre cette Réfutation à
 „ la *Grande - Assemblée*; condamner, comme
 „ contraire à l'ordre & à la forme du Gouver-
 „ nement, la députation du mois de Juin de
 „ l'année passée aux différents Conseils des Vil-
 „ les de *Hollande*; prier les Etats des autres Pro-
 „ vinces de vouloir desapprouver & déclarer
 „ comme illégales, & de nulle valeur les Résol-
 „ utions des 5. & 6. du même mois, qu'un
 „ petit nombre des Députés de la Générali-
 „ té, avait prises par ménagement pour le
 „ grand crédit du Prince d'*Orange*; & reti-
 „ rer en même tems les remerciemens forcés,
 „ faits alors à son Altesse. ” Enfin les Com-
 „ missaires soutenaient encore „ qu'il fallait, par
 „ une

* Voyez pag. 625.

„ une Révolution claire & manifeste, déclarer que
 „ l'on tenait l'entreprise d'*Amsterdam* & l'emprisonnement des six Messieurs, pour un attentat à la liberté, la majesté & la souveraineté de la *Hollande*, & directement contraire à toutes les loix, aux droits & aux privilèges de la Province.” En effet les Etats de *Hollande* formèrent une Révolution assez conforme à l'avis des Commissaires. Ils firent plus; ils exigèrent que les Villes, dont avaient été Députés les six Messieurs arrêtés par *Guillaume II.* déclarassent par écrit, si, en donnant leurs avis & leurs voix pour la réduction des troupes, ils s'étaient conduits ou non d'après les ordres de leurs Maîtres. *Dordrecht*, *Harlem*, *Delft*, *Amsterdam*, *Hoorn* & *Medenblik* donnèrent leur déclaration, par laquelle elles reconnaissaient les six Députés pour vrais Patriotes, qui avaient parfaitement satisfait aux vûes de leurs Commettans. Surquoi les Etats de *Hollande*, par une Déclaration en date du 23. d'Août, approuvèrent pleinement tout ce que ces six Messieurs avaient fait dans cette affaire. Les raisons alléguées dans le Mémoire du Prince furent amplement réfutées dans un Ecrit imprimé sous le nom & par les ordres des Etats de *Hollande*; & enfin l'on publia l'amnistie proposée par les Etats de *Frise*. La Ville d'*Amsterdam* fut même dédommagée par la suite, de la part des Etats de *Hollande*, des frais extraordinaires qu'elle avait été obligée de faire l'année précédente *. L'on jugeait actuellement qu'ils n'avaient été faits, que pour le service & l'utilité de la Pa-

* Ils se montoient à 54045 florins & 10 sous.

Patrie, & que l'on devait une grande reconnaissance à la Ville, en considération du zèle & de la vigilance qu'elle avait témoigné dans cette occasion.

Tout ce qui avait fait l'objet des délibérations de la Grande-Assemblée ayant ainsi été heureusement terminé, le Pensionnaire *Kats* en fit la clôture, au nom des Etats de *Hollande*, le 21. d'Août de l'année 1651. Dans le discours qu'il prononça à cette occasion, il fit observer entre autres, que si l'unanimité & la concorde avaient régné dans une Assemblée si nombreuse, c'était au Ciel seul que l'on en avait l'obligation. Il finit par remercier tous les Députés des différentes Provinces, & par rendre grâces à Dieu, qui jusques là avait si évidemment répandu ses bénédictions sur toutes les Délibérations de cette auguste Assemblée. Le 13. Septembre on célébra dans toute l'étendue de la République un jour solennel d'actions de grâces, qui fut suivi de toutes les réjouissances publiques que put inspirer la satisfaction d'un succès aussi heureux.

Cloture de
la Grande-
Assemblée.

CROMWEL, après avoir fait couper la tête à son Roi, forcé *Charles II.* fils de cet infortuné Monarque, à s'expatrier pour se dérober aux coups de son fanatisme politique, & changé toute la constitution du Royaume d'*Angleterre*, s'était rendu si redoutable par le succès de ses armes, que les Puissances étrangères recherchèrent elles-mêmes l'amitié de cet homme extraordinaire, & n'osèrent refuser de reconnaître la souveraineté de sa nouvelle République. Les seuls Etats-Généraux avaient résisté au torrent, & malgré les instances des Etats de *Hol-*

Mesintel-
ligence en-
tre les Pro-
vinces. U-
nies & le
Parle-ment
d'Angle-
terre.

lande, ils avaient constamment refusé audience aux Ambassadeurs que l'Usurpateur leur avait envoyés. Il est vrai que *Guillaume II.* Prince d'*Orange* vivait encore. Peu satisfait de la conduite des *Etats-Généraux*, le *Parlement d'Angleterre* fit dire à *Joachim*, Envoyé ordinaire des *Etats* à *Londres*, qu'il pouvait se retirer. Un autre motif du mécontentement des *Anglais*, était l'ordre donné au Lieutenant-Amiral *Tromp* de s'opposer aux pirateries du Gouverneur des *Sorlingues*, qui incommodait fort le Commerce des *Hollandais*. Les *Etats de Hollande* cependant, craignant que le congé donné à *Joachim* ne fut un prétexte pour rompre les mesures qu'ils avaient prises afin d'entretenir la bonne intelligence entre la nouvelle République & leur Province en particulier, firent partir pour l'*Angleterre*, *Gérard Schaap*, Membre du Conseil d'*Amsterdam*, avec le titre de leur Commissaire. Il était chargé de reconnaître la souveraineté du *Parlement* actuel, & de lui accorder tous les titres qu'il pourrait désirer. Et l'affaire des *Sorlingues* étant survenue, *Schaap* reçut aussitôt de nouveaux ordres d'informer le Gouvernement *Anglais* des véritables motifs de l'armement de *Tromp*. *

C E T.

* Le *Parlement d'Angleterre* prétendait que les *Sorlingues* appartenaient à la République *Anglaise*, & croiait que les *Etats* par cet armement voulaient s'en rendre maîtres. Mais comme *Charles II.* était alors en possession de ces Isles, les *Hollandais*, qui soupçonnaient *Guillaume II.* d'avoir excité par vengeance ce Monarque à troubler leur Commerce, crurent devoir faire représenter à *Cromwel* & à son *Parlement*, que ce n'était que pour soutenir & protéger

CETTE démarche de la *Hollande*, & la mort de *Guillaume II.* arrivée peu après, fit espérer à *Cromwel* & à la République d'*Angleterre*, qu'ils pourraient enfin engager toutes les Provinces de l'Union à embrasser leurs intérêts. De nouveaux Ambassadeurs furent donc envoyés aux Etats, qui les reconnurent comme Ministres d'une République souveraine, & les reçurent avec beaucoup d'éclat & de magnificence. Les affaires avaient tellement changé de face, qu'ils furent d'abord admis à l'audience de la *Grande-Assemblée*. On nomma aussitôt des Commissaires pour traiter avec eux; mais n'ayant pu parvenir à s'entendre, & s'étant plaints des insultes auxquelles ils étaient journellement exposés, le Parlement rappella ses Ambassadeurs, & sur le rapport desavantageux qu'ils firent de leur Ambassade, résolut de déclarer la guerre aux Etats. * En effet bientôt l'on vit paraître cet

Le Parle-
ment
d'Angle-
terre en-
voye des
Ambassa-
deurs à la
Haye.

Acte,

ger leur Commerce & leur Navigation qu'ils avaient ordonné à *Tromp* de mettre en mer.

* *Cromwel* avait fait proposer de réunir les deux Républiques de façon qu'elles ne formassent plus qu'un seul & même Etat. Il voulait aussi que les *Provinces-Unies* s'engageassent à prendre le Parti du Parlement contre *Charles II.* & à empêcher qu'il pût jamais être soutenu par la maison d'*Orange*. De leur côté les Etats-Généraux avaient unanimement résolu que, quelque traité qu'ils pussent conclure avec le Parlement, ils ne se mêleraient point dans le différend qu'il avait avec *Charles II.* ou avec l'*Ecosse*. Cette résolution arrêta le cours des Négociations, qui cependant furent rompues sous d'autres prétextes. Quant aux insultes dont se plaignaient les Ambassadeurs, elles avaient été aussi grossières qu'on peut en attendre d'une vile populace excitée sous main par des personnes du premier rang. A leur entrée publique à la *Haye* ils avaient été salués du nom

Acte, devenu si fameux sous le nom d'*Acte pour l'accroissement de la Navigation & du Commerce*. L'on ne put douter, par les défenses contenues dans cet *Acte*, qu'il ne tendit uniquement à ruiner sans ressource le Commerce des *Hollandais* & des *Zélandais* en *Angleterre*. Les Etats, prévoyant une rupture certaine, pensèrent d'abord aux moyens de la prévenir par une Ambassade extraordinaire. Mais avant qu'ils pussent parvenir à s'entendre, parce que quelques Provinces paraissaient assez portées à rompre avec l'*Angleterre*, le Parlement avait fait une démarche qui ne laissait presque plus d'espérance de raccommodement. Sous prétexte que quelques sujets de la République avaient causé des dommages à certains particuliers *Anglais*, il accorda à ceux-ci des Lettres de *Représaille*; & bientôt furent mis en mer deux vaisseaux de guerre *Anglais*, qui en peu de tems causèrent de grandes pertes aux

odieux de *Régicides* par une bande de polissons, ameutés, dit-on, par un des Pages de la Princesse Royale. Le Prince *Edouard*, fils du Palatin *Frédéric*, Roi détroné de *Bohême*, avait, dans une autre occasion, eu l'imprudence de s'abaisser à la brutalité du peuple. Ce Prince & quelques-uns de sa suite avaient hué en pleine rue les Ambassadeurs du Parlement, en leur criant qu'ils étaient des *Cochins*, & leurs domestiques des *Chiens*. Il est vrai que sur les plaintes que l'on en fit, les Etats de *Hollande* firent ajourner le Prince *Edouard* à son de cloche; mais il s'était prudemment retiré de la *Haye*, où l'on se saisit de quelques-uns de ses gens, qui furent punis & pour leur propre sottise, & pour celle de leur maître, l'un par le fouet, d'autres par le bannissement. Satisfaction qui dans tout autre tems aurait pu paraître suffisante, mais qui dans les conjonctures actuelles n'empêcha pas que les Ambassadeurs ne fussent rappelés.

aux *Hollandais* & aux *Zélandais*. Ce commencement d'hostilités hâta le départ de l'Ambassade, composée de *Kats* * & de *Schaap* pour la *Hollande*, & de *van de Perre* pour la *Zélande*. Les Négociations furent entamées, mais avec si peu de succès par les prétentions exorbitantes des *Anglais*, que l'on ne put parvenir à conclure un traité. Un événement, que le hasard seul peut avoir fait naître, augmenta cependant la mesintelligence, & rendit la rupture inévitable entre les deux Nations. Les *Anglais* avaient donné des marques trop évidentes de leur éloignement pour la paix, pour que les Etats attendissent tranquillement le succès des Négociations jusqu'alors infructueuses. Ils résolurent donc de mettre en mer une flotte considérable, afin d'assurer leur Navigation & leur Pêche. *Tromp*, à qui l'on avait confié le commandement de cette flotte, avait ordre d'éviter les côtes d'*Angleterre*, mais il était chargé en même tems de protéger les vaisseaux de la République contre quiconque voudrait les visiter ou s'en saisir. L'Amiral *Anglais*, *Robert Blake*, croisait cependant vers les côtes d'*Angleterre* avec une flotte de cinquante Vaisseaux. *Tromp* n'en avait alors que quarante-deux sous son Pavillon. Poussé par le gros tems & des vents contraires vers les mêmes côtes, il s'en éloigna pourtant bientôt & se retira sous *Calais*. Il ne tarda pas à y recevoir des avis certains que sept Navires richement char-

1652.

Rencon-
tre de
Tromp &
de Blake.

* *Kats* s'était démis peu avant ce tems de la Charge de Grand-Pensionnaire, que l'on conféra pour la seconde fois à *Adriaen Pauw*, Seigneur de *Heemstede*.

chargés, revenant du Détroit, couraient risque d'être enlevés par douze vaisseaux de guerre *Anglais*. *Tromp* à cette nouvelle s'avance de nouveau vers les côtes d'*Angleterre*, & rencontre *Blake* à la hauteur de *Douvres*. Il se préparait à faire honneur au Pavillon *Anglais*, lorsque *Blake* lui tira deux coups de canon; *Tromp* ne répondit qu'au troisième coup, par un boulet qui perça le Pavillon de l'Amiral *Anglais*. Celui-ci vire de bord, & lâche toute sa bordée sur *Tromp*, qui ne demeure pas en reste. Le combat fut bientôt général, & continua pendant quatre heures avec une égale violence de part & d'autre. Les deux Amiraux s'accusèrent réciproquement d'avoir rompu la paix. *Blake* cependant n'osa déclarer ouvertement que *Tromp* lui avait donné la première bordée, au lieu que du côté des Etats, plusieurs Capitaines de Vaisseaux assurèrent que *Blake* avait commencé l'attaque. * A peine le bruit de ce combat naval s'était répandu dans *Londres*, que les Ambassadeurs des Etats se mirent en devoir de justifier la conduite de *Tromp*, en prouvant que ce n'était pas par sa faute que les flottes en étaient venues à se combattre. Le Parlement ne leur répondit qu'au bout de quinze jours, & leur fit en-

* Quelques-uns ont cru, dit notre auteur, que *Blake* „ & *Tromp* avaient reçu ordre de se conduire vis à-vis „ l'un de l'autre, de façon qu'aucun d'eux ne parut avoir „ été l'agresseur. La chose ne serait pas impossible, quoiqu'il semble que l'intérêt de la *Hollande* & de la *Zélande* demandât que ces Provinces évitassent de consentir à des ordres, qui pouvaient accélérer une rupture, qu'elles cherchaient à prévenir par toutes sortes de moyens.

entendre qu'il voulait réparation des dommages soufferts jusqu'alors, & des furetés pour l'avenir. Le Conseiller - Pensionnaire *Pauw* se rendit aussi en *Angleterre* avec ordre de ses Maîtres de justifier la conduite de *Tromp*, & d'accommoder le différend à l'amiable. Il ne fut pas plus heureux que les autres Ambassadeurs; les *Anglais* voulaient la guerre, & firent en conséquence des propositions qu'ils savaient bien ne pouvoir être acceptées. Les Etats s'apercevant donc que la guerre était inévitable, ordonnèrent à *Tromp*, même avant le retour de leurs Ambassadeurs, d'attaquer la flotte *Anglaise*, & de lui causer tout le dommage possible. Bientôt il eut occasion de remplir au moins une partie de sa commission, en s'emparant de quelques Pêcheurs *Anglais*; mais *Blake* ne tarda pas à se venger de cette petite perte; il enleva aux Etats un grand nombre de Navires, sortis pour la pêche du hareng, & treize vaisseaux qui leur servaient de convoi. Informé de ce désastre, *Tromp* se préparait à attaquer *Blake*, mais il fut atteint d'une furieuse tempête, qui le força de ramener dans les Ports de la République toute la flotte, qui avait extraordinairement souffert.

COMME les malheureux ont toujours tort, *Tromp* perdit la faveur de plusieurs de ceux qui avaient part au Gouvernement. La malheureuse rencontre de *Blake* devant *Douvres*, & l'impossibilité de s'opposer à la fureur des vents étaient les seuls crimes qu'on pût lui reprocher. Mais ses envieux en inventèrent un autre; ils osèrent publier que son attachement à la maison d'*Orange* l'avait poussé à embarquer les E-

Tromp est disgracié.

tats dans une guerre contre la République d'*Angleterre*. Quoiqu'il en soit, *Tromp* fut disgracié, & *de Ruiter* eut ordre de mettre en mer avec une flotte d'environ trente Frégates & huit Brulots. Le 26. Août 1652. il rencontra le Vice-Amiral d'*Angleterre*, *George Askue* vers le Pas de Calais. Le combat fut bientôt engagé, & quoique l'*Anglais* eut sous son Pavillon quarante Vaisseaux de guerre, il se vit poussé avec tant de vigueur, qu'il fut contraint de se retirer à *Plymouth*. *De Ruiter*, n'ayant pû l'y poursuivre par les vents contraires, se contenta de ramener en sûreté dans les Ports, les vaisseaux marchands qu'il avait sous son escorte. Vers le commencement d'Octobre *de Ruiter* s'étant joint à la flotte que commandait le Vice-Amiral *Witte*, sur les côtes de *Flandres*, eut un nouveau combat à soutenir contre les flottes combinées de *Blake* & d'*Askue*. *Witte* & *de Ruiter* combattirent avec toute la bravoure que l'on pouvait attendre de deux si excellents hommes de mer. Ils furent même courageusement secondés de quelques Capitaines; mais ils se virent lâchement abandonnés par plus de vingt autres, qui profitèrent de la nuit pour fuir avec plus de sûreté. *De Ruiter*, trop affaibli par cette défection, évita prudemment le lendemain de rengager le combat avec les *Anglais*, qui s'avançaient sur lui, & ramena ses vaisseaux dans les Ports. Bientôt les Etats équipèrent une nouvelle flotte. La plus grande satisfaction que *Tromp* aurait pû désirer, eut été sans doute de se revoir à la tête des forces navales de la République; il eut la gloire d'en jouir. Les Etats

ne connaissant pas dans toutes les sept Provinces d'homme plus expérimenté que lui dans la guerre maritime, considérant d'ailleurs qu'il était extrêmement aimé des matelots & autres gens de mer ; sûrs sans doute aussi de son innocence & de sa fidélité, ils lui confièrent le commandement général de leur flotte. *Jean Evertszoon, Witte, de Ruiter* & *Pierre Floriszoon* lui furent subordonnés ; mais *Witte* étant tombé malade, & obligé de rester à terre, son Escadre fut donnée à *de Ruiter*. Le 10. de Décembre la Flotte des Etats découvrit celle des *Anglais* entre *Dou- vres* & *Falston*. Elle était commandée par *Blake*. Vers les trois heures de l'après midi, le combat fut engagé, quoiqu'une bonne partie des Vaisseaux *Hollandais* ne put y prendre part. *Evertszoon* & *de Ruiter* eurent ainsi seuls toutes les forces de l'ennemi sur les bras ; *Tromp* pourtant se mit à portée de les soutenir, & y réussit. Deux Vaisseaux *Anglais* furent enlevés. Du côté des Etats le feu prit à celui que montait le Capitaine *Juinbol*, qui périt avec tout son monde. *Blake* blessé rentra vers le soir dans la *Thamise*, & laissa *Tromp* maître de la mer. Le lendemain il s'empara encore d'un vaisseau de guerre & d'un navire marchand *Anglais*.

TANDIS que les *Anglais* & les *Hollandais* se donnaient ouvertement des preuves réciproques de leur bravoure & de leur habileté, les premiers, qui avaient appris à leurs dépens à ne plus mépriser les forces de leur ennemi, voulurent d'un seul coup les mettre hors d'état de pousser plus loin ses succès. Au moyen de machines à feu secrètement machonnées dans des

Projet des
Anglais
pour rui-
ner toutes
les forces
navales des
Etats.

Vais-

Vaisseaux loués exprès, ils formèrent le projet de bruler toutes les forces navales des Etats, & de détruire en même tems & les Ports où elles se trouveraient, & les principales Villes marchandes. Les Etats en ayant eu connaissance ne négligèrent aucun des moyens qu'ils crurent nécessaires pour éviter le péril qui les menaçait. En effet soit que les *Anglais* eussent d'eux-mêmes changé de dessein, soit qu'ils soupçonnassent que leur projet était éventé, cette entreprise hasardeuse n'eut point lieu. Quelque tems après quelqu'un proposa aux Etats un secret moins dangereux peut-être, mais dont le succès eut été aussi peu glorieux. C'était de mettre par en bas le feu aux Vaisseaux *Anglais*, au moyen d'un petit bateau, que l'on assurait pouvoir voguer sous l'eau. Cependant, soit magnanimité de la part des Etats, soit qu'ils se méfiassent du succès, il est sûr qu'ils ne tentèrent pas l'entreprise.

Troubles intérieurs. LA guerre avec l'*Angleterre* déplaisait aux *Hollandais* & aux *Zélandais* en général, parce qu'ils en craignaient l'affaiblissement de leur Commerce. La populace murmurait hautement, & était excitée sous main par les amis de la maison d'*Orange*. Quelques Villes de la *Hollande* avaient arrêté qu'elles ne souffriraient plus de *Stadhouder*. Cette Résolution, & quelques changemens qui ne déclaraient que trop que l'on voulait ôter au jeune Prince jusqu'à l'espoir même d'occuper les charges de ses Pères, contribuaient peut-être plus que tout le reste à indisposer les peuples contre le Gouvernement actuel, que l'on cherchait à rendre odieux en lui don-

donnant le nom detesté de *faction Loervestine*. „ Il
 „ fallait, *disait-on*, un Chef à l'Etat, il ne
 „ pouvait subsister sans Stadhouder & sans Ca-
 „ pitaine - Général. ” Au mois de Septembre
 de cette année les matelots de la flotte des Etats
 se soulevèrent à *Amsterdam* sous prétexte qu'ils
 ne voulaient plus servir si on ne leur donnait
 leur solde entière. Quelques-uns ont cru que
 le véritable motif de ce soulèvement était de
 préparer les voyes, pour demander ensuite avec
 plus de succès l'avancement du jeune Prince ;
 quoique, selon d'autres, il n'ait pas clairement
 paru que c'était été le dessein des matelots. Quoi-
 qu'il en soit, tandis que l'on menait au supplice
 les auteurs de cette émeute, la frayeur, dit-on,
 épouvanta tellement les spectateurs, & causa
 dans la foule un mouvement si extraordinaire,
 que quelques Officiers, s'imaginant que l'on a-
 vait dessein d'arrêter ou de troubler l'exécution
 des coupables, ordonnèrent de faire feu. Huit
 personnes furent tuées, &, outre un très-grand
 nombre de blessés, plusieurs furent écrasés ou
 noyés en cherchant à se sauver par la fuite. Ce-
 pendant la fermeté de la Régence remit tout en
 ordre, & dans *Amsterdam*, comme dans quel-
 ques-autres Villes, le peuple s'en tint pour un
 tems aux murmures, sans oser se soulever ouver-
 tement.

La Zélan-

EN Zélande cependant plusieurs se déclarèrent ^{de tran-}
 hautement pour le jeune Prince, en affectant de ^{sporte au}
 porter des rubans couleur d'Orange. Tout le ^{jeune Prin:}
 Peuple de cette Province, soutenu par tous les ^{ce d'Oran-}
 membres du Clergé, portait avec tant d'ardeur ^{ge les char-}
 & de zèle les intérêts de cette maison, que les ^{ges de Ca-}
^{pitaine &}
^{d'Amiral-}
 Etats, Général.

Etats , sur la proposition qu'en fit *Middelbourg* , arrêterent au mois de Septembre „ qu'il con-
 „ viendrait que le jeune Prince fût désigné ,
 „ Capitaine & Amiral - Général des forces de
 „ terre & de mer de l'Etat , & que cependant
 „ le Comte *Guillaume de Nassau, Stadhouder de*
 „ *Frise* , fut élu pour lui servir de Lieutenant
 „ pendant sa minorité. ” Il était de l'intérêt
 de la *Hollande* de prévenir ce coup , qui rom-
 pait toutes les mesures qu'elle avait prises pour
 abolir toutes les grandes charges de l'Etat. Aussi
 dès qu'elle prévint la démarche qu'allaient faire
 les *Zélandais* , elle tâcha de les en détourner ,
 en leur envoyant une Députation à la tête de
 laquelle se trouvait *Jean de Witt* * , alors Pen-
 sionnaire de *Dordrecht*. Mais tout fut inutile &
 la *Zélande* persista dans sa résolution.

1653.

Maître
Jean de
Witt est élu
 Conseiller-
 Pension-
 naire de
Hollande.

QUELQUE mauvais succès qu'eut eu la Dépu-
 tation, les Etats de *Hollande* furent si persuadés
 que

* C'est ce même *Jean de Witt* , devenu depuis si célè-
 bre par ses services & par ses malheurs. Les Etats de *Hol-*
lande ne pouvaient faire choix d'une personne plus propre
 à pousser les intérêts qu'ils avaient alors. Opposé par in-
 clination à la maison d'*Orange* , l'on pouvait s'assurer qu'il
 embrasserait avec zèle tout ce qui devait contribuer à la
 tenir dans l'abaissement. C'est ce qu'il fit bien voir dans
 cette Députation même. La populace s'était attrouppée
 vers le lieu où s'assembloient les Etats de la Province , &
 menaçait de massacrer les Députés de *Hollande*. On con-
 seilla à ceux-ci de donner leurs propositions par écrit , &
 de ne point se rendre au lieu de l'Assemblée ; les Collé-
 gues de *de Witt* y étaient résolus , mais celui-ci leur dé-
 clara avec fermeté , que quelque chose qui pût en arriver ,
 il se sentait assez de courage , pour exécuter lui seul la
 commission dont ils étaient tous chargés.

que *de Witt* s'était acquité de sa commission avec tout le zèle qu'on lui connaissait pour empêcher l'élection d'un Capitaine-Général, que *Pauw* étant venu à mourir au mois de Février de l'année 1653. ils ne crurent pouvoir le remplacer par une personne qui eut plus de mérite que *Jean de Witt*. Dès le même mois il fut donc provisionnellement nommé Conseiller-Pensionnaire, & confirmé dans cet important emploi au mois de Juillet suivant, ayant eu la gloire de réunir tous les suffrages en sa faveur. *De Witt* n'avait pas encore vingt-huit ans accomplis lorsqu'on lui confia cette grande charge, mais à des talens supérieurs pour l'Administration publique il joignait, comme l'avouent même ses ennemis, tant de courage, d'esprit, & de fermeté, qu'il s'acquit en peu une estime si générale, que quelques-uns lui donnèrent le nom de *Sagesse de la Hollande*. Il n'en eut pas moins ses ennemis & ses envieux, surtout parmi la populace à qui cet habile homme devint odieux, parce qu'elle le croyait ennemi déclaré de la maison d'*Orange* *. Dès le commencement de son

em-

* Le Comte de *Guiche* dans ses mémoires raconte que *Jacob de Witt*, Bourguemaitre de *Dordrecht*, & l'un des six Députés que *Guillaume II.* avait fait arrêter, „ donnait „ souvent le bon jour à son fils (*Jean de Witt*), en lui „ disant, *souvenez-vous de la prison de Loevestein*, bien „ qu'il ne parût pas à son procédé, ajoute le Comte, que „ cela fût sorti de sa mémoire. ” L'anecdote peut être vraie, & Mr. de *Guiche* assure la tenir d'original; mais la partialité de ce Seigneur Français contre tout ce qui porte le nom de *de Witt*, & les portraits ridicules qu'il a affecté de faire du Père & de ses deux fils, doivent rendre son témoignage un peu suspect à tout lecteur judicieux.

emploi il eut occasion de déployer une partie de ses grands talens, en faisant finir la guerre d'*Angleterre*, qui fut poussée cette année avec plus de fureur que jamais.

LES Etats & *Cromwel* s'étaient préparés pendant tout l'hyver à soutenir avec succès la guerre qu'ils allaient reprendre au printems de cette année. Les deux Puissances avaient mis leurs flottes sur un pié formidable, & l'on s'attendait de part & d'autre à quelque coup d'éclat. En effet vers la fin de Février *Tromp* & *Blake*, ayant chacun soixante-dix vaisseaux de guerre sous leur Pavillon, se rencontrèrent à la hauteur de *Portland*. Le combat fut bientôt engagé; & continué pendant trois jours avec beaucoup de bravoure de part & d'autre & des succès à-peu-près égaux. Les *Anglais* s'attribuèrent la Victoire; ils n'avaient perdu que cinq ou six vaisseaux de guerre, les *Hollandais* en avaient vu prendre ou périr neuf des leurs, outre vingt-quatre navires marchands; mais du côté des *Anglais* le nombre des morts était de deux mille hommes au moins, & de cinq ou six cent seulement du côté des *Hollandais*, qui se félicitèrent encore d'avoir pu ramener sûrement dans leurs ports le plus grand nombre de leurs vaisseaux marchands. Aussi les Etats de *Hollande* furent si satisfaits de la bonne conduite & de la bravoure de quelques Chefs * de la Flotte, qu'ils

* Parmi les Officiers qui se distinguèrent dans cette occasion, l'histoire a consacré les noms de *de Ruiter*, de *Cornille Adriaanszoon Kruik*, d'*Isaak Sweerts*, de *Poort*, de *Kleidyk* & de *Rogemorter*. *Poort* fut tué dans le combat, & *Sweerts* fait prisonnier après avoir vu couler son vaisseau à fonds.

leur témoignèrent par de magnifiques présens. L'on pensa ensuite à réparer les forces navales de la République, qui se trouvèrent bientôt en état de remettre en mer. Les *Anglais* cependant n'eurent pas lieu de se réjouir long-tems de leur prétendue victoire. *Jean van Galen*, qui commandait dans la *Méditerranée* une Escadre des Etats, remporta le 14. de Mars sur les côtes de *Toscane* une victoire des plus complètes sur le Commandeur *Appleton*. Mais le brave *van Galen* ayant eu la jambe droite fracassée d'un boulet de canon, mourut le 23. du même mois à *Livourne*, où il s'était fait transporter. Son Corps rapporté dans sa patrie fut inhumé à *Amsterdam* dans l'Eglise-Neuve, où les Etats lui ont fait ériger un magnifique tombeau.

TANT que les pertes de l'un des partis pouvaient être compensées par celles du parti contraire, l'on ne pouvait espérer de voir finir une guerre qui pesait également aux deux Puissances. Il fallait donc quelque échec plus considérable pour forcer l'un des deux à demander une paix, que l'autre serait lui-même bien-aise d'accorder. Cependant de nouvelles flottes couvraient les mers, & les deux nations également braves & belliqueuses, ne cherchaient que les occasions de combattre de nouveau. Le 12. du mois de Juin *Tromp* rencontra à la hauteur de *Nieuwpoort* la flotte *Anglaise*, commandée par le Général *George Monk*, & par l'Amiral *Richard Deane*. Les *Hollandais* avaient quatre-vingt-dix-huit vaisseaux de guerre & six brulots, la flotte *Anglaise* était de quatre-vingt-quinze ou cent voiles. Le combat fut opiniâtre & sanglant. Dès la pre-

Victoire

de remportée

par van

Galen & la

mort.

Combat

de Nieuw

poort.

De Dun-
kerque.

mière attaque *Deane* fut tué. Le vaisseau de *Juste Bulter*, Capitaine au service des Etats, ayant été percé de cinq ou six coups sous l'eau, coula à fonds, *Bulter* lui-même couvert de blessures, combattait cependant encore, & se noya les armes à la main. Enfin les *Anglais* plièrent, mais ayant bientôt gagné le vent, ils revinrent à la charge. Des deux côtés il y eut plusieurs vaisseaux d'endommagés; le combat qui avait commencé à onze heures du matin, ne finit que vers les neuf heures du soir. Une heure après un vaisseau de guerre des Etats, commandé par *Corneille van Velzen*, sauta par ses propres poudres. Le lendemain le combat fut renouvelé à la vue de *Dunkerque*. *Tromp* s'était envain efforcé de regagner le vent sur les ennemis, il combattit cependant; mais au plus fort de la mêlée, soit imprudence, soit inexpérience de quelques officiers, le desordre se mit dans la flotte des Etats; le combat dura cependant jusqu'à une heure après le soleil couché, que les flottes se séparèrent. *Tromp* perdit deux vaisseaux, qui étaient tombés entre les mains des *Anglais*, & qui brûlèrent. Le lendemain il découvrit encore la flotte ennemie, mais il trouva un si grand nombre de vaisseaux hors d'état de combattre, qu'il jugea à propos de se retirer au *Wierlingen* *. Cependant les Etats, sur les instances de

* L'Histoire remarque une chose que nous avons cru devoir rapporter. *Charles II.* qui ne voyait encore guères jour à monter sur le Trône de ses pères, usurpé ou plutôt renversé par *Cromwel*, avait fait dire aux Etats-Généraux qu'il désirerait se rendre auprès d'eux pour passer ensuite sur

de ce grand homme, ayant renforcé & mieux équipé leur flotte, le 8. d'Août il attaqua à la hauteur de *Catwyk* les *Anglais*, commandés par *Monk*. Le combat dura jusqu'à une heure De Cat- après le coucher du soleil, sans qu'aucun des *wyk*. deux partis put se flatter d'avoir remporté quel- qu'avantage sur son ennemi. Les vents contrai- res ayant empêché les deux flottes de repren- dre le combat le lendemain, elles se trouvèrent vers le soir du 9. Août avoir dérivé jusques vers l'embouchure de la *Meuse*. *Tromp* qui avait a- lors cent-six voiles, fit chasse sur l'ennemi, qui s'éloigna d'abord, & fut poursuivi toute la nuit par les *Hollandais*. Le 10. vers les sept heures du matin les deux flottes s'approchèrent à la hau- teur de *Ter Heide* ou de *Scheveningen*. Le com- bat fut bientôt engagé. Les *Hollandais* s'étaient déjà ouvert un passage au travers de la flotte ennemie, & ils se préparaient à y percer en- core, lorsqu'une balle de mousquet vint frapper le brave *Tromp* à la poitrine, & lui arracher la victoire avec la vie *. La mort de ce grand

Tromp est
tué dans le
combat de-
vant *Sche-
veningen*.

sur leur flotte. Mais les États de *Hollande*, qui, malgré la guerre qu'on faisait à *Cromwel*, voulaient le ménager, firent en sorte que l'on s'excusa honnêtement d'accepter la proposition du malheureux Monarque. Ils firent plus; pour prévenir de pareilles propositions à l'avenir, il fut résolu qu'aucun grand Seigneur étranger ne pourrait entrer dans leur Province, sans leur permission particulière.

* L'on prétend que *Tromp* s'était exposé avec trop d'im- prudence, & que *Monk* à qui il avait été facile de le distin- guer, avait ordonné à ses soldats de tirer tous à la fois sur lui. D'autres rapportent que l'Amiral *Anglais* ayant appris la mort de l'Amiral *Hollandais*, en fit aussitôt annoncer la nouvelle à toute sa flotte, ajoutant que la bataille était à

homme n'empêcha cependant pas de poursuivre le combat, qui ne finit qu'à deux heures de l'après midi. Les Vaisseaux de *Jean Evertszoorn* & de *de Ruiter* furent si maltraités, qu'ils furent obligés de sortir du combat & de se faire remorquer dans la *Meuse*. Plusieurs vaisseaux *Anglais* furent coulés à fonds; un sauta en l'air. La flotte *Hollandaise* avait jusqu'à quatre reprises passé au travers de celle des ennemis; plusieurs Officiers avaient donné les plus grandes preuves de conduite & de bravoure, & peut-être la mort de *Tromp* causa seule la perte de la bataille. Quelques *Hollandais* cependant avaient évité lâchement le combat, & avaient fait force de voiles pour s'éloigner de l'ennemi. *Monk*, assuré de la victoire, rentra dans les ports d'*Angleterre*; & la flotte des Etats revint au *Texel*. Les *Anglais* perdirent dans cette action huit vaisseaux de guerre, eurent quatre-cens morts & sept-cens blessés. La perte des *Hollandais* fut de neuf à dix vaisseaux; le nombre des morts & des blessés était à-peu-près égal de part & d'autre, mais les *Anglais* avaient fait sept-cens prisonniers, qui furent transportés à *Londres*, où on les traita avec beaucoup de cruauté. Mais de toutes les pertes que fit alors la République, celle de *Tromp* fut la plus sensible; elle était irré-

moitié gagnée puisque *Tromp* était mort. C'était d'un seul mot faire l'éloge de ce grand homme, qui eut la gloire de mourir comme il l'avait toujours ardemment souhaité. La plus grande grace, disait-il souvent, qu'il demandait au Ciel, était de répandre son sang en combattant pour sa Patrie.

réparable, & fut la seule aussi qui put causer une véritable joye aux ennemis. Ce grand Homme fut enterré avec la plus grande pompe dans l'Eglise de *Delft*, où l'Etat lui fit élever un magnifique mausolée de marbre. Pour honorer d'une manière toute particulière la mémoire de ce Héros, les Etats-Généraux & ceux de *Hollande* avaient, par une Députation solennelle, fait faire des complimens de condoléance à sa Veuve. Ils la firent assurer en même tems, qu'ils reconnaîtraient les services de son mari en la personne de ses descendans. Nous aurons lieu de voir par la suite que les Etats ont tenu parole.

LES pertes que l'on venait de faire, quelque grandes qu'elles dussent paraître, n'abattirent point le courage des défenseurs de la République. Au mois de Septembre *de Witte* remit en mer, mais ne trouva point d'*Anglais* à combattre. Rentrée au *Texel* la Flotte des Etats y essuya une si furieuse tempête, que plusieurs vaisseaux furent brisés sur la côte ou engloutis, & que les autres, entièrement endommagés, furent contraints de relacher dans les différents ports. La flotte *Anglaise* n'avait pas été plus épargnée, desorte que de part & d'autre l'on fut obligé de desappareiller. Ce fut par ce desastre que se termina cette année la guerre maritime entre les deux nations. Guerre poussée avec une égale violence de part & d'autre, mais guerre si coûteuse & si ruineuse pour la République, que toutes celles qu'elle avait fait par mer aux *Espagnols*, prises ensemble, avaient moins épuisé ses finances, & causé moins de mal à son Commerce, qui seul faisait sa force & son soutien.

Domma-
ges causés
à la Flotte
des Etats
par une
furieuse
tempête.

Le négoce , le trafic , étaient si considérablement déchus à *Amsterdam* , que l'on y comptait environ trois mille maisons de vuides * ; preuve la plus évidente que l'on pût donner de la décadence du Commerce dans cette grande Ville.

Punition
de quel-
ques Offi-
ciers de
Marine.

LES malheureux succès des armes navales de la République s'étaient succédés coup sur coup , mais peut-être la mauvaise conduite de certaines personnes en avait causé quelques-uns. Plusieurs Capitaines & Lieutenants avaient manqué à leur devoir ou s'étaient rendus coupables de lâcheté dans le dernier combat naval. Les États de *Hollande* voulurent qu'on les poursuivît en justice & qu'on leur fit leur procès. L'infamie dont ils s'étaient couverts était trop notoire pour qu'ils pussent se justifier. On punit les uns de la cale ; les autres furent piloriés & exposés aux yeux du public la corde au cou ; on les condamna ensuite à une amende pécuniaire , ou à être renfermés dans des maisons de correction. Un seul , & le plus coupable sans doute , après avoir vû ignominieusement casser son épée devant les pieds , fut déclaré infame & chassé comme un coquin. Quelques-uns en furent quittes pour une simple amende.

Troubles
intestins.

A tous les maux que causait une guerre malheureuse , vint se joindre des maux plus dangereux encore , les murmures & le mécontentement du peuple , prêt à se soulever dans plusieurs Villes par les instigations & les pratiques secrètes des partisans de la maison d'*Orange*. „ Ce
„ n'é-

* D'autres réduisent ce nombre à-peu-près à la moitié.

„ n'était , disait-on , que parce que la Répu-
 „ blique avait été sans Chef, que l'on avait en
 „ dernier lieu essuyé tant de pertes sur mer. ”
 Si quelqu'un était cru s'opposer à l'élection d'un
 Capitaine - Général , il devenait suspect. Le
 Peuple accusait les Etats de *Hollande* d'avoir
 vendu la Patrie aux *Anglais* , & livré des vais-
 seaux & des munitions de guerre au Parlement,
 pour lui faciliter la conquête des *Provinces* -
Unies. Les gens sensés étaient, il est vrai, bien
 éloignés d'ajouter foi à ces ridicules inculpa-
 tions; mais il n'est pas moins vrai aussi, qu'au
 moyen des troubles qu'elles préparaient, & que
 l'on vit bientôt éclater, ces inculpations ne ten-
 daient qu'à accélérer l'élection d'un Capitaine-
 Général, & à pousser la guerre contre l'*Ang-*
leterre. Mais les Etats de *Hollande* , aussi peu
 portés à reprendre les armes qu'à se donner un
 Chef, ne virent point d'expédient plus propre
 à séconder leurs vûes, que de presser les négocia-
 tions commencées depuis quelque tems avec
Cromwel & son Parlement.

LA guerre , qui pendant deux ans avait été
 poussée avec tant de violence entre les deux na-
 tions , était aussi ruineuse à l'une qu'à l'autre.
 La Navigation & le Commerce des *Anglais* n'a-
 vaient pas moins souffert que le Commerce &
 la Navigation des *Hollandais*. Leurs finances
 étaient également épuisées, surtout celles des
 Etats , qui sortaient à peine d'une guerre de
 quatre-vingts ans. D'un autre côté, *Charles II.*
 avait des amis en *Angleterre* , & l'autorité de
Cromwel quelque bien établie qu'elle fut , n'y
 était pas encore si bien affermie, qu'elle ne put

Les *An-*
glais & les
 Etats défi-
 rent égale-
 ment la
 paix.

être renversée par quelque révolution subite. L'Usurpateur avait des envieux; il n'ignorait ni leurs desseins, ni les secrètes démarches qu'ils faisaient pour lui faire perdre l'autorité qu'il avait usurpée. Il savait que, sous prétexte de soutenir les dépenses nécessaires à l'entretien de la flotte, on prétendait l'obliger à licentier son armée de terre, qui faisait toute sa force. A ces motifs s'en joignait un autre, non moins pressant peut-être, & dont les dangers n'échappaient pas à l'habile politique. La guerre que les *Anglais* faisaient aux *Provinces-Unies* contribuait plus, que tout le reste à y donner des Partisans au Prince d'Orange. Si leur nombre, qui croissait de jour en jour, devenait assez fort pour élever ce jeune Prince aux dignités dont avait été revêtu son père, il était à craindre qu'il n'employât bientôt toutes les forces de la République en faveur de *Charles II.* qu'il était de son intérêt de rétablir sur son trône. Cette considération seule était plus que suffisante pour porter *Cromwel* & ses adhérens à désirer la paix. Mais ils ne voulaient la conclure qu'à des conditions qui assurassent entièrement la nouvelle forme de gouvernement qu'ils avaient introduit en *Angleterre*.

D'un autre côté la République avait si considérablement souffert dans cette guerre, que toutes les Provinces, & les commerçantes surtout, sentaient le besoin de la paix. La *Hollande* avait une autre raison qui lui était propre, mais commune avec *Cromwel*. Ceux qui étaient à la tête du gouvernement de cette Province ne voulaient pas l'avancement du jeune Prince d'Or-

range, du moins ils ne croyaient pas qu'il fut encore tems de le désigner *Stadhouder* & Capitaine-Général; & cependant ils voyaient que la guerre lui frayait le chemin à ces dignités. C'avait toujours été au nom du Prince d'*Orange* que s'étaient faites dans la République les levées des troupes, tant de mer que de terre. Soldats & matelots avaient toujours regardé les Princes d'*Orange* comme leurs véritables Chefs. Il n'était donc pas surprenant que le Peuple crût ne devoir attribuer tous les malheurs de la dernière guerre qu'au manque d'un Chef suprême; idée dans laquelle il était d'ailleurs fortifié par les menées & les sermons de ses Ministres. Cette division d'intérêts donna lieu à divers mouvemens dans quelques Provinces, qui firent craindre à la *Hollande* d'y voir enfin prendre une résolution contraire à ses vues. Elle mit donc tout en œuvre pour engager les Etats-Généraux à consentir que les Négociations fussent renouées avec l'*Angleterre*.

DE WITT & quelques membres des Etats de *Démar-*
Hollande ayant été informés, par les Agens se- che de la
ciets qu'il avaient à *Londres*, que les *Anglais* *Hollande*
eux-mêmes semblaient assez portés à la paix, desapprou-
se hâtèrent d'annoncer cette importante nouvelle vée par les
à l'Assemblée. Mais ils ajoutèrent, „ que plu- autres Pro-
„ sieurs *Anglais* craignaient que les obstacles ne vinces.
„ vissent de la part des *Provinces-Unies*; que
„ pour cette raison ils soumettaient au jugement
„ de l'Assemblée s'il ne serait pas à propos d'é-
„ crire en *Angleterre*, pour y faire connaître que
„ la République désirait elle-même la paix.”
Avant de faire cette proposition l'on avait eu

soin de s'assurer qu'elle serait tenue secrète en liant tous les membres par la religion du serment. Tous y consentirent, à l'exception cependant des Députés de la Ville de *Leide*, qui ne pouvaient approuver que l'on écrivit une pareille lettre au nom de la *Hollande* seule, & sans en donner connaissance aux autres Provinces. La pluralité cependant l'emporta, & la lettre, écrite en termes généraux, fut envoyée. A peine elle eut été remise au Parlement, qu'elle parut imprimée en *Anglais* & en *Latin* sous le titre, d'*Humble prière des Etats de Hollande, qui implorent la paix du Parlement d'Angleterre*. Le Parlement répondit cependant à la lettre des Etats de *Hollande*, & écrivit en même tems aux Etats-Généraux, „ que l'on était „ toujours porté en *Angleterre* à vivre en bon- „ ne amitié avec les *Provinces-Unies*, & que „ l'on voulait bien reprendre les négociations, „ sur le pied proposé en dernier lieu à Monsieur *Pauw van Heemstede*. Cette façon d'agir des *Anglais* rompit toutes les mesures prises par les Etats de *Hollande*, qui, n'ayant pu s'attendre que le Parlement renouvellerait les mêmes conditions que l'on avait déjà rejetées, crurent que l'*Angleterre* ne désirait pas la paix aussi sérieusement qu'on se l'était imaginé. D'un autre côté les autres Provinces témoignèrent le plus grand mécontentement de ce que la *Hollande* avait voulu renouer les négociations sans leur en donner connaissance. Les Etats de cette Province s'excusèrent du mieux qu'ils purent, & après bien des débats & des difficultés, ils parvinrent enfin à engager les Etats-Généraux à nommer des Dé-

pu-

Réponse
des An-
glais.

putés pour passer en *Angleterre*. Messieurs *van Beverningk*, *Nieuwpoort*, *van de Perre* & *Jongest* furent honorés de ce difficile emploi. *Beverningk*, qui était député de la *Hollande*, se rendit en *Angleterre* quelques jours avant les autres Envoyés; il avait ordre d'essayer si l'on ne pourrait pas engager les *Anglais* à se désister des propositions faites à *Pauw*, l'on crut même qu'il était chargé de quelques instructions secrètes de la part de la *Hollande*. Quoiqu'il en soit, *Beverningk* & ses Collègues trouvèrent les choses bien changées à leur arrivée à *Londres*. Il n'y avait plus de Parlement *; & ce fut au Conseil-d'Etat, nouvellement érigé par *Cromwell*, qu'ils furent obligés de s'adresser. Les *Anglais* proposèrent de réunir les deux Républiques de façon qu'elles ne formeraient plus qu'un seul & même Etat, gouverné par une Puissance souveraine, qui serait composée de personnes tirées des deux nations. Cette proposition fut rejetée comme impraticable. En-

* *Cromwell* s'étant apperçu que la trop grande autorité qu'il avait usurpée commençait à déplaire au Parlement, craignit que cette assemblée ne pensât à mettre des bornes à sa puissance. Pour prévenir ce coup, il résolut de la dissoudre; ce qu'il fit avec une facilité étonnante qui prouve & son audace, & la pusillanimité des membres qui représentaient alors la nation *Anglaise*. On ne peut sans indignation lire dans les mémoires de *Ludlow* la manière outrageante, & la violence avec laquelle il cassa cette Assemblée, qui avait siégé plus de douze ans; au reste de tous les actes d'autorité qu'exerça jamais l'Usurpateur, celui-ci fut peut-être le plus hasardeux, & celui pourtant qui lui coûta le moins de peine.

Entr'autres satisfactions, pour l'injure qu'ils prétendaient leur avoir été faite, ils demandèrent aussi que *Tromp* fut démis de ses Emplois. *

LES Envoyés des *Provinces-Unies* & le Conseil-d'Etat d'*Angleterre* ne pouvant s'accorder sur les conditions d'un traité, *Nieuwpoort* & *Jongestad* repassèrent la mer pour venir rendre compte à leurs maîtres du peu de succès de leurs négociations, dont restèrent chargés *Beverningk* & *van de Perre*. Cependant après le retour de ces deux Envoyés en *Angleterre* l'on s'aperçut que les deux Députés de *Hollande*, *Beverningk* & *Nieuwpoort*, négociaient secrètement avec les *Anglais*, sans en rien communiquer aux deux autres. L'on soupçonna les Etats de *Hollande* d'avoir donné à leurs Députés des ordres secrets contraires aux intérêts du jeune Prince d'*Orange*, & l'on crut généralement que le Pensionnaire de *Witt* était l'ame qui dirigeait de la *Haye* tout ce que *Beverningk* & *Nieuwpoort* faisaient à *Londres* †. Quoiqu'il en soit les amis de la maison d'*Orange* en prirent occasion de se réunir

* Les négociations avec l'*Angleterre* avaient été commencées avant le dernier combat où *Tromp* fut tué.

† Ce soupçon n'était pas sans fondement, puisque l'on a encore une lettre de *de Witt* à ces deux Envoyés par laquelle il leur mandait. „ Si vous restez en *Angleterre*, & qu'il y ait quelque espérance que vous réussissiez dans vos négociations, je vous enverrai un Chifre. Au moins ne laissez voir cette lettre à aucun de vos Collègues, & prenez garde de ne la point laisser sur votre table, afin qu'elle ne tombe jamais entre les mains d'aucun d'eux." *Jongestad* l'un de ces Collègues, avait été averti par une lettre anonyme „ de ne point se fier à ses Collègues *Hollandais*, qui étaient de rusés fripons, & d'être sur ses gardes quand il leur parlait."

nir de nouveau pour travailler avec plus de succès à l'élévation du jeune *Guillaume*. Ils faisaient que le peuple étoit mécontent du gouvernement actuel, qu'il chargeait de tous les mauvais succès de la dernière guerre. Ils fomentèrent ce mécontentement, ne doutant pas que les troubles qu'il ferait naître, ne fussent favorables à leurs vues, & n'accéléraissent l'élévation du Prince.

BIENTÔT en effet l'on vit dans les différentes Provinces regner plus que jamais la mes-^{Troubles dans les différentes Provinces.}intelligence & la division entre les Peuples & la Régence. Il y eut peu de Villes en *Hollande* où l'on ne donnât d'un côté des preuves de l'affection que l'on portait à la maison d'*Orange*,^{En Hollande de.} de l'autre des marques de l'éloignement que l'on y avait pour son élévation. A *Rotterdam* certain *Leonard van Naarsen* fut cité en justice pour quelques paroles, que l'on disait tendre à soulever le peuple. A *Vlaardingen* l'on avait fait, pour la Flotte des Etats, des levées au nom du Prince d'*Orange*. Les Etats de *Hollande* chargèrent les Conseillers Commissaires (*Gecommitteerde Raaden*) de s'opposer fortement à de pareilles démarches. L'on voulut à *Amsterdam* forcer le Tambour, qui battait la caisse pour faire des recrues, à se servir aussi du nom du Prince; cependant il n'osa obéir, quoique l'on assure que la moitié de cette grande Ville étoit alors dans les intérêts de la maison d'*Orange*; mais la Régence ne les favorisait pas, & elle venait d'en faire sortir quatre Ministres, parce qu'ils avaient publiquement prié pour le Prince. La Bourgeoise de *Dordrecht*, en montant la garde, affecta de déployer les banderoles d'*Orange*; la

la Régence n'osa s'y opposer ouvertement quoiqu'elle condamnât cette conduite comme tendant à la révolte. A *Alkmaar* la populace cassa les vitres d'un certain Cordier soupçonné d'avoir livré des agrès à l'ennemi, quoiqu'il parût ensuite que ce soupçon avait été mal fondé. Sa maison allait être pillée, mais la Cavalerie, en garnison dans la ville, écarta les séditieux. Cependant trois jours après une troupe de femmes, conduite par deux d'entre elles, dont l'une faisait la fonction de Capitaine, l'autre celle d'Enseigne, marcha en ordre à la corderie de ce malheureux bourgeois, y pilla, brisa & détruisit tout ce qui s'offrit à sa fureur. La Bourgeoisie fut obligée de prendre les armes pour disperser ces furieuses. Le peuple de *la Haye* ne fut pas plus modéré que celui des autres Villes. La Bourgeoisie, étant sous les armes au mois de Mai, ne s'était pas contentée de témoigner son zèle pour la maison d'*Orange*, par des cris de joye, & par d'autres marques d'attachement & d'affection *; elle perça ses drapeaux même parce que l'on en avait oté les armes de son Altesse. On n'en resta pas là. L'on attendait le Prince de *Bréda*, où il avait été se faire installer comme seigneur & Baron de cette Ville. Chaque jour une troupe de

Po-

* Parmi toutes les marques de l'affection publique pour la maison d'*Orange*, il n'en est point, actuellement encore, de plus générale, qu'un ancien Vaudeville fait en l'honneur de *Guillaume I.* & qui commence par ces mots *Wilhelmus van Nassauwen*. Il est dans toutes les bouches, on le carillonne dans toutes les villes, il fait une partie essentielle de la musique guerrière de la République. L'on croit que la Bourgeoisie de *la Haye* ne l'oublia pas.

Polifsons de *la Haye*, tout couverts des armoiries de la maison d'*Orange*, s'assembloit, se formoit en compagnies, paraît avec des drapeaux, des Echarpes & des Plumets de papier *Orange*, & se préparoit ainsi à honorer l'entrée du jeune Prince. Le 6. d'Août son Altesse fut introduite de nuit dans *la Haye*. Le lendemain on affecta de le montrer aux fenêtres de la Cour. A cette vue tous ces Polifsons poussent de grands cris, font sonner de la trompette, & remplissent l'air de leurs *Houzzées*. Les Etats de *Hollande*, craignant que la joye immodérée de cette jeunesse badaude n'annonçât ou ne fit naître un soulèvement général, donna ordre au Fiscal *Corneille Boy* de la dissiper. Cette sage précaution pensa être la cause des plus grands maux. Un Barbier voulant traverser le Fiscal dans les fonctions de sa charge, l'accabla des injures les plus grossières. Aussitôt la plus vile canaille s'attroupe, marche à la maison de cet Officier public, & en casse toutes les vitres; tandis qu'une autre troupe pareille exerçait de même sa fureur sur les Hôtels de Messieurs de *Dordrecht* & d'*Amsterdam*, & sur trois ou quatre autres maisons. Les séditieux cependant joignoient à ces actes de violences les invectives & les injures contre les habitans de ces maisons, & principalement contre le Pensionnaire de *Witt* qu'ils traitaient tous de *coquins*, de *traîtres* & d'*ennemis du Prince*; & ce ne fut qu'avec bien des peines que la garde à cheval vint à bout d'écarter les mutins. Mais tous ces troubles n'étaient rien en comparaison de ce qui se passa à *Enckhuizen*. Un Tambour ayant eu ordre du Sou-

verain

verain de battre la caisse à *Enckhuizen* pour y faire des recrues au nom seul des Etats-Généraux , fut forcé par la populace de se servir de celui du Prince d'*Orange*. La Régence , pour prévenir de plus grands troubles , n'avait osé s'y opposer. Peu satisfaite de cette condescendance , la populace marche à la maison du Bourguemaître de *Lange*, en casse les vitres, pille, détruit , ruine tous les meubles , sous prétexte qu'étant membre de l'Amirauté, il avait empêché la vente de deux navires pris sur l'ennemi , quoiqu'il fut avéré qu'ils n'avaient point encore été déclarés confisqués. Le Magistrat , appréhendant les suites de cet esprit de révolte , demanda quelques troupes aux Etats de *Hollande*. Les troupes furent commandées & s'embarquèrent pour *Enckhuizen*. *Noordwyk*, qui les commandait , trouva à son arrivée devant la Ville , que tout y était dans la confusion & le désordre. La populace s'était emparée de l'Hôtel de Ville , avait placé des gardes aux portes , & après avoir traîné le canon sur les remparts , l'avait pointé contre les vaisseaux de *Noordwyk*, qui se vit forcé de se retirer au *Texel*. Maître de la Ville , le peuple arbora partout l'étendart d'*Orange*, déposa la Magistrature , brisa les portes de la maison de force , & enleva d'un moulin à poudre , situé près de la Ville , huit cens livres de poudre. Ce ne fut pas tout. Les Etats de *Hollande*, en faisant partir des troupes , avaient aussi jugé à propos d'envoyer des Commissaires à *Enckhuizen*, avec ordre de faire des recherches sur la cause de ce soulèvement , de se saisir des coupables , de les envoyer prisonniers à la *Haye*, & d'avoir
soin

soin que l'on battit la caisse en leur présence & suivant les ordres donnés par le Souverain. Arrivés à *Hoorn* ils y apprirent que les troupes avaient été violemment empêchées d'entrer dans *Enckhuizen*, & qu'eux-mêmes auraient bien de la peine à s'en faire ouvrir les portes. En effet après avoir couru risque de la vie par la brutalité d'un misérable qui arrêta leur voiture à quelque distance de la Ville, ils en trouvèrent les portes fermées, les ponts levis haussés & les remparts couverts de peuple, qui leur cria, *vous n'entrerez pas, partez, partez*. Les Députés demandèrent avec honnêteté „ qu'on les introduisit „ dans la Ville, qu'ils avaient à parler aux Messieurs, à qui ils priaient qu'on les annonçât.”

Nous sommes les Messieurs, leur répondit-on, *nous sommes les Bourguemaitres, nous ne voulons pas que vous entriez dans la Ville*. Un des Capitaines de la Bourgeoisie parut alors sur les remparts & promit aux Députés qu'on irait prendre les clefs & qu'on leur ouvrirait les portes; il ne revint qu'à neuf heures du soir pour prier les Députés de patienter encore une demi-heure. Mais ceux-ci qui, pendant l'absence du Capitaine, avaient été exposés aux insultes & aux menaces des séditieux, n'osant se confier sans troupes dans une Ville mutinée, répondirent qu'il était trop tard, & retournèrent à *Hoorn*, où une Députation de la Magistrature, du Conseil de guerre, & de la Bourgeoisie d'*Enckhuizen*, vint les trouver le lendemain, pour leur proposer que, pour apaiser le tumulte, il serait à propos de soudoyer deux cens hommes de la Bourgeoisie. La proposition ne fut point

acceptée, & les Députés n'ayant pû se faire nommer les premiers auteurs des troubles, retournèrent à *la Haye*, où ils firent rapport de leur commission. Peu-à-peu cependant les esprits se calmèrent, & les Etats de *Hollande* ayant trouvé le moyen de faire entrer adroitement neuf Compagnies dans *Enckhuizen*, la tranquillité y fut entièrement rétablie, & cette ville qui, peu auparavant avait paru si portée pour la maison d'*Orange*, changea tout-à-coup de sentiment, & se déclara assez généralement pour le parti des Etats. L'on ne pouvait plus douter que tous ces troubles ne tendissent à faire élever le jeune Prince d'*Orange* à la charge de Capitaine-Général. Cependant aucune Ville n'en avait fait la proposition à l'assemblée des Etats de *Hollande*. La Bourgeoisie de *Harlem*, ayant parodé pendant la foire de cette année avec les couleurs, les armes & le drapeau d'*Orange*, la Régence crut prévenir un soulèvement en faisant enlever ce drapeau, mais les Bourgeois forcèrent bientôt le Magistrat à le leur rendre; dès ce moment toute la ville retentit des cris redoublés de *vive Orange*, en dépit de l'*Angleterre* & de l'*Espagne*. Cette affection du peuple pour la maison d'*Orange* engagea enfin la magistrature à former une résolution portant, „ qu'il conve-
 „ nait de satisfaire le désir des peuples; que la
 „ *Hollande* elle-même devrait être la première
 „ à proposer à l'Assemblée des Etats-Géné-
 „ raux l'élection du jeune Prince à la charge
 „ de Capitaine-Général; & qu'elle devait s'y
 „ porter librement & de bonne volonté, avant
 „ de s'y voir forcée par le peuple ou par les
 „ au-

„ autres Provinces.” *Ruil* qui était alors Pensionnaire de *Harlem*, & qui en 1650. avait été l'un des six Prisonniers d'Etat renfermés à *Loewestein*, eut ordre de faire l'ouverture de cette résolution à l'assemblée des Etats de *Hollande*. Mais *de Witt* eut le crédit d'engager *Ruil* à ne pas se presser, & ce délai fut cause que Messieurs de *Harlem* changèrent d'avis, & prirent des mesures entièrement opposées à leur première résolution.

Si la *Hollande* se vit troublée par ces émo- Et en
tions populaires, la *Zélande* n'y fut pas moins *Zélande*.
exposée; mais les partisans de la maison d'*Orange* eurent la satisfaction d'y voir mieux réussir leurs desseins. A *Goes* la populace s'étant ameutée dans le tems que l'on y changeait la Régence, elle parvint à y faire entrer quelques personnes que l'on savait favoriser les intérêts du Prince; ce parti étant par là devenu le plus fort, on vit bientôt arborer le pavillon d'*Orange* dans cette ville. Cet exemple fut aussitôt suivi à *Middelbourg*, où la magistrature se vit forcée d'y donner son consentement. A *Zierikzée* le peuple contraignit les filles mêmes des magistrats à se parer de rubans couleur d'*Orange*. Un Apoticaire, membre de la Régence de *Bergen-op-Zoom*, pour avoir dit que l'on pouvait en ôter les armes du défunt Prince d'*Orange* *
avec

* Il s'agissait de savoir si la Princesse de *Hobenzollern*, à qui le Marquisat de *Bergen-op-Zoom* venait d'être cédé, avait le droit de faire mettre ses armes à la place de celles du feu Prince.

avec autant de droit que l'on en avait autrefois enlevé celles du Roi d'*Espagne*, qui était Seigneur de tout le Pays, vit piller sa maison & sa boutique, & ce ne fut qu'avec bien des peines que le Gouverneur de la ville parvint à apaiser la populace, qui, fière de ce qu'elle venait d'exécuter, faisait retentir les airs des cris redoublés de *vive Orange*. Les Etats de *Zélande* considérant qu'il pourrait être dangereux de s'opposer plus long-tems au désir des peuples, arrêtèrent, d'après la résolution qu'ils en avaient prise dès l'année précédente, de proposer d'élire le jeune Prince Capitaine-Général, & de lui donner le Comte *Guillaume* pour Lieutenant. La proposition en fut faite aux Etats-Généraux, par un des Députés de la *Zélande* qui présidait alors; mais les Etats de *Hollande* firent si bien que l'on ne mit point l'affaire en délibération; quoique la *Frise* & *Groningue* avec les *Ommelandes* eussent fait de grands remerciemens à la *Zélande*, pour lui témoigner combien elles approuvaient la démarche qu'elle venait de faire en faveur du Prince. Les Etats de *Hollande* ne s'en tinrent pas là. Ayant tout lieu d'appréhender que la proposition des *Zélandais* ne mît encore la division entre les Provinces, & qu'il pourrait arriver que les Etats-Généraux voulussent envoyer une Députation aux Villes, ils arrêtèrent qu'une pareille Députation ne pourrait être admise dans aucune Ville de la Province. A cette précaution ils en ajoutèrent une autre qui ne leur parut pas moins nécessaire. Ce fut de publier, & d'envoyer aux Etats des différentes Provinces,

ces, un mémoire motivé & très-étendu par lequel ils prétendaient prouver évidemment combien l'élection d'un Capitaine & d'un Lieutenant-Général était inutile, desavantageuse même à l'Etat *.

Tous ces troubles avaient beaucoup contri- Ces troubles retardent les négociations en Angleterre.
bué à reculer la conclusion du traité de paix que l'on négociait en Angleterre. Bientôt cependant les négociations furent renouées ; & *Cromwell*, n'ayant pû obtenir que les Etats-Généraux consentissent à exclure pour toujours le jeune Prince d'Orange des dignités & des charges qu'avaient possédées ses ancêtres, se contenta d'exiger la parole de la Hollande seule pour cette exclusion „ parce qu'il prévoyait „ bien, dit-il, que si l'on entreprenait d'en- „ gager toutes les Provinces particulières à y „ consentir, ce serait risquer de ne jamais finir.” Comme l'ambitieux *Protesteur* avait fait sentir que de ce point seul, qui lui tenait fort à cœur, dépendait la conclusion de la paix ou la continuation de la guerre, *Beverningk* lui promit d'en donner connaissance à ses maîtres. En effet l'af-

* Monsieur *Wagenaar* a cru-devoir prévenir le reproche qu'il prévoyait qu'on aurait pû lui faire de s'être un peu trop appesanti sur le récit qu'il a fait de ces derniers troubles. Et pour prouver qu'il a eu raison d'en agir ainsi, il se fonde sur l'autorité du célèbre Historien *Hollandais*, *Hooft*. Les raisons qu'allègue *Mr. Hooft* nous ont paru si solides que nous avons cru pouvoir sans scrupule imiter l'exactitude de *Mr. Wagenaar* ; quoiqu'elle puisse paraître trop minutieuse à certains Lecteurs, qui ne réfléchissent pas que, dans une République, c'est presque toujours le peuple, parce qu'il se croit libre, qui donne le brant aux grands changemens.

AÛt d'Ex-
clusion.

l'affaire ayant été mise en délibération dans l'assemblée des Etats de *Hollande*, l'exclusion fut résolue à la pluralité. Le Pensionnaire de *Witt* en forma aussitôt l'acte par lequel il était dit ;

„ que sur les instances réitérées de son Altesse ,
 „ le Seigneur Protecteur de la République
 „ d'*Angleterre* , & sur l'appréhension qu'elle
 „ avait témoignée plusieurs fois , que si le Prince
 „ d'*Orange* , ou quelqu'un de ses descendans , qui
 „ tireraient leur extraction de la maison de *Stuart* ,
 „ venait à avoir les plus hauts Emplois dans
 „ l'Etat , cela ne causât une grande défiance &
 „ de la jalousie entre les deux Nations , qui
 „ produiraient une dangereuse guerre ; ce que
 „ les Etats de *Hollande* (& de *West - Frise*)
 „ souhaitant de prévenir , ils déclaraient qu'ils
 „ n'éliraient jamais le Prince d'*Orange* ni aucun
 „ de ses Descendans , pour *Stadbouder* , ou pour
 „ Amiral de cette Province , ni ne consenti-
 „ raient , autant que leur avis particulier pour-
 „ rait s'étendre , qu'il fut jamais élu Capitaine-
 „ Général des Troupes des Etats - Généraux. ” *

Quoique cet Acte eut passé à la pluralité , *Harlem* cependant , *Leyden* , *Alkmaar* , *Enkhuizen* & *Edam* , refusèrent constamment d'y consentir. Ces Villes firent même enrégistrer leurs protestations contre l'Acte d'Exclusion comme contraire à la liberté & à la majesté de l'Etat en général , & de la Province de *Hollande* en particulier , & comme tendant à semer la division en-
 tre

* Voyez l'Histoire du *Stadbouderat* (pag. 124.) par l'Abbé *Raynal* , où *Roussset* a inséré en entier tout ce que nous le donnons ici ; l'Historien & ses Rédacteurs n'en ayant donné que la substance ,

tre les Provinces & le Peuple. Ces Protestations & les démarches que firent les Etats-Généraux pour découvrir ce qui s'était passé, relativement au Prince, dans la dernière assemblée des Etats de *Hollande*, ne servirent qu'à accélérer le départ des Couriers qui étaient chargés de porter en *Angleterre* l'acte qui excluait pour toujours la maison d'*Orange* de toutes les grandes charges de l'Etat. *

1654.

LES Etats de *Hollande*, prétendant n'être obligés de rendre compte de leurs actions à qui que ce fût, ne purent être portés à donner connaissance de cette exclusion aux Etats-Généraux, ni même à ceux de *Zélande*. Cependant le secret ne fut pas si bien gardé, que la chose ne devint bientôt publique. Les Princesses d'*Orange* & l'Electeur de *Brandebourg*, comme Tuteurs du jeune Prince, prièrent instamment les Etats de *Hollande* de ne point exécuter la Résolution qu'ils venaient de prendre au desavantage de leur pupille. Leur requête pour le moment n'eut d'autre effet que de faire donner ordre aux deux Ambassadeurs *Hollandais*, *Bewerink* & *Nieuport*, de retenir par devers eux l'Acte d'exclusion, aussi longtems qu'il serait possible. Mais quelques semaines après, les Etats firent répondre aux Princesses, que ce n'était point par aucune haine que l'on portât à la maison d'*Orange*, que l'on s'était vû forcé de consentir à l'ex-

* Ces Couriers partirent le 5. du mois de Mai 1654. le lendemain même de la signature de l'acte, qui après bien des délais fut enfin délivré à *Cromwell* le 12. du mois de Juin suivant.

clusion, mais uniquement parce que le bien-être de l'Etat & le péril dont il était menacé, avaient exigé cette démarche.

La paix
avec l'An-
gleterre est
publiée.

CROMWELL cependant, à qui rien n'était caché de ce qui se passait à *la Haye*, pressait si souvent les Ambassadeurs de lui remettre l'acte signé par les Etats de *Hollande*, qu'enfin il lui fut délivré vers le 12. du mois de Juin. La paix fut alors entièrement assurée entre les deux Nations. Aussi l'on s'y était tellement attendu en *Hollande*, que dès le 27. du mois de Mai elle avait été publiée dans cette Province, & célébrée par un jour solennel d'actions de grâces, & par quelques réjouissances. Cette paix cependant ne plût pas également à tous. Les partisans de la maison d'*Orange* & les Ecclésiastiques surtout ne manquèrent pas de la décrier. Quelques-uns même d'entre ces derniers, ne purent s'empêcher de témoigner un peu trop ouvertement combien ils en étaient peu satisfaits. Dès avant la publication de la paix, *Stermont*, Ministre de *la Haye*, avait dit en chaire, que *Dieu confondrait les Achitofels & leurs Conseillers, si la paix n'était pas sincère*. Le Veldmaréchal *Bréderode*, qui avait été le premier d'entre les Nobles à consentir à l'acte d'exclusion, crut qu'il regagnerait l'affection des troupes en leur faisant quelques libéralités à l'occasion de la paix. Il leur fit distribuer quelques barriques de vin; mais quelques-uns ne voulurent même pas en goûter, & quand il se montra aux soldats, aucun d'eux ne donna la moindre marque de satisfaction ou de joye. L'allégresse ne fut guères plus vive dans les autres Villes, & celle de *Leide* même

me s'abstint de toute espèce de réjouissances. Aussi ne s'aperçut-on que trop à cette froideur des Habitans, que la paix avec l'*Angleterre*, & surtout les conditions auxquelles elle avait été conclue, n'étaient guères au goût du peuple.

LES *Provinces-Unies* ne retirèrent d'autre avantage du Traité de *Westminster*, que la cessation des hostilités, & l'espoir de voir se relever leur Commerce, qui était considérablement déchu. *Cromwell* au contraire obtint pour les *Anglais* tout ce qu'il voulut exiger. L'on permit il est vrai, aux sujets de la République de commercer librement en *Angleterre*, mais cette liberté fut bornée par tant de restrictions, qu'à peine pouvait-elle passer pour un avantage. D'ailleurs l'Aête du 9. Octobre 1651. qui avait occasionné la guerre entre les deux Nations, fut conservé dans toute sa force; & l'on refusa aux *Hollandais* la liberté de naviguer & de commercer aux Colonies *Anglaises* situées hors de l'*Europe*. Les *Provinces-Unies* furent encore obligées de s'engager à ne donner jamais aucun secours à la maison de *Stuart*, mais même de promettre que, „ quiconque pourrait être élu „ par les Etats-Généraux ou par quelque Province particulière Capitaine-Général & Amiral ou Chef de toutes les Troupes tant de mer que de terre, ou *Stadhouder*, serait obligé de jurer l'observation de ce Traité & de ses articles, & de promettre d'aider à le maintenir autant qu'il serait en lui. ” *Cromwell*, qui n'avait pû sur ce point réduire les Etats-Généraux à se plier à toutes ses volontés,

Réflexions
de l'Au-
teur sur cet-
te paix.

n'en avait pas moins pris ses sûretés du côté des Etats de *Hollande*, qui comme on l'a vu plus haut, s'obligèrent à ne jamais élire le Prince d'*Orange* ni aucun de ses Descendans aux charges de Capitaine - Général, ou de Stadhouder de leur Province. Clause par laquelle ils se mettaient hors d'état d'inquiéter le gouvernement actuel d'*Angleterre*, quelque raison qu'on leur en donnât. Au reste l'on voit que par ménagement pour un Tyran fanatique, tel que *Cromwell*, les Etats firent une paix aussi peu honorable qu'avantageuse, & dont le Protecteur seul recueillait tous les fruits.

La Frise
proteste
contre
l'Acte
d'Exclu-
sion.

Cependant l'*Acte d'Exclusion* causait de grandes inquiétudes aux Etats - Généraux. *Hautbois*, Député de la *Frise*, avait déjà protesté contre les négociations secrètes & particulières de la *Hollande*, qu'il avait déclaré contraires à la Liberté & à l'Union, préjudiciables aux intérêts du Prince & de la maison d'*Orange*, & honteuses à l'Etat. Les autres Députés s'étaient exprimés avec plus de modération que *Hautbois*, quoique quelques-uns aient cru qu'il n'avait point reçu ordre de ses maîtres d'en agir ainsi. Bientôt le bruit se répandit que ce n'était pas *Cromwell* qui avait exigé l'*Acte d'Exclusion*, mais qu'il lui avait été proposé par le Pensionnaire de *Witt* & par ceux qui, comme lui, haïssaient la maison d'*Orange* & cherchaient son abaissement. Dans cette supposition la *Frise* fit présenter à l'Assemblée des Etats - Généraux une Déclaration, conçue en termes bien plus forts encore. Elle choqua extrêmement les Députés de *Hollande*, qui firent tous leurs efforts, pour en-

engager ceux de *Frise* à la retirer. Mais tout fut inutile, &, malgré toutes les raisons que pût apporter la *Hollande* pour justifier ce qu'elle avait fait, les Etats de *Frise* persistèrent dans leur Déclaration, & demandèrent même que *Beverningk* & *Nieuipoort* fussent rappelés & punis.

CES deux Ambassadeurs cependant avaient reçu ordre des Etats de *Hollande* d'envoyer copie de l'*Acte d'Exclusion* aux Etats-Généraux, qui l'avaient instamment demandé. Dès que cet acte eut été mûrement examiné, les Etats de *Zélande* présentèrent à l'assemblée un mémoire très-étendu & raisonné, dans lequel ils remontraient avec modération, mais avec force, que la *Hollande* n'avait pû avoir le droit de conclure ce traité secret, qui n'avait même passé qu'à la pluralité, qui était contraire à l'union, & qui faisait l'unique base de la paix honteuse que l'on venait de faire. La *Hollande* ne resta pas sans réplique. Elle publia bientôt une très-longue *Déduction* ou Déclaration, par laquelle les Etats de cette Province justifiaient dans le plus grand détail la conduite qu'ils avaient tenue en accordant l'*Acte d'Exclusion*. Le Pensionnaire de *Witt*, qui avait le plus contribué à la paix avec l'*Angleterre*, fut aussi celui qui eut le plus de part à la composition de cet écrit. Mais si aux yeux de plusieurs cet habile Ministre en vit augmenter sa gloire & sa réputation, d'un autre côté il n'en devint que plus odieux à ceux qui ne le haïssaient déjà que trop. *

DE-

* Nous aurions souhaité pouvoir faire part de cette pièce à nos Lecteurs, mais l'extrait qu'en a donné Mr. *Wor-*

DEPUIS la conclusion de la paix avec l'*Angleterre*, les mouvemens que l'on s'était donnés en *Hollande* en faveur du Prince d'*Orange*, avaient cessé presque partout. C'est qu'à chaque changement de régence dans les différentes Villes, l'on avait eu soin d'y faire entrer un plus grand nombre d'*amis de la liberté*, comme l'on nommait alors ceux qui étaient opposés à la maison d'*Orange*. L'on prétend même que *de Witt*, qui avait épousé une fille du feu Bourguemaître d'*Amsterdam*, *Jean Bikker*, n'avait pas peu contribué, quoique secrètement, à ces sortes d'élections dans cette grande Ville, où l'on sem-
1655. blait craindre au commencement de l'année 1655. que la Magistrature ne fût remplie de personnes trop intéressées à favoriser le Prince.

Nouveaux troubles dans quelques Provinces. A *Gronin-*
lande & dans les *Ommelandes*.
 MAIS si le calme paraissait rétabli en *Hollande*, il ne l'était pas dans la plupart des autres Provinces. Depuis quelques années la division re-
 gnait entre la Ville de *Groningue* & les *Ommelandes*; & sur les plaintes des parties les Etats-
 Généraux y avaient envoyé une Députation, dont *de Witt* était Membre, pour essayer
 d'ac-

genaar est lui-même si étendu, qu'il n'a pû trouver place dans cet abrégé. Nous ne pouvons cependant passer sous silence une réflexion des deux Rédacteurs de la grande Histoire. „ C'est que cette Déclaration & les autres pièces „ relatives à cet important article, font voir, disent-ils, „ évidemment combien une Régence sans *Stadbouder* diffère „ de cet état heureux dont jouissent actuellement ces Pro- „ vinces. „ La réflexion peut être juste, mais Mr. *Wage-*
naar, en habile Historien, a cru qu'elle n'était pas de son ressort, & que le Lecteur seul avait droit de prononcer sur un point aussi délicat.

d'accommoder le différend à l'amiable. Mais la faction opposée au *Stadhouder*, *Guillaume-Frédéric de Nassau*, persistait toujours à soutenir que l'on avait accordé trop d'autorité à ce Prince, desorte que les troubles ne purent être entièrement apaisés dans cette Province. Ils éclatèrent surtout avec violence en l'année 1657. à l'occasion du changement annuel de la Magistrature. La maison du Bourguemaître *Tjassens* fut pillée, & lui-même courut risque de la vie, quoiqu'il se fut retiré dans une Eglise; mais le Prince *Guillaume-Frédéric de Nassau* le sauva heureusement, par le soin qu'il prit de faire élire des Magistrats au gout du peuple. Cependant ce ne fut qu'en 1659. que le différend fut terminé.

La nomination aux Emplois causa aussi de grands troubles dans la Province de *Gueldre*. Les deux principales Villes, *Arnhem* & *Zutphen*, prétendaient que sur ce point leurs suffrages devaient seuls valoir autant que les suffrages de toutes les autres Villes des deux Quartiers du *We-luwe* & de *Zutphen* ensemble. Les petites Villes soutenaient au contraire que chacune d'elles avait & devait avoir sa voix. L'on travailla en vain à accommoder ce différend, mais les arbitres ayant prononcé d'une manière peu satisfaisante pour les petites Villes, l'affaire resta indécise.

A *Utrecht* le premier Membre de l'Etat * était A *Utrecht*,
brouil-

* L'Etat d'*Utrecht* est composé du Clergé, du Corps des Nobles, & des Députés de la Ville. Mais par le Clergé l'on ne doit point entendre le corps actuel des Ecclesiastiques.

brouillé avec la Ville , qui prétendait que ce Membre devait fournir à l'entretien des Ministres , en cédant pour cet effet une somme considérable des Biens Ecclesiastiques dont il était en possession ; clause à laquelle ce premier Membre ne voulait du tout point entendre. D'un autre côté les Nobles , qui font le second Membre de l'Etat , avaient , dès le mois de Juillet de l'année 1654. nommé le Prince d'Orange *Stadhouder* de la Province. Mais malgré tous les soins du Comte Guillaume de Nassau , qui se trouvait alors à *Utrecht* , la Ville refusa constamment de se joindre aux deux premiers Membres de l'Etat.

En Frise. LA discorde renaît de même dans la *Frise*. Les Villes y étaient toutes généralement dans le parti ou la dépendance du *Stadhouder*. Mais plusieurs des autres Membres commençaient à considérer cet article sous le même point de vue que la *Hollande* ; ce qui mettait continuellement la division dans les Assemblées.

En Zélande. EN *Zélande* même quelques Villes avaient changé de sentiment. En 1653. le peuple de *Goes* s'était soulevé , & avait placé par violence quel-

sistiques *Protestans* , qui dans toute l'étendue de la République ont été prudemment exclus du Gouvernement. Ce premier Corps du Souverain ou de l'Etat d'*Utrecht* est formé par les Représentans des anciens Chapitres qui subsistent encore , & dont les *Prébendes* ou *Chanoines* se donnent ou se vendent à des particuliers , qui de là portent le nom de *Prébendaires* , ou de *Chanoines* (*Dom-Heer*) de tel ou tel Chapitre. Au reste les Députés des petites Villes de la Province ont séance à l'Assemblée des Etats Provinciaux d'*Utrecht*.

quelques Partisans du Prince dans la Magistature. Mais l'année suivante le même peuple se servit avec un égal succès du même moyen pour rétablir quelques Magistrats, qui avaient été déposés alors. En l'année 1655. de nouveaux troubles s'élevèrent dans cette Ville, après que le Bourguemaître regnant, *Barthelemi Dankerts*, eût été élu Baillif; mais les Etats parvinrent pour lors à appaiser les esprits par les soins de leurs Députés Commissaires. Cependant la division fut encore si grande cette année entre les différents Membres de la Zélande, que plusieurs affaires en souffrirent ou furent suspendues, parce que les Villes de *Middelbourg*, *Zierickzée* & *Tholen*, étaient diamétralement opposées à celles de *Goes*, *Flessingue* & *Veere*. L'année suivante les Paysans de *Walcheren* se soulevèrent contre les *Dykgraafs* * & leurs Conseillers (*Heemraaden*) dont ils étaient mécontents; mais il ne paraît pas que ce soulèvement ait eu des suites fort importantes. Peu-à-peu l'on vint à bout d'appaiser tous ces troubles; cependant il se trouva certaines personnes qui accusèrent la *Hollande*, & nommément le Pensionnaire de *Witt*, d'avoir excité & fomenté la division dans les différentes Provinces, afin d'introduire dans la Ré-

* La Charge de *Dykgraaf* (comme qui dirait *Comte des Dignes*) revient à celle d'Inspecteur des Dignes & Chaussées. Le *Dykgraaf* est Chef du Collège des *Heemraaden*, qui sont ses Conseillers ou Assesseurs. Pour pouvoir entrer dans l'un de ces Collèges il faut posséder une certaine quantité de terres ou bien-fonds, situés dans le district même soumis à la juridiction de ce Collège.

gence d'autres personnes , dont les sentimens étoient plus conformes aux siens. Ces bruits n'avoient probablement d'autre source que la haine que l'on portait à *de Witt* , qui dans toutes les occasions ne manqua pas de justifier & ses maîtres & lui-même du reproche odieux qu'on leur faisait.

Dans l'O-
verijssel. L'ESPRIT de discorde & de division ne re-
gnait cependant nulle part avec plus de violence que dans la Province d'*Overijssel* , où depuis assez longtems tout était dans la confusion. Bientôt les Etats se partagèrent ; une partie s'assembla à *Zwol* , l'autre à *Déventer* ; & les uns & les autres , prétendant seuls être les véritables Etats & représenter le Souverain , levèrent des troupes & se préparèrent à soutenir par la force leurs prétendus droits respectifs. Les Etats de *Zwol* élurent aussitôt le Prince d'*Orange* pour leur *Stadhouder* , & donnèrent au Prince *Guillaume - Frédéric* la charge de son Lieutenant. Les Etats assemblés à *Déventer* , excités , dit-on , sous main par ceux de *Hollande* , s'opposèrent au contraire de tout leur pouvoir à cette double élection. Les deux partis enfin s'en remirent à l'arbitrage des Etats de *Hollande* qui conclurent à accommoder les différends , & qui sans doute eussent réussi dès-lors , si leurs soins n'avaient été traversés par les Etats-Généraux , dont les vues , sur les moyens , se trouvèrent tout-à-fait différentes. Les troubles n'en devinrent que plus difficiles à apaiser , & vers le commencement de l'Eté de 1657. les Etats assemblés à *Zwol* firent assiéger *Hasselt* , & demandèrent du secours à la Ville d'*Amsterdam*.

Mais

Mais lorsque la division fut à son comble, & que l'on n'attendait que la ruine de l'un des deux partis, tous deux se lassèrent, & convinrent enfin de s'en remettre pleinement à la décision des seuls Etats de *Hollande*. *Corneille de Graaf*, Seigneur de *Zuid-Polsbroek*, & le Pensionnaire de *Witt* furent chargés de cette importante affaire. Ils s'acquittèrent avec tant d'habileté d'une Commission si difficile, que les Commissaires des deux partis se soumirent à leur décision, s'embrassèrent amicalement pour marque d'une parfaite réconciliation, & remercièrent *de Graaf* & *de Witt*. Ces deux Messieurs furent de même remerciés & magnifiquement régalez par les *Gecommitteerde Raaden*, au nom des Etats de *Hollande*.

UN nouveau différend venait de s'élever aussi Différend
vers le même tems entre les différentes Provin- entre les
ces, par la mort du Veldmaréchal *Brédérode*, Provinces
arrivée le 13. de Septembre de l'année 1655. au sujet de
Cette importante charge ne fut pas plutôt va- l'Election
cante, que le Prince *Guillaume-Frédéric* de *Nas-* maréchal.
sau & le Prince *Jean-Maurice* cherchèrent à
s'en faire revêtir par les Etats-Généraux & par
les Etats particuliers des différentes Provinces.
Mais la *Hollande*, informée que, si le choix
tomrait sur quelque Prince de la maison de *Nas-*
sau, l'*Angleterre* s'en ressentirait comme d'une
atteinte portée à l'*Acte d'Exclusion*, s'y opposa
avec tant de succès, que toutes les Provinces se
rendirent enfin à ses raisons, dont les principa-
les étaient, que chaque Province a une pleine
autorité sur les troupes qui sont à sa solde par-

ticulière, & que, dans les circonstances actuelles, l'on n'avait point besoin de Veldmaréchal.

La Hol-
lande dimi-
nue les in-
térêts de
cinq à qua-
tre pour
cent

LES Suédois menaçaient d'assiéger Dantzic, qu'il était de l'intérêt de la République de protéger; mais les frais qu'elle était obligée de faire pour l'équipement de la flotte qu'elle envoyait dans la *Baltique*, étaient si excessifs, que pour y subvenir, l'on se vit dans la nécessité de recourir à des moyens extraordinaires. Aussi depuis longtems de *Witt* faisait tous les efforts possibles pour diminuer de cinq à quatre pour cent les rentes & les intérêts que la *Hollande* était obligée de payer; il eut enfin le bonheur d'opérer cette réduction, & de faire par ce moyen gagner à la *Hollande* environ quatorze tonnes d'or (1400000 florins) par an; ce qui prouve que cette Province avait alors à sa charge cent-quarante millions de florins en rentes & obligations. L'épargne était sans doute considérable, mais le malheur arrivé depuis peu à la Ville de *Delft*, priva l'Etat pour longtems de l'avantage que venait de lui procurer son habile Ministre. Le Magasin à poudre ayant sauté le 12. d'Octobre 1654 *, ruina une grande partie de la

Vil-

* L'on remarque que cette terrible explosion arriva à onze heures du matin, un moment après que le *Commis Secretens* fût entré dans le Magasin. Ce *Commis* y périt, sans que l'on ait pu ensuite retrouver aucun de ses membres. Il n'y eut pas une seule maison dans la ville qui ne fut endommagée. Deux cents maisons voisines du Magasin furent entièrement détruites & renversées. Tous les arbres

der

Ville, & y causa d'ailleurs des pertes si énormes, que l'Etat se vit forcé d'accorder pour quatre années aux habitans de *Delft* l'exemption des taxes ordinaires (*Verpondingen*) sur toutes les maisons, ce qui faisait une somme d'environ 30000 florins par an; la même exemption, pendant quatorze ans, pour toutes les maisons qui devaient être rebâties de nouveau, & plusieurs autres franchises.

CEPENDANT l'Electeur de *Brandebourg*, contre la parole qu'il en avait donnée, venait de conclure un Traité avec la *Suède*. Les Etats qui en eurent connaissance au mois de Février de l'année 1656., en témoignèrent le plus grand mécontentement, & envoyèrent aussitôt leurs Ambassadeurs en *Suède*, en *Pologne* & en *Danemarck*. Vers le même tems malgré tous les efforts

des deux *Doelen* (†) furent abbatus rez terre, comme si l'on y avait mis la hache. Le nombre des morts se monta à 54 personnes; mais il ne fut pas possible de déterminer celui des blessés. Une particularité digne de remarque, c'est que trois enfants, deux vieillards & une femme furent miraculeusement conservés, & retirés de dessous les décombres. L'explosion fut si forte, qu'elle se fit sentir dans toute la *Hollande*, comme si ç'avait été un tremblement de terre; & que la secousse se prolongea même jusqu'à *Amersfoort* & à *Wageningen*, à l'extrémité de la Province d'*Utrecht*.

(†) Les *Doelen* en *Hollande* sont une sorte de grande place publique, où les Bourgeois des Villes s'exerçaient autrefois à tirer de l'arquebuse. Actuellement ils sont presque partout transformés en grandes Auberges, quoique l'on s'en serve encore quelquefois pour faire parader la Bourgeoisie.

forts des amis du Prince , l'on confia le commandement de la Flotte des Etats à *Jacques de Wassenaar*, Seigneur d'*Obdam*, devenu Lieutenant - Amiral de *Hollande* & de *West - Frise* après la mort de *Tromp*. *De Ruiter*, qui croisait dans la *Méditerranée*, en fut rappelé pour venir renforcer la Flotte d'*Obdam*, qui, s'étant montré devant *Dantzic*, empêcha les *Suédois* d'en former le siège. Le Lieutenant - Amiral revint en *Hollande* au mois d'Octobre, & *de Ruiter* fut renvoyé avec une Escadre dans la *Méditerranée*.

Pyrateries
des Fran-
çais.

La guerre, qui depuis plusieurs années durait entre la *France* & l'*Espagne*, & qui venait de se renouveler entre cette dernière Couronne & l'*Angleterre*, excitait les habitans des *Pays-Bas* à pousser leur Commerce dans les Etats du Roi *Catholique*. Mais ils ne pouvaient le faire sans être continuellement exposés aux tracasseries des *Français* & des *Anglais*. Ceux-ci s'arrogeaient le droit de visiter en pleine mer les Vaisseaux de la République. Ceux-là s'en emparaient sans façon, & leurs Corsaires en avaient déjà pris plusieurs sous prétexte qu'ils portaient des marchandises de *Contrebande* ou appartenant à l'Ennemi. Et en conséquence de cette maxime *Française*, que *Robe d'ennemi confisque celle d'ami*, ils déclaraient réellement confisqués des effets non confisquables, parce qu'ils étaient trouvés sur des Vaisseaux, qui portaient aussi des effets confisquables ou déclarés de contrebande. Les Ambassadeurs des Etats - Généraux se plaignaient de ces violences, & pour toute réponse on leur rendait plaintes pour plaintes. Cependant

les

les Corsaires *Français* continuaient leurs pyrateries, & souvent les accompagnaient de cruautés, qui en les rendant odieux aigrissaient les esprits contre toute la nation. L'on rapporte même qu'ils avaient massacré un Maître de Navire, tandis qu'il était occupé à chercher ses *Connoissemens* pour les leur montrer. L'Ambassadeur *Boreel* travaillait pourtant toujours à conclure un Traité avec la Cour de *France*; mais *Louis XIV.* était si éloigné de se prêter aux desirs des Etats, qu'au mois de Mars de cette même année 1656. le Duc de *Vendôme*, Amiral de *France*, avait fait mettre un arrêt sur tous les Vaisseaux marchands de la République, qui se trouvaient alors dans le port de *Toulon*. Le Roi, il est vrai, sous prétexte que l'Amiral avait agi sans ordre, fit quelque tems après lever l'arrêt.

DE RUITER cependant que l'on avait envoyé dans la *Méditerranée*, s'empara le 27. Février 1657. à la hauteur de l'Isle de *Corse*, de deux Vaisseaux *Français* que l'on reconnut bientôt être des Corsaires qui avaient pris tant de navires de la République. La Cour de *France* s'entint si offensée, que dans toute l'étendue du Royaume on fit mettre saisie sur les Vaisseaux, & généralement sur tous les effets appartenant aux sujets des Etats. *Boreel* renouvela ses plaintes; mais le Ministère, au lieu de lui répondre, ordonna à *Jacques Auguste de Thou*, Ambassadeur de *France* à la Haye, de demander satisfaction aux Etats-Généraux pour la prise des deux Corsaires, que l'on faisait passer pour Vaisseaux du

1657.

Prise de
deux Cor-
saires Fran-
çais par de
Ruiters.

Roi. Les Etats de *Hollande* crurent alors que le plus sûr moyen de se faire rendre justice , était d'user de représailles , ils prirent une résolution vigoureuse & la firent agréer aux Etats-Généraux , qui ordonnèrent aussitôt la saisie des Vaisseaux , Lettres-de-change , & autres effets appartenant aux *Français* ; interdirent l'importation des marchandises de *France* ; firent défense de commercer dans ce Royaume , & délibérèrent d'en bloquer les ports. Cette fermeté des Etats rendit les *Français* plus traitables ; & quoique *Louis XIV.* conservât tout son ressentiment contre la République , la nécessité l'obligea à conclure avec elle un Traité , par lequel la saisie devait être levée en *France* dès que les Etats auraient fait rendre en nature ou en valeur les deux Vaisseaux pris par *de Ruiter*. Le Roi cependant ne se pressait pas de ratifier ce traité ; & pour l'y forcer , il ne fallut rien moins que la nouvelle que *de Ruiter* avait renouvelé la paix avec la Regence de *Salé* , qu'il avait attaqué cinq Vaisseaux de guerre *Français* , dont un avait été pris , & qu'il tenait les quatre autres bloqués dans les ports de *Spezza*.

Guerre
avec le
Portugal.

LA République ayant vainement tâché de s'accommoder à l'amiable avec le *Portugal* au sujet du *Brésil* , dont cette Couronne s'était emparée , la guerre entre les deux Etats devint indispensable. *Wassenaar* eut ordre de croiser dans les mers du *Portugal* , & vers le commencement du mois de Novembre de cette année , il emporta quinze Vaisseaux de la flotte *Portugaise* , revenant du *Brésil* à *Lisbonne* , chargée de
su-

sucre. Ce fut à-peu-près ce qui se passa cette année d'un peu important dans cette guerre, que les Etats ne purent pousser avec autant de vigueur qu'ils l'eussent souhaité, à cause des troubles du Nord, dans lesquels ils se trouvaient engagés.

EN EFFET, les Suédois avaient recommencé la guerre contre le Danemark, & avaient mis le siège devant Copenhague. Les Etats, qui ne voyaient pas de bon œil le progrès des armes Suédoises, firent partir au mois d'Octobre 1658. le Lieutenant-Amiral *Wassenaar* pour la *Baltique* avec une flotte de 35 voiles. Il avait ordre de protéger le Commerce dans cette mer, & de donner du secours aux Danois contre les Suédois. Ses instructions secrètes portaient aussi qu'il tâcherait de ruiner la flotte de *Wrangel*, qui bouchait le passage du *Sund*, & qui était fort supérieure à la sienne. Au commencement de Novembre *Wassenaar* parut devant le *Sund*, & malgré le feu vif & continu des châteaux de *Kronembourg* & d'*Elzembourg*, situés des deux côtés dans les Isles de *Zélande* & de *Schoonen*, il força le passage, sans avoir souffert que peu ou point de dommage. Mais à peine *Wassenaar* eut pénétré dans le *Sund* qu'il se trouva aux prises avec la flotte de *Wrangel*. Le combat, qui se livrait en présence du Roi de Suède lui-même, alors au Château de *Kronembourg*, fut des plus opiniâtres. Du côté des Hollandais furent tués en combattant courageusement les Vice-Amiraux *Witte Korneliszoon de Witte* & *Pierre Floriszoon*. Le Vaisseau du Lieu-

1658.

La Flotte
des Etats
entre dans
le Sund.

Combat
naval en-
tre *Wasse-
enaar* &
Wrangel.

tenant - Amiral courut grand risque d'enfoncer ou de bruler , mais il fut heureusement sauvé par la bravoure de *van Nes* , de *van Kampen* , & de quelques - autres Capitaines qui vinrent à son secours. Plusieurs Vaisseaux *Suédois* , & celui que montait *Wrangel* même , furent si maltraités qu'ils se virent forcés d'abandonner le combat. L'ennemi perdit onze Vaisseaux dans cette action , dont trois furent pris , les huit autres coulés à fond ou brulés. Du côté des *Hollandais* il n'y eut que le seul Vaisseau de *de Witte* de perdu ; le nombre de leurs morts ne fut aussi que de 400. au - lieu que les *Suédois* eurent plus de 1000 hommes de tués. Après six heures de combat l'ennemi se retira sous le Canon de *Kronembourg* , d'où il passa ensuite dans le port de *Landskroon* pour se remettre. Le lendemain les *Hollandais* débarquèrent 138 Compagnies de troupes de terre , devant *Coppenbague* ; & ils eussent attaqués les *Suédois* pour la seconde fois , s'ils n'avaient eu alors les vents & la marée contraires. *Wassenaar* eut ordre d'hiverner en *Danemark* , où l'on envoya l'année suivante 1659. de *Ruiter* pour renforcer sa flotte , & transporter *Slingeland* , *Vogelzank* , de *Huybert* & *van Haren* , Ambassadeurs nommés par les Etats pour moyenner une paix entre les Couronnes du Nord. Les deux flottes s'étant ainsi réunies , les forces navales des Etats dans ces Quartiers se trouvèrent monter alors à plus de soixante-dix Vaisseaux de guerre , outre quelques Galiottes & Brulots , & environ sept-mille matelots ou soldats. Au mois de Juillet *Wassenaar* s'avança vers *Copen-*

Copenhague que tenait bloquée la flotte *Suédoise*, mais qui n'osa tenir devant lui. Au mois de Novembre *Wassenaar* revint en *Hollande* avec environ vingt Vaisseaux, tandis que *de Ruiter*, à qui il laissa le commandement, se rendit à *Fune*. Les *Suédois* qui venaient d'être battus, s'étaient retirés dans *Nybourg*. *De Ruiter* les y suivit & canonna la place avec tant de violence & de succès, qu'il la força de se rendre à discrétion. Toute la garnison, composée des meilleurs troupes *Suédoises*, fut faite prisonnière de guerre, & la Ville livrée au pillage. *De Ruiter* après cette expédition passa l'hiver à *Copenhague*.

Prise de
Nybourg
par *de Ruiter*.

L'ON travaillait toujours à la paix entre les deux Rois ; & les Etats, pour en accélérer la conclusion, avaient résolu d'envoyer une nouvelle flotte dans la *Baltique*. Mais le Roi de *Suède*, *Charles-Gustave*, étant mort le 23. de Février de l'année 1660. la face des affaires changea considérablement dans ce Royaume. La flotte *Suédoise* mit pourtant en mer ; & étant ensuite entrée dans les ports de *Landskroon*, *de Ruiter* l'y tint enfermée, ce qui fit échouer probablement quelque dessein formé sur la *Baltique*. D'ailleurs la conclusion de la paix en fut accélérée, & le 3. de Juin elle fut conclue à *Copenhague* entre la *Suède* & le *Danemark*. La *France*, l'*Angleterre* & les *Provinces-Unies* parurent dans ce Traité comme Médiateurs. Le Traité de *Rotschild* y fut en partie confirmé, & changé à quelques égards. Entr'autres *Dront-hem* fut de nouveau cédé au *Danemark* ; & les *Suédois* évacuèrent aussi toutes les places qu'ils

Mort de
Charles-Gustave,
Roi de
Suède.

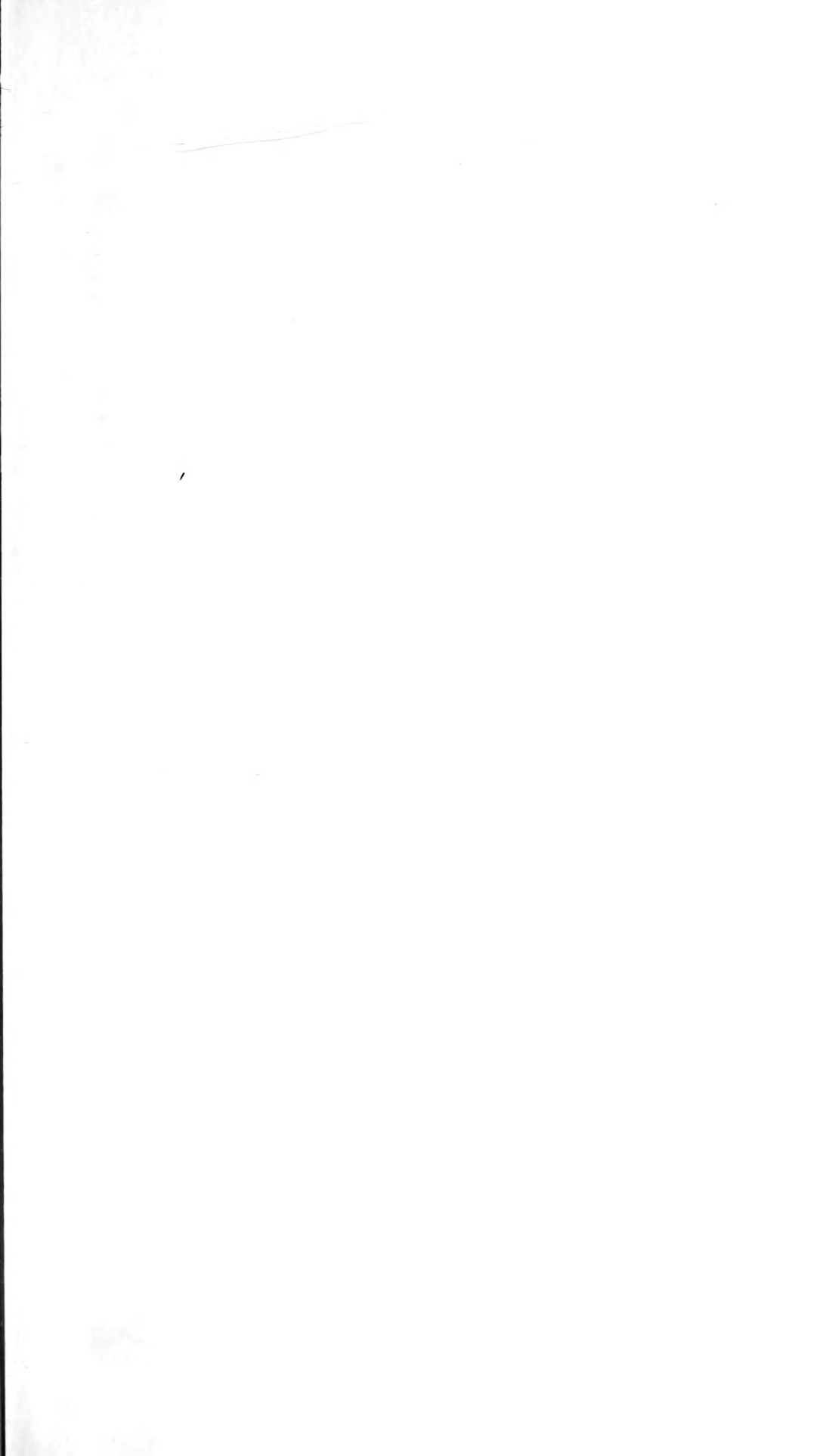
1660.

Paix con-
clue entre
la *Suède* &
le *Danne-
mark*.

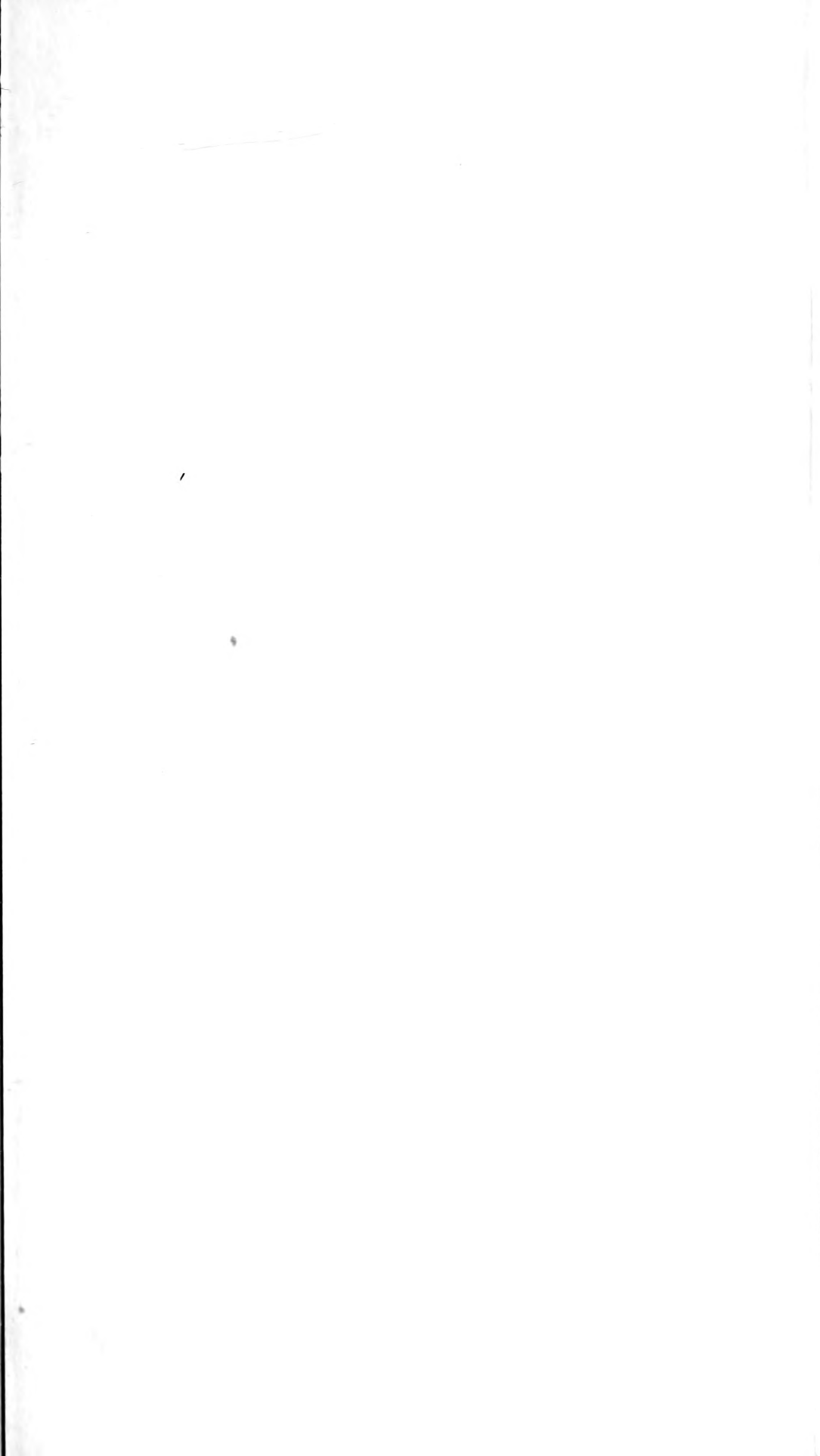
avaient conquises dans la *Zélande* & les autres Iles *Danvises*. La Ville de *Dantzic* fut comprise dans le Traité d'*Elbing*, qui fut enfin ratifié. L'on ne tarda même pas à s'accommoder & à traiter avec la *Moscovie*. Les Ambassadeurs des Etats ayant ainsi heureusement terminé cette grande & longue querelle, retournèrent bientôt en *Hollande*. Mais de *Ruiter*, que le Roi de *Dannemark* venait d'annoblir, en récompense des services qu'il lui avait rendus, s'arrêta encore quelque tems avec sa flotte devant *Copenhague*, afin d'être plus à portée de faire observer les conditions de la paix; & ce ne fut qu'au commencement de Septembre qu'il entra dans le *Vlie*. Ce fut de cette manière, qu'après une guerre qui avait duré cinq ans, les Etats du *Nord* & la *Baltique* virent renaître la tranquillité & la paix, d'où dépendait aussi en grande partie la sûreté & l'avancement du Commerce de la République des *Provinces-Unies*.

Fin du Tome second.











PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

DJ	Kerroux, Louis Gabriel
l11	Florence
K4	Abregé de l'histoire
t.2	de la Hollande et des
	Provinces-Unies

UTL AT DOWNSVIEW



D RANGE BAY SHLF POS ITEM C
39 10 21 01 04 015 1